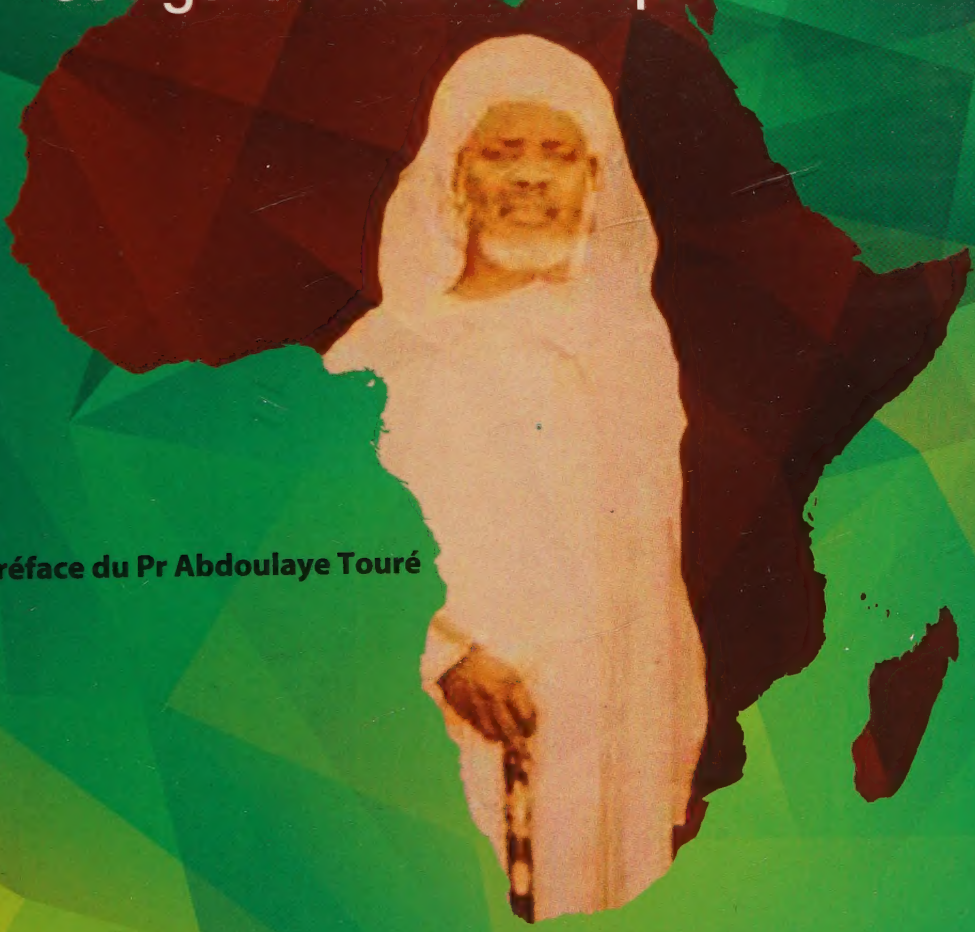
Babacar Niane

# BAYE NIASSE

## Un père du Panafricanisme et figure emblématique de l'Islam



Préface du Pr Abdoulaye Touré

L'Harmattan Sénégal

Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/isbn_9782343215488

# BAYE NIASSE,
# UN PÈRE DU PANAFRICANISME
# ET FIGURE EMBLÉMATIQUE DE L'ISLAM

Babacar Niane

# BAYE NIASSE, UN PÈRE DU PANAFRICANISME ET FIGURE EMBLÉMATIQUE DE L'ISLAM

Préface du Professeur Abdoulaye Touré

© L'Harmattan-Sénégal, 2020
10 VDN, Sicap Amitié 3, Lotissement Cité Police, DAKAR

http://www.harmattansenegal.com
senharmattan@gmail.com
senlibrairie@gmail.com

ISBN : 978-2-343-21548-8
EAN : 9782343215488

## REMERCIEMENTS

Louange à Allah, l'Omniscient, l'Omnipotent. Que paix et salut, soient à jamais, sur le Sceau des Prophètes, Muhammad qui a incité la communauté musulmane à la recherche du savoir.

Notre gratitude va, avant tout, au ministre de la Culture et de la Communication du Sénégal, M. Abdoulaye Diop et à M. Ibrahima Lo, Directeur général de la Direction du Livre et de la Lecture (DLL) qui ont bien voulu que ce travail voie le jour.

Nous remercions de tout cœur le Pr Abdoulaye Touré, Directeur de l'IFAN Cheikh Anta Diop qui a accepté de préfacer cet ouvrage.

Nous exprimons nos remerciements les plus dévoués à M. Modou Fatah Thiam, enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis, à M. Idrissa Diatta, professeur d'histoire et de géographie au Lycée de Pout (Thiès) à Cheikh Tidiane Gaye, Président du Groupe Cadres & Experts JAD, à M. Papa Mamadou Guèye, à Ahmed Boukar Niang, fils de Sayda Rokhaya Ibrahima Niasse, à M. Amadou Sokhna Ndao de l'institut Islamique de Dakar, M. Bassirou Seck, Directeur d'école à Kaolack pour avoir accepté de relire et d'améliorer l'expression.

Nous sommes également redevables à nos éminents informateurs : Cheikh Mouhamadou Mahy Ibrahima Niasse, Cheikh Mouhamadou Mahdy Ibrahima Niasse, Cheikh Mouhamadou Mounhamina Niasse, Cheikh Ahmad Boucar Niang, fils de Cheikha Nafi Ibrahima Niasse, Serigne Babacar Niasse, maître d'école coranique à Médina Baye, M. Mbaye Thiam, ancien Proviseur au Lycée Valdiodio Ndiaye de Kaolack, Baye Thiam (Zeyna), M. Ibrahima Ndiaye, Responsable des études à l'Institut El hadj Abdoulaye Niasse (Same) de Kaolack, Ndiaga Ndiaye de Linguère, doctorant en Tunis et tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail. Mention spéciale au Pr Thierno Ka et à M. Mor Diakhaté

respectivement Directeur général et Responsable du Service de la Documentation et de Publication de l'Institut islamique de Dakar.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance la plus chaleureuse à notre oncle, Ibrahima Hane (Tonton) qui a cultivé en nous le goût du savoir. Nous associons, à cette reconnaissance, nos épouses Rokhaya Guèye et Aïcha Niang privées de tout le temps que le mari devrait accorder à son épouse mais aussi à mes enfants qui sont, parfois, affectueusement chassés par l'expression : *demal damay ligëy* (vas, je travaille).

Nous sommes redevables aussi à nos parents, amis et condisciples Talibés Baye Niasse des Universités de Saint-Louis et de Dakar pour leurs prières.

## DÉDICACES

À

Notre cher père, El hadj Djimba et chère mère Aïssata (Kénou Hane) dont les prières ne seront jamais égalées ;

Son éminence Cheikh Mouhamadou al-Amine (Baba Lamine), notre guide spirituel ;

Cheikh Mbaye Thiam, Colonel à la retraite

Nos condisciples DETBN MECQUE et LES ANCIENS DU DETBN ;

Nos cousins et amis d'enfance avec qui, nous avons fréquenté l'école coranique et française à Sara Ndiougary ;

Tous les habitants de la Cité Gendarmerie 2 de Keur Massar ;

Tous les habitants de Haffé (mon village natal) et de Hanène (mon village adoptif), région de Kaolack ;

Mon ami et cousin Amadou Cheikhou Niang ;

M. Ousseynou Ndiaye, un ami intime et Chef de Service de la Communication à SAR.

# PRÉFACE

*Après dix siècles de présence au Sénégal, l'islam est loin d'épuiser ses offres de recherche et d'étude, malgré les nombreuses productions scientifiques sur son dogme, son culte et son histoire dans notre pays. L'état actuel de l'historiographie sur cette question autorise à penser que les dimensions idéologique, politique et culturelle de la vie des continuateurs de l'œuvre des pionniers de la diffusion de l'islam sont rarement convoquées et peu exploitées dans les problématiques de l'engagement politique, du nationalisme et de l'intégration des peuples. En mettant en évidence le modèle offert par Elhadji Ibrahima Niasse, affectueusement appelé* Baye, *Dr Babacar Niane propose une grille de compréhension qui met le guide spirituel au cœur des préoccupations de sa société.*

*La quotidienneté de recherche semble traiter en parent pauvre l'éducation morale et la formation citoyenne pourtant si importantes dans les enseignements islamiques mais aussi utiles dans la régulation d'un « commun vouloir de vie commune », aspiration légitime des défenseurs d'un monde stable, au rang desquels figure, en bonne place, Cheikh al islam Elhadji Ibrahima Niasse. Homme de Dieu d'une érudition exceptionnelle, Baye Niass qui compte des millions de fidèles à travers le monde est aussi connu et reconnu pour son engagement et ses prises de position en faveur des principes de l'islam et du respect de la dignité humaine. L'exploitation de sources écrites et le traitement scientifique de différents témoignages oraux ont permis à Babacar Niane, enseignant de formation, de présenter le guide spirituel Baye Niasse dont la maîtrise du coran et de la langue arabe, l'érudition, la générosité et l'engagement politique sont devenus des marqueurs identitaires.*

*Pour conduire son étude, Dr Niane évoque la trajectoire de la famille Niasse, du Djolof à Madina Baye, en passant par Taïba Niassène et Kossi et montre que le pionnier Elhadji Abdoulaye Niass et le continuateur de son œuvre, Elhadji Ibrahima Niasse, ont consacré leur vie à l'enseignement du coran, à la promotion des valeurs de l'islam, à l'exploitation agricole et à une implication dynamique dans les affaires de la cité. Pour davantage d'objectivité dans les résultats de ses analyses, Dr Niane s'est évertué, dans le contexte que voilà, à accorder une place importante à ceux qui ont fait ou qui ont vu faire, donc des acteurs et des témoins oculaires du passé qu'il reconstitue.*

*Cette inscription dans la dynamique de l'Histoire du Temps Présent crédite,* a priori, *son travail d'une bonne dose de fiabilité.*

*L'École de Madina Baye qui a formé d'éminents intellectuels, de même que deux des innombrables productions littéraires de Baye Niasse,* Les règles de la bienséance *en 1921 et* L'Afrique aux Africains *en 1959, sont la preuve d'une mission assumée de formation de l'individu, de protection des âmes et d'orientation des consciences. Le quartier de Madina Baye, fondé et occupé dans les années mille neuf cent trente, est aujourd'hui l'illustration d'une option irréversible pour le panafricanisme et l'intégration des peuples. Dans cette cité cosmopolite, cohabitent, dans la plus grande harmonie, Sénégalais, Mauritaniens, Ghanéens, Nigériens, Nigérians et Américains, avec, comme langue d'unification,* le wolof. *Le* Gamou *annuel qui célèbre la naissance du Prophète Muhammed (PSL) est l'occasion, pour des millions de fidèles venus de tous les continents, de communier et de renouveler leur allégeance au guide de la* fayda at Tidjaniya.

*Fait rare, voire inédit et qui mérite d'être souligné, Elhadji Ibrahima Niass, dans son testament, avait désigné comme khalif, après sa disparition, son compagnon et imam de la mosquée de Madina Baye, Serigne Alioune Cissé. C'est un exemple unique, dans les espaces confrériques, de dévolution du pouvoir religieux en dehors de la lignée biologique du disparu. Encore un élément d'exception qui confirme la grandeur du saint homme, comme l'ont souligné d'éminentes personnalités religieuses de la* umma *et beaucoup de chefs d'État à travers le monde.*

*Le contenu de l'ouvrage, riche en informations et en enseignements, ne manquera pas d'impressionner et d'inspirer le lecteur qu'il invite, indirectement, à un exercice d'appropriation et de réinvestissement pour que, par l'exemplarité, la convocation d'une référence, en l'occurrence Elhadji Ibrahima Niasse, puisse servir aux générations actuelles.*

P^r^ Abdoulaye Touré
Directeur de recherche titulaire des universités
Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop

# INTRODUCTION

L'histoire de l'enseignement arabo-islamique en Afrique au sud du Sahara et notamment au Sénégal est retracée, d'habitude, par des Occidentaux qui ont parfois tronqué la réalité en faisant fi de la culture islamique véhiculée par d'éminents érudits musulmans qui se sont distingués à travers les époques. Il s'agit, pour la plupart des cas, de personnalités religieuses parmi lesquelles, figure Baye Niasse qui fait l'objet de notre réflexion. Issu d'une famille maraboutique dont les empreintes resteront indélébiles dans l'histoire religieuse et politique du Sénégal, El Hadj Ibrahima Niasse connu sous le nom de Baye Niasse défendit la couleur du panafricanisme. Cette défense s'illustre à travers ses écrits et ses prises de position. Pour preuve, il écrivit, en 1959, un opuscule intitulé « **L'Afrique aux Africains** » dans lequel il fustige le colonialisme qu'il qualifie d'ennemi redoutable de l'Afrique.

Par ailleurs, son idéologie panafricaniste était concomitante à la défense des valeurs islamiques qui font de l'homme un être social assorti de qualités vertueuses et humanistes. Cette idée qu'il a tant défendue fut développée depuis son premier ouvrage qui s'intitule ***Rûh al- Adab*** [1]. Il la soutient plus tard dans d'autres ouvrages d'où ses relations avec les leaders africains et d'ailleurs qui incarnaient le panafricanisme ou le panarabisme. On peut en citer : Djamal Abdel Nasser d'Égypte, Kwame Nkrumah de Ghana et tant d'autres.

En fait, même s'il faut penser que le mouvement nationaliste arabe ou le Parti *Ba$^{c}$th* (Bath) avaient leur influence en Afrique, Cheikh Ibrahima Niasse a toujours prôné l'enracinement aux valeurs cardinales et religieuses avant de s'ouvrir au monde avec ses nouvelles exigences dont les jalons permettraient aux individus de se retrouver dans un village planétaire pour un objectif bien défini.

**Choix du sujet**

Il ressort du devoir des chercheurs dont nous nous réclamons et des milliers de disciples parmi lesquels nous comptons de choisir le sujet. À notre connaissance, ce thème d'une importance capitale n'est pas encore traité par les chercheurs ou qui l'ont, à peine, effleuré. Certes, beaucoup de recherches scientifiques portent sur Baye Niasse et à des angles d'analyse très variés.

---

[1] Titre de son premier ouvrage, il s'agit d'une expression arabe qu'on peut traduire par : « *Les règles de la bienséance* », « *L'âme vertueuse* »,...

L'intérêt porté à ce sujet s'explique aussi par le fait de vouloir approfondir notre article intitulé : « **Baye Niasse : un religieux père du panafricanisme** » publié dans la Revue sénégalaise d'études arabes du laboratoire « Centre d'études et de recherches sur le Monde arabo-islamique» de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, École Doctorale ARCIV, Université Cheikh Anta Diop, Dakar- Sénégal, n° 5, Octobre 2018 . Mais, la nature de cette revue scientifique ne nous permettait pas de l'élargir. Aussi, avions-nous nourri l'ambition de préparer un livre afin d'approfondir, conformément à notre spécialité, nos connaissances en civilisation arabo-islamique au Sénégal. Peu d'auteurs sénégalais ou étrangers nous auraient devancés dans ce chemin parsemé d'embûches qui n'est pas encore bien défriché.

Enfin, nous voudrions, par la présente, apporter une modeste contribution à l'histoire de l'enseignement arabo-islamique au Sénégal à travers un homme multidimensionnel, aux éruditions multiples et qui a beaucoup marqué son temps. Je veux nommer Baye Niasse qui s'est illustré à maints points de vue, dans les domaines religieux, mystique, culturel, social, panafricaniste ou autre.

Si la bibliographie généralisée est exhaustive, celle spécialisée est confrontée à des problèmes de sources.

**Sources**

L'étude de l'islam au Sénégal a toujours été confrontée à des problèmes de sources. Cela s'explique par des raisons que voici :

– le manque de crédit accordé à l'écrit par les premiers intellectuels sénégalais en langue arabe ;

– la subjectivité de l'oralité ;

– le manque d'objectivité de certains Occidentaux qui ont essayé de travestir l'histoire religieuse et culturelle de l'Afrique.

Les sources écrites sont : les articles et revues, les manuscrits, les mémoires et thèses et les ouvrages édités.

Nous avons mis à contribution la tradition orale pour en savoir davantage sur Baye Niasse. En fait, partout en Afrique, l'histoire des grands hommes est restituée par les traditionalistes appelés griots ou par les vieillards. Samba Dieng, dans sa thèse de 3e Cycle cite Amadou Hampâté Ba qui disait : « L'homme ne correspond jamais exactement à sa réputation, les admirateurs la faussent en exagérant ses mérites et les détracteurs en la sous estimant.» Il affirmait

également en 1960 : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.»[2] En traitant la question de l'oralité, Pr Thierno Ka affirme dans sa thèse d'État : « Négliger le document oral risque de nous faire perdre une source d'indication historique importante, le prendre sans critique, c'est aussi risquer d'être inexact.»

Cette méfiance est parfois vérifiée parce que ces dépositaires du savoir craignent la divulgation de certains aspects de la famille qui peut susciter des antagonismes entre les membres de cette communauté. Mais elle n'est pas souvent fondée pour des appréhensions que sont : méconnaissance du sujet ou de l'intérêt scientifique qu'il révèle et le manque de confiance en la personne du chercheur. D'autres informateurs ont refusé catégoriquement l'utilisation du magnétophone ou la prise de notes. Notes qui pourraient être exploitées à d'autres fins, surtout si elles sont traduites dans une autre langue qu'ils ne maîtrisent pas. C'est la raison pour laquelle Samba Dieng dit dans sa thèse de 3e Cycle : « L'oral redoute l'écrit qu'il juge comme rival dangereux.»[3] Certains, par ricochet, attendent le *njëg u gurò* littéralement le prix de la cola, c'est-à-dire la commission pour service rendu.

**Problématique**

En fait, tout en Cheikh Ibrahima Niasse suscite de l'intérêt : l'enseignant, l'éducateur, le mystique, le fédérateur, le voyageur au service de l'islam, le maître de la *Fayda*, le poète, le panégyriste ou le chantre du Prophète (PSL), le défenseur de l'islam, l'érudit, l'international, le panafricaniste, pour ne citer que ceux-là. Ainsi, la question qui se pose est : qu'elle a été sa position intransigeante face aux questions qui interpellent l'islam et l'Afrique ?

Certes, une telle étude n'est pas exempte de difficultés parmi lesquelles on peut citer :

– rareté d'une bibliographie spécialisée ;
– rareté de moyens matériels et financiers susceptibles de faciliter les activités de recherches ;

---

[2] C'est en 1960 qu'il lance ce message à l'UNESCO pour le sauvetage des cultures orales menacées de disparition. Cf. Félix Nicodème Bikoï, Marianne Nicole, Racine Senghor, *Le Français en Première et Terminale*, Paris, édition. EDICEF, 2000, p. 152.

[3] Samba Dieng, *L'épopée d'El hadj Omar, Approche littéraire et historique*, Thèse de 3e Cycle, Université de Dakar, 1983/1984, p. 168.

– indisponibilité à cause des activités professionnelles ou bien familiales ;
– difficultés relatives à la compréhension de certains concepts soufis ou de percer le mystère des poèmes ;
– les contradictions habituelles et l'absence d'une chronologie assurée de la tradition orale ;
– etc.

**Approche méthodologique**

Aborder un sujet aussi capital que celui-ci impose davantage d'informations. C'est pourquoi à notre avis, il s'avère nécessaire d'utiliser comme supports, les procédés suivants : la documentation écrite (en arabe et en français), la webographie, les enquêtes qui consistent en des entretiens avec des personnes ressources. Les thèmes de nos enquêtes tournent autour de :

– origines de Baye Niasse ;
– Itinéraire de cette personnalité religieuse avant et après son installation définitive à Médina Baye ;
– impact de sa dimension nationale et internationale.

Notre approche méthodologique consiste à présenter un travail nous permettant de mesurer également ses prises de position qui interpellent la question de l'islam ou de l'Afrique.

**Justification du plan**

Ainsi, pour traiter ce sujet, nous parlerons d'abord de la biographie de ce maître-enseignant du Saloum. Nous aborderons ensuite le panafricanisme à travers ses écrits et ses prises de position. Enfin, nous traiterons ses positions face aux détracteurs de l'islam et ceux de la Tariqa tidiane.

# CHAPITRE I

# HISTORIQUE ET GENÈSE DES NIASSE DU SALOUM

## 1. Origines familiales de Baye Niasse

### a- Du côté paternel

Issu d'une famille religieuse et prestigieuse, El Hadj Ibrahima Niasse dit Baye Niasse est fils d'El Hadj Abdoulaye, fils de Muhammad, fils de Mademba, fils d'Aboubacar (Bakrî), fils de Muhammad al-Amîn (Lâmine), fils de Samba, fils d'ar-Ridâ, fils de Shams ad-Dîn. Il faut signaler que Ridâ ibn Shams ad-Dîn fut le junior et le premier à entrer au Sénégal. On l'appelle également Ridâ II parce que son arrière-grand-père portait aussi le nom de Ridâ ibn Ibrâhîm si nous remontons l'histoire. Alors, venu de Libye, de la ville natale, de ᶜAbd ar-Rahmân al-Akhdarî[4], l'auteur du célèbre opuscule en jurisprudence islamique, *al-Akhdarî*, il se maria à Dieyla Niasse, dans le Djolof, qui donna naissance à un enfant qui porta son nom de famille. Ce fut Muhammad plus connu sous l'appellation de Samba Dieyla.

L'origine de l'arrière-grand-père de Baye Niasse fait l'objet de deux versions. Si pour la première, il venait du Maroc, pour la deuxième ce fut de la Lybie.[5] Cette lignée qui remonte souvent jusqu'à ᶜUqba ibn Nâfiᶜ est ainsi retracée : Cheikh El Hadj Ibrahima Niasse est fils de Cheikh El Hadj Abdoulaye Niasse fils de Muhammad fils de Mademba fils de Bakri fils de Muhammad al-Amîn fils de Samba fils de ar-Ridâ fils de Chams Dîn Missayn fils de Hamîd fils de Habîboullahi fils de ar-Ridâ fils de Ibrâhim fils de as-Sâdiq fils de Safar fils de Batûni fils de Adᶜata fils de Makamb fils de ᶜUqba ibn Nâfiᶜ, fils de ᶜAbd al-Qays[6], fils de ᶜAqîl fils de ᶜÂmir.[7]

Dès lors, l'implantation définitive de l'islam dans le Maghreb ne serait effective qu'avec l'arrivée de ᶜUqba ibn Nâfiᶜ, l'un des plus grands généraux de la conquête musulmane. Après avoir fondé la ville de Kairouan (al-Qayrawân) en 670 du calendrier grégorien, correspondant

---

[4] Il est l'auteur du livre d'initiation en *Fiqh* (droit musulman) dans les foyers religieux au Sénégal.

[5] El hadj Ibrahima Niasse, *Mutrib as-Sâmiᶜîn an-Nâzirîn*, an-Nahda, Kaolack, 2004, p. 3.

[6], On lit souvent ᶜUqba ibn Nâfiᶜ al-Qurasî al-Fihrî.

[7] Cf. Introduction *ad-Dawâwîn as-Sitt (Les Six Recueils de poèmes)* d'El hadj Ibrahima Niasse, s.d, p. 5.

à l'an 50 de l'hégire, il en fit sa capitale administrative et militaire. Il fut aussi l'auteur de l'introduction de cette religion musulmane au *Bilâd as-Sûdân* occidental grâce à ses conquêtes au sud de la Libye en 666 de l'ère chrétienne.

La grande mosquée, aux constructions architecturales magnifiques, bâtie à l'époque existe jusqu'à nos jours avec quelques rares réfections. C'est une ville religieuse et touristique où on trouve le mausolée d'un compagnon du Prophète Mohamed, Abû Zam$^{c}$â al-Balawî qui fit la conquête de l'Égypte, accompagné de $^{c}$Amr ibn al-'Âs, du temps du Calife $^{c}$Usmân ibn $^{c}$Affân. Puis il pénétra en Afrique des profondeurs sous l'égide de Mu$^{c}$âwiya ibn Jarîh avec d'autres compagnons comme Abdallah ibn $^{c}$Umar ibn al-Khattâb et Abdallah ibn az-Zubayr. On y trouve également le mausolée d'Abû Zayd al-Qayrawânî, auteur du fameux livre en jurisprudence islamique *ar-Risâla*, très prisé dans les foyers religieux en Sénégambie. Il s'y ajoute celui d'Abû Sa'îd 'Abd as-Salâm Sahnûn plus connu sous le nom d'Imâm Sahnûn (776 - 854 Jc), l'auteur d'*al-Mudawwana al-Kubrâ*[8]. Il est l'un des plus grands jurisconsultes de la doctrine Malékite au Maghreb.

Après avoir mené la conquête du Maghreb Extrême (actuel Maroc) et de l'Ifriqiya (actuelle Égypte) qui s'avéra longue, violente et périlleuse pour les combattants musulmans, il fut assassiné en 683/ 64 par Kusayla, le chef des Berbères. Trois ans après, soit en 686, ce dernier fut tué par Zubayr ibn Qays, le vengeur de $^{c}$Uqba ibn Nâfi$^{c}$ qui connut également le même sort. Alors, après avoir abordé le côté paternel de Baye Niasse, nous voudrions, par la suite, parler du côté maternel.

**b- Du côté maternel**

Sa mère s'appelait Aïssatou plus connue sous le nom d'Astou Diankha, fille d'Ibrahima Diankha. Elle a des origines à Mbeuleukhé dans l'actuel quartier dit Ndiankhé. Situé dans la région de Louga, département de Linguère, Mbeuleukhé est devenu aujourd'hui une commune. Ce village devrait son cachet religieux à l'école coranique de Serigne Moukhtar Dia, plus connu sous le nom de Serigne *daara* Thierno qui serait venu dans cette contrée du temps du roi Alboury

---

[8] C'est l'une des références les plus importantes de la doctrine Malékite (Mâlik ibn Anas décédé en 795-796. Il est connu sous les appellations d'*Imâm dâr al-Hijra, Imâm Mâlik*.

Ndiaye. Il fut originaire du Fouta Toro, plus exactement d'Aéré Lao. Le père de Serigne Moukhtar Dia, Massaède Dia était contemporain de Cheikh Omar Fouti Tall avec qui il avait des liens de parenté. Ce village, situé dans le Djolof, est un fief religieux dont le maître des lieux le plus célèbre fut Serigne Daouda Dia.

Cette dame vertueuse qu'on appelait affectueusement Astou Diankha fut une perle rare, précieuse, pieuse, véridique et noble qui s'adonnait religieusement aux actes cultuels quotidiens recommandés par Allah. Son comportement exemplaire la poussait toujours à mener de bonnes œuvres envers son époux et son entourage immédiat mais aussi lointain.

La tradition orale rapporte qu'elle fut une femme vertueuse et très soumise à son mari qu'elle n'a jamais suscité sa colère et dont elle cherchait toujours à gagner la confiance et l'agrément. Astou Diankha était dévouée aux recommandations divines et maritales. Elle n'a jamais élevé sa voix au-dessus de celle de son époux encore moins eu de différends ou mésententes avec lui leur vie conjugale durant. Après le décès d'El Hadj Abdoulaye Niasse, elle assuma sa viduité avec application et piété jusqu'à sa mort en 1937. Son bon comportement a été témoigné de toute part.

Notre informateur à Mbeuleukhé, Mame Thierno Dia, petit-fils de Serigne Daouda Dia, nous apprend qu'El Hadj Ibrahima Niasse ainsi que son père, El Hadj Abdoulaye avaient toujours entretenu de bonnes relations avec la famille Dia de Mbeuleukhé. Il ajoute également que Serigne Daouda Dia avait octroyé des secrets mystiques lors de la construction de la grande mosquée de Médina Baye Niasse.[9]

Selon Serigne Aliou Cissé, rapportant les propos de son informateur, Cheikh Ababacar Niasse, plus connu sous le nom de Serigne Mbaye Niasse, El Hadj Abdoulaye Niasse avait l'habitude de dire que d'Astou Diankha naîtrait impérativement un fils qui serait son vrai héritier. Sinon, aucune autre femme ne pourrait l'obtenir, parce qu'elle fut la meilleure de ses épouses.[10] L'auteur de ces lignes raconte que la mère avait vu en rêve, pendant les premiers mois qu'elle portait Baye Niasse que la lune s'est fendue de l'Est et tomba sur elle. Le lendemain, elle raconta son rêve à son époux qui lui dit de garder

---

[9] Entretien avec Mame Serigne Dia à Mbeuleukhé, le 28/02/2018.

[10] El Hadj Ibrahima Niass, *Kâshif al-Albâs ᶜan faydat al-Khatm Abî al-ᶜAbbâs*, édité par Imam Cheikh Tidiane Cissé, 2001, p. 19.

minutieusement ce secret. Après la naissance de leur fils, son époux l'appela et lui posa les questions suivantes :

– As-tu d'espoir pour ton nouveau-né ?
– Elle répondit à l'affirmatif.
– Qu'est- ce que tu attends de lui ?
– Beaucoup d'espoir de lui, dit-elle, relatif à la noblesse, à la vertu et à la piété, s'il plaît à Allah.

Le père rétorqua :

– J'ai cet espoir en lui et j'en suis sûr et certain de sa réalisation, si Allah lui accorde longue vie.[11]

Pour retracer encore l'arbre généalogique de ce guide religieux de Kaolack, il faut dire qu'il est fils d'El Hadj Abdoulaye Niasse, fils de Muhammad, fils de Ma Demba, fils de Bakri, fils de Muhammad al-Amîn, fils de Samba, fils de Ridâ. Ce dernier, du nom de Muhammad, venu du Maghreb, s'était marié à une sénégalaise d'une beauté rare et d'une piété inégalée.[12] Il l'appelait affectueusement *Anîsa*[13] pour dire *Anîsatî*. De cette appellation est né le vocable Niasse qui est une déformation des Wolofs qui ne maîtrisent pas la langue arabe. Ainsi, les membres de la famille qui en sont issus portent désormais le nom de Niasse.[14]

Dans l'optique de mettre en exergue la soumission de cette dame pieuse envers son père, Baye Niasse avait l'habitude de raconter les bienfaits de sa mère à ses filles pour les exhorter à bien entretenir leurs maris afin d'avoir de bons enfants. Un jour, raconte-t-on, il les rassembla et les informa d'un exercice pénible mené par sa mère pour le compte d'El Hadj Abdoulaye Niasse. Il leur posa la question suivante :

– Qui d'entre vous accepterait une telle corvée pour son époux ?
– Elles répondirent toutes qu'aucune d'entre elles ne l'accepterait.
– Alors, ajouta-t-il, comment pourriez-vous avoir un enfant comme moi ?

---

[11] *Ibid*,

[12] Ya$^{c}$qûb Abî Bakr gharb al-Ghânî, *Ittihâf al-Ikhwân bi Ma'âthiri Ghawth az-Zamân mawlânâ Sheikh Ibrahima Niass al- Kawlakhî as-Sinighâlî*, éd. Ash-Shimâl, Kano, Nigéria, s.d, p. 26.

[13] Terme arabe qui signifie compagne tandis qu'Anîsatî signifie ma compagne, mon épouse.

[14] Ya$^{c}$ qûb Abî Bakr gharb al-Ghânî, *op.cit*, p. 26.

L'objectif était de préparer et d'encourager ses filles à leurs futurs foyers conjugaux.

Toujours dans l'optique de mieux appréhender la dimension intellectuelle de Baye Niasse, nous allons retracer de manière sommaire l'hisoire et le cursus scolaire d'El hadj Abdoulaye Niasse.

## 2. El Hadj Abdoulaye Niasse, naissance et cursus scolaire au Djolof

El Hadj Abdoulaye Niasse naquit au petit matin du lundi 03 du mois lunaire *dhûl al-Qi^c^da* 1264 de l'ère musulmane, correspondant à l'an 1848 du calendrier grégorien, à Bélé, village très religieux, situé dans le Djolof, au centre du Sénégal, un lieu de commerce des arabo-berbères…[15] Mais, il incombe de signaler que ces propos sont corollaires à ceux de Cheikh Ibrahima Niasse qui a révélé la date de naissance d'El Hadj Abdoulaye Niasse. Lors de l'inauguration de la *zâwiya* de Léona Niassène, il a déclaré que la date de naissance de son père correspond à l'année de décès de Mouhamdy Ould Sidinâ dit Baddi. Ce fut en 1264 de l'hégire. Il fut le calife de Sidi Muhammad al-Hâfiz décédé en 1247 de l'ère musulmane, qui le fut à son tour pour Cheikh Ahmad Tidiane (1150-1230h). D'autres historiens qui s'intéressent à sa naissance disent qu'El Hadj Abdoulaye Niasse, père de Baye Niasse, est né le lundi 3 *dhûl al-Qi^c^da* 1264, soit le 2 octobre 1848 à Bélé avant de décéder le 9 juillet 1922. N'eût été la précision de Baye Niasse, sa date de naissance resterait, cependant, encore une question imprécise compte tenu des différentes versions (1838, 1840, 1844, 1845…).

À en croire son petit-fils, Mouhamed Mahdy Ibrahima Niasse, il est né en 1840 à Bélé, ce village du Djolof.[16] Fils unique de sa mère, il vécut avec ses deux parents pieux et dévots qui lui ont inculqué les valeurs cardinales dès le bas âge. Il fit ses humanités coraniques auprès de son père, maître réputé de l'enseignement coranique, à l'âge de huit ans. Il mémorisa parfaitement le Saint Coran à quinze ans, avec les règles de l'orthoépie. Il resta encore avec ses parents en leur vouant un respect scrupuleux.

---

[15] Cheikh Hady Niass, *Sâhib al-Basamât ar-Râsikha wa al-Karâmât al-Khâlida*, 1ère édition, 2014/1435h, p. 11.

[16] Mouhamed Mahdy Ibrahima Niasse, *El hadj Abdoulaye Niasse Un saint homme exceptionnel*, 2006, p. 2.

Au Sine-Saloum[17], El Hadj Abdoulaye Niasse porta le flambeau pour assurer à la fois l'enseignement des sciences arabo-islamiques et la diffusion du tidianisme.[18] Il fut le maître le plus distingué de cette voie à l'époque dans cette région y compris dans quelques zones de la Gambie. Par contre, au Walo, Alpha Mayoro Wélé, l'oncle maternel de Cheikh El Hadj Malick Sy fut le pilier fondamental de cette voie mystique qui initia tous les adeptes désirant s'affilier à cette confession. Parmi eux, on peut citer El Hadj Malick, le futur promoteur du tidianisme au Cayor.[19]

De 1910 à 1922, ces deux guides religieux cités ci-dessus ont joué un rôle de premier plan pour la diffusion de cette voie mystique. Leurs actions significatives aux yeux de tout le monde sont signalées par plusieurs auteurs. On peut en citer Gray Christopher qui disait: « Malik Sy and Abdoulaye Niasse were the two key leaders in this expansion and their cooperation with each other was an integral factor in their success. »[20] Cela voudrait dire que Malick Sy et Abdoulaye Niasse étaient deux leaders clefs dans l'expansion (de l'islam) ; et leur collaboration réciproque fut un acteur de sa réussite. Ils décédèrent la même année dans un intervalle de temps relativement court. C'est en ce sens que Cheikh Mbacké Bousso dira : « En l'an 1340, deux soleils s'éclipsent et plongèrent l'humanité dans une obscurité ténébreuse.»[21]

En parlant de l'institutionnalisation de la *zâwiya* de Léona, Ibrahima Coly écrit : « En effet, El Hadj Abdoulaye Niass rendit l'âme le 9 juillet 1922, la même année que son ami El Hadj Malick le 27 juin 1922, son fils Khalifa Niass lui succède à la tête de la confrérie.»[22] Mais, en réponse à certaines faussetés de l'Histoire Générale du Sénégal et relatives à la famille Niassène, Cheikh Tidiane Gaye[23] avance une autre date en disant : « Dieu, pour manignifier la belle entente qui existait entre Tivaouane et Niassène, entre El Hadji

---

[17] Ce sont actuellement les régions de Kaolack, de Fatick et de Kaffrine.

[18] Mouhamed Mahdy Niass, *El hadj Abdoulaye Niass*, Dakar, 2005, p. 9.

[19] Sad Bousbina, *Al- Hajj Malik Sy. Sa chaîne spirituelle dans la Tijaniyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal,* Le temps des marabouts, Paris, édition.Karthala, 1997, p. 181.

[20] Christopher Gray, *The Rise of the Niassene Tijaniyya, 1875 to the Present*, Islam et islamismes au sud du Sahara, Karthala, IREMAM, MSH, Paris, 1998, p. 62.

[21] Cheikh Mbacké Bousso, *Élégie sur El hadj Malick Sy et El hadj Abdoulaye Niasse.*

[22] Ibrahima Coly, *El hadj Abdoulaye Niass (1844- 1922) : du Djihad à l'accommodation à l'ordre colonial*, mémoire de Maîtrise, département d'histoire, UCAD, 2009/2010, p. 75.

[23] Président du groupe Cadres et Experts Talibés Baye Niasse au Sénégal.

Malick Sy et El Hadj Abdoulaye Niasse, les rappela à Lui, le 14 Juin 1922 et le 27 Juin 1922, soit le même mois, à moins de 15 jours d'intervalle.»[24] Cette dernière version est la plus plausible car la date exacte de décès du patriarche Niassène serait le Mercredi 14 Juin 1922. C'est d'ailleurs, l'allusion faite au *Halarba* (Mercredi) de Niassène et *Talaata* (Mardi) de Tivaouane pour signifier leur date de décès intervenu en moins de deux semaines.

Par ailleurs, sa date ainsi que son lieu de naissance ne font pas l'unanimité. Parlant de la place où il a vu le jour, Djibril Malick Guèye avance dans son Doctorat de 3e Cycle, soutenu en 1982 à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar qu'El Hadj Abdoulaye Niasse est né à Mbeuleukhé. Ce grand village historique et religieux est devenu, aujourd'hui, une commune du département de Linguère, situé dans la région de Louga. Géographiquement, il est à l'Est de Dahra Djolof auquel il est relié par une route en latérite.

Il faut souligner que sa mère Khadidiatou Thiam fut une femme vertueuse, pieuse, pudique, humble et soumise aux recommandations divines, prophétiques et à celles de son époux. Elle fut la fille du grand érudit, l'exégète de l'époque, Demba Tabara Thiam. Elle décéda en l'an 1288 de l'hégire au village de Niassène. Son mausolée constitue un lieu de visite pieuse où les prières sont censées être exaucées.[25] Elle est apparentée à Cheikh Oumar Foutiyou Tall du côté maternel.

Issu d'une famille religieuse dont le savoir est transmis d'une génération à une autre, le jeune Abdoulaye Niasse grandit dans le giron familial. Il fit, d'abord, ses humanités coraniques au Djolof où il passa toute son enfance auprès de son père Muhammad Niasse. Ce dernier, un grand savant aux spécialités multiples assura son éducation et sa formation intellectuelle de base. Le maître avait pour mission d'inculquer le savoir à l'apprenant mais également de lui assurer une bonne formation pour faire face aux vicissitudes futures de la vie sociale. L'objectif était de former sa personne pour faire de lui un individu utile à la société et à la religion musulmane.

La tradition orale rapporte qu'il a très tôt mémorisé le Saint Coran auprès de son père avant d'entreprendre, par la suite, les études de jurisprudence islamique conformément à la vieille tradition dans les foyers religieux. Pourtant, à l'époque, les talibés alliaient la plume et

---

[24] Cf. Archives du groupe Cadres et Experts Talibés Baye Niasse au Sénégal.

[25] El hadj Ibrahima Niasse, *Mutrib as-Sâmi ᶜîn an-Nâzirîn*, *op.cit*, p. 5.

la pioche pour dire le travail intellectuel et manuel dans un contexte géopolitique marqué par une instabilité politico-sociale où les guerres, les attaques armées, l'insécurité et la famine régnaient en maîtres de jeu. Son éducation et ses études furent assurées par son père jusqu'à l'âge de 18 ans. Ce fut à partir de ce moment qu'ils répondirent à l'appel de Maba Diakhou au Saloum, plus précisément dans le Rip, appelé Badibou par la population mandingue de la région. Il était déjà versé dans les sciences religieuses et dans les techniques de mémorisation du Livre Sacré, dont il détenait également des connaissances très approfondies relatives à l'exégèse, et dans la médecine traditionnelle.

En interrogeant certains membres de la famille au Saloum comme d'ailleurs, ils affirment tous que son père, Muhammad Niasse, lui a assuré une formation intellectuelle de qualité avec une bonne dose de spiritualité. Ce fut la raison pour laquelle sa personnalité fut forgée depuis son adolescence, voire depuis son enfance, dans le royaume du Bourba Djolof. Cette formation intellectuelle sera, plus tard, assurée, au Saloum, par son père puis par d'autres marabouts-enseignants de haute envergure, de la trempe de Matar Fa Ndiaye Niane qui fut un maître incontesté de la lignée des *signy-signy*[26] à laquelle il appartenait mais également du Saloum tout entier.

### 3. El Hadj Abdoulaye Niasse et sa formation intellectuelle au Saloum

Même si son père fut toujours son maître au Saloum, il faut signaler que son oncle maternel Ibrahima Kellel a participé également à sa formation intellectuelle et à son éducation. C'est dans cette dynamique qu'Ibrahima Coly écrit : « Tout en accomplissant son devoir à la fois d'oncle et de parrain, Serigne Keleul initie son neveu aux sciences mystiques à partir de 1865 dans le village de Niassène Walo. C'est aux côtés de celui-ci qu'El Hadj Abdoulaye Niasse fit ses premiers pas dans la voie de la Tidjaniyya. »[27]

Toutefois, Adriana Piga, Martin A. Klein et Ousmane Kane pour ne citer que ceux-là soutiennent le contraire. Pour eux, El Hadj Abdoulaye Niasse fut initié à la Tariqa tidiane au Saloum par Mamadou Diallo du Fouta Djalon. Selon les sources orales, ce fut ce

---

[26] Habitants d'une localité de Kaolack (Laghèm) et qui seraient venus du Baol et plus précisément de la contrée dite Ngaye Signy. Les familles les plus représentatives sont : Ndiaye, Niang et Niane.

[27] Ibrahima Coly, *op.cit,* p. 39.

dernier qui lui permet d'avoir une autorisation de transmettre le wird mais à un nombre limité. Quoiqu'il en soit, dans cette voie mystique, il existe deux sortes d'autorisation : autorisation absolue (*Ijâza mutlaqa*) et autorisation limitée (*Ijâza muqayyada*). Si cette assertion est à vérifier, El Hadj Abdoulaye Niasse aurait pris le *wird* tidiane vers 1875 de ce haut temple du savoir, originaire de la Guinée Conakry. Pour Piga, la Silsila[28] d'El Hadj Abdoulaye Niasse débute par Cheikh Mamadou Diallo du Fouta Djalon, puis remonte à Cheikh El Hadj Oumar Tall.[29] Si tel est le cas, il serait, sans conteste, son maître initiateur.

Par ailleurs, comme tous les talibés de son âge, El Hadj Abdoulaye Niasse s'est rendu également chez Matar Fa Ndiaye qui, sur ordre de Maba Diakhou, installa son fameux foyer d'enseignement religieux à Mbamb.[30] À en croire son petit-fils, El Hadj Ousseynou Niane, l'école de Matar Fa Ndiaye était la plus célèbre du Signy[31], du Ndjolofène[32], du Laghem et du Rip.[33] Les disciplines ont été enseignées à tous les niveaux.

L'envergure de cette école s'expliquait par l'érudition du maître, qui avait une formation intellectuelle très solide. Elle est décrite par le Mauritanien, Sidi Muhammad ibn Muhammad as-Saġîr, qui dit à propos des études religieuses et littéraires d'El Hadj Abdoulaye Niasse le Grand (*al-Kabîr*) : « Après avoir appris le Saint Coran par cœur, son ambition élevée l'orienta à l'étude des livres jurisprudentiels pour connaître ses obligations personnelles. Il apprit auprès de son père, le grand érudit, Muhammad, la *Risâla d'Ibn Zayd al-Qayrawânî*. Il l'assimila en un temps très court. Toutes ses leçons de la Risâla ont été transcrites par lui-même sur une tablette en bois (*alluwa*). Une fois cet ouvrage terminé, il aborda *al-Ajrûmiyya*[34] qu'il apprit auprès de son oncle Ibrahim, plus connu sous le nom de Cheikh Kellel. Il le

---

[28] C'est la chaîne de transmission qui remonte jusqu'au Prophète Mohamed (PSL).

[29] Adriana Piga, Dakar et les Ordres soufis Processus socioculturel et développement urbain au Sénégal contemporain, L'Harmattan, Paris, 2002.

[30] C'est un village sérère situé entre Sinthiou Mboutou et Kouthièye sur la route principale de Nioro du Rip.

[31] C'est une des zones du Saloum où les familles Niang, Ndiaye et Niane y sont dominantes.

[32] Localité habitée par des gens qui venaient du Djolof.

[33] Entretien avec Baye El Hadj Anta Niane à Dakar, le 29-07-2018. C'est un petit-fils de Matar Fa Ndiaye.

[34] C'est l'ouvrage d'initiation en grammaire arabe dans les foyers d'enseignement religieux au Sénégal et en Gambie.

maîtrisa en peu de temps. Il entreprit par la suite le manuel de grammaire *Mulha al-Iᶜrâb*[35] jusqu'au chapitre : le pluriel externe masculin toujours auprès de lui avant qu'il ne l'envoie au grand érudit incontesté, Mukhtâr Fâ Ndiaye fils de Mahdiara (Madiara) au village de Mbamb.»[36]

L'auteur de ces lignes déclare : « Il (El Hadj Abdoulaye) acheva le *Mulha al- Iᶜrâb* auprès de ce grand maître et étudia, par la suite, le *Lâmiyya al- Afᶜâl*. Lorsque Mukhtâr Fa Ndiaye remarqua son intelligence, il lui conseilla d'y passer l'hivernage pour qu'il lui enseignât l'ensemble des matières désirées. El Hadj Abdoulaye de rétorquer : à moins que j'aie le consentement de mon père. Ce dernier décline pour enfin accepter. Ainsi, il revint auprès de son maître pour compléter ses études et retourner chez lui.»[37]

Il ajoute également *Nuzha az-Zarîf* en *tasawwuf* écrit par Idîj. Cependant, selon Assane Niane de Fas, à Dakar, petit-fils de Matâr Fâ Ndiaye, si pour certains, Amadou Boucar Niang[38] a enseigné à El Hadj Abdoulaye Niasse, ils ont été, ensemble, des talibés à l'école de Matar Fa Ndiaye Niane.[39] Et, à El Hadj Ousseynou Niane de préciser que c'est après la mort de Matar Fa Ndiaye, à Alkalicounada en Gambie, qu'El Hadj Abdoulaye Niasse poursuivit ses études auprès de Amadou Boucar Niang[40] comme dit Muhammad ibn Muhammad aṣ-Ṣaġîr.

Après la mort de son père, Muhammad Niasse en 1292 de l'ère musulmane, le Mauritanien, Muhammad Ibn Muhammad as-Sagîr déclare qu'il était revenu à l'école de Mbamb, chez Matar Fa Ndiaye pour continuer les études du niveau supérieur. Il décrit ce voyage en ces termes : «Le Cheikh (El Hadj Abdoulaye Niasse) revint à Mbamb pour respecter son engagement conformément à ses qualités d'homme sincère. Il y séjourna encore trois ans pendant lesquels il étudiait l'*Al-*

---

[35] C'est le deuxième ouvrage en grammaire dans les foyers d'enseignement islamique.

[36] Sidi Muḥammad Ibn Muḥammad as-Sagîr, *Manâqib al- Hâjji ᶜAbd Allah (Les exploits d'El Hadj Abdoulaye),* Manuscrit arabe 1895 / 1315 h, pp. 55-57.

[37] *Ibid*, pp. 59-61.

[38] Il est le Fondateur de Taïba Nianguène dans la commune de Ndiédieng, département de Kaolack.

[39] Entretien avec Baye El Hadj Anta Niane à Dakar, le 29-07-2018. C'est un petit-fils de Matar Fa Ndiaye.

[40] Entretien avec El Hadj Abdou Niane de Touba Niane à Dakar, le 30-08-2018.

*Fiyya* d'Ibn Mâlik[41], d'autres ouvrages et l'exégèse de la première sourate à « *Qâla 'alam aqul*[42]» dans la sourate *al-Kahf* (La Caverne). Il apprit également auprès de lui le tome 1 du droit malékite écrit par Khalil[43] jusqu'au chapitre de la prière collective.»[44]

Traitant les autres maîtres d'El Hadj Abdoulaye Niasse chez qui il a terminé les ouvrages entamés avec Matar Fa Ndiaye Niane, Ibn Muhammad aṣ-Ṣaġîr écrit : « Le Tome n°1 de Khalil lui fut complété par son maître Aliou plus connu sous le nom de Gallay Kébé. Après l'achèvement de ce livre, il retourna chez son maître, Matar Fa Ndiaye, à Mbamb, auprès de qui il étudia le tome 2 de Khalîl. C'est dans cette école qu'il a appris *Šihâb ad-Dîn* en Hadith.» [45]

Retraçant le cursus scolaire de son père à l'école de Matar Fa Ndiaye, Khalifa Mouhamad Niasse rapporte ses propos en ces termes : « J'ai appris le reste de *Mulha al-Iᶜrâb, Lâmiyya al- Afᶜâl* (livre de morphologie) jusqu'au chapitre du duel, le début de *Alfiyya* de *Ibn Mâlik* jusqu'au chapitre : « la négation absolue » auprès du maître Mukhtâr Fa Ndiaye. Tantôt le cours est par l'intermédiaire du marabout, tantôt intuitif par la bénédiction du sceau des saints hommes, Cheikh Ahmad at-Tijjânî (1150-1230/ h). Quant à l'exégèse coranique, mon maître est encore Mukhtâr Fâ Ndiaye. Un commentaire coranique m'a été assuré par lui de la sourate *al-Fâtiha* (l'Ouvrante) jusqu'à «*fajamaᶜnâhum jamᶜan.*[46] J'ai appris également des livres de la philologie, de hadith (tradition prophétique) de la logique, de la rhétorique, de l'arithmétique par la bénédiction du vénéré Cheikh Ahmad at-Tijjâni (que Dieu l'agrée).»[47]

Le nom civil de ce guide religieux aux éruditions multiples est souvent altéré. On peut juste donner l'exemple de Paul Marty qui, en essayant de retracer la vie de El hadj Abdoulaye Niasse, a commis une erreur orthographique sur son nom en écrivant : « Al-Hadji Abdoulaye

---

[41] C'est l'ouvrage qui couronnait, d'habitude, l'enseignement de la grammaire (*Nahw*) dans les foyers d'études arabo-islamiques en Sénégambie.

[42] C'est le verset 99 de la sourate *al- Kahf*, sourate 18.

[43] C'est Khalîl Ibn Ishâq, l'auteur de *Jawâhir al-Iklîl*. Il constituait le dernier ou l'avant dernier ouvrage du programme de la jurisprudence islamique Malékite au Sénégal.

[44] Muḥammad ibn Muḥammad as-Saġîr, *op.cit*, pp. 67-68.

[45] *Ibid*, pp. 68-69.

[46] Coran, *al-Kahf* (La Caverne), sourate 18, v. 99.

[47] El Hadj Abdoulaye Niasse, cité par El Hadj Muḥammad Niasse dans son recueil de poèmes sur le Prophète, *Mir'ât as-Safâ'*, édition. Misra, 1955, p. 10.

Niass, fils de Mamadou, est un wolof né vers 1845 au village de Béli dans le Djolof. Il fit ses études coraniques chez Matar Fal[48] Ndiaye à Bamba Laghem.»[49]

Si Mor Anta Sali Mbacké était placé à Porokhane, village situé à sept (7) kilomètres de Nioro, Matar Fa Ndiaye était placé à Mbamb, dans le Laghem. Ce village situé entre Kouthiey[50] et Santhie Mboutou[51] porte le nom de Mbamb[52] Laghem du fait qu'il se trouvait dans ce canton. Il est souvent confondu avec le village de Bamba fondé par Mouhamadou Bamba Sall. Cela, surtout lorsqu'il est orthographié en arabe. Comme tout grand lettré de son époque, Matar Fa Ndiaye ouvrit une école d'une grande envergure à Mbamb où tout le programme de l'enseignement arabo-islamique était dispensé. Son école était le lieu privilégié de plusieurs talibés venus d'horizons divers. Néanmoins, beaucoup d'auteurs sénégalais et étrangers en voulant retracer le passage du marabout à Mbamb, le confondent avec Bamba fondé par Mouhammad Sall, l'homonyme de Cheikh Mouhamad Bamba Mbacké d'où l'appellation de Bamba Modou. Ces deux villages sont aux localités différentes. Si le premier est dans la région de Kaolack, le deuxième est dans l'actuelle région de Kaffrine. Pour d'autres informations, nous vous renvoyons à notre thèse intitulée : « **L'École de Bamba Modou et son influence sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie du XIXe au XXe siècle.** »[53]

Même si le déplacement humain d'une période à une autre ou d'un lieu à un autre est naturel oubien s'explique par des raisons variées, les ascendants de Baye Niasse étaient au Saloum pour un objectif bien défini quelle que soit la controverse des versions.

---

[48] C'est plutôt Fâ qui est le diminutif de Fâtima et non Fal.

[49] Paul Marty, *Étude sur l'islam au Sénégal*, Ernest Leroux, Paris, 1917, p. 136.

[50] Village religieux situé dans la Commune de Ndiédieng.

[51] Village historique situé dans la Commune de Ndiédieng.

[52] Mbamb ou Mbam est le nom sérère d'un arbre qui s'appelle *Taba* en wolof. Il est à l'image de plusieurs localités du Sénégal qui portent des noms d'arbre : Thilogne (accacia radiana) Ngui-djilogne (Bocia Senegalensis ou njandam en wolof), Kahone (caïlcédrat), Diamal (Herbe), Bamba (Wèn), etc.

[53] Babacar Niane, L'*École de Bamba Modou et son influence sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie du XIXe au XXe siècle,* Doctorat Unique, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2008/2009.

## 4. Les causes du déplacement de la famille Niasse au Saloum

Beaucoup de chroniqueurs rapportent qu'El Hadj Abdoulaye Niasse serait venu au Saloum au début des années 1860 accompagné de son père, Muhammad Niasse, de son oncle Ibrahima Thiam Kellel et de certains membres de la famille. Ce fut réellement dans le contexte pendant lequel Maba Diakhou résistait contre la domination coloniale française et celle des *ceddo* du Badibou[54].

Si, pour d'aucuns, le départ a été négocié, pour d'autres, il a été forcé. De toute façon, la mesure semblerait coercitive si l'on tient compte de certains textes. Expliquant les causes de son départ du Baol au Saloum, Serigne Bachir Mbacké écrit : « Lorsque Maba apparut au Saloum, mena la guerre contre les mécréants, les vainquit, les chassa et combattit les souverains du Djolof dont il ravagea le territoire en prêchant la religion, il ordonna à tous les musulmans en général et aux ulémas en particulier, d'émigrer vers le Saloum. Il n'est d'ailleurs pas exclu que cet ordre leur fût donné pour éviter qu'ils ne fussent exposés à des actes de vengeance provenant des tiéddo. Toujours est-il que cet ordre n'en fut pas moins désapprouvé par certains grâce à l'état de paix existant entre eux et les souverains. Ainsi, émigrèrent-ils vers le Saloum à l'exception de ceux qui furent incapables d'effectuer le voyage. Laissant ces derniers seuls, le chef religieux contraignit leurs familles à regagner le Saloum.»[55]

Abondant quasiment dans le même sens, Rawane Mbaye dit qu'en effet nul ne pouvait ne pas répondre à l'appel de l'almamy Maba, particulièrement les habitants du Djolof qui allait être le théâtre des opérations militaires. Il ajoute en note infrapaginale que c'est ce qui du reste explique le séjour prolongé des parents de Cheikh Ahmadou Bamba au Saloum, à Porokhane précisément.[56]

Abordant ce sujet, Paul Marty explique que le départ était catégoriquement forcé. Il dit à cet égard : « Au cours des invasions de l'almamy du Saloum, Maba, le grand agitateur de la Sénégambie, la région du Baol fut dévastée, Mballa Mbacké fut tué, et Momar Anta Sali son fils fut déporté dans le Saloum, à Porokhane. Il y ouvrit des

---

[54] C'est l'actuel département de Nioro du Rip et quelques zones environnantes.

[55] Serigne Bachir Mbacké, *Minan al-Bâqî al-Qadîm fî sîra ash Shakh al- Khadîm*, traduit par Khadim Mbacké : *Les Bienfaits de l'Eternel ou la biographie de Cheikh Ahmad Bamba*, Dakar, Imprimerie Saint Paul, 1995, p. 89.

[56] Rawane Mbaye, *Pensée et Action d'El hadj Malick Sy Le Grand Savant,* Beyrouth, al-Bouraq, 2003, t. 1, p. 70.

cours d'enseignement coranique qui furent bientôt très suivis et donna une instruction complète à tous ses enfants. Il devint le précepteur des enfants de Maba.»[57] Parlant des villages fondés par des gens du Djolof appelés djolof-djolof, Thierno Ka cite Niassène, Taïba Niassène, Thiamène Waalo, Mbitéyène Waalo, Tawa Waalo, Keur Hamad Rokhi, Keur Hamad Asta...[58] Mais, il faut ajouter encore Santhie Thiamène, Missirah Waalo, Nianguène Waalo, Keur Habibou, Keur Yoro Khodia pour ne citer que ceux-là.

Par ailleurs, Paul Marty avance aussi qu'El Hadj Abdoulaye Niasse a suivi au Rip son père qui émigrait du Djolof lors d'une grande famine locale.[59] Cette idée est, plus tard, soutenue par d'autres auteurs à l'instar de Christian Coulon et de M. Simal[60] dans son mémoire de Maîtrise intitulé : « Les Kaolackois face à l'administration coloniale de 1914 à 1939 ». Toutes les thèses relatives à ce point semblent être conciliées par celle d'Ousmane Kane, membre de cette famille qui soutient que la période du Djihad de Maba correspond à une disette en Sénégambie. Cette situation entraîne d'importantes migrations vers le Saloum pour répondre à l'appel de Maba.[61] Mais, en se conformant à la lettre de Maba Diakhou adressée au gouverneur français Pinet-Laprade pour expliquer les raisons de son expédition au Djolof, on pourrait avancer qu'une autre version s'accorde pour dire que Maba Diakhou y était dans le but de laver l'affront des marabouts qui subissaient des actes de pillage et des attaques perpétrées par l'aristocratie des tiédos.

Cette correspondance dit : « Le motif qui m'a fait envahir le Djolof, c'est que les habitants vendaient les gens libres qui passaient chez eux, qu'ils prenaient leurs biens, enfin ne faisaient que commettre toutes sortes d'exactions... »[62] Partant de cette situation qui prévalait à l'époque, Maba Diakhou défia l'autorité coloniale française pour sortir de son terroir qu'est le Saloum afin de faire une irruption au Djolof dans l'optique de répondre à l'appel lancé par les marabouts

---

[57] Paul Marty, *Etude sur l'Islam au Sénégal*, Paris, Ernest Leroux, 1917, T.1, p. 223.
[58] Thierno Ka, *Ecole de Pir Saniakhor : Histoire, Enseignement et Culture arabo-islamiques au Sénégal du XVII^e^ au XX^e^ siècle*, GIA, Dakar, 2002, pp. 182-183.
[59] Paul Marty, *op.cit*, pp. 136-141.
[60] Ancien professeur d'histoire et de géographie au CEM 2 de Valdiodio Ndiaye (Kaolack) où nous fumes son élève.
[61] Ousmane Kane, *Shaikh Al- Islam Al- Hajj Ibrahim Niasse*, Le Temps des marabouts, Paris, édition Karthala, 1997, p. 301.
[62] A.N.S, 13G318F.46. Lettre de Maba Diakhou au gouverneur le 29/04/1965.

qui demandèrent son secours. Il invita la population de cette partie nord du pays à le rejoindre dans le *dâr as-Salâm* (cité de la paix) au Saloum pour éviter le *dâr al-Harb* (cité de la guerre).

À en croire Abdou Karim Sarr, l'imam Maba Diakhou n'était pas très versé en jurisprudence islamique. Toutefois, il était un homme pieux et dévot. En relatant les documents des Archives Nationales du Sénégal, il nous fait comprendre que lorsque l'imam Maba Diakhou décida de mettre sur pied un état islamique au Saloum, sachant que l'arsenal intellectuel n'y était pas, il fit appel aux savants et penseurs islamiques du Djolof. Ils acceptèrent et répondirent à cet appel. C'est ainsi qu'il eut la possibilité de mettre sur pied un État islamique indépendant du système politique en place. Dès lors, il forma un nouveau gouvernement dont les rouages sont fondés sur les préceptes de l'islam. L'éducation et l'enseignement arabo-islamiques furent assurés par Mouhamad Niasse ; et la judicature ainsi que les règlements de conflit furent du domaine de Cheikh Mame Mor Anta Sali Mbacké. Les commandements de l'armée étaient sous la direction de Cheikh Birane Cissé.[63] Après avoir abordé la naissance et le cursus scolaire d'El Hadj Abdoudalaye Niasse, nous allons mettre en évidence qu'il a été un point focal de la civilisation arabo-islamique au Saloum.

---

[63] Abdou Karim Sarr, *at-Târikh as-Siyâsî li- al-Islâm fî as-Sinighâl*, 1ère édition, 2015, p. 88.

# CHAPITRE II

# EL HADJ ABDOULAYE NIASSE, UN POINT FOCAL DE L'ISLAM AU SALOUM

## 1. L'installation des Niasse au Saloum et la fondation de Taïba Niassène

Les raisons qui expliquent l'émigration de cette famille Niasse du Djolof vers le Saloum sont liées au Jihad de Maba Diakhou Ba. Si pour certains, ce dernier avait fait appel à certaines familles religieuses pour lui prêter main forte dans le but de convaincre le colonialisme français et les Mandingues du Badibou, pour d'autres, le déplacement était causé par une famine. C'est dans cet ordre d'idées qu'Ousmane Kane[64] écrit : « La période du jihad de Maba correspondait à une disette en Sénégambie, qui avait entraîné d'importantes migrations vers le Saloum, y compris de marabouts du Jolof. Sidi Muhammad Niasse, le père de Abdoulaye, faisait partie de ceux-ci. » Il continue en disant, selon Ibrahima Niasse, son grand-père Sidi Muhammad ainsi que son père Abdoulaye Niasse ont immigré au Saloum, lorsque Abdoulaye était âgé de 21 ans (soit vers 1865) pour répondre à l'appel au jihad de Maba. Pour d'autres, ce fut en 1865/1866, date à laquelle arrivèrent Mouhamed Niasse ainsi que sa suite au Rip (Saloum) sur injonction de Maba Diakhou Ba. Il fonda son village Niassène où il décéda en 1867. Son épouse, Khadidiatou Thiam, très pieuse et très soumise à son mari, rendit l'âme quelques temps après et fut enterrée dans ce lieu historique de la famille Niasse.

Ce village est situé à environ 20 km à l'ouest de Nioro du Rip, en souvenir au Niassène du Djolof. Le flambeau fut, du coup, repris par son fils, El Hadj Abdoulaye Niasse que les proches appelaient affectueusement *Maam Alaaji*[65]. Épris de savoir et de justice, il continua l'œuvre de son père jusqu'à la date à laquelle il fonda Taïba Niassène pour se consacrer exclusivement à l'enseignement, à l'éducation et à la formation des talibés évoluant sous sa tutelle. Maba Diakhou avait alors concédé toute l'étendue des territoires se limitant entre Nioro et Koular aux guides religieux du Jolof. Muhammad Niasse, le père d'Abdoulaye, fonda le village de Niassène et Momar

---

[64] C'est un petit-fils de Baye Niasse du côté maternel.

[65] Expression wolof qui signifie grand-père El Hadj.

Anta Sali, le père d'Ahmadou Bamba, le village de Porokhane. Ainsi, cette concession avait permis aux habitants du Djolof de fonder plusieurs villages comme nous l'avons déjà souligné plus haut.

Par ailleurs, le grand-père de Baye Niasse, Muhammad Niasse était un combattant de la foi en islam qui se comptait au nombre des fidèles guerriers de Maba Diakhou jusqu'à sa mort survenue le 18 juillet 1867. C'était lors de la bataille de Somb au Sine devant l'armée du Bour Sine Coumba Ndoffène Diouf à cause du soutien logistique apporté par les Français aux adversaires de l'islam sans compter également l'inégalité des rapports de force sur le plan mystique. Il préféra, ensuite, se retirer dans son village de Niassène jusqu'à sa mort. Le père de Baye Niasse, El Hadj Abdoulaye Niasse a combattu, aussi, au nom de la guerre sainte, du côté de Maba Diakhou et de celui de son fils Saèr Maty jusqu'en 1887 avant de se retirer au village de Taïba Niassène qu'il avait fondé en 1884 pour se consacrer définitivement à l'enseignement, à l'éducation et à l'agriculture. Par contre, Mbaye Thiam, historien de formation, avance une autre date. Il dit à ce propos : « C'est dans ce contexte que El hadj Abdoulaye Niass retourna au Sénégal et fonda vers 1899 le village de Taïba Niassène.»[66]

Quelles que soient les raisons pour lesquelles la famille Niasse était venue s'installer au Saloum, elle a fondé plusieurs foyers religieux dans le but de participer à la diffusion de l'islam, de la Tariqa tidiane et de leurs préceptes. Habitués à transmettre le message religieux d'une génération à une autre, ce sacerdoce devint immédiatement pour eux un patrimoine familial voire culturel. Le site habité, à l'époque, était Ndjolofène pour dire l'endroit des habitants venus du Djolof.

D'après certains membres de la famille, Mbiteyene Walo fut, d'abord, leur lieu d'accueil. Plus tard, Mouhamed Niasse, père d'El Hadj Abdoulaye Niasse, en compagnie de sa famille, fonda Niassène Walo, tout comme beaucoup de djolof-djolof. L'ensemble des villages fondés dans cette localité constituent un agglomérat appelé Ndjolofène. Dès lors, Mbiteyene devenait le site le plus ancien de la population venue du Djolof conformément aux nombreux villages cités ci-dessus.

À Niassène Walo, ce village historique et religieux, régnait une effervescence religieuse, surtout le vendredi. En fait, la mosquée était

---

[66] Mbaye Thiam, *Cheikh el Islam El hadji Ibrahima Niass, Imam de la Faydatou al-Tidiania*, s.d, p. 24.

fréquentée grâce à la ferveur religieuse des habitants et ceux des villages environnants. À en croire Ibrahima Coly, la fondation de ce village est l'expression du retrait définitif du Djihad. L'activité religieuse qui règne à Niassène Walo est une preuve que Muhammad Sidy Niasse a changé le « sabre » pour la « plume ». Ce dernier, après la mort de Maba Diakhou jugea sa mission terminée et se mit en adéquation avec la doctrine de paix prônée par les guides de la branche Khadriyya. Dans la même dynamique, de nombreux marabouts se solidarisent de la lutte armée. Son fils El Hadj Abdoulaye Niasse préféra continuer le combat.[67]

Après la mort de Maba Diakhou à Somb, El Hadj Abdoulaye décida de soutenir Saer Maty Ba, son fils dans le jihad jusqu'au début des années 1880. Il fut successivement le Cadi du père et du fils jusqu'à cette date. Mais, à la suite de quelques années de compagnonnage, il préféra, enfin, se retirer de la lutte armée au profit de l'éducation, de l'enseignement religieux et de l'agriculture dans son fameux village de Taïba Niassène. Les causes peuvent s'expliquer par différentes raisons. À un moment donné de l'histoire, les protagonistes du djihad y seraient poussés par les ambitions personnelles en s'adonnant à une course effrénée au pouvoir. C'est la raison pour laquelle certains détracteurs de cette idéologie, à l'instar de Cheikh Moussa Kamara, refusent de cautionner ces combats comme étant des guerres saintes parce que ne répondant pas à tous les critères. Dès lors, le jihad serait assimilé à des tueries, à des vengeances, à des assauts, à des règlements de compte ou autres.

Si la paternité de Taïba est à attribuer à El Hadj Abdoulaye Niasse par certains, pour d'autres, il fut l'auteur de sa refondation car le site qui portait le nom de Mbounakhène a été retrouvé par son cousin, Samba Sabounakh Niasse qui, l'avait voulu fonder en vain parce qu'étant un lieu hanté. Mieux, certains avancent qu'ils sont les co-fondateurs du village. Il faut dire qu'au Sénégal, ces questions de lieux hantés par des forces invisibles telles que les djinns constituent une histoire de longue date et se prolongent jusqu'à nos jours d'où les nombreuses demeures désertées. Elles méritent, cependant, beaucoup de réflexions. Son petit-fils Mouhamed Mahdy Niasse rapporte qu'El hadj Abdoulaye Niasse détient des pouvoirs surnaturels lui permettant de chasser les génies pour fonder définitivement le village.

---

[67] Ibrahima Coly, *op. cit*, p. 24.

En fait, la date de sa fondation semble être controversée même si Ousmane Kane la situe vers 1884. De toute façon, Baye Niasse, dans ses prières se rapportant à ce village historique, haut temple du savoir islamique écrit : « Oh Seigneur ! À Taïba et ses alentours, chasse à jamais tous les malheurs (qui pourraient provenir des génies). »[68] Donc, pour fonder ce fameux village, El hadj Abdoulaye Niasse quittait quotidiennement Niassène pour se rendre à Taïba. Il revenait le vendredi pour s'acquitter de la prière qui est une obligation pour toute personne répondant aux critères.

Ses hauts talents en sciences ésotériques et en médecine traditionnelle ne sont pas à démontrer. Il est même rapporté qu'il connaissait les vertus de beaucoup de plantes et d'herbes ; et le traitement de plusieurs maladies à l'aide de feuilles, d'écorces, de plantes, d'herbes ou d'autres substances naturelles accompagnées chacune de versets coraniques. Certains parlent même de trois cents plantes ou herbes. L'herbe dite *baara,* en wolof, faisait l'exception mais à la fin ses vertus lui furent révélées. Sa posture d'homme religieux était doublée de ce capital symbolique qui faisait de lui un homme influent au Sénégal et en Gambie.

Une fois installé à Taïba[69], El hadj Abdoulaye Niasse construisit une mosquée. D'habitude, cette dernière, considérée comme un lieu de culte, était la première bâtisse après la perforation d'un puits. Il s'en suivait les cases qui servaient de demeure et lieu d'abri pour les talibés. Le *daara* en tant que lieu de transmission du savoir et d'éducation occupait le devant de la scène. On l'appelait en milieu wolof *duuda* ou *duudal*. Il servait, pendant la nuit et l'aurore, de lumière aux talibés qui cherchaient du bois mort qui constituait le combustible. Beaucoup de fagots de bois étaient ramenés de la brousse pour l'alimentation de ce feu.

Après son installation à Taïba, les talibés lui venaient de tous les horizons du Sénégal voire de la Sénégambie. L'objectif de ce nouveau chef religieux du village était de chercher un lieu paisible, afin de perpétuer une vieille tradition de cette lignée des Niasse dans le but de diffuser les enseignements de l'islam et ceux de la *Tarîqa*. L'éducation corporelle et spirituelle était non négligeable. Il va sans dire que la recherche de terres cultivables, fertiles faisait partie du dessein d'El

---

[68] El hadj Ibrahima Niasse, *Poème de Rabba-l-ᶜIbâdi,* s.d, s.l.

[69] Pour certains, Taïba aurait le sens de *"Tëyi ba".* Cela veut dire : abandonner parce qu'étant fatigué.

Hadj Abdoulaye Niasse pour subvenir aux besoins de sa propre famille et de ses talibés qui étaient d'un nombre important. Ils étaient d'âges différents, d'ethnies différentes, de localités différentes et de rang social différent.

À Taïba, El Hadj Abdoulaye Niasse se faisait passer pour un *baaraan*, c'est-à-dire un grand cultivateur. Il cultivait de grands champs d'arachide et de mil. Il est même rapporté que beaucoup de greniers de mil étaient placés aux abords de la mosquée. La quantité de sa production arachidière était très importante d'où l'acquisition des moyens financiers lui permettant d'accomplir le pèlerinage à la Mecque à l'époque. Il incitait également ses talibés à la production de l'arachide à grande échelle. Cette philosophie à l'agriculture démontre l'attachement du marabout au travail.

Introduite dès le XVI^e^ siècle par les navigateurs portugais, la culture de l'arachide a profondément marqué l'économie du Sénégal. Aujourd'hui, elle compte parmi les quatre premiers produits d'exportation du pays.[70] Même si la culture de l'arachide a fait son apparition au Sénégal depuis une date très ancienne, elle s'est développée au Sud et au Cayor avant de faire son entrée au Saloum où elle était cultivée avec des quantités énormes. La participation d'El Hadj Abdoulaye Niasse à cette culture de rente, ainsi que beaucoup de ses pairs contemporains, a fait de la région une zone arachidière d'une grande envergure. Ce produit qui nous vient de l'Europe était à la base de la richesse de beaucoup de Sénégalais. Animé d'un charisme et d'une aura sans commune mesures, les colons français, par jalousie et haine, lui avaient mené la vie difficle. De telles circonstances l'ont poussé à s'éloigner de son terroire.

### 2. El Hadj Abdoulaye Niasse, la colonisation et son exil en Gambie

En brouille avec les autorités coloniales et Elimane Mandiaye Ba, fils de Mamour Ndari Ba,[71] El Hadj Abdoulaye Niasse décida de s'expatrier en Gambie où beaucoup de ses fils sont nés. Son premier village d'accueil fut Keur Samba Yacine avant d'arriver à Same. Ce voyage est relaté par Paul Marty lorsqu'il dit : « En Gambie, le marabout s'installa à Keur Samba Yacine dans le Bambouk. Après un

---

[70] www.agroalimentaire.sn du 25/05/2019.

[71] C'est un jeune frère de même père à Maba Diakhou Ba.

séjour de quatre ans, il remonta vers le Bambouk anglais et s'établit à Same. »[72]

En retraçant ce différend, Ousmane Kane, petit-fils d'El hadj Ibrahima Niasse écrit : « Le village de Taïba Niassène fut détruit par les Français et les biens de Abdoulaye Niasse confisqués. Il se réfugia ainsi qu'un nombre important de ses disciples en Gambie d'abord dans le village nommé Keur Samba Yacine à proximité de Ndiamacounda, puis ensuite à Sam à proximité de Kounghel où il séjourna jusqu'en 1910.»[73] Pour Gray Christopher, ce nombre était aux environs de deux cents (200) personnes.[74]

À Same, El Hadj Abdoulaye Niasse se livra plus que jamais à sa profession d'enseignant doublée d'un grand producteur d'arachide. L'agriculture était pratiquée avec les produits tels que l'arachide, le mil, le sorgho, le maïs,….pour subvenir aux besoins alimentaires de la famille et des talibés dont le nombre était très élevé. Le soufisme occupait également une place non négligeable dans son enseignement. C'est la raison pour laquelle El hadj Ibrahima Niasse dit que les savants formés par son père devinrent des dignitaires réputés au Sénégal et en Gambie. Ils participèrent à leur tour à la vulgarisation de l'islam et de cette voie mystique fondée par Cheikh Ahmad Tidiane.[75]

À en croire Serigne Moth Sall, son disciple, El Hadj Bassine lui avait envoyé des émissaires pour l'aider à déplacer ses bagages et sa famille à Same.[76] Pour d'autres, c'est El Hadj Abdoulaye Niasse qui a pensé à chercher secours d'hébergement auprès de son disciple, El Hadj Bassine qui était dans une colonie outre que celle des Français. Selon toujours notre informateur à Fas en Gambie, il y resta jusqu'à l'année à laquelle il se rendit à Fez au Maroc. Il ajouta que son père était de ceux qui ont transporté, à pied, les bagages d'El Hadj Abdoulaye Niasse de Same à Kaolack après son installation dans sa nouvelle demeure qu'est Léona Niassène.[77]Cette expression wolof signifie que ce site appartient légitimement à la famille des Niasse

---

[72] Paul Marty, *op.cit*, p. 137.
[73] Ousmane Kane, *op.cit,* p. 302.
[74] Gray Christopher, *op.cit* , p. 61
[75] Cf. Interview de la Radio Nationale de Gambie à El Hadj Ibrahima Niasse, s.d.
[76] Entretien avec Moth Sall à Fâs en Gambie, le 02-09-2018. Il est le chef de village (*alkaali*) de Fâs.
[77] Entretien avec Omar May Sall à Fâs en Gambie, le 02/09/2018.

Pour essayer de décrire l'école d'El Hadj Abdoulaye Niasse au Sénégal (Saloum) et en Gambie, il faut dire que c'était un foyer religieux où beaucoup de disciplines ont été enseignées. Parlant de Mame Khalifa, Amar Samb énumère quelques disciplines enseignées à l'école d'El Hadj Abdoulaye Niasse en disant : « Son père Abdoulaye lui avait enseigné toutes les disciplines : Coran, exégèse, hadith, orthoépie, théologie, prosodie, arithmétique, géométrie, médecine, etc.»[78] Cependant, Thierno Ka explique son voyage en Gambie à deux reprises sans pour autant préciser Same, un des lieux d'accueil. Il dit à cet effet : « Haj Abdoulaye Niass vécut quatorze ans en Gambie, il y consacra quatre années dans l'enseignement à Banjul et le reste du temps dans les déplacements d'un village à un autre jusqu'à ce que Dieu lui accorda la faveur du pèlerinage en 1890. […] La bataille de Diouma, le Peul contre les colonisateurs obligea le Cheikh Haj Abdoulaye Niass à revenir une seconde fois en Gambie pour s'installer au village de Ker Samba Yassin. Il resta en Gambie environ dix ans pendant lesquels il travaillait et enseignait.»[79]

Pour Gray Christopher, à la suite de l'action de Diouma Ba en 1901, Mandiaye Ba, fils de Mamour Ndari, de concert avec les Français, l'accusèrent d'inciter à la révolte contre les autorités coloniales. Ces dernières menèrent une dure répression contre El hadj Abdoulaye Niass en incendiant la mosquée et le village de Taïba Niassène. Ses biens furent également confisqués.[80] Il s'exila à nouveau en Gambie.[81]

En 1898/1899, en mésentente avec les autorités coloniales du Sénégal, El Hadj Abdoulaye Niasse quitta le pays pour se rendre en Gambie. Il fut accueilli, par la suite, par son disciple, El Hadj Abdoulaye Bassine appelé affectueusement El Hadj Bassine dans son village dit Same. Pour Omar May Sall, petit-fils du fondateur de Same (Gambie) ce déplacement s'explique par le dicton wolof qui affirme que deux béliers ne peuvent pas partager le même abreuvoir. Notre informateur ajoute que c'est par respect et déférence qu'El Hadj Bassine avait préféré laisser le village à son maître spirituel.[82] Alors,

---

[78] Amar Samb, *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*, Dakar, 1972, p. 213.

[79] Thierno Ka « Haj Abdoulaye Niass » in *Culture et Civilisation islamique*, Le Sénégal, Rabat, 1994, pp. 132-133.

[80] Mohamed Mbodj, *El hadj Abdoulaye Niasse (1840-1922) contexte historique et géopolitique*, Dakar, Mars 1986, p. 5.

[81] Gray Christopher, *op.cit*, p. 61.

[82] Entretien avec Omar May Sall à Fâs en Gambie, le 02-09-2018.

l'on remarque que Same fut cédé à ce grand marabout aux éruditions multiples, aux valeurs morales exemplaires et qui était également un pôle incontesté du tidianisme en Sénégambie.

Ancien allié de Maba Diakhou Ba, El Hadj Abdoulaye Niasse lutta âprement avec ce combattant de la foi contre le paganisme et la colonisation française. Son jihad se justifia à travers plusieurs théâtres d'opérations parmi lesquels on peut citer celui de la bataille de Pathé Badiane. On peut noter aussi la bataille de Somb en 1867 pendant laquelle Maba Diakhou fut tué. L'histoire a retenu qu'il fut un jeune dynamique, courageux et enthousiaste. À en croire son arrière-petit-fils, Hady Niasse, il faisait l'exégèse du Saint Coran aux vaillants soldats lors des expéditions militaires. Sa bravoure et son haut niveau d'instruction sont relatés par Serigne Mbacké Bousso lorsqu'il composa à son honneur :

*Qui assurera la relève de la Charia dans les écoles, dans les mosquées, en matière de gnose divine et par la plume ?*

*Qui va résoudre les problèmes relatifs aux questions de l'enseignement religieux s'ils se présentent ?*

*Oh El hadj Abdoulaye, le courageux ! Celui qui était à l'image du lion le jour des combats.*[83]

Il faut dire qu'il n'a jamais prêté le flanc devant les Toubabs. Voilà ce qui explique son refus d'apprentissage de la langue française et de l'incorporation des troupes coloniales par ses enfants. Son influence grandissante fut incontestable au Sénégal et en Gambie mais plus spécialement au Saloum. Cette grande audience lui porta préjudice devant le colonisateur français qui attaqua sauvagement son village en le brûlant ainsi que sa mosquée, ses biens et beaucoup de ses documents.

Né d'une famille religieuse très réputée en matière d'enseignement islamique au Sénégal et en Gambie, El Hadj Abdoulaye Sall est plus connu sous le nom d'El Hadj Bassine. Cette appellation s'explique par le fait que les Saloum-Saloum (les habitants du Saloum) adjoignaient au nom de l'enfant celui de la mère. Cette pratique qui est encore en vigueur jusqu'à nos jours, n'est pas le propre du Saloum, car on le constate également ailleurs en milieu wolof.

Au retour de la Mecque, El Hadj Bassine revint à Keur Ndiang où il passa l'hivernage avant de fonder son propre village nommé Kossir.

---

[83] Serigne Mbacké Bousso, cité par Cheikh Hady Niass, *Sâhib al-Basamât ar-Râsikha wa al-Karâmât al-Khâlida*, 1ère édition, 2014/1435h.

À cette époque, il était encore au Sénégal. C'est après la fondation de ce village qu'il le quitta plus tard pour aller ailleurs. Pour mieux assurer l'éducation de ses talibés, il alla en territoire gambien pour fonder son fameux village, phare du savoir. Son foyer islamique dans le *upper Saloum* (haut Saloum), plus précisément à Same, a laissé son empreinte religieuse dans la zone. Il participa à la formation intellectuelle d'une élite importante en Gambie et au Sénégal. C'est dans ce village qu'il accueillit El Hadj Abdoulaye Niasse. De Same qu'il laissa aux soins de son maître spirituel, El Hadj Abdoulaye Niasse, il fonda un autre village non loin de celui-ci. Il fut porté sur les fonts baptismaux de Fâs en souvenir du lieu de prédilection du Tidianisme au Maroc où se trouve la *Zâwiya* mère fondée par Cheikh Ahmad Tidiane.

Dans cette partie de la Gambie appelée *upper* Saloum, de grands sites religieux ont marqué l'enseignement arabo-islamique. Celui-ci était assuré par des maîtres qui seraient tous venus du Saloum. Il s'agit d'El Hadj Bassine, de Malick Dramé dit Serigne Por, d'El Hadj Abdoulaye Niasse ou d'autres petits-fils de Mouhamadou Bamba Sall tels que Serigne Ibrahima Diaw Sall. Ce dernier est le père du grand érudit El Hadj Habib Sall, fondateur de Dimiskha au Saloum.

Fondé par El Hadj Abdoulaye Bassine Sall au XIX^e^ siècle, Same est situé géographiquement dans la zone appelée *Center River Division* (C.R.D) dont Mac Carthy est la plus importante ville de cette contrée. Mac Carthy est l'île donnée à un maître-enseignant par le commandant Grant, gouverneur de Barthust en 1823. Cette île du nom de Lenaine fut baptisée ainsi dont l'altération wolof ou socé donne, aujourd'hui, Makaati.

El Hadj Abdoulaye Niasse fut une figure emblématique de l'islam qui dissipa les obscurités et les ténèbres de l'obscurantisme religieux. Très versé dans les sciences islamiques, il se fit un avocat hors pair de la Charia, un défenseur sans conteste de l'islam et de la *Tarîqa* tidiane. Bref, il fut un grand maître des sciences arabo-islamiques et du soufisme qui marqua son temps. Alors, il fut un saint homme dont l'orthodoxie et la célébrité sont sans commune mesure. Il fut un grand maître qui excellait dans toutes les disciplines enseignées à l'époque dans les foyers religieux appelés *daara* ou *majâlis*. L'enseignement du Saint Coran et des matières arabo-religieuses constituaient le soubassement de son métier d'enseignant. Il est à rappeler qu'il a fait l'exégèse du Coran presque 114 fois. Ce qui fit de lui un exégète exemplaire, un homme ascète, pieux dont la dévotion fut remarquable et son

ascétisme l'a poussé à participer à la promotion du soufisme et à accomplir le pèlerinage aux Lieux Saints de l'islam.

Alors, nous pouvons affirmer, sans ambages, qu'il a accompli tous les cinq piliers de l'islam et a brandi le sabre du jihad à côté de Maba Diakhou et ensuite de son fils Saer Maty. Il devint, plus tard, le Cadi de ce dernier à l'image de Serigne Ibrahima Thiam Kellel qui l'avait été pour Maba. Comme beaucoup de ses prosélytes religieux, le père de Baye Niasse eut à affronter l'autorité française sur plusieurs théâtres de guerre avec le soufisme en bandoulière.

### 3. El Hadj Abdoulaye Niasse et le soufisme

En tant que doctrine permettant à l'individu de se hisser aux sphères de la spiritualité les plus élevées, bon nombre de musulmans, au Sénégal voire en Afrique occidentale, avaient épousé le tidianisme dans le but de parfaire leur niveau de spiritualité dans la religion musulmane. Très doué en sciences islamiques, El Hadj Abdoulaye Niasse adopta cette voie mystique par l'entremise de Cheikh Mouhamad ibn Ibrahim en 1875. Ce dernier fut initié à son tour par Cheikh Aboubacar qui reçut le wird d'El hadj Omar Foutiyou Tall. À en croire Mbaye Thiam, il reçut, pour la première fois le wird tidiane de son oncle Ibrahima Thiam, puis une deuxième fois, d'un *muqaddam* de Cheikh Omar Tall du nom de Mohamed Ibrahim Diallo. Ce dernier lui accorda une autorisation écrite (*Ijâza*) pour donner le wird à cinquante (50) disciples et élever quatre (4) disciples au rang de *muqaddam* (vicaire).

Par ailleurs, Baye Niasse, en retraçant l'histoire de son père et celui de son passage à Tivaouane, affirme qu'El Hadj Abdoulaye Niasse fut initié au tidianisme par Muhammad ibn Ibrahima de Fouta Djalon qui le fut, à son tour, par Sidi Aboubacar qui l'a pris de Cheikh Omar Fouti Tall. Ce dernier fut également le maître spirituel de Sidi Alpha Mayoro Wélé qui sera, plus tard, le maître d'El Hadj Malick Sy. Il est à signaler qu'il est aussi son oncle maternel qui a assuré une grande partie de son éducation. Son affiliation à la lignée omarienne peut être ainsi décrite : El-hadj Abdoulaye Niasse – Thierno Mouhamed ibn Ibrahima Diallo-Thierno Aboubacar – Cheikh Omar Fouti Tall - Cheikh Maouloud Fall (1773-1852) – Cheikh Mouhamed al-Hâfiz (1759-1830) – Cheikh Ahmed Tidiane Cherif, Abû al-Abbâs (1737-1815). On pourrait également raccourcir la chaîne de transmission de cet ordre : El-hadj Abdoulaye Niasse – Thierno Muhammad ibn Ibrahima Diallo – Thierno Aboubacar – Cheikh Omar Fouti Tall –

Cheikh Sidi Mohamed Ghali – Cheikh Ahmed Tidiane. Il ajoute que ces guides religieux ont changé et révolutionné l'histoire de l'islam et de la *Tariqa* au Sénégal.

N'ayant pas une autorisation absolue de la *Tariqa* qui lui permet de mener à bon escient sa mission dans le Tidianisme, il se rendit à Fez pour cet objectif. Ainsi, il renouvela son affiliation auprès de certains dignitaires de cette voie. On peut en citer : Sidi Bachir, le grand-père des chérifs qui étaient venus assister à cette inauguration de la *zâwiya*, Sidi Ahmed al-Abdalawî, Sidi Tayyib as-Sufyânî, Sidi Ahmed Sukayrij et tant d'autres. Il entretenait des relations très spéciales avec beaucoup de grands maîtres du Tidianisme dans le Maghreb parmi lesquels figure Ahmad ibn Sâ'ih de Aynoumadi. Des investigations menées par des membres du GRAD[84] ont montré effectivement qu'El Hadj Abdoulaye Niasse détenait par devers lui onze (11) *ijâza* (attestation qui donne l'autorisation de transmettre le *wird* tidiane). Se sentant limité par rapport à son premier *ijâza*, il quitta le Sénégal pour se rendre au mausolée de son maître bien-aimé, Cheikh Ahmad Tidiane pour bénéficier de ses grâces divines.

À Fez, tabernacle des lumières scintillantes qui illuminent les cœurs des hommes, il y mena une vie d'ascète dans l'optique d'obtenir la consécration la plus ultime dans cette voie mystique qu'est l'autorisation absolue (illimitée) ou *al-Ijâza al-Mutlaqa*. Dès lors, vous comprenez aisément que dans cette doctrine, il y a deux sortes d'autorisation : celle dite limitée et celle dite absolue. Il y resta un bon bout de temps pendant lequel il côtoya plusieurs maîtres dont Cheikh Ahmad Sukayrij pour satisfaire sa curiosité intellectuelle. Mais, sa détermination résolue, son affection à Cheikh Ahmed Tidiane, son haut niveau de savoir, sa piété inégalable, sa spiritualité profonde et sa soif inextinguible du savoir mystique lui ont permis de se hisser au summum de la consécration en portant le titre de Khalifa du Tidianisme de l'époque, au Sénégal, voire en Sénégambie.

Lorsqu'il a décidé de rentrer au bercail, Sukayrij qui l'a gratifié de cette distinction la plus élevée, l'a chargé de transmettre une autre autorisation ou une correspondance relative aux subtilités de la *Tarîqa* à son ami et collègue, El Hadj Malick Sy. Si pour certains, El Hadj Abdoulaye Niasse est intervenu pour l'obtention de cette missive, pour d'autres, ce fut Sukayrij qui a jugé nécessaire et valable de la lui donner conformément aux dimensions mystiques de son collègue de

---

[84] Groupe de Réflexion Ansarou Dine.

Tivaouane, contrairement à ce que prétendent certains disciples. D'ailleurs, El Hadj Malick considérait El Hadj Abdoulaye Niasse comme un père parce qu'il fut un condisciple de son père, Cheikh Ousmane Sy qu'il n'avait jamais vu, donc un contemporain de ce dernier.

Donc, de retour au Sénégal, il transita par Tivaouane où il fut un hôte de marque chez El Hadj Malick Sy qui lui délégua une partie de sa mission d'enseignant, l'*imâma* pendant son séjour qui dura à peine un mois si l'on en croit Thierno Ka[85]. Pour Sidy Arabi Niasse, un des notables de Médina Baye, il avait dirigé la célébration de la naissance du Prophète Muhammad PSL (Gamou) commémorée cette année-là pour y avoir assisté précédemment à Fez et qu'également son collègue du Cayor lui a tenu compagnie jusqu'à Gossas. Il lui avait demandé d'habiter en ville, plus exactement à Kaolack pour gagner la confiance des Français afin de mieux remplir sa mission. Alors, El Hadj Malick Sy faisait des interventions en faveur de son collègue du Saloum qui n'était pas, du tout, au courant malgré son long séjour dans cette ville du Cayor où la ferveur religieuse ne cesse de régner. C'était la raison pour laquelle Baye Niasse soulignait la bonté de ces guides religieux qui étaient des hommes de Dieu. Il disait qu'ils étaient soudés car ils n'étaient intéressés que par l'islam.[86]

Voici le poème d'El Hadj Malick dédié à El Hadj Abdoulaye Niasse en guise de reconnaissance, d'accueil et de félicitation lorsqu'il est revenu de Fez en transitant dans la ville sainte de Tivaouane :

*Louange à Allah, notre bien aimé, revenu de Fez est venu nous rendre visite avec des subtilités précieuses.*

*Il est venu en répandant une odeur de musc chez nous en gratifiant de toute sorte de connaissances*

*Sa venue nous a rendu heureux. Qu'Allah le rende heureux et le préserve de l'intrigue des ennemis*

*Tu es hissé au rang le plus élevé parce que tu as rendu visite au sceau des saints, pourvoyeur de lumière divine*

*Sa Tariqa est originelle et émane du Prophète d'après ses propos sans nul doute*

---

[85] Professeur titulaire à l'IFAN/Cheikh Anta Diop de Dakar et Directeur actuel de l'institut islamique de Dakar.

[86] Entretien avec Sidi Arabi Niasse à Dakar, le 12/12/2018.

*Allah ! Préserve nous de douter et de se soucier de ce que le Tidiane Niasse nous a amené*

*Certes, tu as revivifié tout ce qui était en état de veille ; tu es calife et désigné comme calife dans cette religion (et dans cet ordre)*

*Qu'Allah le Noble, t'approvisionne davantage de viatique et t'accorde un statut élevé à l'image des grandes montagnes*

*Louange à Allah, de par Sa grâce, tu as pu visiter son mausolée (à Fez) avant la mort*

*Oh Seigneur accorde nous la faveur de croire à la véracité de cette doctrine sans commune mesure*

*Qu'Allah, le maître des créatures réalise notre espoir en toi par la grâce du Prophète, le tabernacle des lumières*

*Que paix et salut, de haut niveau, d'Allah pardonneur des gens soient sur le Prophète, le meilleur des êtres humains.*

*Ainsi que sur sa famille, ses compagnons et les suivants. C'est en eux que je porte mes sincères espoirs.*

D'après toujours Cheikh Ibrahima Niasse, El Hadj Malick Sy a sollicité les services d'un avocat du nom de Carpot (François Carpot) pour lui rédiger une correspondance adressée au Gouverneur français installé à Saint-Louis moyennant la somme de 250 f à l'insu de son père. Cet avocat fut le premier député du Sénégal. Il fut remplacé par Blaise Diagne, appelé premier député noir. L'objet de cette lettre était de faire une médiation pour qu'El hadj Abdoulaye Niasse ne rentre pas en Gambie où il était exilé, et soit retenu à Kaolack par le Commandant de Cercle de l'époque, Paul Brocard. Après l'avoir accompagné jusqu'à Gossas, il le pria, une fois arrivé à Kaolack, de passer chez le Commandant de Cercle. Ce dernier recevant les instructions du Gouverneur de l'A.O.F, l'acueillit aimablement sur recommandation de Mame Maodo[87] qui lui confirma qu'il était un bon élément pour la religion et pour la société.

À la suite de cette entrevue pendant laquelle il expliqua que les causes de sa mésentente avec les Toubabs furent liées au refus que ses enfants (El Hadj Momar et El Hadj Babacar) fréquentassent l'école française, Brocard lui notifia tous les rapports écrits à son endroit. À l'exception de celui d'Elimane Mandiaye Ba, les autres ont tranché en

---

[87] Cette appellation d'El Hadj Malick Sy, au Sénégal, est donnée par El hadj Abdoulaye Niasse, d'après certains membres de la famille.

sa faveur. Brocard lui demanda d'écrire sa propre version des faits pour démentir les fausses accusations portées à son encontre et permettre d'avoir des preuves écrites de tout cela. Alors, c'est par la suite que le Commandant Brocard lui céda une partie à usage d'habitation. Mais, il avait signalé, à l'avance, qu'il n'avait que trois vocations : travailler, enseigner et adorer Allah. De ce fait, comme les limites de Kaolack s'arrêtaient juste après la gouvernance, ce marabout-enseignant opta pour un endroit à quelques encablures de la ville où il élit domicile. Ce fut Lewna[88] Niassène, sa nouvelle demeure qui fut, à nouveau, un point de convergence des épris du savoir et de la bénédiction divine. Par rapport à ses soucis relatifs à la culture de la terre, le Commandant de cercle lui conseilla de rester en ville et de mener ses activités agriculturales pendant l'hivernage.

Fervent disciple tidiane et khalife incontesté de Cheikh Ahmed Tidiane, El Hadj Abdoulaye Niasse avait amené une corde lorsqu'il se rendait à Fez pour mesurer les dimensions de la Zâwiya-mère. À son retour, et après son installation à Lewna, il avait fait le tracé de sa Zâwiya aux mêmes dimensions que celle de Fez. Comme il n'était pas en mesure de finir la construction de ce sanctuaire, il se contenta de ce qu'il pouvait réaliser. C'était en 1910-1911. Cette construction laissée par ce guide religieux et continuée grâce aux bonnes œuvres de ses fils, fut inaugurée soixante (60) ans après en présence effective de quelques personnalités religieuses. On peut en citer :

– Cherif Mouhamad al-Habib, petit-fils de Cheikh Ahmed Tidiane ;
– Cheikh Mountaga Tall, petit-fils de Cheikh Omar Fouti Tall ;
– Cheikh Abdou Aziz Sy (Dabakh), fils et calife d'El Hadj Malick Sy ;
– Cheikh Ibrahima Niasse et frères et fils, d'El Hadj Abdoulaye Niasse ;
– Etc. [89]

Par ailleurs, sur le plan spirituel, El Hadj Abdoulaye Niasse fut élevé tout d'abord au grade de Khalife par Cheikh Aboubacar Diallo qui était un disciple de Cheikh Omar Foutiyyou Tall. Par la suite, dix à onze *ijâza* lui ont été délivrées. Sa détermination l'avait poussé à se

---

[88] Expression wolof pour désigner une possession légitime.
[89] Cf. Discours de Cheikh Ibrahima Niasse lors de l'inauguration de la *Zâwiya* de Niassène.

rendre, plus tard, à Fez pour d'autres consécrations sur la voie mystique de la *Tijjâniyyâ*. Ce fut de là-bas qu'il obtint l'autorisation illimitée dite *Ijâza al-Mutlaqa*. Comme tout bon musulman, El hadj Abdoulaye Niasse envisagea de voyager aux Lieuxs de l'islam dans le but d'accomplir le cinquième pilier de l'islam.

### 4. El Hadj Abdoulaye Niasse et le Pèlerinage à la Mecque

Pour effectuer le cinquième pilier de l'islam tel que le stipulent les versets qui en parlent, El Hadj Abdoulaye Niasse s'est rendu à la Mecque pour accomplir cette institution divine. Le pèlerinage à la Mecque a été tôt effectué par ce marabout d'après son arrière-petit-fils, Cheikh Hady Niasse. Toutefois, le pèlerinage nécessite une certaine force physique et mentale pour la bonne pratique de ce rite qui n'est obligatoire qu'une seule fois dans la vie du musulman.[90] Beaucoup d'auteurs affirment, cependant, qu'il n'est pas exclu d'accomplir des pèlerinages répétitifs en guise de rite surérogatoire. Un tel rite permet toujours aux pèlerins d'être en communion permanente avec le Maître de l'univers. À cet égard, 'Abd ar-Rahmân al-Jazayrî écrit : « La visite du mausolée du Prophète Muhammad (PSL) est sans conteste l'acte le plus noble pour se rapprocher d'Allah… »[91]

En lisant les documents des Européens et des Arabes qui s'intéressent à l'histoire de l'islam en Afrique et du Sénégal en particulier, l'on remarque que les populations accordaient un intérêt particulier au pèlerinage. Ils se rendaient à la Mecque à pied, à dos de chameaux, etc. C'est la raison pour laquelle Khadim Mbacké dit : « Les musulmans, notamment ceux d'Afrique de l'Ouest ont toujours exprimé de l'intérêt pour cette institution en relevant les défis et rudes épreuves qui jalonnaient et jalonnent encore le trajet vers la Mecque.»[92] Ainsi, son affection au Prophète Muhammad (PSL), sa foi et sa haute déférence ont toujours poussé El Hadj Abdoulaye Niasse à penser à faire la visite pieuse des deux saintes mosquées de l'Arabie Saoudite avec les moyens matériels faibles de l'époque. Dès lors, se rendit-il à bord d'un bateau en transitant par le Maghreb et le Moyen-Orient avant

---

[90] Coran, Âli 'Imrân, Sourate 3, v. 97.

[91] ᶜAbd ar-Rahmân al-Jazayrî, *Kitâb al-Fiqh ᶜalâ al-Madhâhib al-Arbaᶜa*, Beyrouth, édition Dâr al-kutub al-ᶜilmiyya, 1999, p. 638.

[92] Khadim Mbacké, *Le Pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Participation sénégalaise 1886-1986*, Dakar, édition, Presse universitaire de Dakar, 2004, p. 8.

d'arriver à la Mecque. En fait, au Sénégal, il était rare de voir des maîtres religieux de cette trempe accomplir le pèlerinage à la Mecque.

El Hadj Abdoulaye Niasse accomplit le Pèlerinage à la Mecque en tant que cinquième pilier de l'islam en 1890. Il faut signaler qu'à l'époque pour se rendre aux Lieux saints de l'islam, le pèlerin devait laisser à la maison quelqu'un qui devait lui assurer l'intérim. L'intérimaire de ce maître-enseignant fut Cheikh Ahmadou Boucar Niang, fondateur de Taïba Nianguène. Ce dernier fut plus connu sous le nom de Tafsir Ahmadou Boucar Niang. Il est également originaire de Hafé Mandakh, dans le Djolof, même si nous ignorons encore les conditions pour lesquelles il était venu au Saloum. Il fit des études à Keur Ngor où il rencontra El Hadj Abdoulaye Niasse. Il se rendit successivement à Mbamb, à Mbadio, à Ngoy et à Keur Masse Ka en Gambie où il avait trouvé encore El Hadj Abdoulaye Niasse. Cette affinité a donné naissance à des relations intimes entre ces deux marabouts du Saloum.

À en croire Cheikh Hady Niasse, arrière-petit-fils d'El Hadj Abdoulaye Niasse, ce marabout aux éruditions multiples, s'est rendu, très tôt, à la Mecque, en l'an 1308 de l'hégire, c'est-à-dire à un âge très jeune, contrairement à la vieille tradition sénégalaise.[93] Il effectua ce rite pendant la période coloniale. Pour Mohamet Padane, en 1890, El Hadj Abdoulaye Niasse se rendit à la Mecque pour accomplir le cinquième pilier de l'islam mais grâce à son attachement à la Tijâniyya, il a décidé d'aller à Fez, le fief mère de la Tijâniyya. Il a rencontré les principaux maîtres de la *zâwiya* de l'époque parmi lesquels on peut citer Muhammad wuld Abdallawi, Sayyid al-Bachir al-Tijani, Ahmed Sukayrij et Sidi Tayyib Sufyani.[94] Au Sénégal, les gens n'accomplissent, d'habitude, le Pèlerinage aux Lieux saints qu'après un âge avancé. Mais, il importe de souligner que les raisons sont multiples même si la tendance commence à se renverser depuis quelques années. Grâce aux énormes efforts déployés par des services publics et parapublics, et l'implication des agences de voyage, des jeunes et des adultes de tout genre accomplissent leur cinquième pilier de l'islam.

En tout cas, il fut l'un des premiers sénégalais à se rendre, très jeune, aux Lieux saint de l'islam. Ce fut d'ailleurs au cours de ce périple qu'il fit escale à Fez afin de visiter le mausolée de Cheikh

---

[93] Cheikh Hady Niasse, *op.cit*, p. 7.

[94] Mohamet Padane, *Le Soufisme dans "Rûh al-Adab" de Cheikh al-Islam El hadj Ibrahima Niass (Baye Niass)*, Mémoire de Master, Département arabe, 2014-215, p. 6.

Ahmad Tidiane et qu'il rencontra des sommités intellectuelles de la voie spirituelle du Tidianisme. On peut citer, entre autres, Cheikh Ahmad Sukayrij et Sidy Arabî Muhyi ad-Dîn. Dans cette ville sainte El Hadj Abdoulaye Niasse obtint, plus tard, lors de son deuxième voyage, en 1910, des secrets de la Tariqa qui ne sont pas à divulguer dans une étude de la sorte et un message alambiqué et inextricable de Soukayrij à remettre à El Hadj Malick Sy, le saint homme aux connaissances multidimensionnelles.

Dans la Sénégambie, d'habitude, les pèlerins enpruntaient la voie maritime à partir de Dakar en passant par Alexandrie, le Canal de Suez avant d'arriver à Djeddad. Sinon, en Gambie à partir de Bathurst, ils quittaient pour rallier le Soudan avant de venir en Arabie. Mais, avec les commodités de la navigation maritime, cette tradition est tombée en désuétude depuis 1900 nous apprend Paul Marty.

Il faut rappeler qu'à l'époque, le pèlerinage n'était pas automatique pour l'aspirant même si la concession était de règle. Ainsi, la suspension pouvait intervenir pour des raisons de santé ou de troubles politiques à l'Orient. C'est la raison pour laquelle Paul Marty disait que c'est le Lieutenant-Gouverneur qui accorde l'autorisation particulière à l'impétrant, au vu des résultats de l'enquête effectuée sur place par l'administration. Ces conclusions doivent constater que les pèlerins jouissent d'une bonne santé et d'une excellente moralité, qu'ils n'abandonnent pas leurs familles dans un état précaire et qu'ils possèdent des ressources suffisantes pour effectuer le voyage d'aller et de retour, sans que la colonie soit contrainte de les rapatrier à ses frais.[95] Pourtant, les ressources suffisantes étaient estimées entre 1500 et 2000 f. Toutefois, cet auteur français fait un faux témoignage lorsqu'il déclare que le pèlerinage aux Lieux saints de l'islam n'est pas considéré au Sénégal, même par les marabouts les plus fervents comme une obligation religieuse en citant El Hadj Malick, Fodé Kadiali et El Hadj Abdoulaye Niasse parmi ceux qui l'ont déjà effectué.

Après avoir passé en revue certaines péripéties relatives à la vie et l'œuvre d'El Hadj Abdoulaye Niasse, l'homme multidimensionnel, le grand érudit de renommée, le combattant de la foi, le pédagogue hors pair qui a formé des savants et des hommes de Dieu d'une génération à une autre, nous allons aboder un nouveau chapitre pour parler de la vie et du parcours de Cheikh Ibrahima Niasse appelé affectueusement Baye Niasse au Sénégal.

---

[95] Paul Marty, *op.cit*, T. II, p. 21.

# CHAPITRE III

# VIE ET ŒUVRE DE BAYE NIASSE

## 1. Naissance de Baye Niasse

La date de naissance de Cheikh Ibrahima Niasse est une question trop controversée compte-tenu des différentes dates qui ont été avancées. Ibou Diouf, un des grands chanteurs de Baye Niasse nous rapporte qu'il est né l'année à laquelle Diouma avait déclaré la guerre sainte contre l'autorité coloniale française. On l'appelle au Saloum *Hat am Diouma*. Si nous interrogeons l'histoire, cette date correspondrait à l'année 1900/1901. Au Saloum comme partout ailleurs au Sénégal, les dates étaient tributaires aux circonstances majeures. On peut citer en guise d'exemple :

– *Hat am berigo dërëm* : l'année à laquelle le quintal d'arachide était acheté à 5 f ;
– *Hat am barigo 3000* : l'année à laquelle le quintal d'arachide était acheté à 3000 f ;
– *Hat am pënd ba* : l'année pendant laquelle une poussière spectaculaire avait envahi le pays ;
– *Hat am biddiw ba* : l'année pendant laquelle une étoile d'une rare clarté illumina le ciel au Saloum ;
– *Hat am guerre ba* : c'est l'année de la guerre mondiale.
– *Hat am juma* : l'année où le Peul, Diouma Ba[96] avait déclaré le jihad au Saloum contre les Français.[97]

Ce fut également l'année de décès de Diouma Ndiati qui fut atrocement tué par les colonisateurs français en 1901.[98] Cette expression est, parfois, substituée à *hat am biddiw ba* pour dire « l'année de la comète ». Il est rapporté que quelques temps après la naissance de Baye Niasse, une étoile d'une rare clarté illumina le ciel au Saloum. C'est la raison pour laquelle Ibou Diouf, ce chanteur de paradigmes sur la vie et l'œuvre de Baye Niasse disait : «… *biddiw baa nga faqqee Tayba daanu ji london*… » Comparable à une étoile polaire naissant à Taiba Niassène, il s'éclipsa à Londres (Angleterre). El Hadj Moustapha Guèye, Président de l'Association des Imams et

---

[96] Certains parlent de Diouma Sow.
[97] Abdoulaye Touré, *Atam Juma*, in Africa Zamanî, 1996, n° 5, p. 18.
[98] Cf ANS 2GN2 2B42.

Oulémas du Sénégal, en citant l'auteur de ces lignes, souligne qu'il ne connait même pas où se trouve Dakar à plus forte raison cette capitale de la Grande-Bretagne.[99]

À la place de *At* qui veut dire, en wolof, année, le *Saloum-Saloum* emploie *hat*. Voilà ce qui fait dire à Souleymane Faye, Professeur de Linguistique à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, dans son livre *Dictionnaire Français/Wolof* que la lettre h n'existe pas dans le parler wolof à part celui du Saloum. Il donne en guise d'exemple l'injonction : « *hay !* ».[100]

Toutefois, la date de 1902 est avancée par Ousmane Kane qui dit : « Né en 1902 à Taïba Niassène, Ibrahima Niasse est le fils d'Abdoulaye Niasse (1844-1922) ; figure de proue de la Tijaniyya sénégalaise.»[101] Cette date est relayée aussi par d'autres écrivains. Quoiqu'il en soit, sa date de naissance semble un peu controversée car nous y trouvons 1900, 1901 et 1902. Gray Christopher, se référant à un document de Cheikh Hassan Cissé, confirme que son père fut son seul maître en sciences exotériques et ésotériques. Il précise que sa date de naissance exacte est le 17 octobre 1902 en écrivant : « Born in 1902, he has educated and initiated into the Tijaniyya by his father.»[102] En se basant du calendrier grégorien, Mbaye Thiam avance plutôt la date du jeudi 8 novembre 1900.

Pour d'autres, on peut avancer qu'il est né jeudi à mi-mois de Rajab 1318 de l'ère musulmane, correspondant au 15 octobre 1900, après la prière d'al-ᶜAsr dite *Takkausaan* en langue wolof, milieu de l'après-midi. Son lieu de naissance est effectivement Taïba Niassène dont la paternité revient à son père, El Hadj Abdoulaye Niasse. Ce petit village de l'époque est devenu, aujourd'hui, une grande ville. Il est distant de quelques kilomètres de Kaolack. Cheikhâni, un des illustres talibés mauritaniens de Cheikh Ibrahima Niasse dit à propos de ce haut lieu du savoir : « Grâce à Cheikh Ibrahima Niasse, Taïba regorge d'un grand prestige au Sine et au Saloum. » Ces propos sont étayés, plus tard, par Ibrahima Thiam dit Baye Zayna qui mentionne : « Cheikh Ibrahima est né à Taïba Niassène que son père El hadj

---

[99] Entretien avec El hadj Moustapha Guèye à Dakar, le 11/11/2018.
[100] Souleymane Faye, *Dictionnaire manuel français-Wolof « Micro-dico »*, Communauté française de Belgique, 1996.
[101] Ousmane Kane, *op. cit.*, p. 300.
[102] Gray Christopher, *op. cit.*, 1998, p. 64.

Abdoulaye Niasse a fondé. Par la naissance de ce grand pôle, le village se caractérise par une noblesse inégalable. »[103]

Dès son enfance, Baye Niasse apparut comme un signe parmi les signes de Dieu (*âya min âyât al-Allâh*) et fit preuve d'une grande piété et d'un courage inégalés. Dans ses écrits, on peut lire que son père ainsi que sa mère avaient fait de bonnes prédictions dès sa naissance. Le poète, Mouhamadou Diaw dans son long poème wolofal[104] compose ce fameux vers : « Sa baay tuddee la Ibrahiim moo tax nga xam ne daañ la heem. » Cela veut dire : « Ton père t'a fait porter le nom d'Ibrahim, ce qui prouve que tu seras quelqu'un d'étonnant (d'une dimension extraordinaire). Ceci s'explique par cette assonance en *hiim* ou *heem* mais, pourtant, cela n'a rien à voir parce que ces deux phonèmes sont de langue différente. Dans le dictionnaire arabe al-Qâmûs, Ibrâhîm serait d'Abû Rahâm (père de la communauté) ou d'Abrâma qui signifie le père magnifique, le père honoré. Pour les Kurdes, ce serait de Bar qui signifie frère et Hâm qui signifie montagne. Cela veut dire celui qui est à côté de la montagne pour sculpter des statues. Dans les religions juive, chrétienne et islamique, Ibrâhim signifie le « Père des Prophètes ». Pour d'autres c'est al-Abû ar-Rahîm ou de Abrâma qui signifie le père magnifique ou élevé.

Mouhamadou Diaw, ce chantre de Médina Baye dira que c'était l'ange Gabriel qui avait révélé à son père, El hadj Abdoulaye Niasse son nom en lui disant de lui donner le nom de Khalilou Lâhi (Ibrahima) pour qu'il puisse voir plus tard des *karâma Lâhi* (des miracles divins). De toute façon, l'histoire reconnaît qu'il porte le nom de son grand père, Ibrahima Kellel très réputé dans cette lignée religieuse qui ne cesse de faire la fierté du Sénégal sur les plans religieux, historique et social.

Sa famille d'origine arabe remonte à ᶜUqba ibn Nâfiᶜ, un missionnaire envoyé par ᶜUmar ibn al-Khattâb pour la cause de l'islam et de son expansion en Afrique septentrionale. Plus tard, l'un des membres de cette lignée se maria à une dame très pieuse au Djolof du nom de Dieyla Niasse. Cette famille, tout au long de l'histoire, brilla par sa piété, sa largesse et sa sagesse. En lisant certains documents de Baye Niasse à l'instar de *Mutrib as-Sâmiʿîn* et de *Nûr al-Haqq*, l'auteur parle de leur lignée arabo-berbère dont les origines

---

[103] Ibrahima Thiam, *25 ans ᶜalâ rahîl ash- Shaykh*, éd. An-Nahâr, Caire, 2002, p. 16.
[104] Dérivé du mot wolof, le wolofal renvoie à un système de transcription propre à la littérature orale wolof.

remontent à Benghazi en Libye et plus exactement avec la lignée de Ridah 2 qui fut son arrière-grand-père.

C'étaient des hommes très enracinés dans les valeurs islamiques. Ils accomplissaient avec dévouement et constance leurs obligations religieuses et s'employaient à inculquer à leurs enfants les enseignements arabo-musulmans ainsi que les vertus supérieures de l'islam pour faire d'eux des modèles de la société voire du monde. Telles sont les idées qu'incarnait Cheikh Ibrahima Niasse, se faisant un marabout international et sillonnant presque toutes les frontières du monde pour la cause de l'islam. Il dit à cet effet :

« *Je me suis mis à bord des navires secoués par des vagues effervescentes, mais aussi à bord des avions surplombant les villages, les villes et les montagnes*

*En cherchant l'agrément d'Allah, dans le but de propager sa religion et de donner le bon exemple à la nouvelle génération*

*Et pourtant, je suis faible physiquement, malade, très âgé (aux cheveux blancs) mais je demeure enthousiaste pour le triomphe d'une religion qui ne soutient point la guerre.* »[105]

A l'instar de tous les enfants des familles maraboutiques du Sénégal ou de la Sénégambie, Baye Niasse a subi une solide formation religieuse afin de gravir tous les échelons de l'enseignement islamique.

## 2. Étude et formation intellectuelle

Baye Niasse a grandi dans le giron familial où il a fait ses humanités coraniques auprès de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse. Comme beaucoup de ses pairs appelés *doom i soxna*[106], après avoir passé toutes les étapes relatives à l'enseignement du Coran dans les écoles coraniques traditionnelles, il a mémorisé parfaitement avec la lecture dite *warsh*, le Livre Sacré à bas âge et qu'il récita de fort belle manière. Il entreprit, ensuite, les études arabo-islamiques, *xam xam* en wolof, toujours auprès de son maître. Sa détermination sans faille et son ambition inégalable le poussaient, encore, à la recherche du savoir auprès de son père. Pour satisfaire sa curiosité intellectuelle, il passait

---

[105] Cheikh Ibrahima Niasse, *Dîwân Sayr al-Qalb bi madhi al-Mustafâ al-Hibb ilâ Hadrati ar-Rabbi*, Sénégal, Maktaba an-Nahda, s.d, p. 22.

[106] Expression wolof qui signifie les enfants issus d'une famille maraboutique ou d'une famille vouée à l'enseignement islamique.

de longues nuits studieuses. C'était la raison pour laquelle il achetait un grand nombre de bougies pour pouvoir veiller.

Parlant du cursus scolaire de Cheikh Ibrahima Niasse, il faut dire qu'il existe des études exotériques, c'est-à-dire celles qui sont purement livresques et d'autres ésotériques. S'il y a lieu de signaler un don divin, il faut avancer, toutefois, qu'il avait l'habitude de dire que tous les livres sur les rayons de sa bibliothèque ont été lus par lui-même. Il ajouta qu'Allah lui avait donné la chance de ne jamais oublier ce qu'il a lu. Cela veut dire qu'il n'a jamais acheté un livre dans le but d'embellir sa bibliothèque.

En effet, il fut admiré par ses condisciples et ses aînées grâce à son intelligence, son esprit fertile, sa volonté et son enthousiasme. Il apprit, toujours, auprès de son père toutes les œuvres au programme de l'enseignement arabo-islamique dispensées dans les foyers religieux dits *majâlis*. L'histoire religieuse du Sénégal est marquée particulièrement au XIX^e^ et au XX^e^ siècle par la propulsion de l'enseignement arabo-islamique dispensé dans les foyers appelés « *dâra* » ou « *majâlis* ». Si tel était ou est encore le concept dans le pays, l'on remarque que son appellation diffère d'un endroit à un autre. Ainsi, trouve-t-on *mahâdir*[107]ou *halqa* ailleurs.

C'est dans ce sillage que le poète Omar Gada Thiam, auteur du célèbre poème laudatif « *Fahâdhihî salâmun…* » lance ce défi : « *Benn seriñ manu fee wax ne demna daara am.* » Cela veut dire qu'aucun marabout ne peut affirmer qu'il a fréquenté son école. Ainsi, peut- on lire : « Seul son père aux grandes éruditions et aux qualités nobles assura son éducation en sciences exotériques et ésotériques. Il reçut ensuite des intuitions divines, ce qui expliqua son vaste savoir spirituel.»[108] Dans une interview accordée au journaliste Mansour Ndiaye de la Radio Gambie, Baye Niasse disait que la dernière leçon qu'il a prise fut assurée par son père. À la suite de sa mort, aucune autre personne ne peut se réclamer son maître.

Barham Diop de rappeler, lors des conférences qu'il animait, que Baye Niasse avait l'habitude de s'isoler pour s'instruire. Certains affirment que cet esseulement s'expliquait par le fait qu'il surveillait les champs de son père contre les prédateurs comme les singes, les

---

[107] Pluriel de *Maḥdara* qui veut dire un centre religieux. Ce concept est prononcé *mahâzir* par les hassanophones de Mauritanie.

[108] El hadj Ibrahima Niasse, *Majmû^c^ Rihlât ash – Shaykh Ibrâhîm,* édition Dâr an – Nahda, 1993/ 1413h, p. 6.

phacochères et les oiseaux mange-mil. La preuve, un jour, un peul en conduisant ses troupeaux au pâturage, à l'aller comme au retour, l'avait trouvé perché sur un arbre en train d'apprendre ou de réciter. Mais ignorant ce qu'il faisait, il lui dit : « Ô enfant jolfo (wolof) ! Tu es bavard ! Je te trouve toujours en train de bavarder.» Pourtant, son seul souci c'était de s'instruire et de pratiquer sa foi en toute sincérité. Son comportement relevait d'une volonté manifeste d'emboîter le pas au Prophète Muhammad PSL dont al-Busayrî disait : « Tout jeune, il s'accoutume à la dévotion et à la solitude, ce qui est la conduite des hommes distingués. »

Ainsi, Baye Niasse grandit à l'ombre de son père qui ne douta jamais que son fils deviendrait un jour une fierté tant pour sa famille, sa patrie et la Umma islamique. Ceci se révélait à travers les recommandations faites par son père à la veille de sa mort survenue en 1922, et d'autres qui ne sont pas à révéler au grand public. On peut affirmer, sans ambages, que toutes les prédictions avancées par son père ou les autres grands marabouts de son époque ont été réalisées grâce à la volonté d'Allah.

Ayant toujours la volonté et le goût du savoir en bandoulière, Cheikh Ibrahima Niasse décida de renforcer ses capacités intellectuelles en se faisant initier en français par son ami et frère, Djim Momar Guèye (ancien diplomate sénégalais). Cet élan fort en lui a été brisé par son père qui, un jour, l'avait surpris en train d'apprendre la langue de Molière et l'abreuva de remontrances en disant : « *yaakaaroo yakket* ». Cela veut dire : « Quel désespoir ! (de voir son enfant s'intéresser à cette langue, lui qui a vécu quatorze ans d'exil en Gambie pour boycotter tout ce qui a trait au blanc). » Ainsi, abandonna-t-il cette initiation. Plus tard, son père voulut qu'il l'apprenne dans le but de l'assister dans ses notes confidentielles, ce que Baye Niasse déclina faute de temps. À son père de dire : « *lii daal mooy mbir am Yalla, bima ko bëgee, bëgoo, baŋko bëgee bëgu ma ko* ». Pour traduire cette anecdote, nous dirons : « Telle est la volonté d'Allah ! Maintenant que je veux que tu apprennes le français, tu ne veux plus le faire et pendant que tu le voulais je n'étais pas d'accord. »

Cependant, il y a lieu de signaler que pour une bonne formation intellectuelle, Baye Niasse a commencé à enseigner très tôt dans le grand foyer de son père. C'est la raison pour laquelle Christopher disait: « He began teaching in his father's at the age of twenty. » Il

faut rappeler que l'école de son père était un grand foyer religieux vers lequel convergeaient des talibés de tout âge, de toutes les ethnies du Sénégal et de la Gambie, pendant toutes les saisons de l'année. En fonction de la disponibilité des apprenants qui étaient parfois retenus par les travaux champêtres ou les contraintes familiales, ils fréquentaient l'école à des moments variés.

Par ailleurs, sa détermination sans faille et sa volonté indéfectible le poussaient à poursuivre toujours ses études en droit islamique, en grammaire, en conjugaison, en rhétorique, en logique, en littérature arabe, en exégèse ou autre avant la mort de son père en 1922. Il s'y ajoute, la thérapeutique ou la pharmacopée qui fit de lui plus tard le point de convergence d'individus venus d'horizons divers. Une telle dimension lui conférait les appellations de *Dictionnaire de la Charia* et de la *Haqîqa*, la *Source des secrets mystiques* et le *Pilier fondamental de la Tariqa tidiane*.

De la maison familiale, il commença à donner des cours à quelques-uns des disciples de son père. Mais pendant l'hivernage, il se rendit à Kossi, village situé à quelques kilomètres de Kaolack-commune pour dispenser des cours et pratiquer l'agriculture. Il mena cette fonction des années durant avant de rentrer définitivement à Kaolack. Ce haut temple du savoir ésotérique et exotérique, voire même historique, est le point de départ de la *Fayda* qui sera développée dans les pages suivantes. Cheikhâni, un poète mauritanien très réputé au Sénégal et dans son pays d'origine, le chante en disant :

« Kossi, quel village extraordinaire ! Comment puis-je m'asseoir alors que mon cœur et mon bien-aimé sont à Kossi ?»

Cependant, il y a lieu de signaler que Baye Niasse avait beaucoup changé la tendance habituelle qui pousse les Sénégalais à se rendre en pays maure pour la quête du savoir islamique. Les Mauritaniens qui étaient, d'habitude, des maîtres spirituels ou maîtres-enseignants des Sénégalais découvraient une nouvelle source intarissable sur les plans ésotérique et exotérique. Voilà les causes pour lesquelles ils fréquentent sans cesse ses foyers religieux pour recevoir l'enseignement et l'éducation spirituelle depuis Kossi.[109]

Ce village fondé par Math Bigué Bitèye au XIX$^{e}$ siècle fut le lieu de prédilection d'El Hadj Abdoulaye Niasse pendant la saison des

---

[109] Entretien à Kossi avec Ibrahima Fall dit Baye Fall Zeynab à Kossi, le 03/05/2018 et la date de la fondation reste encore imprécise.

pluies après son installation à Kaolack. Notre informateur à Kossi rapporte que plusieurs saints mauritaniens sont enterrés dans ce village religieux du Saloum à cause de la précarité de l'atmosphère et des conditions difficiles de l'époque. Il était devenu le guide spirituel de beaucoup de Mauritaniens qui ne cessaient de faire leur pacte d'allégeance. Cette réalité est en vigueur jusqu'à nos jours. Ainsi, il devint le premier guide noir massivement suivi par des gens de race blanche d'Afrique ou d'ailleurs. Il se fit initier à la *Tariqa* tidiane par son père cité-dessus qui fut un pôle de cette voie mystique au Sine-Saloum[110] voire en Sénégambie.

Toutefois, l'histoire du Tidianisme au Sénégal remonte à Cheikh Omar Fouti Tall (1797-1864) qui avait été initié à cette voie, en premier lieu, par Abd al-Karîm de Fouta Djalon vers 1825. Son action fut plus soutenue lorsqu'il se rendit aux Lieux saints de l'islam pour le Pèlerinage pendant lequel il rencontra Muhammad al-Ġâlî, qui le nomma Khalife du Tidianisme en Afrique noire.[111] Revenant de la Mecque, il passa par le Fouta Djalon pour ensuite se rendre au Fouta-Toro en passant par la Casamance, le Saloum où il a rencontré Ma Ba Diakhou, qu'il initia au *wird* tidiane au village de Kabakoto.[112] À son tour, Maba joua un rôle de premier plan pour la diffusion de la *Tarîqa* tidiane au Saloum et plus particulièrement dans le Rip.[113] Baye Niasse devint après cette formation une figure emblématique de cette doctrine dont le fondateur fut Abû al- ᶜAbbâs Cheikh Ahmad Tidiane Cherif.

Le poète de Tandaghi en Mauritanie, al-Khindhîdhî dit à son endroit :

« Il (Baye Niasse) est le Pôle, la couronne, l'imam incontestable du Tidianisme ainsi que ses aïeux ;

Il est le plus gradé qui fait éclipser les gradés les plus élevés parmi les gnostiques ;

---

[110] Actuellement, ces localités renvoient respectivement aux régions de Fatick, de Kaolack et de Kaffrine.

[111] Amar Samb « La vie d'El hadj Omar par Cheikh Moussa Kamara », Dakar, *Bulletin IFAN*, Série. B, tome 32, 1970, pp. 59- 60.

[112] Thierno Mountaga Tall, *al-Jawâhir, wa-d-Durar fî sîra aš-Šaykh al- Hajj 'Umar* (Les Perles rares sur la biographie de El hadj Omar Tall), Beyrouth, Dâr al- Burâq, 2005, p. 754.

[113] Ibrahima Marone « Le Tidjanisme au Sénégal », Dakar, *Bulletin IFAN*, Série B, tome 32, 1970, p. 151.

Grâce à lui, la Charia et la *Haqîqa* (sciences ésotériques) ont été revigorées ;

Sans lui, ces deux disciplines perdront leur prestige aux yeux des gens. »[114]

À la suite d'une formation intellectuelle solide dans la demeure familiale à Kaolack qui était un grand centre de prédication et d'enseignement arabo-islamique, il se lança dans cette profession noble. Si Kaolack servait de lieu d'enseignement, Kossi servait de lieu de travail et de formation. Quelques années après la mort de son père, il pensa à créer son propre foyer d'enseignement religieux. Ainsi, il quitta Léona Niassène pour fonder son propre fief qu'est Médina Baye.

### 3. Fondation de Médina Baye

Les raisons relatives à son départ sont multiples. Quoiqu'il en soit, c'est en 1349 de l'hégire correspondant, à l'année 1929 /1930 que Cheikh Ibrahima Niasse fonda Médina Baye en souvenir de *Madîna al- Munawwara*, lieu d'exil du Prophète Mouhamed PSL. De toute façon, c'était une vieille tradition depuis les Prophètes en passant par des hommes de Dieu et des sages. C'est la raison pour laquelle Cheikh Abdoulaye Dièye disait : « Dans cette perspective, des prophètes, des saints (*wali*) et des sages ont sillonné le monde pour trouver des lieux bénis, dédiés au culte sans partage d'Allah. Notre planète est aujourd'hui parsemée de ces points de lumière parmi lesquels les musulmans comptent la Mecque, Madinatul Munawwara (Médine) et *Bayt al-Maqdis* (Jérusalem), toutes trois fondées par des Prophètes. Le cycle de la prophétie étant clos, après le Prophète Muhmammad (SAWS), des serviteurs du Seigneur ont cherché des lieux renfermant des signes et des symboles dédiés à Allah. Parmi ces hommes de Dieu, certains ont des stations (*maqâma*) sublimes dans leurs rapports avec leur Seigneur et ont ainsi trouvé des lieux de cultes chargés de sens et de signes. »[115]

---

[114]Al-Khindhîdi, cité in *Majmû^c ar- Rihlât* de Cheikh Ibrahima Niasse, édition Dâr an-Nahda, 1993/ 1413h, p. 7.

[115] Cheikh Abdoulaye Dièye, *Touba Signes et Symboles*, éditions DEGGEL, 1997, p. 10.

Pour certains, Léona Niassène[116] ne pouvait plus contenir ses disciples qui augmentaient de jour en jour et qui venaient d'horizons divers. Pour d'autres, elles ont été toutes personnelles. Mais, d'aucuns avancent que l'objectif était de concrétiser les propos de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse qui pensait se déplacer encore vers le Nord. Après son installation définitive dans cette nouvelle demeure, les cinq prières canoniques, la *wazîfa* et le *dhikr* faisaient la vie culturelle et cultuelle de la cité. C'est la raison pour laquelle elle a été portée sur les fonts baptismaux de *Madîna al-Jadîda* ou *Zâwiya Ahl adh-Dhikr*.[117]

Dès lors, il érigea sa *Zâwiya* et engagea la transformation en une grande mosquée en 1937/1938, avant qu'il n'effectue son premier pèlerinage en 1937. Les extensions ont démarré en 1958 vu l'augmentation exponentielle des adeptes. Toutefois, certains avancent la date de 1956. Ont été présents à cette pose de la première pierre, Mouhamad al-Habîb, petit-fils de Cheikh Ahmed Tidiane, Seydou Nourou Tall, comme beaucoup d'autres dignitaires musulmans. Ces extensions sont achevées et inaugurées le vendredi 26 février 2010 sous la présence effective de son Eminence le Calife Cheikh Ahmad Dame Niasse et de son Excellence Me Abdoulaye Wade, l'ancien président de la République du Sénégal. La prière a été dirigée par l'Imam Cheikh Ahmad Tidiane Cissé. Ont pris part aussi à cette grande cérémonie religieuse beaucoup de personnalités religieuses du pays, de la sous-région et du monde entier. Pour sa réalisation, l'Imam Assane Cissé, petit-fils de Baye Niasse, du côté maternel, a donné une contribution financière et matérielle très importante.

À l'instar de tous les grands chefs religieux du Sénégal ou de la Sénégambie, Baye Niasse érigea un grand édifice à des constructions architecturales énormes, histoire de vouer un culte exclusif à Allah basé essentiellement sur les prières, les principes régissant la voie du Tidianisme que sont *les wird, les wazifa,* les séances de *zikr* du vendredi ou *Hadra al-Jum'a* pour ne citer que ceux-ci. Mais, il faut signaler que l'action socio-religieuse n'est pas à négliger car beaucoup

---

[116] C'est un quartier de Kaolack fondé par son père sur autorisation de Blocard. Cette expression wolof signifie que ce fief est propre à la famille des Niasse. On le transcrit littéralement *Lewna.*

[117] El hadj Ibrahima Niasse, *Majmû^c Rihlât ash-Shaykh Ibrâhîm*, édition Dâr an-Nahda, 1993/1413h, *op.cit*, p. 13.

de mariages y sont scellés de sa fondation jusqu'à nos jours. Certaines informations y sont également diffusées pour atteindre la cible.

Lorsque Baye Niasse s'installa à Médine, ses fidèles construisirent un édifice assez simple. Ce fut le premier sanctuaire où les prières canoniques ont été effectuées. On lui donne le nom de *masjid* ou lieu de prosternation (*sajada*). Il y recevait souvent les disciples, traitait les affaires sociales. On y faisait les prières communes. Quelques années plus tard, Baye Niasse parlait à ses fidèles du haut d'une chaire en bois appelée *minbar* pour l'agrandissement de la mosquée qui est avant tout un lieu de prière.

La salle de prière de la mosquée peut sembler nue. Pas de sièges, pas de statues ni de tableaux. Sur le mur du fond, le *mihrab*, sorte de niche creusée, indique la direction de la Mecque (*qibla*). Des piliers auxquels s'adossent les croyants y sont remarqués depuis les premières réfections. Dans certaines mosquées, un rideau par derrière sépare les hommes des femmes. L'appel à la prière retentit cinq fois par jour du haut du minaret. La mosquée explique l'architecture musulmane dans toute sa splendeur. On y lit parfois la calligraphie s'enroulant partout, multipliant les arabesques qui répètent le nom d'Allah et son Prophète[118].

Il désigna, par la suite, Cheikh Aliou Cissé comme l'*imam râtib* (officiel) de la mosquée qui dirigeait les cinq prières et celle du vendredi. Il assura cette mission jusqu'à son rappel à Dieu en 1982. Parmi ses adjoints, on comptait Cheikh Oumar Touré, un des fidèles lieutenants de Baye Niasse qui a marqué son empreinte au Saloum et à Serekunda (Gambie). Il fut remplacé à sa mort par son fils Cheikh Imam Assane Cissé désigné par son grand-père. Il fut succèdé par son jeune frère, Imam Cheikh Ahmed Tidiane Cissé qui continue d'assurer encore cette fonction. Il faut rappeler que la mosquée de Médina Baye est toujours dirigée par cette lignée de Cheikh Aliou Cissé, secrétaire particulier de Baye Niasse.

Pour Cheikh Malick Thiam, proche collaborateur de Baye Niasse et père de Momath (Nazir) Thiam, un ancien du Dahira des Étudiants Talibé Baye Niasse (DETBN), Cheikh Ibrahima Niasse avait l'habitude de dire que le mode de fonctionnement de cette nouvelle cité repose fondamentalement sur trois piliers : les cinq prières canoniques, les séances d'enseignement et les séances de *dhikr*

---

[118] Anne-Marie Delcambre, *L'Islam*, la Découverte, Paris, 2011, p. 7.

(*Hadra, wazîfa*…) D'après cet informateur, « L'honnêteté intellectuelle de Baye avait atteint un tel seuil qu'il ordonnait aux disciples : « Si vous ne vous acquittez pas convenablement des cinq prières canoniques, en persistant à négliger les séances d'enseignement ainsi que celles qui s'officient autour de l'étoffe blanche, les services que vous auriez dû me rendre, autant les faire pour vos pères respectifs. »[119]

En fait, Médina Baye Niasse faisait le comble parce que l'animation de cette cité religieuse dépendait des prières (obligatoires et surérogatoires), des séances de *wazîfa* et de *dhikr* nuit et jour. Le rendez-vous était toujours au beau fixe. C'est pour dire que l'application des préceptes de l'islam ainsi que celles de la voie du Tidianisme étaient de mise. L'enseignement était lié à l'éducation et à la formation dans l'optique de former un citoyen modèle et entreprenant, un musulman au vrai sens du terme mais également un disciple tidiane avéré.

Les versions historiques qui relatent la fondation de la nouvelle cité ne sont pas concordantes. Pour Mbaye Thiam (Mbaye Khaye) la décision de migrer vers le Nord du quartier de Lewna est venue à Cheikh Ibrahima Niasse après la prière de Korité (prière de fin du Carême) à la date du dimanche 2 mars 1930. Plus loin, il affirme que dans l'après-midi du 10 mars, Cheikh Ibrahima Niasse effectua une première visite. Il était accompagné d'un des propriétaires terriens, Ndiawar Diaw, neveu de Tafsir Mignane Sarr, de Chérif Abdallah qui vivait à Darou Rahmaty, de Serigne Ibrahima Fall et d'Amadou Thiam Souley. Serigne Mbaye Niasse, envoyé par son frère au village de Passy Ndenderling, pour présenter ses condoléances à la famille d'un disciple d'El Hadj Abdoulaye Niasse, rata ce rendez-vous historique.[120]

Selon Ibrahima Thiam (Baye Zeyna), à l'avènement de la *Fayda*, Cheikh Ibrahima décida de quitter la demeure de son père (Léona Niassène) pour se rendre à Médine distant environ de 3 kilomètres… Il y arriva le lundi 16 *dhû al-Qi$^{c}$da* 1349 de l'hégire correspondant au 3 avril 1931. Cheikh Ibrahima Niasse était accompagné de certains de ses frères parmi lesquels on peut citer : Cheikh Aboubacar *al-Muthannâ* Niasse (Serigne Mbaye Niasse), Baye Mahmoud Niasse,

---

[119] Éntretien à Dakar avec Momath (Nazir) Thiam, professeur de SVT et ancien membre du Dahira des Étudiants Talibés Baye Niasse (DETBN), section UCAD, le 22/08/2018.

[120] Mbaye Thiam, *op.cit*, p. 60.

Baye Masse Niasse, Baye Hady Niasse, Baye Ousmane Maryam Niasse, Baye Chafi$^{c}$ Niasse, Baye Ahmad Khady Niasse et tant d'autres parmi ceux qui se réclamaient de son obédience. Après avoir repéré le lieu, il retourna à Kossi avec ses accompagnants. Avant de quitter, il demanda à Ahmad Thiam Souley d'y rester avec sa famille. Après huit mois d'absence, Cheikh Ibrahima Niasse y retourna pour s'installer définitivement dans la nuit du vendredi 14 du mois lunaire *Cha$^{c}$bân* 1350 correspondant au 24 décembre 1931. Ce fut sa première nuit à Médina, nuit qu'il passa dans la chambre d'Ahmad Thiam Souley qui se situait à l'actuel emplacement des vendeurs de chapelets dans l'enceinte de la mosquée.[121]

Ainsi, après son installation, il désigna Ahmad Thiam Souley comme le premier chef de village de Médina Baye pour service et sacrifice rendus à la cité. Il abandonna, plus tard, cette fonction qui sera confiée à Baye Mahmoud Niasse, frère germain de Baye Niasse de 1931 à 1933. La relève fut encore prise par Abdou Sala Niasse de 1933 à 1960. Les rouages de la cité furent confiés, à nouveau, par Baye Niasse à Baye Hady Niasse de 1960 à 1962 avant d'être transférés entre les mains d'El Hadj Abdoulaye Niasse plus connu sous le nom d'As Diatou. Depuis sa mort en 1995 jusqu'à nos jours la direction est assurée par Barham Niasse, neveu de Baye Niasse issu de sa sœur cadette Zeynabou Niasse dite *bajjen*[122] Dièy[123].

Après avoir parcouru de manière succincte l'histoire de la fondation de Médina Baye Niasse, nous allons aborder l'enseignement religieux et littéraire dans cette cité.

---

[121] Ibrahima Thiam, *op.cit*, p. 152-153.
[122] C'est un mot wolof qui signifie tante paternelle.
[123] C'est le diminutif de Dieynaba qui est une déformation de Zeynab.

# CHAPITRE IV

# L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET LITTÉRAIRE À MÉDINA BAYE

## 1. L'enseignement coranique à Médina Baye, l'exemple d'El Hadj Asta Niasse

Produit de l'école coranique, Cheikh Ibrahima Niasse a très tôt pensé au développement de l'enseignement coranique, pierre angulaire de la religion musulmane. Ses enseignements ont commencé à l'école de son père en tant qu'assistant. Il mena encore cette mission noble et religieuse à Kossi. C'est dans cette dynamique qu'Aboubacar Demba Cissokho disait : « Déjà à 21 ans, celui qui deviendra le grand marabout de Médina Niassène écrivait sur l'Islam et enseignait le Coran à une multitude de talibés. Ceux-ci se comptaient par milliers, des disciples à qui il a montré la voie et inculqué les vertus de l'Islam. »[124] Après le rappel à Dieu de son père en 1922, son grand frère Mouhamad Amina Niasse devint le calife d'où son nom Mame Khalifa et prit en charge la communauté Niassène. Cheikh Ibrahima Niasse, de sa part, se lança, à nouveau, dans l'enseignement, dans les foyers religieux de son père. Son érudition, sa détermination et sa piété lui attirent très tôt de nombreux adeptes. Ainsi, en 1344/ 1925, sur la demande de certains de ses disciples et ceux de son père, il organisa sa première séance d'exégèse dans cedit village.

Kossi Mbitéyène, plus connu sous le nom de Kossi-Baye, en hommage à Cheikh Ibrahima Niasse, est un village situé à quelques kilomètres de Kaolack. Cette localité était un lieu de prédilection de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse, d'où l'importance qu'il lui avait accordée. Mais, juste après son déplacement définitif à la nouvelle demeure qu'est Médina Baye, il constitua des écoles coraniques pour la continuation de son métier d'enseignant. On peut donner en guise d'exemple l'école d'El Hadj Asta Niasse compte tenu de son envergure. Cette ancienne école coranique de Médina Baye Niasse a été fondée par Cheikh Ibrahima Niasse et portée sur les fonts baptismaux de *Madrasa al-Falâh* pour la mémorisation du Saint Coran, juste après la fondation de cette nouvelle cité religieuse. Certains essaient de situer

---

[124] Aboubacar Demba Cissokho « El Hadj Ibrahima Niasse dit Baye, Un érudit charismatique à l'aura internationale », in *Les cahiers de l'Alternance*, Les religions au Sénégal éd. La Fondation Konrad Adenauer, Sénégal, 2017.

la date entre 1935 et 1937. Il fut confié à El Hadj Asta Niasse qui est originaire de Keur Habibou, commune de Taïba Niassène département de Nioro du Rip. Ce *daara* fut logé à l'intérieur de la maison de Baye Niasse. Des années plus tard, cette école coranique se déplaça suite au lotissement. C'est son emplacement actuel.[125]

El Hadj Asta Niasse a grandi sous la tutelle de Mame Astou Diankha qui était sa tutrice et qui l'a éduqué en même temps que Baye Niasse. Il a étudié le Coran et la science dite *wañ̃* auprès de Serigne Abdoulaye Thiam de Kossi. *Wañ̃* est un mot wolof qui signifie *compter*, car de par cette science, les maîtres-spécialistes comptaient le nombre de syllabes, de mots, de versets qui ont une dissemblance ou une ressemblance dans le Saint Coran. L'objectif était de régler des problèmes d'ordre grammatical, morphologique, orthographique, phonétique qu'on peut rencontrer dans le Livre. Cette science avait entre autres buts de pallier l'insuffisance de leur défectuosité de prononciation de certaines lettres arabes avec un vocabulaire mixé de langues nationales (poular, wolof) et arabe.

Dès lors, El Hadj Asta Niasse fut une référence incontestable du *wañ̃* au Saloum. Cela veut dire qu'il était un grand maître en sciences coraniques. C'est dans ce haut temple historique du Coran qu'El Hadj Abdoulaye Niasse, fils aîné de Cheikh Ibrahima Niasse, Ibrahima Mahmouth Diop dit Barham Diop, Ahmad Dame Ibrahima Niasse comme tant d'autres mémorisèrent le Saint Coran. Il s'y ajoute Sayda Oumou Kalsoum, la première fille de Cheikh Ibrahima Niasse ayant mémorisé le Coran et beaucoup de fils de Mame Ibra Fall, un des vicaires de ce guide religieux de Médina Baye.[126]

Ce *daara* a reçu la visite de beaucoup de fils de Baye, de *muqaddams* et de disciples. Il est aujourd'hui fréquenté par plusieurs nationalités dont des Américains, des Ghanéens, des Guinéens, des Gambiens, des Mauritaniens, des Nigérians, pour ne citer que ceux-ci. Beaucoup d'ethnies également du Sénégal y sont comptées (Wolof, Sérères, Toucouleurs, etc.). Ce qui est étrange dans ce foyer religieux historique lorsque nous nous y sommes rendus, nous avons trouvé des hommes âgés et des adultes avec qui nous avons eu des entretiens et qui nous ont assuré qu'ils ont abandonné leurs foyers ou des postes importants

---

[125] Entretien à Kaolack avec Serigne Babacar Niasse, l'actuel Directeur de l'école, le 01/05/2018.

[126] Entretien avec Serigne Habib Niasse, grand frère de l'actuel Directeur de l'école coranique à Kaolack, le 01/05/2018.

qu'ils occupaient pour venir mémoriser le Coran à Médina Baye et plus exactement dans ce *daara*.[127] Il y a lieu de rappeler que ces gens ne comprennent même pas le wolof mais ils sont animés par le désir ardent de mémoriser le Livre Sacré.

El Hadj Asta Niasse fut le premier enseignant de cette école. Ce grand monument des sciences coraniques rendit l'âme en 1974. À sa mort, il fut remplacé par son fils aîné Barham Niasse plus connu sous le nom de Barham El Hadj Asta décédé en 2011. Son successeur, Baye El hadj Niasse décéda en 2013. L'actuel maître s'appelle Serigne Babacar Niasse qui dirige ce *daara* construit avec deux classes de bâtiment en dur. Il est assisté dans cette noble tâche par :

- Modou Dieng ;
- Pathé Diop
- Thierno Niang ;
- Lamine Dramé.

Le *daara* qui compte, aujourd'hui, 83 talibés dont 45 filles est d'un régime internat et externat. La prise en charge et la couverture médicale sont assurées par le directeur de l'école. Cette école coranique a donné naissance à une autre section vouée à l'enseignement de la Parole divine à Médina Salam à l'est de Médina Baye. Pour se conformer aux normes de la modernité, ce *daara* a ouvert une école franco-arabe avec un programme de l'école publique sénégalaise. Il est supervisé par Ibrahima Thiam dit Baye Codou, professeur d'enseignement moyen et ancien récipiendaire qui a mémorisé le Coran dans ce foyer religieux et historique. La tranche d'âge des talibés se situe entre 7 et 18 ans. Du début jusqu'à nos jours les horaires sont les suivants :

- l'aube : de 5 h à 8 h ;
- le matin : de 9 h à 13 h ;
- l'après-midi : de 15 h à 18 h ;
- la nuit : de 20 h à 22 h.

Les manuels ou supports d'enseignement utilisés sont :

- les tablettes de bois ;
- les cahiers ;
- les livres.

---

[127] Entretien avec Ma'louf, nigériane de nationalité à Kaolack, le 01/05/2018.

Comme tous les grands érudits de l'islam, Baye Niasse, après avoir fondé sa nouvelle cité religieuse, l'enseignement coranique fut dispensé avec des sections différentes. Outre celles dirigées par Serigne El Hadj Asta Niasse, Cheikh Oumar Touré et Baye Ahmed Touré, il faut compter d'autres à l'instar de celle commandée par un Mauritanien du nom d'ar-Rabbânî. D'après Masse Ahmad Bitèye, ce fut Cheikh Ibrahima Niasse qui l'a amené de la Mauritanie pour qu'il assurât l'enseignement coranique à Médina Baye en 1936, tâche qu'il effectua de 1937 à 1967. [128] Après sa mort, deux de ses fils assurèrent la relève de manière alternative jusqu'en 1996. Il s'agit de Mouhamad Mahmoud et Abdoulaye. À partir de cette date, l'école coranique et les prières surérogatoires sont assurées par les petits-fils.

Alors, ar-Rabbânî fut le maître de plusieurs fils et disciples de Baye Niasse. Il l'officia avec une orthoépie extraordinaire. Il décéda en 1970 à Toumbayali en Mauritanie. Jusqu'à nos jours, sa descendance assure les prières surérogatoires (*nâfila*) du mois de Ramadan à Médina Baye comme il les effectuait régulièrement. Ce *daara*, malgré sa notoriété capitale dans cette cité religieuse avait observé un temps d'arrêt avec les évènements intervenus entre le Sénégal et la Mauritanie en 1989 pour reprendre à partir de 1993.

Pour cet enseignement de base, d'autres écoles ont été signalées à l'instar de celle de Serigne Mouhamadou Touré du village de Keur Mamour Ngatane Touré sous la direction de qui, beaucoup de talibés ont mémorisé le Saint Coran.[129] Même si le *daara* du Mauritanien, Rabbâni semble être le plus célèbre de l'enseignement coranique, il faut dire qu'il fut précédé par d'autres grands maîtres aux vertus cardinales. Certains cumulaient l'enseignement coranique à d'autres matières avec des spécialités variées.

Après l'enseignement coranique, les talibés qui désiraient approfondir leur niveau d'étude se lançaient à la découverte d'une discipline très prisée dans les foyers arabo-religieux. Il s'agit de l'enseignement du droit musulman.

---

[128] Masse Aḥmad Bitèye, *Musâhama ash- Shaykh Ibrâhîm Niasse fî nashr at-Taʿlîm al-ʿArabî al-Isâmî (La Participation de El hadj Ibrahima Niass à l'enseignement arabo-islamique au Sénégal)*, Mémoire de Maîtrise département d'arabe : Université Cheikh Anta Diop, 1999.

[129] C'est un village situé dans le département de Nioro du Rip. Il ne faut pas confondre Mamour Ngatane Ngatou de Mamour Ngatane Touré de Passy Santhie décédé en 1942.

## 2. L'enseignement de la théologie et du droit islamique

Après les études coraniques, comme il était de coutume, le talibé entreprenait le programme de l'enseignement arabo-islamique dispensé dans les foyers religieux appelés « *majâlis* » au Sénégal. Pour ce faire, Médina Baye était un lieu de rencontre des talibés du Sénégal, de la Gambie, de la Mauritanie, ou d'ailleurs. Alors, ce qui faisait la particularité de cette école de Médina Baye Niasse était la division de l'enseignement selon les spécialités. On pouvait remarquer d'autres cours (*majâlis*) qui dépendaient tous de l'école mère dirigée par Cheikh Ibrahima Niasse. On peut donner en guise d'illustration celui de Serigne Aliou Cissé.

Par ailleurs, la section de la jurisprudence était sous la conduite de ce dernier, père de l'actuel imam de la grande mosquée de Médina Baye. Il fut le serviteur de la *Hadra ibrâhîmiyya* et secrétaire particulier de Baye Niasse. La plupart des correspondances, des *Ijâza* (certification) et des invocations ont été reproduites ou dictées à Serigne Aliou. Il fut l'homme de confiance, le confident de son maître qui assura l'intérim de Cheikh Ibrahim à chaque fois que le besoin se faisait sentir. En passant en revue la littérature sénégalaise d'expression wolof, Amar Samb rapporte les propos de Serigne Aliou Cissé en disant : « Chaque jour, des milliers de personnes, en délégation ou en visite particulière, constitués de race blanche ou noire, venaient à Médina dans le but de prendre les wirds du tidianisme (Tarîqa tijjânî). »[130] Il faut également signaler qu'ils s'y rendaient aussi pour recevoir la *tarbiyya* appelée éducation mystique qui permettrait au talibé de parfaire sa spiritualité afin d'arriver à un statut très élevé de la gnose divine. Le maître de ce foyer religieux d'une grande envergure à un moment de l'histoire n'avait plus le temps de vaquer à ses préoccupations pédagogiques comme il se devait. Ainsi, d'après notre informateur, il subdivisa son école et confia les ramifications à quelques-uns de ses talibés, des confidents tels que :

- Thierno Lamba Ba ;
- Serigne Ousmane Ndiaye (Junior) ;
- Serigne Oumar Lô ;
- Serigne Souleymane Seck ;

---

[130] Amar Samb, *al-Hadiyya as-Sinigâliyya min al-Marjân fi al-ᶜUqûd al-Adabiyya li al-ᶜUrabâ*, 2e édition, IFAN, 1975, p. 421.

– Serigne Baye Wade.[131]

Si les quatre premiers dirigeaient respectivement des écoles coraniques, le dernier, à savoir Baye Wade pilotait un *majlis* pour dire un foyer religieux où toutes les sciences islamiques et littéraires étaient enseignées. Le droit musulman ainsi que la théologie sont encore enseignés dans les cercles d'étude appelés *majâlis* au Sénégal et *mahâżir* en Mauritanie. *Majâlis* est le pluriel de *majlis*. Ce dernier est le nom de lieu du verbe *jalasa* qui veut dire s'asseoir. Le maître ainsi que les talibés s'asseyaient et s'assoient encore à même le sol. Comme nous l'avons dit auparavant, cet enseignement était le propre d'un groupe de talibés, c'est-à-dire ceux qui ont terminé les études coraniques.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que Christian Coulon affirme : « En outre, l'étudiant avancé s'initie aux sciences juridiques (fiqh), si important dans la vie de la communauté islamique.»[132] L'avantage de cet enseignement est souligné également par cet auteur en ces termes : « En diffusant les valeurs de base de l'islam, l'enseignement musulman est donc un agent de socialisation par excellence dans un système social qui se réclame de la religion du Prophète.»[133]

Toutefois, le *fiqh* ou la jurisprudence d'ordre Malikite enseigné au Sénégal occupait le devant de l'échiquier des *majâlis*. Pour Mamadou Ndiaye, cette matière qui occupait une place primordiale au sein de l'école coranique rapprochait plus que toutes les autres, les populations à cette école car elle traite des questions qui touchent directement à la vie pratique des musulmans : la prière, les partages successoraux, les ventes, les dispositions testamentaires, le jeûne, la *zakât*, la pureté légale, etc.[134]

Pour mieux percer les mystères de la langue arabe et les explications des textes sacrés, certains talibés abordent l'enseignement de la grammaire pour éviter de faire des erreurs grammaticales ou pour tenir un bon discours.

---

[131] Entretien avec Cheikh Ibrahima Ousmane Ndiaye, son fils aîné à Kaolack, le 03/05/2018.

[132] Christian Coulon, *Les Musulmans et le Pouvoir en Afrique noire*, Karthala, Paris, 1983, p. 92.

[133] *Ibid*, p. 89.

[134] Mamadou Ndiaye, *L'Enseignement arabo-islamique au Sénégal*, CRHACI, Istanbul, 1985, p. 58.

### 3. L'enseignement de la grammaire arabe (Nahw)

L'enseignement du *Nawh* (Grammaire et Morphologie) était assuré par Serigne Ahmadou Tidiane Thiam plus connu sous le nom de Baye Amadou Thiam. Il fut un enseignant émérite, un éducateur doublé d'un pédagogue qui a formé plusieurs générations de talibés au Sénégal. C'est dans cette perspective que Djim Dramé affirme : « Il fut un pédagogue avéré ayant fortement laissé des empreintes dans le domaine de l'enseignement arabo-islamique particulièrement dans la famille Niassène et leurs talibés. »[135]

Ce maître, connu sous le nom de Baye Amadou Thiam et Amadou Thiam *Nahw* excellait en grammaire d'où cette appellation. Ce fut lui qui assurait l'étude de cette matière dans le grand foyer religieux de Médina Baye Niasse. Ancien pensionnaire de l'école d'El Hadj Abdoulaye Niasse à Bambouk, à Taïba Niassène et à Kaolack, il entreprit, plus tard, d'approfondir ses connaissances en grammaire arabe lorsqu'il fut émerveillé par Maniane *Nahw* [136]. Ainsi, à la quête de cette science si précieuse, il se rendit chez Serigne Abdou Kandji[137] qui fut un maître hors du commun en grammaire au Sénégal.

Après son installation définitive dans cette nouvelle cité, Baye Niasse lui confia l'enseignement de la grammaire dite *Nahw*. Il fut le maître en grammaire de beaucoup de talibés de l'époque au Saloum et de savants au Sénégal. Baye Amadou Thiam, comme on l'appelait affectueusement fut un des fervents disciples de El Hadj Ibrahima Niasse. Il fut un grammairien émérite qui a formé plusieurs générations d'étudiants à Médina Baye.[138]

Par ailleurs, son haut niveau d'étude ainsi que son aura s'expliquent par une solide formation en grammaire. Après des études très poussées dans cette discipline auprès de Serigne Abdou Kandji, il retourna chez son marabout, El Hadj Abdoulaye Niasse qui lui enseigna encore la jurisprudence islamique, la littérature, l'exégèse,

---

[135] Djim Dramé « Serigne Amadou Tidiane Thiam Grammairien et formateur à l'école d'El hadj Ibrahima Niasse de Kaolack » ; in *Bulletin de l'Institut islamique de Dakar*, n° 4, 2015, p. 51.

[136] C'est un des fils de Matar Fa Ndiaye Niane, un des maîtres d'El Hadj Abdoulaye Niasse.

[137] Il est le fondateur du village de Darou Gandiaye qui fut un foyer religieux très important dans la région de Kaolack, commune de Gandiaye. Il est fils de Modou Diama Sall Dramé et de Hadiara Diop.

[138] Entretien avec Aḥmad Boucar (Nafi) Niang, petit-fils de Baye Niasse à Kaolack, le 02/05/2018.

les *hadiths* et d'autres disciplines jusqu'à sa mort en 1922. Il noua, par la suite, un pacte d'allégeance à El Hadj Muḥammad Âmina Niasse[139] plus connu sous le nom de Mame Khalifa ou Muḥammad Khalifa.

De surcroît, il assurait un enseignement dans le foyer religieux de ce dernier, tout en étant son homme de confiance qui assurait les correspondances épistolaires avec les marabouts contemporains de son époque jusqu'en 1929. C'est à partir de cette date correspondant à l'émergence de la *Fayḍa*[140] (émanation divine) à Kaolack qu'il rejoignit Cheikh al-Islam El Hadj Ibrahima Niasse, dans sa nouvelle demeure, Médina Baye Niasse. Ceci, après avoir quitté le village qu'il a fondé, Guinée Walo, situé à quelques kilomètres de Wack Ngouna dans le département de Nioro du Rip. Ce fut la raison pour laquelle il fut également appelé affectueusement Amadou Thiam Guinée. Il décéda le dimanche 30 mai 1982, à l'âge de quatre-vingt douze ans.

Cependant, même si la grammaire occupait le devant de la scène dans la section dirigée par Serigne Amadou Thiam, il n'en demeure pas moins que l'enseignement du Saint Coran et celui des matières jurisprudentielles, avec toutes les œuvres au programme, étaient dispensés. Selon Ibrahima Aliou Hane, professeur en langue arabe à la retraite à Kaolack, la méthodologie voire la pédagogie appliquée par Baye Amadou Thiam lui valait un grand auditoire qui venait de tous les quatre coins du Sénégal. Il ajoute que l'étude d'*al-Ajrûmiyya* permettrait à l'élève de comprendre les points fondamantaux de la grammaire arabe avec une démarche didactique simple et claire.[141]

Baye Niasse, en parlant de ses disciples, cite ces derniers qui furent des maîtres de haute pointure et qu'il estimait beaucoup en ces termes :

« Ahmad Thiam qui diffuse le savoir ainsi que ar- Rabbânî dont l'utilité est (générale) sans conteste.

Il est leur savant qui leur enseigne les sciences à tout instant en améliorant leur niveau de compréhension. »[142]

La spécialité de ces écoles n'empêchait pas à leurs maîtres de dispenser d'autres matières enseignées dans les foyers religieux du

---

[139] C'est le père de Sidi Lamine Niasse, ancien PDG du Groupe Walfadjri.
[140] Ce terme sera étudié plus tard.
[141] Entretien avec Ibrahima Aliou Hane à Kaolack le 05/09/2018.
[142] El hadj Ibrahima Niasse, *op.cit*, p. 67.

Sénégal. Toutefois, l'enseignement des ouvrages dits du supérieur était, à peine, réservé au maître des lieux.

### 4. L'enseignement supérieur à Médina Baye

Comme nous l'avions déjà signalé, Baye Niasse a commencé ses enseignements depuis Léona Niassène. Il a aussi marqué son empreinte de fort belle manière à Kossi où certains de ses grands compagnons ont subi leur formation intellectuelle et spirituelle. Il s'y ajoute qu'en l'an 1344/1925, sur la demande de certains disciples dont Madiagne Guèye, Malamine Guèye, Amadou Thiam Soulèye, Amadou Rokhy Bitèye, Ousmane Bitèye, Tafsir Modou Sow, Ibra Touré, ainsi que tant d'autres, Cheikh Ibrahima Niasse organisa sa première séance d'exégèse du Coran (*Tafsîr al-Qur'ân*) à Kossi, qui connut un succès éclatant.[143] Chose rare et peut être impossible à l'époque, c'était de voir un jeune de 25 ou 27 ans faire le commentaire du Saint Coran, au Saloum, sans recourir au livre d'exégèse dit *Jalâlayni*.

Pour ce qui concerne Serigne daara Ousmane Ndiaye, après avoir mémorisé le Coran, à bas âge, auprès de son père, fut formé par Baye Niasse d'après son petit-fils, Cheikh Ibrahima Ousmane Ndiaye. Ce dernier nous apprend également qu'après l'école de son père, il n'a fréquenté que celle de Cheikh Ibrahima Niasse. Ce fut lui qui assura sa formation intellectuelle, religieuse et mystique en lui enseignant toutes les œuvres au programme dispensées dans les grands foyers religieux traditionnels et d'autres qui étaient hors du programme.[144] Avant de s'y rendre, Serigne daara Ousmane Ndiaye passa à Taïba Nianguène, pour des conseils, chez son cousin Ma Abdou Niang qui l'orienta vers Baye Niasse. À cette époque, Baye Niasse était appelé Ibra Asta et il faisait partie des fils cadets. Il lui dit d'après toujours notre informateur que les premiers arrivés sont toujours les mieux servis, c'est pour dire qu'ils seront, plus tard, les précurseurs de la *Fayda*.

Arrivé à Léona Niassène où se trouvait son ami Cheikh Oumar Niasse appelé *Khalîl* avec qui il écrivait des correspondances, il passa chez Mahmoud Diop, père de Ibrahima Mahmoud Diop plus connu sous le nom de Barham Diop. Son hôte l'orienta encore vers Baye Niasse pour des études religieuses, littéraires et mystiques. Enfin, après quelques jours passés à Léona, il se rendit à Kossi auprès de

---

[143] Mbaye Thiam, *op.cit*, p. 51.

[144] Entretien avec Cheikh Ibrahima Ndiaye à Médina Baye (Kaolack), le 01/05/2018.

Cheikh Ibrahima Niasse où il a subi une formation très solide en sciences islamiques et littéraires pendant deux ans, avant la naissance de la *Fayda*.

S'agissant également de Mame Ibra Fall[145] qui est un des dignitaires religieux les plus influents au Sénégal, sa formation fut assurée par Baye Niasse. C'est dans ce sens que son fils, Ibrahima Fall nous informe que devenu orphelin très tôt, c'est-à-dire à l'âge de deux ans, son oncle paternel, Tafsir Malick Fall assura son éducation et lui enseigna le Saint Coran. Après l'avoir bien mémorisé, il apprit les bases de la jurisprudence islamique auprès de ce grand maître qui a marqué son époque de par sa vaste connaissance des sciences coraniques. Il fut un fin exégète du Coran d'où son nom de Tafsir Malick. [146] À la suite de cette formation de base, il se rendit à Diamal, grand foyer religieux du Sénégal qui a beaucoup contribué au rayonnement de l'enseignement arabo-islamique en Sénégambie.[147] Après son passage dans ce village historique et religieux situé à quelques kilomètres de Mbirkilane, il se rendit à Médina Baye où il renforça ses aptitudes intellectuelles pour devenir un maître au vrai sens du terme. Il ajoute que Baye Niasse lui a assuré une bonne formation religieuse et mystique.[148]

Dans l'optique de mieux servir les habitants du Saloum sur les plans religieux et mystique, Cheikh Ibrahima Niasse envoya ses grands *muqaddams* (représentants) dans les zones suivantes :

- Serigne Daara Ousmane Ndiaye à Keur Makandji ;
- Serigne Mbaye Niasse à Lamarame ;
- Cheikh Ibra Fall à Kébé ;
- Cheikh Omar Touré à Ndoffane ;
- Serigne Aliou Cissé fut son secrétaire particulier et chef de file des talibés et des *muqaddams*. Baye Niasse lui assura la quasi-totalité de sa formation intellectuelle en lui enseignant l'orthoépie, la grammaire, la jurisprudence, la rhétorique comme tant d'autres

---

[145] Baye Niasse avait un compagnon du nom de Cheikh Ibra Fall ou Mame Ibra Fall qu'il ne faut pas confondre avec celui de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.

[146] Entretien avec Ibrahima Fall dit Baye Lybie à Kaolack, le 31/04/2018. Il est professeur d'arabe à la retraite et fils de ce grand maître soufi qui fut l'un des *muqaddam* de Baye Niasse.

[147] Thierno Ka, *École de Pir Saniokhor : Histoire, Enseignement et Culture arabo-islamique au Sénégal du XVII^e^ au XX^e^ siècle*, GIA, 2002, p. 234.

[148] Entretien avec Ibrahima Fall dit Baye Fall Zeynab à Kossi, le 03/05/2018.

matières. Il lui assura également sa formation mystique après l'avènement de la *Fayda* en 1929.[149]

La philologie et la *Sîra* (biographie du Prophète Muḥammad PSL), la jurisprudence, la rhétorique, le soufisme du niveau supérieur était sous la houlette de Baye Niasse qui les enseignait aux disciples très avancés dans l'enseignement arabo-islamique, parallèlement à ses activités quotidiennes selon Barham Diop. Il s'y ajoute l'éducation spirituelle dite *Tarbiyya*. Outre ses *muqaddams* de renommée nationale, il faut compter ceux qui sont de renommée internationale, à l'instar des Mauritaniens qui ont tous été formés par Baye, soit à Kaolack soit à Kossi. Cheikh Oumar Touré est aussi passé par là, après ses nombreuses pérégrinations pour la quête du savoir, à travers le pays. Serigne Mbaye Niasse, après le décès de son père en 1922 n'a eu comme maître que Baye Niasse, ainsi que beaucoup de ses frères.

Pour la jurisprudence islamique, ce fut lui qui assura l'enseignement de la *Risâla* d'*Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî* et les deux Tomes de Khalîl ibn Ishâq al-jundî, et les cours relatifs au partage successoral. En grammaire, le *Muqaddima al-Kokkî, Alfiyya ibn Mâlik* et l'*Iḥmirâr* d'Ibn Bûna constituaient les œuvres au programme. En littérature, les *Maqâma* d'*al-Harîrî* (1054-1122) et les recueils de poèmes dits *ash-Shu ᶜarâ' as-Sitt* étaient réservés aux étudiants avancés dans cette discipline. En logique, le livre dit *Sulam* de ᶜAbd ar-Rahmân ibn Muhammad al- Akhdarî (1512-1575) était étudié. Il est également l'auteur de l'opuscule *al-Akhdarî* (*Lakhdari*) qui est un des ouvrages de l'enseignement élémentaire du *fiqh* au Sénégal. Pour la rhétorique, toutes ses composantes ont été enseignées (*al-Maᶜânî, al-Bayân* et *al-Badîᶜ*).

En *hadith*, l'ouvrage al-jâmiᶜ de Muhammad ibn Ismâ ᶜîl (810-870) de l'ère chrétienne et le *Muwatta'* d'Imam Mâlik (712-795), fondateur de la doctrine Malékite étaient enseignés. L'enseignement fut, plus tard, confié à Serigne Aliou Cissé qui dispensait ses cours pendant la nuit à l'intérieur de la mosquée.[150] Pour parfaire le comportement des talibés ou les initier au soufisme, les ouvrages enseignés sont les suivants :

– *Al- Hikam* d'Ibn ᶜAtâ'i Allah al-Askandarî ( 709 - 1309) ;

---

[149] Ibrahima Thiam, *op.cit*, p. 234.
[150] Masse Aḥmad Bitèye, *op. cit.*, p. 55.

– *Munya al-Murîd* pour les enseignements du Tidianisme et de son fondateur ;
– *Jawâhir al-Ma ᶜânî* écrit par ᶜAlî Harâzim.

Pour montrer que cet ouvrage si important au soufisme et plus particulièrement au Tidianisme était réservé aux étudiants, Cheikh Ibrahima Niasse dit : «… J'ai enseigné le livre de *Jawâhir al-Ma ᶜânî* à plusieurs reprises aux étudiants tidianes avancés… »[151]

S'agissant de la biographie du Prophète Muḥammad (PSL) ou *Sîra*, les œuvres au programme sont les suivantes :

– *Hamziyya* de Muḥammad ibn Sa ᶜîd al- Busayrî (1213 -1295) du calendrier grégorien ;
– *Nûr al-Basar fî madh khayr al-Bashar* dont il est l'auteur de ce poème ;
– Etc.

Il s'y ajoute les séances d'exégèses assurées par Cheikh Ibrahima Niasse à l'endroit de certains talibés, lesquelles étaient sanctionnées par un festin auquel des chefs religieux et d'autres talibés étaient invités à prendre part. De telles festivités participaient régulièrement à l'animation culturelle et religieuse de la nouvelle cité nommée *al-Madîna al-jadîda*[152]. Ce processus était remarqué également ailleurs. Si l'élève voulait approfondir ses études coraniques, il passait à l'ultime étape qui consistait à assister aux séances d'exégèse du maître de Médina Baye Niasse. Cet exercice était couronné par une pratique dénommée « *meete* » en wolof. Cette pratique de « *meete* » se déroulait comme suit : l'élève ayant assisté à toutes les séances de commentaire s'asseyait devant le maître. Ce dernier coiffait sa tête d'un turban, en récitant tout au long du processus le verset suivant : « Et dis la vérité (l'Islam) est venue et l'erreur a disparu car l'erreur est appelée à disparaître.»[153] À en croire Amar Samb, ce fut Cheikh Ibrahima qui donnait à chacun un turban.[154]

En traitant l'enseignement islamique au Sénégal, Christian Coulon dit : « Les commentaires et l'exégèse du Coran (*tafsîr*) seront réservés à la petite élite qui poursuivra des études islamiques plus poussées.

---

[151] Cheikh Ibrahima Niasse, *al-Bayân wa at-Tabyîn ᶜan at-Tijjâniyya wa at-Tijjâniyyîn*, pp. 8-9.
[152] La nouvelle ville (Cité).
[153] Christian Coulon, *op. cit*, p. 9.
[154] Amar Samb, *op.cit*, p. 421.

Dans ces explications, la langue locale est souvent utilisée.»[155] C'est de cet exercice que l'étudiant obtenait le titre de *tafsîr* (quelqu'un qui est apte à faire l'exégèse du Coran). Signalons que le mot *tafsiir* est tantôt alterné au vocable *tamsiir*. Ni l'un ni l'autre ne signifie exactement le mot. Toutefois, *tafsîr* est une acception arabe qui est le nom d'action du verbe *fassara* (commenter). Le participe actif est *mufassir* (le commentateur).

Il est important de signaler que Médina Baye Niasse depuis sa fondation n'a cessé d'être un lieu de rencontre pour tous les hommes épris de savoir et de bénédiction grâce à l'influence du maître du lieu. Ainsi, lors de la commémoration de la naissance du Prophète Muhammad PSL, plusieurs fidèles y venaient d'horizons divers. À travers les documents de presse écrite, nous constatons que l'influence de Baye Niasse ne cessait de croître à l'intérieur comme à l'extérieur du pays d'où les énormes flux humains qui venaient pour s'abreuver à la source du soufisme.

---

[155] Coran, al- Isrâ', Sourate 17, v. 81.

# CHAPITRE V

# BAYE NIASSE ET LE SOUFISME

## 1. Le soufisme : historique et acceptions

Conformément aux ouvrages de certains érudits, le soufisme serait né du temps du Prophète (PSL) et correspondrait à *al-Ihsân* après l'islam et l'*îmân* (foi). L'islam est la pratique des membres, la foi est celle du cœur et l'*ihsân* pour l'âme. Autrement dit, le musulman doit adorer Allah comme s'il Le voit et admettre que même s'il ne Le voit pas, Lui, l'Omniprésent le voit.[156] Dans ce cas, pour certains, il remonterait au temps de la révélation par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, et pour d'autres, aux hommes de la banquette appelés *Ahl as-Suffa*.[157]

Toutefois, c'est au IIe siècle de l'ère musulmane qu'on assista réellement au concept du soufisme même si certains affirment que sa naissance est relative à l'évolution de la tendance philosophique néo-platonicienne qui impactait sur la culture musulmane, à l'influence chrétienne, persane ou indienne qui ont encouragé le développement de la mystique. Parmi les maîtres précurseurs de cette voie, figure Hasan al-Basrî, maître incontestable d'Abû al- Qâsim Junayd.[158] Il fut plus tard développé par Jaᶜfar as-Sâdiq (148 h), Sufyân ath-Thawrî (161 h), Mâlik ibn Anas (179 h), Ibrâhim ibn Adham (162 h) et tant d'autres.[159] Pour Ibn Taymiya, le *tasawwuf* serait du port de la laine (sûf) et apparu en premier lieu à Basra parmi les compagnons de ᶜAbd al-Wâhid ibn Zayd, un des compagnons de Hasan al-Basrî.[160]

Abordant le soufisme, Dominique Sourdel affirme : « Il s'agit du mouvement ascétique et mystique appelé communément soufisme, du mot «soufi» qui semble avoir désigné la robe de laine que portaient les premiers ascètes. Le soufisme se présenta, à côté des disciplines juridiques et théologiques, comme une voie particulière visant à un

---

[156] Hadith rapporté par al-Bukhârî, Muslim, Abû Dâwûda, at-Tirmîdhî et an- Nisâ'î.

[157] El hadj Rawane Mbaye, *Pensée et Action d'El hadj Malick Sy, le Grand Savant, op. cit*, p. 264.

[158] R. Deladrière, *Introduction, Junayd, Enseignement spirituel*, Paris, Sindbad, 1983, p. 20.

[159] Saliou Ndiaye, *Le Taswwuf du IIe au Ve siècle de l'hégire à travers l'optique de la Sunna*, Mémoire de DEA département arabe, UCAD, 2003, pp. 14-18.

[160] Aḥmad ibn Taymiya, *Majmûᶜ al- Fatâwâ*, Rabat, édition Maktaba al- Maᶜârifa, tome 2, p. 6.

état de perfection et de sainteté que le croyant pouvait obtenir par le renoncement au monde et par la recherche de l'extase. Cette voie plongeait ses racines dans certaines pratiques des premiers temps de l'islam et reposait sur des enseignements coraniques.»[161]

Cette idéologie, dont l'origine remonterait à une date lointaine, fit son impact dans le monde musulman grâce aux écrits d'*al-Ghazzâlî*.[162] Pour lui, le soufisme consiste à se conformer au convenable et de s'écarter du blâmable. Cette assertion est soutenue par Dr Ibrâhîm Hilâl lorsqu'il dit que le soufisme serait le corollaire de l'ascétisme.[163] Pour Massignon, le *tasawwuf* reste un phénomène religieux musulman, de la méditation du Coran que poursuivent sans cesse des « assoiffés de Dieu.»[164] D'aucuns affirment que le soufisme serait dérivé de *sûf*, habits portés par certains musulmans dans le but de vivre modestement ou de *saff* désignant, d'habitude, ceux qui occupaient la première rangée de la mosquée de Médine au temps du Prophète. En traitant les dérivés du soufisme, Cheikh Ahmad Bamba Mbacké avance différentes acceptions en fonction de l'avis des auteurs.[165]

Selon Martin Lings, le soufisme n'est autre que le mysticisme islamique, ce qui signifie qu'il est le courant central le plus puissant de ce flot de marée qui constitue la Révélation de l'islam ; et il apparaîtra clairement qu'il n'y a là aucune dépréciation, comme certains semblent le penser. C'est, au contraire, l'affirmation que le soufisme est à la fois authentique et efficace.[166] Pour l'auteur de ces lignes, le soufisme en tant que sciences ésotériques serait né du temps du Prophète qui avait donné des subtilités à des personnes telles que al-Bukhârî et Abou Hurayra qui rapporte : « J'ai gardé précieusement dans ma mémoire deux trésors de connaissance que j'avais reçus du Messager de Dieu. L'un je l'ai rendu public, mais si je divulguais l'autre, vous me trancheriez la gorge.»[167]

---

[161] Dominique Sourdel, *op. cit*, p. 110.

[162] Mohammed Arkoun, *L'Islam hier - demain*, Paris, éditions BUCHET/CHASTEL, 1978, p. 66.

[163] Ibrâhim Hilâl, *at- Tasawwuf al- Islâmî bayna ad- Dîn wa- l- Falsafa*, Caire, édition, Dâr an Nahda al-ᶜArabiyya, 1975/ 1395h, p. 1.

[164] Louis Massignon, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, édition.Vrin 3ᵉ édition, 1968.

[165] Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, *Masâlik al-Jinân*, traduit par Serigne Same Mbaye, p. 107.

[166] Martin Lings, *Qu'est ce que le soufisme?*, Paris, édition. Seuil, 1977, pp. 15-16.

[167] Cité par Martin Ling, *Ibid*, p. 137.

Cependant, ce soufisme qui évolua au fil des siècles pour donner différentes voies confériques dans le monde musulman n'est pas sans conteste.[168] Les premières victimes furent Hallâj (309/h) et Dhû an-Nûn al-Misrî (245/h) et tant d'autres. Cette idéologie mystique se manifestera par la suite sous forme de voies appelées *tarîqa*. Au Sénégal, la plus ancienne fut la Qadiriyya. Elle fut, plus tard, suivie par la Tijjâniyya.

## 2. Le Tidianisme au Sénégal

Le tidianisme est une des voies de la mystique musulmane dont l'enseignement consiste à accorder peu d'importance aux richesses de la vie présente et à tourner les ambitions vers l'agrément divin par l'intermédiaire d'un maître digne de son nom. Il a pour fondateur et maître principal, Cheikh Aḥmad Ibn Muḥammad at-Tijjânî (1737-1815 J.-C.) soit (1150-1230) de l'ère musulmane. Il naquit à *ᶜAyn al-Mâdî*, un des villages d'Algérie et mourut à Fâs (Fez) au Maroc.

À la mort de ses parents,[169] il se lança avec détermination à la poursuite de ses études en dehors de son fief natal. Il se distingua rapidement de par son érudition en sciences islamiques et arabes mais également en sciences ésotériques. Il s'affilia d'abord à la *Khalwatiya* par l'intermédiaire de Muhammad al-Kurdî (1127-1194 h/ 1715-1776) lors de son séjour en Égypte[170] et tant d'autres[171] comme la *Šâdhiliyya*, la *Nâsiriyya* et la *Qâdiriyya*.

Après avoir passé plusieurs années à la pratique de ces voies mystiques au cours de ses nombreuses pérégrinations à la recherche du savoir (exotérique et ésotérique), il fut initié à la nouvelle voie *Tijjâniyya* par le Prophète Muḥammad (PSL) selon l'auteur de *Jawâhir al- Maᶜânî*. Ce dernier, rapportant les propos du Prophète, écrit : « Maintiens cette «*Tarîqa* » sans te retirer du monde ni rompre d'avec le commerce des hommes jusqu'à ce que tu atteignes la station spirituelle qui t'est promise, tout en gardant ton état sans grande gêne

---

[168] J. Chevalier, *Le Soufisme et la tradition islamique*, Paris, RETZ, 1982, p. 72.

[169] Ils décédèrent le même jour à la suite d'une épidémie de peste en 1166 (1752/1753).

[170] Jillali El Adnani, *Les Origines de la Tiijâniya, La Tijâniya*, Paris, édition. Karthala, 2000, p. 46.

[171] Jean Louis Triaud, *La Tijâniya, une confrérie musulmane pas comme les autres*, Paris, édition Karthala, 2000, p. 11.

ni action cultuelle exclusive. Passes toi de tous les saints.»[172] À la suite de l'initiation à cette voie en 1196 h /1781 à *Abû Samgûn* à l'état de veille,[173] il se déplaça par la suite à Fez au Maroc où il s'installa définitivement jusqu'à sa mort en 1150/h correspondant à l'année 1815. Sa *zâwiya*, source de propulsion et abreuvoir du savoir et du Tidianisme, est depuis lors un lieu de pèlerinage pour les adeptes de cette voie mystique.

L'historique du Tidianisme au Sénégal remonterait à Cheikh Omar Fouti Tall (1797-1864) qui a été initié à cette voie, en premier lieu, par Abd al-karîm de Fouta Djalon vers 1825. Son action fut plus soutenue lorsqu'il se rendit aux Lieux saints de l'islam pour le pèlerinage pendant lequel il rencontra Muhammad al-Ġâlî qui le nomma Khalife du Tidianisme en Afrique noire.[174] Revenant de la Mecque, il passa au Fouta Djalon pour ensuite se rendre au Fouta-Toro en passant par la Casamance, le Saloum où il a rencontré Ma Ba Diakhou qu'il initia au *wird* tidiane au village de Kabacoto.[175] À son tour, Maba joua un rôle de premier plan pour la diffusion de la *tariqa* tidiane au Saloum et plus particulièrement dans le Rip.[176]

Au Walo, Alpha Mayoro Wélé, l'oncle maternel de Cheikh El Hadj Malick Sy fut le pilier fondamental de cette voie mystique qui initia tous les adeptes désirant s'affilier à cette voie mystique. Parmi eux, on peut citer El Hadj Malick, le futur promoteur du Tidianisme au Cayor.[177]Au Sine et Saloum, El Hadj Abdoulaye Niasse porta le flambeau pour assurer à la fois l'enseignement des sciences arabo-islamiques et la diffusion du Tidianisme.[178] Il fut le maître le plus distingué de cette voie à l'époque dans cette région y compris quelques zones de la Gambie.

---

[172] Cheikh ᶜAli Harrâzin, *Zawâhir al-Maᶜânî*, édition. Caire, Le Caire, 1973, tome.1, p. 32.

[173] Muḥammad ibn ᶜAbd Allâh, *al- Fatḥ ar- Rabbânî*, Caire, édition, Maktaba al-Qâhira, sans date, p. 7.

[174] Amar Samb « La vie d'El hadj Omar par Cheikh Moussa Kamara », Dakar, *Bulletin IFAN*, Série. B, tome 32, 1970, pp. 59- 60.

[175] Thierno Mountaga Tall, *op. cit*, p. 754.

[176] Ibrahima Marone « Le Tidjanisme au Sénégal, Dakar », *Bulletin IFAN*, Série B, tome 32, 1970, p. 151.

[177] Sad Bousbina, *Al- Hajj Malik Sy. Sa chaîne spirituelle dans la Tijaniyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal,* Le temps des marabouts, Paris, édition.Karthala, 1997, p. 181.

[178] Mouhamad Mahdy Niasse, *El hadj Abdoulaye Niass*, Dakar, 2005, p. 9.

Aujourd'hui, on remarque que cet ordre mystique de la trempe de Cheikh El Hadj Malick Sy détient des zâwiya très représentatives au Sénégal qui participent à la promotion du Tidianisme et à celle de l'islam. Le même phénomène est remarqué au Fouta Toro avec les premiers partisans de Cheikh Omar Fouti. Le développement du Tidianisme dans le pays a fait reculer la qadiriyya dans son élan d'alors. Outre les pratiques de l'Islam, le tidianisme repose sur un certain nombre de règles que l'adepte est contraint de respecter, c'est le cas du *wird*.

### 3. La pratique du wird tidiane

Le *wird* ou litanie n'est que l'application de quelques formules par le disciple tidiane à des heures précises de la journée ou de la semaine conformément au verset coranique qui dit : « Invoquez le nom de ton Seigneur matin et soir. »[179] Ceci est dans le but d'affirmer que les invocations et les évocations divines que les adeptes de doctrine mystique pratiquent sont extraites du Saint Coran ou de la Sunna (tradition du Prophète Muḥammad, l'Élu d'Allah PSL).

#### 3.1 Le *lâzim*

Mot arabe signifiant "faire sans interruption", le *lâzim* consiste à réciter des formules à voix basse matin et soir, dans un ordre établi. Cette obligation se compose ainsi :

– Istiġfâr (Demande de pardon) : 100 fois ;
– *Ṣalât ᶜalâ an-Nabî* (Prière sur le Prophète PSL) : 100 fois ;
– *Šahâda* (Dire qu'il y a point de divinité à part Allah) : 100 fois.[180]

Voici les formules arabes traduites suivant l'ordre respectif :

– Je demande pardon à Allah ;
– Ô Allah! Accorde paix et salut à notre maître Muḥammad qui a ouvert ce qui a été clos, qui a clos ce qui a précédé, qui a fait triompher la vérité par la vérité, le guide vers la droiture, et à sa famille selon sa valeur et son estime incommensurable ;
– Il n'y a point de divinité en dehors d'Allah.

---

[179] Coran, al-Insân, sourate 76, verset. 25.
[180] Sîdi Muḥammad al-ᶜArabî, *Buġya al-Mustafîd li šarh Munya al- Murîd*, Beyrouth, édition.Dâr al- Fikr, 1973/ 1393 h , p. 341.

Il est toujours introduit, après l'intention, par la recherche de la protection divine contre Satan et la sourate al-Fatiha (l'Ouvrante). En conclusion, le disciple doit accorder la consécration de son *wird* au Prophète Muḥammad (PSL) après avoir formulé le verset qui fait mention de la prière d'Allah et des anges sur le dernier Envoyé de Dieu.[181] Parmi les piliers essentiels de cette voie mystique, il faut compter la *wažîfa.*

### 3.2 La *wažîfa*

Un des éléments fondamentaux du tidianisme, la *wažîfa* est pratiquée une ou deux fois par jour selon les communautés tidianes. La *wažîfa* peut se faire à n'importe qu'elle heure de la journée, mais il est recommandé de la faire la nuit, entre la prière du crépuscule et celle de la nuit. À moins que le disciple n'ait des contraintes majeures, il est tenu de la faire en assemblée et dans ce cas, à voix haute. À l'individuel la récitation est à voix basse. Cheikh Ahmed Tidiane disait : « Si vous connaissiez les faveurs accordées à la wažîfa en assemblée vous y parviendrez même en rampant.»[182] Ce qu'il y a lieu de réciter lors de la *wažîfa* est :

– *Istiġfâr* (Demande de pardon) : 30 fois
– *Salât ᶜalâ an-Nabî* (Prière sur le prophète) : 50 fois
– *Šahâda* (Dire qu'il y a point de divinité en dehors de Dieu) : 100 fois
– *Jawhara al-kamal* (Perle de la perfection[183]) : 12 fois[184]

L'introduction et la conclusion sont pareilles à celles du *lâzim.* Néanmoins, les invocations varient d'un maître à l'autre pour sanctionner la *wazifa.*[185] En cas de retard, le rattrapage est à l'image de celui de la prière. Le retardataire commence là où il trouve les disciples pour compléter à la fin du dernier *jawhara al- Kamâl.*[186] Comme dans la prière, l'erreur se répare dans ces deux pratiques

---

[181] Coran al -'Aḥzâb, sourate 33, v. 56.
[182] Muḥammad Fatḥâ, *al- Yâqûta al- Farîda*, Tunis, édition. Dâr al- Qur 'ân al-Karîm, sans date, p. 20.
[183] Cette formule est à réciter onze fois par une autre école tidiane comme le Hamalisme dit « Onze grains ». Ce nombre est à lire dans certains ouvrages, Cf. *Buġya al-Mustafîd*, p. 360, etc.
[184] Sidy Muḥammad al- ᶜArabî, *op.cit*, pp. 360-361.
[185] Ces prières sont dites en milieu wolof *ñaan u wasifa.*
[186] Sîdi Muḥammad Fatḥâ, *op.cit*, p. 24.

susmentionnées. La réparation consiste, après avoir bouclé le wird (*lâzim* ou *wazifa*), à faire 100 *Istiġfâr*.

### 3.3 *La Hadra al- jum^ca*

C'est une assemblée hebdomadaire tenue par des membres de la confrérie tidiane chaque vendredi après la prière dite *al-^cAsr (takkusaan)* dans le but de communier avec le Seigneur, le Très Haut. Elle se tient, d'habitude, dans les *zâwiya* (mosquées) ou dans un endroit bien aménagé sous la direction d'un maître, d'un *muqaddam* ou d'un autre disciple. Une des composantes du *wird* tidiane, la *hadra* se déroule ainsi après l'intention :

- *Isti^câdha* (chercher protection de Dieu contre Satan) : 1 fois ;
- *Fâtiha* (sourate de l'Ouvrante) : 1 fois ;
- *Istiġfâr* (voir *wazîfa*) : 3 fois ;
- *Salât al- Fâtiha* (Prière de l'Ouvrant) : 3 fois ;
- *Šahâda (*voir *lâzim, wazîfa*) : 1000 à 1600 fois.[187]

Pour terminer, dans la communauté de Baye Niasse, il faut encore psalmodier en chœur :

- *isti' âdha* : 1 fois ;
- *al-Fatiha* : 1 fois ;
- *Salât al-Fâtiha* : 3 fois ;
- Formule des invocations finales.[188]

Toutefois, le *lâzim* et la *wažîfa*, à l'image des prières canoniques ont des heures de choix et des heures subsidiaires.[189] En dehors de ces heures, le disciple est appelé à compenser, à rattraper ses *wird*.[190] Pour ce qui est de la *Hadra al- jumu 'a,* en cas d'empêchement, on ne le rattrappe pas.

S'il n'est pas permis d'anticiper le *wird* du soir, il faut dire qu'il est bien possible, voire préférable pour celui du matin. C'est en ce sens que Amadou Makhtar Samb écrit : « On peut valablement faire le lazime du matin au cours de la nuit qui précède 1 h environ après la

---

[187] Muhammad ibn ^cAbd Allâh at- Tasfâwî, *op. cit*, p. 54. Ce nombre est pris en compte lorsque le rite est individuel. Au cas contraire, on tient compte de l'heure de la prière de *Timis* (*al- Maghrib*). D'autres en ajoutent le vocable Allâh.

[188] Les formules des invocations finales diffèrent d'une communauté à une autre, mais, elles ont la même teneur.

[189] Sîdi Muhammad al- ^cArabî, *op. cit*, pp. 330

[190] *Ibid*, p. 333.

prière de *ᶜichâ'* jusqu'à *fajr*.»[191] En fait, lors de la *Hadra* ou de la *Wažîfa* en assemblée, le retardataire est dispensé de toute formule d'ouverture. Il commence directement là où se situent les disciples pour compléter à la fin du dernier *Jawhara al-Kamâl*. D'habitude, pour la pratique de ces litanies, les adeptes de cette voie étalent une étoffe blanche. Les explications relatives à cette étoffe sont variées.[192] Pour compter, le chapelet est le moyen utilisé.

### 3.4 Le chapelet et les invocations relatives au Tidianisme

Le chapelet est le moyen par lequel le tidiane se met en communion avec son Seigneur en dehors de ses obligations ou de ses lectures coraniques. C'est un des moyens pour faire le *dhikr*. Ce dernier est un concept arabe désignant la commémoration de Dieu par voix basse ou haute individuellement ou collectivement. La commémoration est recommandée par le Maître Suprême de l'univers dans différents passages du Saint Coran mais également par la tradition prophétique. Ce chapelet est dit tidiane de par sa configuration en bornes de division au douzième, au trentième et au cinquantième dans le but de faciliter la tâche aux talibés.

Cependant, le chapelet tel que conçu n'existait pas à l'époque du Prophète, mais certaines recommandations nécessitent le comptage. Ainsi, à propos du chapelet on peut lire : « Le chapelet de grains enfilés n'était pas utilisé du temps du Prophète. Mais certains compagnons comptaient avec des cailloux ou des noyaux de dattes. Pratiquement il n'y a aucune différence entre compter avec un chapelet ou tout objet rituellement pur. On rapporte qu'Abû Huraïrah, compagnon du Prophète, avait une corde nouée de mille nœuds et qu'il ne s'endormait pas sans l'avoir égrenée, ce qui est très proche du chapelet utilisé de nos jours.»[193]

Or, si le Coran incite les musulmans à faire beaucoup d'invocations[194] pour Cheikh Tidiane Gaye, Inspecteur en langue arabe, le chapelet serait le moyen le plus approprié pour s'en acquitter. Il continue en disant que le chapelet n'est rien d'autre que l'évolution des noyaux et

---

[191] Amadou Makhtar Samb, *Introduction à la Tariqah at- Tijjâniyya ou voie spirituelle de Cheikh Ahmad Tidjan*, Dakar, Imprimerie Saint Paul, 1994, p. 218.
[192] Cf. ouvrages sur le Tidianisme.
[193] Amadou Makhtar Samb, *op.cit*, p. 227.
[194] Coran, al- Ahzâb, sourate 33, v. 41.

des pierres appliqués au temps du Prophète Muhammad.[195] Cette même idée serait avancée par Jalâl ad-Dîn as-Suyûtî.[196] S'agissant des invocations relatives au Tidianisme, on peut citer : *Salât an-Nâriyya, Allâhumma ᶜalayka mu ᶜawwalî, hizb al-Bahr, al-Musabbaᶜât al-ᶜAšr*, et tant d'autres.[197]

## 4. Baye Niasse et le Tidianisme

Initié au tidianisme par son père, Baye Niasse devint un vrai adepte de cette voie mystique qu'il appliqua à la lettre. Il avait lu tous les livres ayant trait à la Tijjâniyya et enseignés, à l'époque, dans les foyers religieux traditionnels du Sénégal. Son père fut son seul maître avant qu'il ne s'ouvre au Maghreb, au monde arabe ou ailleurs. Il lui délivra, plus tard, une autorisation absolue (*ijâza mutlaqa*) à la différence d'une autorisation limitée (*ijâza muqayyada*). Pour Ahmed Boukar Oumar Niang, cette denière a été à titre posthume parce que Maam Alaaji[198] l'avait confiée à Tichity pour le lui remettre un an après la mort de son père soit un jeudi de l'année musulmane 1341. Ce qui est étonnant c'est qu'il a reçu sa première certification avant l'âge de 22 ans. Pour montrer l'importance et la portée religieuse de cet ordre mystique, il écrit son premier livre intitulé *Rûh al-Adab* (L'esprit de la politesse ou Règles de bienséance) dont en voici quelques vers :

« *Voici un conseil que j'adresse à l'endroit de mes frères. Pratiquez la Tarîqa tidiane ;*

*C'est un ordre de vertu et d'agrément fondé sur les bases du Coran et de la Sunna ;*

*Conformez-vous aux recommandations de cet Ordre pour atteindre, effectivement, ses avantages ;*

*Tu ne tireras pas profit de cette voie à moins que tu l'accomplisses toujours avec dévouement ;*

*En se conformant strictement à ses recommandations et à son code de conduite ;*

---

[195] Cheikh Tidiane Gaye, *at-Tijjâniyya al- Ahmadiyya wa Sunna al- Muhammadiyya*, Louga, Sénégal, 2005, p. 5.

[196] Jalâl ad- Dîn as- Suyûtî, cité par Cheikh Tidiane Gaye, *ibid*, p. 121.

[197] Pour d'autres renseignements, cf *Dalâ 'il al-Khayrât* ou *Ahzâb wa Awrâd.*

[198] Gand-père El Hadj Abdoulaye Niasse.

*En vouant un respect majeur à ses adeptes et à plus forte raison ses grands maîtres qui doivent être obéis ;*

*Pour aborder tes wird, observe, autant que possible, les règles de conduite comme il se doit.* »[199]

Plus loin, il dit dans ce même poème :

*Le meilleur des guides spirituels de tous les temps est, sans conteste, notre maître at-Tijjânî, l'homme aux valeurs cardinales ;*

*Il est le relais intermédiaire de la prophétie et de la sainteté pour tous les gnostiques. Il leur sert de base et de source d'approvisionnement. Il est de plus un astre solaire ;*

*Sa voie mystique est, à l'unanimité, la meilleure aussi des ordres soufis ;*

*Il est formellement interdit d'associer cet ordre avec un autre. Oh ! Quel dommage pour l'avoir associé avec une autre voie mystique !*

*Oui, certes, il (Celui qui affirme la possibilité de le conjuguer avec un autre wird) a dit des incertitudes sur Allah. Je dis haut et fort que le wird tidiane est efficient ;*

*Attache-toi aux litanies*[200] *de cet Ordre. Je te jure qu'il te mènera à la connaissance divine.*[201]

Par ailleurs, il avait des relations très solides avec les Mauritaniens qui fréquentaient la demeure d'El Hadj Abdoulaye Niasse. Il s'est rendu après en pays maure pour tisser d'autres relations, d'où l'acquisition de certaines de ses autorisations qui tournent autour d'une cinquantaine. On peut en citer :

– celle de son père ;
– celle de Cheikh Muḥammad Maḥmûd ibn Aḥmad as-Saghîr de Chinguitt ;
– celle Abdallah wuld al-Hâj de la Mauritanie ;
– celle de Sidi Muḥammad al-Kabîr al-ᶜAlawî ;
– celle de Cheikh Muḥammad Saᶜîd ibn Cheikh Aḥmad ;
– celle d'Aḥmad Sukayrij de Sidi Abd al-Abdalâwî de Sidi ᶜAlî at-Tamâsînî de Cheikh Aḥmad at-Tijjânî, le Sceau des hommes saints ;
– celle d'Aḥmad Fall ibn Cheikh Mawlûd Fall de Mauritanie ;

---

[199] El hadj Ibrahima Niasse, op.cit, vers 3 à 9.

[200] On peut en citer, *Hizb at-Tadarruᶜ, Salât al-Fâtih, hizb al-Bahr, as-Sayfî, al-Lâhumma ᶜalayka mu ᶜawwalî.*

[201] El hadj Ibrahima Niasse, *op.cit*, vers 63 à 68.

– etc.

Pour l'expansion de cette voie mystique et de ses enseignements, Cheikh Ibrahima Niasse joua un rôle non négligeable au Sénégal, en Afrique et dans le monde entier. Son action devient plus manifeste avec l'apparition de la *Fayḍa* qu'il révéla le 12 du mois lunaire *Rabîᶜ al-Awwal* correspondant au 17 août 1929. Dès 1929/1930, Cheikh Ibrahima Niasse se proclama maître de la *Fayḍa*[202] et héritier spirituel de Cheikh Ahmad Tidiane Cherif. Il obtint l'allégeance massive de plusieurs talibés et des disciples de son père qu'il initia à l'éducation mystique dite *Tarbiyya*. C'est une initiation mystique dont le but est de parvenir à la gnose qui marque la spécificité de la branche dite Ibrahimienne.

Kossi, cité plus haut, devint le premier abreuvoir des assoiffés de la Connaissance divine des Sénégalais et des Mauritaniens, jusqu'en 1937, date à laquelle Baye Niasse se rendit à la Mecque. Il y rencontra l'Émir de Kano, Abdoulaye Bayoro. Avec celui-ci, son audience accrue au Nigéria et plus tard en Afrique occidentale. En 1946, il partit pour une première visite au Nigéria pendant laquelle il rencontra plusieurs dignitaires religieux. Il y distribua quelques exemplaires édités du livre intitulé *Kâshif al-Albâs*. Après avoir été convaincu par son ouvrage déjà cité, il obtient l'adhésion de la majorité des savants affiliés à cet ordre mystique. Certains disent qu'après avoir balisé le terrain nigérian, Baye Niass y a laissé son livre qui devait parachever la mission entamée.

Ces disciples devinrent des leviers sur lesquels Baye Niasse comptait pour promouvoir l'expansion du Tidianisme et de son éducation mystique en Afrique occidentale. À sa mort, le nombre de ses adeptes étaient estimé à environ 30 millions.[203] C'est pour cette raison fondamentale que Marvyn Hiskett, en parlant de Cheikh Ibrahima Niasse, disait dans son ouvrage intitulé *Development of Islam in west Africa* qu'il n'y a aucun doute que son mouvement était la plus grande organisation musulmane en Afrique de l'Ouest à la fin de la période coloniale. Son mouvement était conforté par la *Fayda*.

### 5. Baye Niasse et la *Fayḍa at-Tijjàniyya*

*Fayḍa* (flux) est un mot purement arabe dont le verbe trilitère est *fâḍa*. Le concept renvoie aussi à la diffusion de la grâce divine. Elle

---

[202] Emanation divine.

[203] Cf. journal égyptien *Âkhir as-Sâᶜa*, n° 2129, du 06/08/1975.

signifie, dans ce contexte, effusion divine autrement dit adhésion d'une masse critique de personnes à une cause noble dans la voie mystique tracée par Cheikh Ahmad Tidiane Cherif de Fez. Beaucoup d'auteurs de la Tidjaniyya l'ont signalé mais beaucoup de maîtres également l'ont revendiqué en vain. Ce fut en 1929 que Baye Niasse, lors d'un gamou à Kaolack, se réclama maître de cette *Fayda* tant attendue par plusieurs grosses pointures de cette voie dite Tidiane.

En fait, Ibrahima Mahmoud Diop dit Oustaz Barham Diop avait, souvent, l'habitude de rapporter la parabole que Baye Niasse a formulée pour définir cette *Fayḍa at-Tijjâniyya* en ces termes : c'est un puits sans fond et insondable avec un jeune travailleur infatigable chargé d'en puiser de l'eau continuellement. Pour ce jeune homme inlassable, est confectionné un récipient d'une forme inaltérable. On suppose qu'il y ait un bassin qui va être plein tout près du puits et avec cette eau précieuse qu'on ne peut ni verser par terre, ni reverser dans le puits plein à déborder. La question qu'on se pose est la suivante : que faire avec cette eau quand le bassin sera rempli ?

Alors, la solution est de construire le plus de bassins possibles autour du puits afin de recueillir cette eau précieuse. Dans cette parabole, le puits représente Allah, l'Être suprême et absolu, l'eau signifie la gnose divine. Le récipient signifie le Prophète Muhammad, l'intermédiaire entre le Créateur et les créatures, et l'homme infatigable au travail est Cheikh Ahmed Tidiane. Le bassin représente le guide spirituel qui, bien versé dans la gnose divine, doit transmettre aux autres sans quoi cette connaissance sublime débordera.[204]

À en croire les propos de Cheikh Ahmad Tidiane qui prédisait la manifestation de la *Fayḍa* à un moment difficile, en 1929, le pays fut secoué par une grave crise économique. Nous pourrons même dire que ce phénomène se révèle à travers le monde, car on avait assisté à une crise conjoncturelle et structurelle du monde d'où la situation économique mondiale. Ainsi, ce fut dans ce contexte spécial de l'histoire économique du monde, Baye Niasse se déclara *Sâhib al-Fayḍa at-Tjjâniyya*, maître de la *Fayḍa* promise par Cheikh Ahmad Tidiane. Naturellement cette auto-proclamation n'était pas sans conséquences au niveau national et international. Il se produira, par la suite, une scission au sein de la famille. Dès lors, certains talibés

---

[204] Cf. Archives du Dahira des Étudiants Talibés de Baye Niasse (DETBN) sur les conférences d'Ibrahima Mahmoud Diop dit Barham Diop à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

épousant sa nouvelle démarche le suivirent et d'autres devinrent des dissidents pour n'avoir pas accepté ces nouvelles idées.

La tradition orale rapporte que le *faylu* (*Fayḍu*) était étayé par des convictions peu convaincantes car ses partisans défendaient des idées fallacieuses qui étaient contraires aux enseignements de l'islam. La doctrine telle que véhiculée leur paraissait quelque peu folklorique. Ce fut la raison pour laquelle certains membres de la famille ne cautionnèrent pas cette nouvelle idéologie tant défendue par Cheikh Ibrahima Niasse appelé, à l'époque, Ibra Asta.[205] Ce fut d'ailleurs d'après la tradition orale, les premières divergences au sein de la famille même si on avait remarqué cela après le décès d'El Hadj Abdoulaye Niasse, lorsque Baye prit la décision de faire l'exégèse coranique sur sollicitation des anciens disciples de son père.

Selon Mme Adriana Piga, deux ans plus tard, Baye Niasse convaincu qu'il est le maître incontesté de cette grâce divine ou effusion forma la *Jamaᶜat al-Fayḍa al-Tidjanya*, la Congrégation de la Grâce tidjane. Cette dimension spirituelle de marque incarnée par ce fils d'El Hadj Abdoulaye Niasse évolua vers 1936/1937 avec son pèlerinage au cours duquel il passa à Fez. Il y rencontra Cheikh Abdou Salam Saᶜîd qui le nomma officiellement le successeur d'Ahmad al-Tidjani et l'intermédiaire entre le Prophète, le wali et les hommes. Elle ajoute que c'est à la Mecque qu'aura lieu une rencontre d'une importance historique fondamentale entre Niasse lui-même et le puissant émir de Kano, Abdoullahi Bayero, personnage de premier plan dans son pays et, depuis des années, tourmenté par une profonde crise mystique.

On raconte qu'il a erré, à partir de 1926, à la recherche du *Quṭb az-zamani* de son époque et qu'il a finalement trouvé justement en la personne de Baye Niasse. Neuf ans plus tard, en 1946[206] Niasse se rendra à Kano où il sera accueilli avec enthousiasme et où, grâce en particulier au soutien des sages de Salgawa, la *Tidjaniyya* réformée (c'est la dénomination nigériane de la Congrégation de la Grâce) se

---

[205] Ibra est le dimunitif d'Ibrahima et Asta (Aissatou), en tant que nom de sa mère est ainsi altéré en milieu wolof. L'appellation la plus connue est Astou, d'où son nom Astou Diankha.

[206] Dans un document de Cheikh Ibrahima Niasse, on trouve la date de 1945 selon Ahmed Boucar Oumar Niang.

répandre en tache d'huile aussi bien dans le Nigéria du Nord que dans les pays limitrophes.[207]

Donc au retour de son premier pèlerinage à la Mecque en 1937, le Cheikh ne cessait de reprendre son bâton de pèlerin pour multiplier ses déplacements afin de développer une nouvelle perspective de voyage pour diffuser l'islam, la *Tijjâniyya* et la *Fayḍa* dans d'autres espaces en Afrique et dans le monde. Il se rendit, en 1945/1946, soit neuf ans plus tard, au Nigéria sur invitation de l'émir de Kano, Abdoulahi Bayéro. Ce dernier avait des rêves qu'il voulait réaliser : devenir l'émir de Kano, aller à la Mecque, rencontrer le pôle du temps (*Qutb az-Zamân*)… Dans cette ville sainte, il rencontra El Hadj Ibrahima Niasse et resta persuadé qu'il était l'homme qu'il cherchait. Abdoulaye Bayéro, après avoir renouvelé son pacte d'allégeance à Baye Niasse, l'invita à lui rendre visite à Kano dans le Nord du Nigéria.

En fait, *Fayḍa*, est un mouvement de massification des adeptes à la Tijjàniyya énoncé par le fondateur du Tidianisme qui disait : « La *Fayda* arrivera à mes adeptes. On verra les gens adhérer à notre ordre en masse. Elle apparaîtra à une époque très difficile de la vie. À en croire Muhammad at-Tayyib as-Sufyânî, l'auteur du livre *al-Ifâda al-Ahmadiyya*, *Fayda* signifie la connaissance en Dieu par des adeptes multiples. Mais, le nombre de disciples tidianes de la trempe de Baye Niasse est supérieur de loin à celui de tout autre maître de cette voie mystique. Étymologique, *Fayḍa*, est un mot arabe qui est le nom d'action (*masdar*) du verbe *fâḍa* qui veut dire inonder ou couler en abondance comme nous l'avons déjà signalé. En soufisme, c'est des émanations et des illuminations divines qui envahissent par l'intermédiaire d'un maître soufi. Ce fut la cause pour laquelle beaucoup de guides religieux l'ont prétendue ou l'espérée.

Alors, au *gamou* (cérémonie célébrant la naissance du Prophète Muhammad (PSL) du 18 août 1929, au cours d'une intense *zikr*,[208] Cheikh Ibrahima Niasse se déclara maître de la *Fayda* énoncée par Cheikh Ahmad Tidiane, mais également son calife. Chose bizarre pour certains qui pensaient qu'il était hanté par des démons ! Il invita tous les fidèles qui souhaiteraient accéder à la gnose divine (*Maᶜrifat bi al-AlLâh*) à le suivre. Ceux qui l'avaient cru l'ont suivi pour répondre favorablement à son appel. On peut en citer, entre autres,

---

[207] Adriana Piga, *Dakar et les ordres soufis*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp 263-264.

[208] C'est un concept arabe désignant la commémoration d'Allah à voix haute ou à voix basse.

Serigne Mbaye Niasse, quelques-uns de ses frères et quelques disciples de son père. Cette situation n'avait pas plu à quelques membres de la famille qui se divisèrent en clans. Si Mame Khalifa incarnait une tendance conservatrice, Baye Niasse incarnait une tendance réformatrice.

Cette science si mystique appelée connaissance savoureuse ou *Ma^c^rifa* permettait au disciple de vivre l'Unicité divine grâce à des invocations, des prières et des méditations afin d'accéder à ce stade de l'incarnation de l'être et de l'esprit, c'est-à-dire que l'être et l'esprit se dissolvent dans l'éternité de l'Absolu. C'est une connaissance que détiennent les initiés appelés les gnostiques ou les « hommes de la *Ma^c^rifa* », à qui Allah a donné ce privilège. Mouhamadou Diaw, cité précédemment rapportait les propos de Baye Niasse dans un entretien avec Serigne Mbaye Niasse, son frère consanguin qui lui proposait de surseoir à cette question de connaissance divine à peine soulevée au Sénégal ou dans le monde. Le marabout de Kaolack lui répond en jurant que la *Fayda* atteindrait toutes les limites du monde entier.

Cet appel de Baye Niasse au Saloum n'était pas sans heurts. Pour rappeler à l'ordre ses adeptes qui soutenaient et les pousser à supporter les difficultés, il envoya une missive à El Hadj Saloum et son neveu, El Hadj Masse. Après une introduction et des salutations d'usage, il dit : j'ai appris votre problème. Je vous conseille à jamais de se rapprocher d'Allah et d'endurer les difficultés auxquelles vous êtes confrontés par les ennemis des gens de la *Fayḍa* sachant que la fin heureuse appartient aux pieux comme le Coran l'a dit. Ce sont les Prophètes qui ont souffert le plus, ensuite les hommes de Dieu et ainsi de suite. Sachez que depuis le bas âge, au niveau des études moyennes, j'ai été traité de tous les noms d'oiseau. Ils m'ont traité de mécréant, de pervers. Ils m'ont accusé de rendre licite ce qui est illicite, d'interrompre les liens de parenté, de pervertir la *Tariqa* tidiane en y ajoutant du n'importe quoi, de dire des mensonges en Dieu ou de pratiquer de la magie et de la sorcellerie. Ils ont dit et m'ont fait des choses indescriptibles. Je les ai endurées pour la face d'Allah avec un esprit de dépassement pour ne pas me faire des soucis sachant qu'ils ne peuvent pas me porter préjudice encore moins me servir. Seule la volonté d'Allah existe à travers laquelle on peut trouver du bien. Il m'a aidé avec une assistance divine et m'a préservé contre le malheur

de l'ennemi. Persévérez dans cette voie, ils vont regretter très bientôt à cause de la puissance de Dieu.[209]

Ces propos sont renforcés dans une autre lettre où il dit : « Cette *Fayḍa* atteindra toutes les limites du monde par la grâce d'Allah. Personne ne peut l'enfreindre et rien ne peut l'arrêter. Elle se propagera sur toute l'étendue de la terre où se diffuse le Tidianisme. Certains chefs religieux ont le malheur de monter des subterfuges pour éteindre la lumière divine avec des prétentions mensongères mais Allah refuse que Sa Lumière soit éteinte. Plus loin, il souligne encore qu'elle va éclore par la grâce de Dieu. Celui qui œuvre pour l'empêcher favorise son émergence. Celui qui œuvre pour écarter les gens de la *Fayḍa* et de son maître, ceux-ci vont s'éloigner de lui… »[210] Malgré toutes ces mises en garde, cette *Fayḍa* ainsi que son maître continuent d'être critiqués et fustigés de toute part et à tout moment par les dénégateurs.

Cette connaissance aussi sacrée et cachée n'est pas à dévoiler publiquement à plus forte raison dans une étude de cette nature. Nous voudrions juste montrer qu'elle était l'une des branches scientifiques les plus recherchées à Médina Baye d'où la convergence des talibés voire des assoiffés de cette matière. La curiosité intellectuelle poussait certains à s'abreuver dans cette nouvelle mare intarissable dont les affluents et les confluents se trouvent au Sénégal et plus spécifiquement au Saloum. C'est la pratique de la tijjâniyya sous l'obédience de Cheikh Ibrahima Niasse. Étant toujours au service l'islam et de l'Afrique, il entretenait de bonnes relations avec beaucoup de leaders politiques pour une cause noble : la libération de l'Afrique du colonisateur, la propension de la religion musulmane et du soufisme.

---

[209] Cheikh Ibrahima, *Jawâhir ar-Rasâ'il*, 14e Lettre, p. 32.
[210] Cheikh Ibrahima, *op.cit*, 4e Lettre, p. 13.

# CHAPITRE VI

# BAYE NIASSE ET SES POSITIONS PANAFRICANISTES

## 1. La conception du panafricanisme

Le Panafricanisme est un mouvement politique et culturel qui tend à instituer ou à resserrer l'unité et la solidarité des peuples africains.[211] Pour Baye Niasse, cette idéologie devrait permettre aux africains de réclamer leur identité culturelle, religieuse et politique dans le but d'œuvrer pour un objectif unique. L'effet du monde arabe aurait-il son impact au Sénégal ? De toute façon, ce guide religieux du Saloum suivait régulièrement les informations des pays arabes par la Radio BBC ou la Radio d'Égypte et entretenait des relations solides avec Nasser depuis le début des années 1960.

Pour Iba Der Thiam, l'histoire du panafricanisme, renfermant un enjeu géopolitique, stratégique et culturel de taille, doit, sous ce rapport être abordé avec discernement. Dans de nombreux ouvrages, l'histoire du panafricanisme commence à partir de 1900, date à laquelle le terme a été utilisé pour la première fois lors du premier congrès panafricain tenu à Londres, à l'initiative de Henry Sylvester Williams de Trinidad et Tobago qui, ayant constaté le mépris et la déconsidération ainsi que l'oppression dont les Noirs étaient victimes, avaient formulé le projet de mobiliser l'ensemble de ses moyens, de son talent et de son énergie pour sortir l'Homme noir de la situation dans laquelle l'esclavage à travers la traite négrière et la colonisation l'avaient enfermé.[212] Cette même idée sera véhiculée plus tard par des Africains au sud du Sahara à l'instar de Djamal Abdel Nasser, Kwame Nkrumah, Baye Niasse pour ne citer que ceux-là.

En outre, le rôle joué par les Haïtiens qui sont Africains d'origine et les grandes figures de la diaspora africaine, célèbres défenseurs de la cause des Noirs fut d'une importance capitale. On peut en citer Firmin et Prices Mars. Il s'y ajoute l'action menée par les noirs américains, Burghardt du Bois et Marcus Garvey qui furent les continuateurs de cette idée après la mort de Toussaint Louverture (1743-1803). Henry Sylvester Williams, un de ses successeurs joua un rôle non négligeable. Ce fut plus tard Aimé Césaire, Léopold Sédar

---

[211] Dictionnaire Universel, 3e édition, édition Hachette.

[212] Iba Der Thiam, *Cours sur le Panafricanisme* au département d'Histoire pendant l'année académique 2008/2009.

Senghor, Léon Gontran Damas, Prices Mars et Firmin qui furent les inventeurs de la Négritude, expression littéraire dans les années 1930 du panafricanisme politique.[213]

À y regarder de près, nous constatons que le panafricanisme peut être analysé sous différents angles de visions comme l'a noté son théoricien et militant du panafricanisme Saint Clair Drake. Le premier Festival des arts nègres, qui a eu lieu à Dakar en 1966, laissait prévoir que le panafricanisme culturel offrira aux Africains de plus larges possibilités d'identification et de coopération que le panafricanisme politique.[214] Ce mouvement de nationalisme qui naquit au début du XX^e^ siècle se caractérise par trois grandes étapes : la phase coloniale (1935-1957), la phase de l'indépendance (1957-fin des années 60), décrite comme l'âge d'or du panafricanisme en tant que mouvement de libération, et une troisième phase qui se situe dans les années 70 et au cours de laquelle le panafricanisme en tant que force d'intégration a été puissamment renforcé par les changements spectaculaires qu'a connus l'économie mondiale et par les répercussions graves de ces changements sur les économies africaines.[215]

Néanmoins, ce mouvement qui semble perdre son lustre d'antan, prit un autre essor sous la houlette de Nkrumah, de Padmore et d'Alioune Diop pour ne citer que ceux-là. Pour mieux véhiculer les idées des défenseurs du panafricanisme et du premier Congrès panafricain, ce Sénégalais de nationalité mit sur pied en 1947 la revue *Présence africaine*. Elle fut le produit des intellectuels africains et de la Diaspora. Leurs publications eurent un grand auditoire et furent lues par un important public. Cette belle initiative aboutit à la création de l'OUA (Organisation de l'Unité africaine) signée le 25 mai 1963 à Addis-Abeba grâce aux efforts incessants du Groupe de Casablanca. Il était composé de trente dirigeants africains parmi lesquels on peut citer Kwamé Nkrumah de Ghana, Sékou Touré de la Guinée Conakry, Modibo Keïta du Mali, Haïlé Sélassié d'Éthiopie comme tant d'autres. Fervent défenseur du panafricanisme, Baye Niasse comprit très tôt qu'il fallait se démarquer du colonialisme pour s'affirmer par des positions intransigeantes et par la plume.

---

[213] *Ibid.*

[214] *Histoire générale de l'Afrique*, Volume VIII, édition Présence Africaine/ Edicef/ UNESCO, 1998, p. 460.

[215] *Ibid*, p. 468.

## 2. Le Panafricanisme à travers les écrits de Baye Niasse

### a. *Rûh al- Adab*

C'est un opuscule de 121 vers qui a subi des traductions françaises parmi lesquelles on peut citer : L'esprit de la politesse, L'âme vertueuse,…Il est également traduit en anglais par Imam Assane Cissé, petit-fils de l'auteur et par le Nigérian, Sheikh Abubakar Sidiq Yusuf Ahmad Rufai Abayawo.[216] La sienne est intitulée *The Spirit of Morality*. C'est la première production littéraire qu'El Hadj Ibrahima Niasse a écrite à l'âge de vingt et un (21) ans. Ce poème d'une richesse intellectuelle élevée traite du Tidianisme en justifiant qu'il est une voie fondée sur le Saint Coran et la *Sunna*. Il dégage aussi les qualités morales d'un bon musulman lui permettant d'accéder à l'idéal : la gnose divine (Connaissance de Dieu) et d'entretenir de bonnes relations avec ses semblables. À la fin de ce document, il indique qu'il est âgé de 21 ans au 109e vers en demandant excuse auprès des lecteurs. Plus loin, sa position de nationaliste se manifeste en ces termes :

« Ne manquez pas de mémoriser mon poème du fait de mon âge et de ma nationalité

Car c'est Allah qui donne des faveurs à qui Il veut. C'est LUI le Possesseur des faveurs. »[217]

Par conséquent, nous constatons que Baye Niasse en tant qu'Africain a été plus que jamais déterminé à défendre le Noir en montrant que la noirceur de la peau ne constitue pas pour autant un handicap intellectuel.[218] Cette même idée a été véhiculée par d'autres auteurs sénégalais parmi lesquels on peut citer Cheikh Ahmad Bamba Mbacké qui défendait dans son livre intitulé *Masâlik al –Jinân* : « La couleur de la peau ne saurait être cause de l'idiotie d'un homme ou sa mauvaise compréhension. »[219] C'est toujours dans cet ordre d'idées que Baye Niasse écrivit en 1959 *Ifrîqiyâ li al-Ifrîqiyyîn* (L'Afrique aux Africains) dans le but de combattre la politique dominatrice du colonisateur et de brandir l'étendard de l'islam.

---

216 Imam de la mosquée Ilorin de Cheikh Ibrahima Niasse au Nigeria.

217 El hadj Ibrahima Niasse, ar – Rûh al-Adab, Kano, sans date, p. 26.

218 *Ibid.*

219 Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, *Masâlik al- Jinân*, édition Dâr al –Kitâb, 1984, traduit par Serigne Same Mbaye, p. 29.

**b.** ***Ifrîqiyâ li- al-Ifrîqiyyîn***

Ce document en état de manuscrit rangé dans les tiroirs du Laboratoire d'Islamologie de l'IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar[220] a été édité depuis quelques années sous l'initiative de Mouhamadou Mahdi Ibrahima Niasse, fils de l'auteur. Cet opuscule de quinze (15) pages écrit en 1959 est une réponse voire une riposte de Baye Niasse à l'évêque de Dakar de l'époque, Jean Lefebvre. Le texte est traduit et présenté par Amar Samb. En voici la teneur :

L'ancien évêque de Dakar, nous raconte Vincent Monteil, Mgr Lefebvre, avait, en janvier 1953, dans le numéro 46 d'*Ecclesia*, écrit ces lignes : « Où l'Afrique suivra ses aspirations profondes de simplicité, d'honnêteté, de religion, et elle se fera catholique ; ou, sous des dehors religieux, elle se confirmera dans ses vices de polygamie, de domination du faible, de superstition, et elle s'abandonnera à l'Islam. » Monteil poursuivit : France catholique du 18 décembre : « On a lancé des phrases qui portent à la révolution : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le droit à l'indépendance,... La mainmise de la Russie ou de la Chine sur l'Afrique devient de jour en jour une réalité. Chose inattendue pour ceux qui connaissent mal l'Islam : ce sont les pays à majorité musulmane qui se détachent le plus rapidement de l'Occident et font appel aux méthodes communistes assez semblables à celles de l'Islam : fanatisme, collectivisme, esclavage vis-à-vis des faibles, sont dans la tradition de l'Islam »... le 5 janvier, le « Grand marabout » de Kaolack, au Sénégal, adresse en langue arabe une lettre ouverte à Mgr Lefèvbre. Il rappelle la célèbre maxime musulmane : « il faut connaître les hommes par la vérité, et non la vérité par les hommes. » Il montre l'incompatibilité entre l'islam et le communisme, expose le caractère inéluctable des indépendances nationales et rejette l'accusation d'esclavage en demandant « si ce sont les Musulmans qui ont asservi les Européens, conquérants de l'Afrique ». Il craint que la haine n'aveugle Mgr Lefebvre, ce qui l'amène à "dépeindre l'Islam sous les traits qui caractérisent sa propre religion." Le titre de la lettre à Mgr Lefebvre est : "L'Afrique aux Africains". En voici la traduction intégrale.

L'AFRIQUE AUX AFRICAINS

Louanges et Remerciements soient rendus à Allah ; "la grâce ne peut provenir que d'Allah" (XVII,3 ) ; "Ma réussite ne dépend que de

---

[220] Cf. Cahier n°5 I (Histoire) Fonds Amar Samb.

Dieu" (XI,88 ); "Il n'y a de force et de puissance qu'à Allah"; les deux Paix sur Son esclave, Notre Seigneur, la meilleure créature d'Allah, sur sa famille et sur ses compagnons tant qu'il y 'aura un musulman pour déclarer : "Allah est mon Seigneur".

Dans chaque tribu, il y a les banu Sa'd. J'ai donc pris connaissance d'un discours surprenant signé par l'évêque de Dakar, Mgr Lefebvre et publié dans la revue *France catholique* du mois de septembre 1959 à l'occasion de l'honorable nativité de Jésus, un sermon qui a terni l'honneur de l'Islam et celui de notre Patrie, l'Afrique Noire veux-je dire. Certains passages, que j'ai bien examinés, dénotent l'excès de fanatisme et de partie pris de leur auteur.

Je commencerai par réfuter ces passages-là grâce à un certain nombre de versets du Coran, livre de base de la Religion Islamique, livre qui n'a pas été le produit de l'erreur ni par devant ni par derrière Lui : "Une Révélation émanant d'un [Seigneur] sage et digne de louanges" (XLI, 42). "Dis : Ô Dieu, Souverain de la Royauté ! Tu donnes la royauté à qui Tu veux et Tu arraches la royauté à qui Tu veux. Tu élèves qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux. En ta main le bonheur. Sur toute chose, Tu es omnipotent" (III,25). "La terre est à Dieu et Il en fait hériter qui Il veut parmi Ses serviteurs. La Fin [heureuse] est aux pieux." (VII,125). "Parmi Ses signes sont la nuit, le jour, le soleil et la lune. Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune. Prosternez-vous devant Allah qui les a créés, si c'est Lui que vous adorez!" (XLI,37)."Dis: Il est Allah, Unique, Allah le Seul. Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré. N'est égal à lui personne." (CXII)

Le premier verset apprend avec certitude à l'homme que la royauté est à Dieu en Afrique et ailleurs. [Dieu] investit du pouvoir qui Il veut et Il destitue qui il veut. Le deuxième verset va dans le même sens mais annonce la bonne nouvelle que la fin heureuse est aux pieux. Le troisième rejette tout, qu'il soit astre ou lune ou à plus forte raison une croix, en ne retenant que Dieu. Les derniers versets montrent que le Très-Haut est l'Un, l'Unique, "le Seul qui n'a pas engendré, qui n'a pas été engendré et dont personne n'est l'égal". Ce qui prouve que c'est le Créateur, le Très Haut qui est le Bienfaiteur de l'Afrique et pour les autres continents, que c'est Lui qui guérit et qui rend la santé au malade. A chaque patrie son peuple, et à chaque peuple sa patrie, or nous sommes le peuple de l'Afrique, donc l'Afrique est à nous et nous sommes à l'Afrique. Chaque patrie sera tôt ou tard gouvernée par ses

fils, quels que puissent être les complots ourdis par les ennemis des peuples africains.

Ce vingtième siècle est parcouru par un courant de liberté et de nationalisme que rien ne saurait arrêter, par conséquent tous les pays seront gouvernés par les populations, qu'elles soient musulmanes ou chrétiennes ou communistes et les peuples sont plus forts que les gouvernements. Quoi qu'il en soit, l'ère du gouvernement d'un pays par des étrangers est à jamais révolue. Donc l'Afrique aux Africains. Mais gouverner un pays est une chose, et s'attacher à la religion en est une autre. Si nous en revenons à la religion, voici ce que proclame le Coran, dernier livre révélé par Dieu : "La religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam" (III, 17). Que quiconque ne croit pas à l'enseignement du Coran et croit en Dieu seul, alors, comme nous l'avons déjà dit, il croit forcément à un objet qui n'entend ni ne voit, un objet inanimé créé par l'homme, lui-même, tel que la croix ou les statuettes. Dieu est grand ! « Quiconque veut être juste, reconnaîtra les hommes par la vérité et non la vérité par les hommes ». Chaque religion compte des hommes parfaits et imparfaits. Si en Islam, on relève des imperfections chez certains musulmans, cela se traduit par un écart de la voie droite et une iniquité, un abus et une injustice.

Mais affirmer que le communisme se trouve là où il y a l'Islam, c'est un mensonge flagrant, car le communisme se répand beaucoup plus dans les pays où l'Islam n'est pas encore pratiqué. La vérité est que le communisme est contre l'Islam. Est-ce l'Islam qui est à l'origine du communisme en Europe ? Que non !

Si le communisme s'est installé en Afrique - en supposant qu'il s'y soit installé - cela est à imputer aux pays dont les habitants ne pratiquent pas l'Islam. Dans notre pays, l'Islam s'est répandu – s'il n'a pas vu le jour – depuis des siècles, avant l'arrivée des Européens; le communisme et le Christianisme n'y ont pris racines qu'après que les Européens se sont emparés de l'Afrique Noire. Sur ce, le fait que ces pays soient délivrés du joug des étrangers n'entraîne pas nécessairement l'invasion de l'Afrique par le communisme, c'est le contraire.

Quant à la servitude des Africains, voici la question que je pose à ce sujet : sont-ce les quelques européens chrétiens, envahisseurs et colonisateurs de l'Africain qui ont essayé de les asservir ou le contraire ?

Qu'une partie des hommes asservisse une autre partie, ce fait l'Islam l'a constaté dans le Coran, base de cette religion : "Dis : Ô

Détenteurs de l'Ecriture ! Venez à un terme commun entre vous et nous, [à savoir], que [comme vous] nous n'adorons qu'Allah et ne Lui associons rien, [que] les uns et les autres ne nous prenons point des Seigneurs en dehors d'Allah" (III,57), cela est sans doute évident. Si certains privilèges vont à une portion du genre humain, tels que rois et marabouts ou clergé, c'est ce qu'on entend par asservir les gens ; les privilèges accordés en dehors de l'Afrique et de l'Islam, à un roi ou à un chef d'Etat ou à une religion présentent un danger plus grave et plus pernicieux pour les faibles et les travailleurs.

Un auteur chrétien s'est posé cette question : "A-t-on fixé les limites de l'égalité après la Révolution française [de 1789] et la déclaration des droits de l'Homme ?" Et il a ajouté : "Leurs rois, les nobles, les patrons, les chefs attitrés et les chefs religieux ne continuent-ils pas à jouir de privilège, comme si la loi commune leur avait reconnu des droits et une certaine prééminence ? Devant la loi commune, ne continue-t-on pas à tisser pour ceux-là des habits autres que ceux destinés au menu peuple. Ceux-là ne paient ni taxes de douane ni impôt. Ne remarquez-vous pas que ces états occidentaux privilégient une grande partie des chefs religieux qui possèdent le tiers des terres de ces pays, le tiers des immeubles de leur patrie..., les terres sont exemptes d'impôts fonciers (dont ils sont exonérés) qui leur rapportent des revenus deux fois autant et davantage, pour qu'ils accroissent leur commerce et amassent l'or.

Voilà ce qu'a dit un auteur chrétien : voilà ce qu'on appelle asservir les gens. Les travailleurs pauvres et les gens paysans malheureux paient des impôts de plus en plus lourds, tandis que les prêtres paresseux et oisifs voient leurs biens augmenter au point que chacun d'eux détient une richesse beaucoup plus considérable que celle d'un milliard de ses concitoyens réunis, malgré le tapage que font ces privilégiés autour de l'équité, la justice et l'égalité.

"Ne satirise pas un homme plus âgé que ton père,

Peut-être que, sans le savoir, tu décoches des traits à ton père."

Quelle distance sépare cet état-là de l'obligation pour les riches de prélever une aumône légale au profit des pauvres [que préconise l'Islam] ? Quant à l'instruction, l'éducation et la culture que donnent les missionnaires chrétiens, comme l'a prétendu Mgr Lefevbre, elles ne représentent que les dix pour cent que celles que diffusent les maîtres de l'Islam dans les plus grandes contrées de l'Afrique, à moins que cet enseignement, cette éducation et formation et cette culture ne

soient les seules diffusées [c'est-à-dire, musulmanes ], à moins que le nombre des grandes et petites mosquées et les madersa [écoles musulmanes] où enseignent bénévolement des maîtres musulmans ne soit un grand multiple de celui des églises, et dans ce dernier cas les gouvernements ne les subventionnent pas, mais les musulmans ne comptent que sur Dieu et sur eux-mêmes, contrairement à ce qui se fait dans les écoles non musulmanes; voilà ce qui s'appelle l'égalité et le respect des droits de l'Homme !

L'auteur de l'article incriminé avait osé écrire sans rougir ce propos : "L'esprit de routine le plus aveugle, la subordination la plus sotte et l'asservissement des faibles, voilà les faits qui constituent le traditionalisme de l'Islam". L'amour d'une chose pousse à couvrir ses laideurs et la haine pour une chose entraîne à taire ses beautés. C'est pourquoi Mgr Lefebvre a affublé l'Islam des défauts de sa religion. Ce sont les prêtres qui ont déclaré : "La religion est au-dessus de la raison", par leur manie d'attacher les gens à leur char sans étudier à fond les vérités essentielles de leur religion, mais par l'imitation aveugle, suivisme bête !

Quand une tribu me jetait des pierres et que je les leur retournais

Suis-je injuste, en cela, envers les Hamdân ?

"Si vous en remettez, Nous vous retournons la pareille" (VIII,19). À tort celui qui a commencé le premier [à critiquer]. Le reste de ses fantaisies ne mérite pas de réponse.[221] Appelé le marabout qui n'a pas la langue dans sa poche, Baye Niasse répondit encore à Jean Lefebvre qui dit, en 1959, que le Sénégal sera christianisé. Il écrit en son endroit :

*Le Sénégal sera à jamais sous la tutelle du Prophète Muhammad et adorera Allah Le Tout- Puissant, l'Unique.*

*Toute personne qui croit outre que cela, sa conjecture est malveillante, nulle et non avenue.*

*Oh vous les hommes d'église, doucement ! Vous ne nous verrez jamais abandonner la religion du Prophète Muhammad.*[222]

---

[221] Source : Pr Gane Samba LO, université Gaston Berger de Saint-Louis et www.fayda tijaniya. org

[222] Babacar Niane, *Les langues nationales dans l'enseignement arabo-islamique au Sénégal, l'exemple du wolof au Saloum*, mémoire de maîtrise département arabe, UCAD, 2001, p. 40.

Ce grand maître-enseignant aux éruditions multiples de Kaolack qui a toujours déterminé sa position par rapport au nationalisme et à la défense de la cause de l'islam, écrivit en 1973 un recueil de poèmes intitulé *Sayr al-Qalb* dans lequel on peut lire quelques vers à travers lesquels il fustige le colonialisme et le communisme.

**c. *Sayr al-Qalb***

C'est un recueil de poèmes d'environ 680 vers qui retrace la biographie du Prophète Muhammad (PSL) appelée communément en arabe *Sîra* qui traite différents thèmes : la description du Prophète Muhammad voire des deux lieux saints de l'Islam, sa riposte contre les mécréants de la Mecque, son attachement au Prophète… Baye Niasse y aborde aussi ses différentes pérégrinations en Afrique (occidentale), en Europe et en Asie et les différentes sommités religieuses, intellectuelles ou politiques rencontrées. Abordant le poème commençant par la lettre *jîm*, écrit en 1963 lors de son voyage en Chine, on peut lire sa position panafricaniste en ces termes :

« *Cramponne-toi aux pans du Prophète en suivant sa doctrine et débarrasse-toi des innovations (futiles)*

*Méfie-toi d'une constitution élaborée par Kurz*[223]*ou Khâlid*[224] *(n'importe qui que ce soit)*

*Méfie-toi d'une constitution élaborée par John*[225] *qui cherche l'impossible*

*Ni Napoléon*[226]*, ni Lénine*[227]*, ni Marx*[228] *n'ont reçu de révélation divine. Écarte-toi de leurs idées qui sont chimériques.*

*Seul le Saint Coran qui nous est révélé par Allah, Le Très Haut, est ancien, authentique et immuable.*

---

[223] Lord Georges Korz, ancien ambassadeur de la Grande-Bretagne en Turquie.

[224] Khaled Pakdach, syrien de nationalité, né en 1912 et décédé en 1995. Il fut un homme politique et communiste très influent en Syrie.

[225] John Foster Dulles, né le 25 février 1888 à Washington, il décéda en 1925. Homme politique américain, il fut le Secrétaire d'État sous les présidences d'Eisenhower (1952-1959).

[226] Napoléon Bonaparte ou Napoléon 1er (1769-1821), fils de Charles Bonaparte et de Letizia Romalino. Il fut empereur des Français de 1804 à 1815.

[227] Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine (1870-1924), révolutionnaire russe et fondateur de l'État soviétique. Organisateur de la révolution de 1917, il fut élu président du Conseil des Commissaires du peuple bolchévique.

[228] Karl Marx (1818-1883), philosophe et théoricien de l'économie politique et révolutionnaire allemande.

*Le Prophète, le confident l'a récité publiquement. Écarte-toi de tout bavardage malveillant.*

*Oh Seigneur ! Fasse que triomphe la religion (la Vérité) en ce siècle. Voilà ce dont je me réjouis.*

*Que s'élève l'étendard du Hachémite (Muhammad) ; et que tombe le drapeau de l'égarement ainsi que de la tyrannie alors qu'il flottait.* »[229]

Mieux dit-il :

*Ta religion est la seule authentique au monde. Comment peut-il réussir celui*[230] *qui a échoué d'avance pour avoir tenté d'éteindre la lumière divine ?*

*Ils (les occidentaux) ont dénigré la révélation divine et ont essayé d'embellir, ils seront humiliés à jamais*

*La folie de Lénine et celle des cardinaux sont manifestes. Quant à moi, j'exprime, à haute voix, ma conviction au Prophète, le dissipateur des ténèbres.* »[231]

Par ailleurs, fort de ses convictions religieuses et de son dynamisme panafricaniste, Baye Niasse flétrissait le Marxisme et le Communisme qu'il combattait pour libérer sa nation eu égard à certains protagonistes du Panafricanisme. Il a toujours remis en cause cette idéologie qui a battu son plein dans le monde entier. Cette même idée a été véhiculée par des élites francophones si l'on en croit Iba Der Thiam. Il déclare à ce propos : « Les élites francophones s'affirment nettement pendant cette séquence temporelle et prennent peu à peu la direction des opérations dans le combat panafricaniste dominé jusque-là par le leadership de du Bois et de Garvey. C'est sous la houlette de ces derniers en particulier que le mouvement pan noir et le panafricanisme se libèrent de l'influence marxiste (ce qui est très important).»[232]

Alors, Baye Niasse a très tôt compris que la religion a un rôle primordial pour le réveil de la conscience nationale. Dès lors, vous remarquez que l'histoire du Sénégal voire celle de l'Afrique foisonne d'exemples de hautes personnalités religieuses très réticentes à

---

[229] El hadj Ibrahima Niasse, *Sayr al-Qalb*, édition Maktaba an- Nahda, Sénégal, 1993/ 1413h, pp. 24-25.

[230] Baye Niasse fait allusion au colonialisme et au communisme.

[231] El hadj Ibrahima Niasse, *op.cit*, p. 136.

[232] Iba Der Thiam, *op. cit.*

l'idéologie coloniale qui n'ont jamais accepté d'être flexible sous le joug de l'étranger. Fervent défenseur du nationalisme et de l'islam, Baye Niasse avait tissé des relations avec certains leaders africains partageant avec lui la même vision sur le plan politique ou religieux.

### 3. Baye Niasse et les élites du panafricanisme

Baye Niasse, comme l'appelaient affectueusement ses talibés, ses sympathisants et sa famille, avait tissé une bonne dose de relations avec les leaders du panafricanisme. On peut en citer Kwame Nkrumah, ancien président du Ghana qui l'a connu par l'entremise de son disciple Alhadj Noga. Présenté à Baye Niasse, Nkrumah sollicitait les bénédictions de ce chef religieux bien avant qu'il ne soit président du Ghana d'après Mouhamed Mahdi Ibrahima Niasse.[233] C'est ce qu'Ousmane Kane appelle ses pouvoirs surnaturels ou exceptionnels.[234] À en coire Ahmed Boukar Oumar Niang, c'est lors de sa première visite en 1952 que Nkrumah sollicita ses prières pour la première fois.[235]

Un petit-fils de Baye Niasse du côté maternel ajoute : « Les élites politiques chrétiennes d'Afrique de l'Ouest fréquentent régulièrement Médina Kaolack pour y solliciter des prières. C'est un secret de polichinelle que le panafricaniste et socialiste Kwamé Nkrumah, ancien président du Ghana et chrétien sollicitait Cheikh Ibrahima Niasse pour une protection spirituelle.[236] Ailleurs, il affirme : « Parmi les membres des élites chrétiennes qui visitaient notre maison familiale à Dakar et qui fréquentaient la cité de Médina Kaolack, il y avait également Adolphus Benedict Tolbert, le fils de William Tolbert, ancien président du Libéria qui a gouverné ce pays jusqu'au coup d'État dirigé par Samuel Do en 1980.»[237]

À en croire ce Professeur d'Université, ce leader panafricaniste lui vouait une profonde vénération parce que convaincu de ses pouvoirs exceptionnels. C'est d'ailleurs Kwame Nkrumah qui, au début des années 1960, l'a recommandé à Abd al-Nasser en écrivant à ce dernier

---

[233] Entretien avec Mouhamed Mahdi Ibrahima Niasse à Kaolack, ce 20 /09/ 2011.

[234] Ousmane Kane, Ousmane Kane, *Shaikh Al- Islam Al- Hajj Ibrahim Niasse*. Le Temps des marabouts, Paris, Karthala, 1997.

[235] Ahmed Boukar Oumar Niang, *Shaykh Ibrahima Niass, Homme-Monde ou Homme du Monde ?*, tome 2, Najah, Mars 2019, p. 56.

[236] Ousmane Oumar Kane, *Au-delà de Tombouctou, Erudition islamique et histoire intellectuelle en Afrique Occidentale*, CERDIS/CODESRIA, Dakar, 2017, p. 204.

[237] *Ibid*, p. 205.

pour l'informer de l'arrivée prochaine d'Ibrahima Niasse en Égypte. Nasser le reçut à son arrivée au Caire. Le Président fut fortement impressionné par la grande érudition et l'arabophilie de Cheikh Ibrahima Niasse. Nasser était convaincu d'avoir rencontré l'homme qui relayerait sa pensée, sa vision panarabe et anticoloniale en Afrique subsaharienne.[238]

Il signale également que ce fut à partir de cette période que commença entre les deux hommes une coopération à la faveur de laquelle le prestige d'Ibrahima Niasse ne cessera de se renforcer dans le monde arabe où il fut nommé *Shaykh al-Islam*. Ce titre lui est décerné après avoir fait ses preuves sur beaucoup de questions qui interpellent l'islam ou le monde musulman. Il dirigea la prière du vendredi dans la mosquée prestigieuse d'Al Azhar en date du 10 mars 1961, privilège qui, auparavant n'avait jamais été accordé à un ouest-africain.

Cependant, dans un article titré : *Cheikh Ibrahima Niasse, Dâ ᶜiyya ifrîqâ fî-l- Qarn al-Wâhid wa-l-ᶜishrîn* (Cheikh Ibrahima Niasse, Un prédicateur africain du XXIᵉ siècle) d'une revue arabe publiée en date du 21 février 2011 à son n° 889 et cité par Abdou Karim Sarr[239], l'auteur balaie d'un revers de main cette version tant véhiculée dans l'histoire religieuse de Baye Niasse et par lui-même. Il défend l'idée selon laquelle Baye Niasse en voyage ne pourrait pas diriger la prière du vendredi parce que parmi les critères de validité de cette prière figure, en bonne place, le séjour, la sédentarité. Fort heureusement, l'auteur de ces lignes emploie l'expression de la supposition « *wa Aghlab zann ᶜindî* » en disant : « Je suppose que cette assertion est nulle car les savants d'Al Azhar lui avait demandé de faire juste un sermon pré ou post prière en tant que chef religieux venu rendre visite à ce temple du savoir et ne lui avaient pas demandé de diriger la prière.

Baye El Hadj Niasse (*Al-Qur'ân*), un des petits-fils de Baye Niasse dit avoir entretenu avec Ibrahima Mahmoud Diop au Maroc à propos de ce sujet. Il retrace cette histoire sous cette forme : « Baye Niasse m'a dit aujourd'hui, nous allons ensemble prier à la mosquée d'Al Azhar parce que c'est une mosquée anciennement religieuse et historique. Une fois entré, Baye fit ses deux *rakas* qui constituent le salut du lieu. Quelques

---

[238] Ousmane Kane, *Shaikh al-Islam Al-Hajj Ibrahim Niasse*, in Le Temps des marabouts de David Robinson et Jean Louis Triaud, Paris, Karthala, 1997, p. 309.
[239] Abdou Karim Sarr, *op.cit*, 136.

temps après, il se rapprocha de Moustapha Ismaïla qui lisait le Saint Coran. Ce fut de cette place que Mouhamad Ghazâlî le trouva pour lui dire voudriez-vous nous honorer en dirigeant la prière de ce Vendredi ? Après avoir marqué une pause, l'imam lui dit : « *lâ ba'sa* » pour dire c'est bon ou ce n'est pas grave. Si tu n'es pas prêt, on peut toujours attendre la prochaine fois. Baye rétorqua par la même expression utilisée par l'imam à savoir « *lâ ba'sa* ».

Ainsi, l'imam retourna à la chaire pour informer les fidèles musulmans que la prière sera dirigée par Cheikh Ibrahima Niasse, le leader des musulmans de l'Afrique noire. Ce fut à la suite de cette déclaration que Baye se dirigea vers le *Minbar* pour prononcer son sermon et dirigea la prière. A Barham Diop d'ajouter j'aurais été piqué de panique si je ne connaissais pas Baye en le voyant devant ce grand auditoire égyptien impressionnant par leur bel accoutrement sanctionné par des bonnets rouges bandés d'une étoffe blanche. C'est le symbole distinctif des grands savants égyptiens. Plus tard, ce fut au cours d'un colloque portant sur la religion que Cheikh Muhammad Ghazâlî décéda à Djedda, dans une salle que nous partagions. »[240]

Grand intellectuel de son époque et panafricaniste de son état, Baye Niasse axa son intervention sur le nationalisme arabe qui doit être une organisation pour le compte de l'islam et non pour le tribalisme ou le racisme. Il a montré que l'islam demeurera tant qu'il y a des musulmans au monde et que les musulmans non arabes jouent un rôle prépondérant pour l'avenir de cette religion.

Cette fausse information est démentie par plusieurs conférenciers et auteurs parmi lesquels on peut citer encore Ibrahima Thiam qui écrit : « Pour une première fois, Cheikh Ibrahima Niasse rendit visite Egypte au mois de Mars 1961 sur invitation du Président Jamâl ᶜAbd an-Nâsir. Il dirigea la prière du Vendredi à la grande mosquée d'al-Azhar du 08 Safar 1961 correspondant au 21 Juillet 1961. Après la prière, l'imam Muhammad al-Ghazâlî se leva et commenta son sermon en disant : nous sommes rassurés de l'avenir de l'Islam tant qu'il y a dans cette religion des personnes semblables à notre grand hôte, Cheikh al-Islâm Ibrahima Niasse. »[241]

Par ailleurs, cette histoire est relatée par Baye Niasse même lors d'un gamou. Il dit ceci : « Lors d'un voyage en Egypte, je me suis

---

[240] Interview de la Radio Alfayda FM sur le thème : Islam, religion de paix, l'exemple de Cheikh Ibrahima Niasse.

[241] Ibrahima Thiam, *op.cit*, p. 20.

permis d'aller à la mosquée d'Al-Azhar pour s'acquitter de la prière du Vendredi. Quelques instants après mon arrivée à la mosquée, l'imam me proposa de diriger la prière. Je marquai (une pause) un temps de réflexion, puis me dit-il : « Si tu n'es pas prêt pour aujourd'hui on pourra le différer jusqu'à la prochaine fois ». Alors, je répondis par l'affirmative et montai sur la chaire pour donner mon sermon de manière spontanée. Après le salut final, l'imam explique et commente le contenu de mon sermon.[242] Parmi les grandes lignes de ce discours figuraient les critères d'un chef religieux qui reposent essentiellement sur les bonnes conduites et le savoir. À l'imam d'ajouter : « Nous n'avons pas eu le complexe de lui faire diriger la prière grâce à son vaste savoir. Il nous a rappelé la manière d'apprendre le Saint Coran, l'éloquence en la langue arabe et voire tant d'autres éléments. »

Baye Niasse avait signalé qu'il fut le premier à diriger la prière dans cette mosquée d'Al-Azhar en tant que noir qui n'a jamais fréquenté ce haut temple du savoir depuis sa fondation. Mais, cela s'expliquait par le savoir. Il donna l'exemple d'un *sharîf* (quelqu'un qui est de la lignée du Prophète Muhammad) de Khorassan qui s'adonnait aux affaires ludiques en plus de la bière et d'un esclave noir aux qualités vertueuses ; et qui était très adoré. Un jour, cet esclave affranchi par son maître grâce à ses bonnes actions fut suivi par des disciples et le *sharîf* lui manifesta son mécontentement. Il lui pardonna et lui dit : « Moi, j'ai abandonné la voie de mon ancêtre pour suivre celle tracée par ton ancêtre qui est le Prophète, c'est la raison pour laquelle je draine toute cette masse qui m'honore. Toi, tu as abandonné la voie tracée par ton ancêtre qui est le Prophète pour suivre celle de mon ancêtre, raison pour laquelle tu es également maudit et mal traité. Comme tu dis, je suis certes noir par ma peau, mais j'ai blanchi mon cœur par la foi, et toi tu as noirci ton cœur par le péché. »[243]

En tant que leader panafricain, panislamiste et savant émérite en islam, il entretenait des relations étroites avec beaucoup de chefs d'État et d'émirs du monde arabe, du Maghreb et du Golfe arabe. On peut en citer Djamal Abdel Nasser de la République arabe d'Égypte, le Roi Fayçal ben Abdelaziz de l'Arabie Saoudite, Boumediène d'Algérie, Hassan II, le Roi du Maroc, Dja$^{c}$far an-Numayrî du

---

[242] Cf. Cheikh Ibrahima Niasse, Gamou de l'année 1964 MP3.
[243] *Ibid.*

Soudan, Ya$^{c}$qûb Gowan du Nigéria, Cheikhou Touré, Président de la Guinée Conakry, Modibo Keïta, Président du Mali, Kwame Nkrumah, Président du Ghana, Tito[244], Shu An Laïn, Premier ministre chinois, du temps de Mao Tse Tung comme tant d'autres. Ses relations avec ces personnalités politiques lui avaient permis de se rendre dans ces pays pour des visites de courtoisie ou des missions de voyages dont les objectifs étaient multiples. C'est dans cette perspective, d'après Ahmed Boukar Oumar Niang, que le lieutenant Louis Nekkach disait : « Il est certain que ce marabout, à la personnalité affirmée, entretient des relations avec les représentants des idéologies pan islamiques et panarabes aussi bien en Afrique occidentale qu'au Moyen-Orient, et dont l'ambition croît parallèlement au développement de sa Voie, ne peut pas nous faire oublier qu'il y'a en lui un Mahdi en puissance… »[245] Il ajoute, dans les pages qui suivent, qu'il fut un panislamiste hors pair et un panafricaniste chevronné.[246]

Il va sans dire que ces missions effectuées dans la sous-région comme à l'international avaient entre autres buts de défendre les idées du panafricanisme qu'il a toujours incarné en tant que citoyen du monde. Elles avaient également pour objectifs de diffuser les enseignements de l'islam, de la *Tarîqa* et les vertus cardinales de la religion musulmane. La justification de ses relations avec les hommes politiques animés du nationalisme africain, ou du panarabisme, est soulignée par Ibrahima Diédhiou, dans son mémoire de maîtrise. Il dit à cet effet : « Il faut noter que le rapprochement entre El hadj Ibrahima Niasse et certains chefs d'État africains avait été facilité par son attachement à l'Afrique et à l'islam. Ce qui fit de lui un allié sûr de Kwamé Nkrumah, panafricaniste convaincu et Nasser pan arabiste. »[247] Plus loin, il affirme : « Intellectuel et chef religieux engagé, El Hadj Ibrahima Niasse donnait, par sa plume ou par la voie médiatique, sa

---

[244] Josip Broz dit Tito (1892-1980) est cofondateur du Parti communiste yougoslave. Secrétaire général du Parti en 1937, il organisa la lutte armée contre l'occupant nazi (1941-1945). Après proclamation de la République, il devint Chef du gouvernement de 1945 à 1953 puis président de la République élu à vie en 1974. En 1948, Tito refusa de suivre les directives de l'URSS, fut un des champions du non-alignement et eut un prestige considérable dans les pays du tiers du monde dont le Sénégal en fait partie.

[245] Cf. Ahmed Boukar Oumar Niang, *op.cit*, p. 28.

[246] *Ibid*, p. 30.

[247] Ibrahima Diédhiou, *El hadj Ibrahima Niass, une figure de l'islam au Sénégal*, mémoire de Maîtrise département d'histoire, UCAD, 2007/ 2008, p. 49.

position sur toutes les questions brûlantes de son époque. »[248]Alors, il fut un chantre de la liberté d'opinion et d'expression.

Toujours dans l'optique du nationalisme en 1960, s'est tenu à Conakry un congrès qui regroupait les peuples d'Afrique et d'Asie. Baye Niasse fut représenté par son secrétaire particulier, Ibrahima Mahmoud Diop plus connu sous le nom de Barham Diop. Ce dernier rencontra plusieurs délégations parmi lesquelles on peut citer celle du Maroc dirigée par le Dey Wuld Sidy Baba, chef du département africain au ministère des Affaires étrangères, celle de l'Irak conduite par Son Excellence Muhyi ad-Dîn ᶜAbd al-Hamîd, ministre de l'Éducation du Président Abdul al-Karîm Qâsim, celle de la Libye et celle de l'Égypte sous la conduite de Mohamed Anouar Sadate.

En fait, toutes ces personnalités ont bien accueilli son mandataire et comptèrent entretenir des relations avec ce marabout de Kaolack sur les plans suivants : éducation, enseignement et prédication ; et souhaiteraient sa visite dans leurs pays respectifs. Masse Ahmadou Bitèye d'ajouter que Sadate eut un entretien avec Barham Diop à l'Ambassade d'Égypte, en Guinée Conakry, pendant lequel il promit des bourses d'études à Baye Niasse par l'intermédiaire de son émissaire.[249] Voilà ce qui explique les nombreux étudiants envoyés en Égypte dans le but de poursuivre des études dans des disciplines variées et d'affermir des relations entre Baye Niasse et Djamal Abdel Nasser.

À en croire Mouhamadou Mahdi Ibrahima Niasse, Baye Niasse avait noué des relations solides avec Djamal Abdel Nasser qui l'a accueilli chez lui en 1961 lors d'un voyage en Egypte.[250] Cette visite tant souhaitée par Djamal se révèle à travers l'entretien de Sadate et de Barham Diop.[251] Un de ses voyages en Égypte est rapporté par Baye Niasse en ces termes :

« J'ai quitté chez moi, ma famille dans le but de parcourir des kilomètres sans jamais me plaindre

De Kaolack, je suis allé à l'aéroport de Yoff pour me rendre à Paris, demeure des pervers paresseux (à l'adoration d'Allah)

---

[248] *Ibid.*

[249] Masse Aḥmad Bitèye, *op.cit*, p. 82.

[250] Entretien avec Mouhamed Mahdi Ibrahima Niasse, à Kaolack, le 20 septembre 2017.

[251] Masse Aḥmad Bitèye, *op.cit*, p. 82.

De Belgique, un jour, je me suis rendu au Caire dans l'intention de rencontrer Djamal. »[252]

Baye Niasse avait été impressionné par l'esprit révolutionnaire de Djamal Abdel Nasser qui le manifestait depuis 1952, le point de départ de sa notion du nationalisme. Il faut signaler que Nasser à son tour, fut influencé par les idéologies de Muhammad ᶜAbd, Jamâl ad-Dîn al-Afghanî[253], Cheikh Arslan et Saᶜd Zaghloul. Pour Wafik Raouf, ce dernier fut leader du parti « Wafd », le parti nationaliste le plus populaire en Égypte entre les deux guerres mondiales. Il a élevé très haut le patriotisme chez les Égyptiens qui, grâce à lui, ont commencé à savoir que leur seule patrie est l'Égypte.[254]

L'impression de ce maître de Kaolack s'explique également par l'appréciation de cet auteur qui affirme que Nasser est le premier Égyptien à gouverner son pays mais le premier à lui donner une identité arabe indiscutable.[255] Ainsi, il devint, le 26 juin 1956, Président de la République arabe d'Egypte à l'issue d'une consultation au suffrage universel sous la houlette du Mouvement des Officiers libres qui libéra le pays de ses jougs. Il préconise comme idéologie : « L'islam est la religion d'État et l'arabe est la langue officielle. »

En 1959, Djamal Abdel Nasser publie un livre intitulé : « Philosophie de la Révolution » dans lequel il expose sa théorie « des trois cercles » selon laquelle l'Égypte appartient au monde arabe, au continent africain et à l'aire musulmane. Cette évidence géopolitique fit scandale à l'époque en Occident et lui a valu d'être taxé de volonté expansionniste et hégémonique, certains allaient même par la suite jusqu'à le comparer à un nouvel Hitler. Dès lors, si Baye Niasse défendait que l'Afrique appartient aux Africains, Nasser brandit son slogan : se gouverner soi-même, être maître de son destin. Ces propos peuvent être lus dans l'histoire de la résistance égyptienne à travers les âges. Le leader égyptien ajoute : « Notre tâche consiste à rassembler

---

[252] El hadj Ibrahima Niasse, *Sayr al- Qalb, op.cit*, pp. 19-20.

[253] Il publia en 1888 la Revue « *al-ᶜUrwa al –Wuthqâ* avec Muḥammad ᶜAbd (1849-1905) qui participa au mouvement ᶜUrabi Pacha, en 1882, contre les Anglais. Il fut emprisonné et exilé.

[254] Wafik Raouf, *Nouveau Regard sur le nationalisme arabe*, Paris, L'Harmattan, 1984, p. 127.

[255] *Ibid*, p. 132.

les énergies pour les mettre au service d'une Égypte libérée et forte. »[256]

Ainsi, ces deux chefs, respectivement religieux et politique, n'ont-ils pas été influencés en premier lieu par l'Égyptien Moustapha Kamal[257] auteur de la maxime : « L'Égypte aux Égyptiens ». Il proclama à Alexandrie, le 22 octobre 1907 : « Les Égyptiens pour l'Égypte, l'Égypte pour les Égyptiens » Il ajoute : « Nous sommes des spoliés et les Anglais des spoliateurs. Nous voulons notre pays libre sous la domination spirituelle du Commandeur des Croyants.» Dans l'islam et la psychologie du musulman, André Servier, historien français du XX^e^ siècle, écrit que le Parti nationaliste égyptien vise le rétablissement de la puissance islamique et l'expulsion de l'étranger. C'est une forme nouvelle du panislamisme mais une forme plus dangereuse parce qu'elle a des tendances réalistes, qu'elle vise un but pratique immédiatement réalisable. Il luttait contre l'occupation française représentée en Égypte par le haut-Commissaire, Lord Cromer. Ce dernier sera finalement écarté le 11 avril 1907 et des détenus égyptiens libérés le 7 janvier 1908.

Cheikh Ibrahima Niasse et Djamal Abdel Nasser avaient des visions similaires par rapport au conflit Israélo-palestinien qui éclata en 1948 et la création de l'Etat hébreu. Ainsi, Nasser affirme : « Le colonialisme a tenté par tous les moyens d'affaiblir notre nationalisme et notre arabisme et de nous diviser. Il a créé Israël dans ce but.»[258] Ce chantre du panarabisme mourut à l'âge de 52 ans, le 28 septembre 1970, à la suite d'une crise cardiaque. Son vice-président, Anouar El-Sadate lui succéda. Pour Mouhamadou Makhtar Loum, il ne fut pas un quidam pour avoir été l'ombre de Nasser pendant 18 ans de pouvoir, mais il fut plutôt son collègue depuis 1937 à l'Académie Militaire.[259]

Eu égard aux dirigeants africains qui réclamaient le « oui » au Général Charles de Gaulle lors du référendum de 1958 pour l'obtention de l'indépendance, Baye Niasse avait une position nette par rapport à cette question nationaliste ou panafricaine. Sékou Touré, de la Guinée

---

[256] Cf. La vision Nassérienne, Textes rassemblés par Paul Balta et Claudine Rulleau, Paris, Sinbad, 1982, p. 65.

[257] Moustapha Kamal Pacha est né le 14 août 1847 au Caire et décédé le 10 février 1908. En tant que journaliste, avocat, et nationaliste, il fut le leader du Parti nationaliste égyptien.

[258] *Ibid*, p. 72.

[259] Mouhamed Moukhtar Loum, *L'Islamisme en Égypte de Nasser à Sadate (1952-1981)*, mémoire de Maîtrise : département arabe UCAD, 1997/ 1998

Conakry, avec qui il entretenait des relations, en était un des défenseurs les plus illustres. Le rôle du premier Président sénégalais, Léopold Sédar Senghor n'est pas à ignorer même s'il avait des idées politiques et religieuses contraires à celles de Baye Niasse. Pour Abdou Karim Sarr, Cheikh Ibrahima Niasse était une personnalité islamique mondiale qui se distinguait de par sa posture et ses qualités. Il était toujours sincère et religieux depuis sa prime enfance et défenseur de l'islam et de sa patrie.[260]

Par conséquent, Baye Niasse devient un militant et un pionnier du panafricanisme qui se définit comme étant la vision sociale, culturelle, politique et religieuse des Africains. Il fut un facteur d'intégration africaine et mondiale de par ses nombreux disciples d'ethnies et de nationalités différentes. Baye n'a jamais accepté de courber l'échine. Il fut un défenseur de la bonne cause, un protecteur des valeurs morales et religieuses à l'intérieur comme à l'extérieur du pays dans le but de semer les germes de la paix parce que convaincu qu'il n'y a jamais de bonheur sans la paix conformément aux recommandations islamiques.

Fervent défenseur du panafricanisme et infatigable qu'il était pour la cause de l'islam, Baye Niasse alla représenter l'Afrique noire à la session ordinaire de l'Assemblée constitutive de la Ligue du Monde islamique tenue à Djeddah en 1968.[261] Ainsi, l'on voit qu'il raisonnait toujours en panafricaniste et considérait l'Afrique comme une seule entité.[262] Il fut membre de plusieurs Organismes internationaux dans les pays arabes d'où ses différents périples au Maghreb et au Moyen-Orient et ses différentes distinctions. Il fut appelé Cheikh al-Islâm pour avoir accompli des prouesses. Ainsi, Ibrahima Diédhiou avance : « Cette appellation est consécutive à ses multiples voyages en pays arabes. Ce fut une consécration suprême pour ses brillantes allocutions dans les rencontres islamiques mondiales et ses prises de position en faveur de l'islam.»[263] Défenseur distingué de l'islam, Baye Niasse n'a ménagé aucun effort pour jouer sa partition dans l'arène politique même si l'objectif était de défendre une idée religieuse.

---

[260] Abdou Karim Sarr, *op.cit*, p. 133.
[261] Voir *Dakar-Matin* du 1er février 1967.
[262] Ahmed Boukar Oumar Niang, *op.cit*, p. 79.
[263] Ibrahima Diédhiou, *op. cit*, p. 49.

### 4. Baye Niasse pour l'émergence d'une élite politique musulmane au Sénégal

Baye Niasse s'intéressait à tout ce qui touchait à la politique africaine surtout celle de l'Afrique au sud du Sahara. Pour lui, les musulmans doivent comprendre la corrélation qui existe entre la politique et la religion conformément aux propos du Prophète Mouhamad PSL, cités dans la préface de l'ouvrage « Touba » de Cheikh Abdoulaye Dièye, qui disait : « Les meilleurs de ma communauté sont ceux qui n'ont pas construit leur vie spirituelle au profit de leur vie temporelle, ni leur vie temporelle au profit de leur vie spirituelle.» Pour lui, l'islam est un tout. Ce serait illogique que des citoyens se désintéressent de la politique. D'ailleurs, le Prophète (PSL) était un chef d'État qui assumait, à la fois, les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. En réalité, si les bons musulmans boudent la politique, les infidèles et les hypocrites s'y activeront sans vergogne pour pouvoir subjuguer les justes… Serigne Mbaye Thiam, actuel ministre de l'Eau et de l'Assainissement au Sénégal, dit avoir été confié la teneur de ces propos par M. Ndiogou Ba de Nioro du Rip. Pour ce dernier, celui qui refuse de faire de la politique sera dirigé par des médiocres.

Si la politique est l'art de bien gérer les affaires de la cité ou d'un État, pour Baye Niasse, l'islam ne dissocie pas la religion et la politique. Les chefs religieux peuvent être des hommes politiques à condition de porter l'étendard de l'islam en acte et en parole. Donc, le marabout ou le musulman de manière générale devrait s'y impliquer pour participer à la bonne marche des affaires de son pays. C'est dans cette perspective que Thierno Ka signale dans sa thèse de 3e Cycle : « Shaykh al-Islam, El hadji Ibrahima distingue la responsabilité qui incombe à un chef d'État de celle qui incombe à un chef religieux. Il veut dire qu'on peut être à la fois dirigeant d'un d'État islamique et chef spirituel. D'autre part, on peut également diriger un État sans être ni croyant, ni pratiquant, dans ce cas, les deux fonctions sont différentes. Les affaires de l'Etat, dans ce dernier cas, sont une chose, l'islam en est une autre. »[264]

En manifestant ses convictions politiques, Baye Niasse a toujours montré que ce fut dans l'optique de rendre service à l'islam. Pour illustrer ses propos, cet érudit de renommée avait l'habitude de dire

---

[264] Thierno Ka, *op.cit*, p. 265.

que la politique doit être au service de l'islam et non à son détriment.[265] C'est la raison pour laquelle il avait recommandé ses fils de faire de la politique. L'exemple le plus patent qu'il faut citer est celui de Cheikh Mouhamadou Mamoune plus connu sous le nom de Serigne Mamoune Niasse qui était membre du PDS, du PS, de l'AFP avant la création de son propre parti, Rassemblement du Peuple (RP). En effet, il a cultivé la notion de politique chez certains de ses talibés et fils, à l'instar de Serigne Mamoune Niasse déjà cité, et qui, pendant une bonne partie de sa vie, a œuvré pour la bonne marche de la politique au Sénégal. Ainsi, créa-t-il son Parti politique dont la relève est assurée, après sa mort, par ses fils, Ibrahima Mamoune dit Baye Mamoune et Mansour Niasse qui est l'actuel Secrétaire Général du parti. Un autre fils de Baye du nom de Mohamed Khoureych Niasse lutte pour la même cause depuis des années. Il est devenu député de la Coalition *Benno Bokk Yaakaar* pour ne citer que ceux-ci. Il faut compter également son autre fils, Khalifa Niasse qui fut un des anciens maires de Kaolack.

D'après Sokhna Fatou Dème (épouse de Serigne Mamoune Niasse), Baye Niasse entretenait des relations politiques avec Léoplod Sédar Senghor. C'était d'ailleurs à la sortie d'une audience avec le premier président sénégalais que Baye avait donné l'autorisation à Serigne Mamoune de faire de la politique pour améliorer les conditions de vie de ses semblables, mais aussi surtout de donner à la politique un visage beaucoup plus radieux. Il lui avait recommandé d'encourager les hommes de vertu à intégrer le champ politique longtemps laissé à des hommes, en majorité, dépourvus de morale ou d'éducation islamique.

Contrairement à plusieurs marabouts du Sénégal et d'ailleurs, El Hadj Ibrahima Niasse a toujours défendu et œuvré pour que la politique ne soit pas l'apanage d'un groupe déterminé. Ainsi, en bon citoyen, il défendit les intérêts du pays lors du référendum de 1958, conduit par le Général de Gaulle. Animé de ses idées politiques et religieuses, il soutient Lamine Guèye contre Léopold Sédar Senghor aux élections de 1951. Il a défendu sa position en déclarant que s'il devait choisir entre Muhammad al-Amîn et Léopold, il choisirait le premier. Ces idées l'ont animé jusqu'en 1959, date à laquelle il s'allia avec Cheikh Tidiane Sy de Tivaouane pour fonder le Parti de la solidarité sénégalaise (PSS).

---

[265] Entretien avec Cheikh Mounhamina Ibrahima Niasse à Kaolack, le 02/05/2018.

En fait, Lamine Guèye et Senghor entretenaient de bonnes relations avant de se séparer à la veille des élections de 1951. Léopold Senghor remporte la victoire lors de ces joutes électorales grâce au soutien logistique des chefs religieux parmi lesquels on peut citer Cheikh Seydou Nourou Tall, le khalife général de la famille omarienne, El Hadj Falilou Mbacké, khalife général des Mourides et Serigne Babacar Sy, khalife général de Tivaouane. Par contre, Lamine Guèye était soutenu par Cheikh Ibrahima Niasse, Serigne Cheikh Mbacké et quelques dignitaires lébous, à l'instar d'El Hadj Ibrahima Diop. Cheikh Tidiane Sy avait joué également un rôle non négligeable lors de ces élections. Lamine Guèye devint, par la suite, cumulativement le Président de l'Assemblée nationale et Maire de Dakar jusqu'à sa mort survenue le 6 octobre 1968. La prière mortuaire a été dirigée par Cheikh Abdou Aziz Dabakh avec un sermon qui a marqué la conscience des gens. Il fut inhumé dans le cimetière musulman de Soumbédioune à Dakar.

Il faut signaler que Baye Niasse, à cette époque, n'avait pas hésité à descendre sur le terrain pour battre campagne. D'ailleurs, au moment où une section de l'UPS tenait une réunion chez Mbagnicke Diop, en présence d'un nombre impressionnant de militants, le Parti de la solidarité sénégalaise organisa un grand meeting à Nioro pour célébrer le ralliement du leader, El Hadj Moussa Dème à leur Parti politique. Entretemps, le grand marabout El hadj Ibrahima Niasse, accompagné de Boubacar Dieng, Abdou Sarr Lala et El Hadj Thiam escorté d'une quinzaine de voitures fit son entrée à Nioro où il a été salué par plusieurs coups de fusils.[266] L'action politique de ce marabout avait permis, plus tard, à un grand notable de la zone, dont nous tairons le nom, et qui était son talibé, de se séparer de lui prétextant qu'il le suivait pour une obédience religieuse et non pas pour une obédience politique.

Par ailleurs, le Parti politique de Cheikh Tidiane Sy, soutenu, entre autres, par Cheikh Ibrahima Niasse, Serigne Mbacké Gaïndé Fatma ainsi que des dignitaires lébous de Dakar à l'instar d'El Hadj Ibrahima Diop, El Hadj Talla Diagne, El Hadj Mbaye Samb, etc., avait pour ambition d'instaurer un État basé sur les principes de l'islam puisque le Sénégal est un pays à majorité musulmane. Malheureusement, ils renoncent à leur projet après leur échec à ces élections qui s'explique pour différentes raisons.

---

[266] *Paris-Dakar* du 20 mars 1959.

De toute façon, on pourrait constater qu'ils n'eurent pas le soutien de leurs pairs encore moins de la majorité de la population qui parfois sous-estime les compétences de ceux qui n'ont pas fréquenté l'école occidentale. Après l'échec, Baye Niasse s'alligna derrière l'UPS acceptant la volonté de Dieu qui donne le pouvoir à qui Il veut et le retire de qui Il veut. Cela voudrait dire qu'il entretenait de bonnes relations avec le premier président du pays avec qui il ne partageait pas les mêmes convictions religieuses. Aux élections législatives du 22 mars 1959, Cheikh Tidiane Sy remporta des élections qui furent refusées et entraînèrent des contestations des partisans du PSS qui descendirent sur les rues pour contester les résultats et demander à ce qu'ils soient annulés. Alors, il fut emprisonné le 30 juin 1959 et Baye Niasse joua un rôle important pour sa libération pour plusieurs raisons.

D'après Cheikh Ibrahima Niasse, en tant que musulman, la politique comme acte de citoyenneté doit être un moyen de donner un coup de main à l'islam. Elle ne doit pas revêtir des intérêts crypto-personnels, autrement dit, de politique politicienne. Il la conçoit sous forme d'un village planétaire où pendant le jour tout le monde doit se mouvoir pour le bien-être de la société et la nuit est réservée aux affaires privées et intimes. C'est dans cette perspective qu'Abdou Karim Sarr écrit : « Cheikh Ibrahima Niasse fut une personnalité religieuse de renommée internationale. Il fut un homme particulier de par sa haute stature morale et ses bonnes qualités. Il fut connu depuis sa prime enfance par sa sincérité, sa religiosité et son engagement vis-à-vis de l'islam et de sa patrie. »[267] Ce marabout international basé à Kaolack a très tôt compris que les questions politiques sont donc indissociables de la vie sociale et religieuse. Pour lui, la communauté musulmane doit accepter de collaborer avec le gouvernement mis en place pour le bien de la religion et des personnes conformément au verset coranique qui recommande de suivre Allah, le Prophète et les dirigeants.

Son affection pour le nom de Muhammad l'avait poussé à défendre et soutenir Mamadou Dia lors des incidents de 1962 qui l'avaient opposé au Président Senghor. Si ce dernier était soutenu par les autorités françaises et quelques chefs religieux et coutumiers du Sénégal, Mamadou Dia fut soutenu, à son tour, par Cheikh Ibrahima Niasse, Serigne Mbacké Gaindé Fatma, Cheikh Ibrahima Diop Marème, Cheikh Ahmed Tidiane Sy et tant d'autres. Malgré tout ce soutien, Mamadou Dia fut emprisonné à Kédougou, pour des sanctions sévères

---

[267] Abdou Karim Sarr, *op. cit*, p. 133.

avec quatre de ses compagnons : Ibrahima Sarr, Wali Diodio (Valdiodio) Ndiaye, Joseph Mbaye et Alioune Tall. Il ne sera libéré qu'en Mars 1974, un an avant le décès de Baye Niasse. Ce grand homme politique imbu des valeurs et de la culture islamique, décéda à l'âge de 98 ans, soit le 25 janvier 2009.

En outre, Baye Niasse, en tant que guide religieux musulman de renommée internationale, n'a jamais négligé la politique parmi les activités quotidiennes de sa vie. Sa façon de faire de la politique était différente de celle des autres pour la position adoptée : celle de servir l'islam et la nation. La politique du musulman devrait permettre à l'Islam de s'épanouir. Il faut rappeler que le Prophète Muhammad (PSL), dont il faisait toujours l'apologie, a été en même temps le chef spirituel et temporel à la Mecque puis à Médine.

Ainsi, l'État islamique a été géré, après la mort du Prophète, par ses successeurs qui devinrent respectivement des chefs temporels et spirituels. C'est la raison pour laquelle ᶜUmar ibn al-Khattâb portait le nom de *Amîr al-Muminîn* (Le Commandeur des croyants). Cette idée novatrice avait poussé certains guides religieux sénégalais, à l'instar de Cheikh Ibrahima Niasse et Cheikh Tidiane Sy, l'ancien Khalife général de Tivaouane, à réclamer publiquement un État islamique. Ses ambitions religieuses et politiques ont été toujours déclinées dans ses sermons et ses déclarations.

Baye Niasse, militant de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) au détriment du Bloc démocratique sénégalais (BDS) créé par le duo Léopold Sédar Senghor - Ibrâhîma Seydou Ndao, ce dernier grisé par l'éclat de son aura, le défia publiquement. À en croire Abdou Latif Coulibaly, selon des témoignages qu'il a reçus, le marabout Ibrahima Niasse, défié par le Djaraf sur son engagement politique et ses dons mystiques supposés aurait tenu les propos suivants : « Concernant Ibrâhîma Seydou Ndao, je le corrigerai à la hauteur de son impertinence et de son arrogance, sans jamais lever physiquement la main sur lui. » L'auteur de ces lignes ajoute que le 3 septembre 1948, de retour d'une réunion du Grand Conseil de l'AOF tenue à Saint-Louis deux jours auparavant, le véhicule à bord duquel Léon Boissier-Palun (1916-2007) et Ibrâhîma Seydou Ndao avaient pris place fit un tonneau à hauteur d'*Allou-Kâgne*… Il en fut projeté et fut atteint d'une paralysie à vie. Comme un malheur ne vient jamais

seul, le jour de la catastrophe, par suite de couches, Aïda Ndao, sa fille aînée, décéda à Kaolack.[268]

Toutefois, si pour Adou Latif Coulibaly l'accident a eu lieu le 3 septembre, pour Abdoul Sow qui révèle quelques erreurs historiques ayant trait à ces événements, avance la date du 22 mars 1948. En note infrapaginale, il écrit encore que la fille d'Ibrahima Seydou, Aïda Ndaw décède le 26 Mars 1948 à 17 heures à Kaolack conformément à la copie littérale d'acte de décès.[269] Cela veut dire cette mort tragique eut lieu quatre jours après l'accident du père qui avait le plâtre des pieds au cou. Même si M. Sow ajoute d'autres anomalies relatives à cette circonstance et donne une autre lecture des faits[270], il faut dire que la version la plus plausible fut la conséquence de son différend avec Cheikh Ibrahima Niasse avec qui les relations n'ont pas été des meilleures à cette époque. Bref, l'atmosphère était tendue et la situation morose.

Évoquant les cinq ennemis jurés de Baye Niasse les plus remarquables à Kaolack, Cheikh Muhammad wuld Cheikh Abd Allah cite Ibrahima Ndao considéré comme étant le pharaon de la *Fayda*. Il fait allusion à cet évènement malheureux pendant lequel ses membres supérieurs et inférieurs furent atteints d'une paralysie ainsi qu'une partie de son cerveau. À la suite de cet accident, il fut interné, un mois, à l'hôpital à Dakar et sa fille décèda soudainement.[271]

Cheikh Ibrahima Niasse fut l'une des figures emblématiques de l'islam et un panafricain, sans conteste, à travers tous les âges de l'histoire de l'islam sénégalais, en particulier, et international en général. Sa réputation dépasse les frontières du Sénégal voire de l'Afrique. Il fut connu partout en Afrique, en Europe, en Asie et ailleurs. Il voyageait beaucoup et souvent accompagné de son secrétaire particulier Ibrahima Mahmoud Diop dit Barham Diop avec des pensées, des actions pacifiques et saines en bandoulière.

---

[268] Abdoulatif Coulibaly, *Le Sénégal à l'épreuve de la démocratie*, L'Harmattan, Sénégal, 1999, pp. 29-3.1

[269] Abdoul Sow, *Ibrahima Seydou Ndaw (1890-1969), Essai d'histoire politique du Sénégal*, L'Harmattan, Sénégal, 2010, p. 36.

[270] *Ibid*, 38.

[271] Cheikh Muḥammad wuld Cheikh ᶜAbd Allah, *Mâdhâ ᶜan ash-Shaykh Ibrâhîm*, al-Yamâma, Tunis, 2012, p. 160.

# CHAPITRE VII

# PENSÉES ET ACTIONS PACIFIQUES DE BAYE NIASSE

## 1. Baye Niasse et l'unité africaine

Panafricain convaincu, Baye Niasse a pensé à l'unité nationale avant de penser à l'unité africaine. Comme on a l'habitude de le dire : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. » Baye Niasse usait encore de son influence, comme l'a dit Ahmed Boukar Oumar Niang, pour huiler les leviers de la coopération inter-étatique africaine dans le but de créer les conditions de l'unité. Il avait compris que l'islam est une religion qui favorise le rapprochement des peuples eu égard aux versets coraniques qui recommandent : « Ô croyants ! Craignez Allah comme Il mérite d'être craint et veillez à ne mourir qu'en musulmans. Attachez-vous tous fermement au pacte de Dieu, et ne vous divisez pas… »[272] À en croire Papa Diabel Koité, l'auteur du mémoire en arabe intitulé : *El Hadj Abdou Aziz Sy : Sa vie et ses actes réformistes*, en 1959 une commission chargée des affaires islamiques a été créée au Sénégal. L'objectif tournait autour des axes suivants :

– Créer une sous-commission qui se charge des affaires relatives au croissant lunaire dans le but d'édifier les musulmans sur les fêtes de Korité et de Tabaski ;

– Créer une sous-commission qui se charge d'étudier toute question qui interpelle l'islam. L'idéal serait de regrouper les oulémas du Sénégal et des pays limitrophes à l'instar de la République islamique de la Mauritanie et de la Gambie.

Cette commission islamique a été mise sur pied grâce aux bonnes œuvres de :

- El Hadj Abdou Aziz Sy dit Dabakh ;
- El Hadj Ibrahima Niasse ;
- Thierno Seydou Nourou Tall ;
- Cheikh Mouhamadou Hady Touré ;
- Cheikh Mouhamadou Fadel Mbacké ;
- Cheikh Baye Mandione Laye

Bref, cette commission avait entre autres buts de s'intéresser à toutes les questions qui interpellaient les Sénégalais sur le plan

---

[272] Coran, La Famille de ᶜImrân, versets 102-103.

islamique dans le but d'apporter des solutions idoines pour une unité des musulmans au Sénégal. Pour El Hadj Abdou Aziz Sy, le dernier mot revenait à cette commission qui informait de l'apparition ou non du croissant lunaire et à laquelle tous les pays membres devaient être assujettis. Cela permettrait de commencer ensemble le jeûne et de célébrer les fêtes ensemble.[273] C'était d'ailleurs dans cette même dynamique qu'il oeuvrait avec ses pairs sénégalais pour le respect de la Charia sur certaines questions ayant trait à la jurisprudence islamique lors de l'élaboration du Code de la famille.

Fervent défenseur du continent noir, Baye Niasse, comme l'appelaient affectueusement ses disciples, a toujours œuvré pour une Afrique unie. C'est dans cette dynamique que son petit-fils souligne : « Après l'accession à l'indépendance du Sénégal et de la plupart des pays africains, Cheikh Ibrahima Niass a poursuivi son combat pour la réalisation de l'unité africaine. Ainsi, on peut voir l'illustration dans la lettre datée du jour de l'accession de ce pays à l'indépendance, dans laquelle, il leur demandait de commencer l'unification de l'Afrique en un seul pays où chaque africain se sentirait chez lui.»[274]

Par ailleurs, Cheikh Ibrahima Niasse qui était toujours contre la balkanisation menée par les colonisateurs, se livrait à une bataille farouche et sans commune mesure pour une Afrique fédérative. L'auteur de ces lignes ci-dessus ajoute : « Lorsque le Nigéria accéda à l'indépendance, Cheikh Ibrahima Niass a envoyé des correspondances aux Altesses, aux Chefs d'État, aux cadres et aux intellectuels pour défendre la libération de toute l'Afrique. On y voit alors son discours, davantage s'orienter vers la problématique du panafricanisme. Il y développe des sujets ayant trait au pourquoi et au comment arriver à une Afrique autour d'un seul État fédéral. »[275]

En fait, cette unité tant défendue s'est toujours révélée au niveau national. Cette idée se concrétise lors de son discours à l'occasion de la fondation du Conseil supérieur des Chefs religieux en 1378 de l'année musulmane, c'est-à-dire en 1958. En voici quelques versets du Saint Coran qui lui servirent de référence première pour défendre l'unité dans sa plénitude : « Oh les gens ! Nous vous avons créés d'un

---

[273] Papa Diabel Koité, *El hadj Abdou Aziz Sy : Sa vie et ses actes réformistes*, mémoire de Maîtrise du département d'arabe UCAD, 2009/2010, p. 58.
[274]Babacar Oumar Niang, *Cheikh Ibrahime Niass, Une diplomatie au service de l'Islam*, éd. MEDICOM, 2018, p. 17.
[275] *Ibid*, p. 35.

mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Certes, le plus noble d'entre vous auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est Savant et informé vraiment. » [276] Il s'y ajoute : « Cramponnez-vous ensemble au câble d'Allah, et ne soyez pas divisés… »[277] Le Prophète Mohamed (PSL) disait : « La main d'Allah est toujours avec le groupe. Alors, gare à celui qui dévie afin de se tourner vers l'Enfer. »

Pour Baye Niasse, l'homme ne peut pas vivre en marge de sa société. Cela veut dire qu'il a toujours besoin de son prochain pour jouir pleinement de la vie. Dans son discours prononcé à Kaduna, au Nigéria, il disait : « Il faut que les gens aient cet esprit de groupe afin de supposer vivre dans un seul village pour s'entraider. Les villages doivent se regrouper pour former une ville voire un pays. Si les hommes vivent en communauté, naturellement, il y a de l'injustice. C'est la raison pour laquelle il faut un gouvernement (pour administrer). La mondialisation tant décriée de nos jours a été relatée par ce guide religieux africain dès le début des années 1960. »[278] Dès lors, il joua, sa vie durant, un rôle prépondérant à l'intégration africaine.

Dans une correspondance adressée à l'Émir El Hadj Mohamed Sanoussi Bayoro du Nigéria, on peut lire que, à la fin de ses prières pour un climat apaisé et pour une stabilité politique au Nigéria, Cheikh Ibrahima Niasse le mit en garde contre toute belligérance. Il ajouta : « Faites les efforts possibles pour l'unité et ordonnez à tous les frères cela. Toute l'Afrique a besoin de s'unir à plus forte raison le Nigéria. » Dans une autre correspondance adressée, cette fois-ci, à ses disciples nigérians, après avoir compati à leur douleur et manifesté son indignation, il formula ses prières et ses recommandations en cette façon : « Je prie Allah de vous préserver contre tout malheur et de faire revenir la sécurité, la paix et la stabilité dans votre pays pour que vous soyiez au service de l'Islam et des peuples dans tous les domaines. Cela n'est possible que dans un climat de paix et de stabilité. Personnellement, je crois fermement que l'unité du Nigéria est une question sacrée qu'il ne faut pas négliger et que tous les pays

---

[276] Coran, *al-Hujurât* (Les Cloisons), verset 13.

[277] Coran, La Famille d'ᶜImrân, verset 103.

[278] Cf. Ibrahima (Baye Thiam Zeyna), Thiam, *Wiḥda al- Muslimîna fi fikr ash-Shaykh Ibrâhîm Niass*, s.d, p. 335.

d'Afrique doivent s'unir pour faciliter une coopération bilatérale ou multilatérale fructueuse. »[279]

Dans un entretien daté du 16 mars 1961, à la Radio de la République arabe d'Égypte, le journaliste haoussa, Cheikh ᶜAbd ar-Razzâq Tâhir, lui posa cette question : Est-il possible d'unifier les fêtes religieuses dans les pays musulmans ? Il répondit en disant : « Je suis d'accord avec tous ceux qui œuvrent pour l'unité des musulmans. » En suivant sa trajectoire sur tous les plans, on se rend compte que Cheikh Ibrahima Niasse ne ménageait aucun effort pour la réussite de l'unification des Africains et des musulmans en général. Le moyen ou le canevas utilisé pour mener à bien des égards cette mission noble, fut la *Fayda* qui est un élément fédérateur entre ethnies ou nationalités. C'est ce qui fait dire à Ibrahima Thiam dit Baye Zeyna qu'il est indubitable que la prédication de Cheikh Ibrahima Niasse par le biais de la *Fayda* est un symbole d'unité parce qu'il est parvenu à unifier les cœurs des nations et des ethnies qui vivaient l'animosité la plus extrême. C'est l'exemple des Haoussa et des Yoruba au Nigéria.[280]

En fait, beaucoup d'ethnies de la sous-région se réclament d'obédience ou disciples de Baye Niasse pour confirmer cette unité africaine. Ils vivent sous l'étendard d'une communauté unique. Pour magnifier leur pacte d'allégeance, Cheikh Ibrahima Niasse disait à propos de la succession des groupes sociaux qui lui ont fait acte d'allégeance :

*Louange à Allah, leurs dialectes sont variés mais leur foi en Dieu est, en toute vérité, unique*

*Les premiers sont les Haoussa, s'en suivent les Djermas, les Goumbas. Ils sont tous bons*

*Les Yorubas, les Mossis, les Wengaras, les Mogossis sont venus respectivement.*

*De même que les Kotokolis, les Fatfaraws ainsi que les Ganjas pour s'abreuver de la Fayda.*[281]

---

[279] *Ibid*, p. 353-354.

[280] *Ibid*, p. 372.

[281] Cheikh Ibrahima Niasse cité par Ousseynou Dieng, Directeur de l'Institut islamique El Hadj Ibrahima Samb dans son article intitulé Cheikh Ibrahima Niasse al-Kawlakhî in actes du colloque sur *Dawr at-Tasawwuf wa at-Turuq as-Sûfiyya fi tawjîh wa tarbiyya ash-Shabâb al-Muslim, Sénégal, ittihâd ash-Shabîba al-Muslima as-Sinigâliyya*, 1ère édition, 1378 h /2010, p. 91.

Ainsi, Baye Niasse, par sa forte détermination est parvenu à réaliser ce que l'Unité Africaine (U.A) appelée l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), l'ONU de même que les autres organismes internationaux ne parviendront jamais à réaliser. Animé d'une philosophie islamique très forte et des enseignements de la *Fayda* tidiane, il a pris son bâton de pèlerin pour faire quasiment le tour du monde afin de fédérer les musulmans ou des nations de continents différents.

Sur le plan international, Cheikh Ibrahima Niasse œuvrait toujours pour un raffermissement des liens entre les musulmans. Son souhait le plus ardent fut pour une unité de la religion islamique même si les Arabes ne l'ont pas concrétisé. Il a participé à plusieurs colloques d'ordre international en tant que membre simple ou membre fondateur d'organisations islamiques. Dans son allocution, au nom de toutes les délégations islamiques, présentée au premier colloque international de l'Académie des Recherches en islam au Caire en 1964, ce marabout de Kaolack rappela à ses collègues congressistes (les élites, les chefs religieux, les penseurs…) que les musulmans doivent former un bloc pour faire face aux ennemis redoutables de l'islam. Ces derniers ne ménagent aucun effort pour semer la zizanie dans les rangs des musulmans et pour les induire en erreur.[282] Dans cette optique, il emploie toujours la première personne du pluriel. Ainsi, dit-il : « Luttons ensemble pour relever le drapeau de l'islam. » Pour lui, il faut éliminer ces barrières raciales qui constituent un handicap à toute unité. Il fait appel au hadith prophétique qui confirme : « Oh Hommes ! Votre Seigneur est Unique, votre arrière-grand-père est unique. Certes, l'arabe n'est pas meilleur que le non arabe et vice versa, mais également le blanc n'est pas meilleur que le noir. Le meilleur d'entre vous est le plus pieux.»[283]

Les mêmes préoccupations qui l'occupaient pour une unité des Africains l'animaient également pour l'Unité du monde arabe. Beaucoup de correspondances ont été adressées aux chefs d'État du monde arabe par Baye Niasse pour une cohésion des forces dans le but de vivre une unité arabe. La désunion fragilise les Arabes et peut impacter sur le monde musulman. Ses nombreux et longs périples à travers le monde avaient pour but d'unir les musulmans. La tâche ne

---

[282] Ibrahima Thiam, *Wiḥda al- Muslimîna fî fikr ash- Shaykh Ibrâhîm Niass*, *op. cit*, pp. 336-337.
[283] Hadith convenu.

fut point facile même s'il faut lui reconnaître qu'il a réussi dans ce domaine ce qu'aucun autre guide religieux ou leader politique n'a réussi. Fonctionnant comme ambassadeur itinérant, il a toujours œuvré pour que tous les musulmans du monde, et ceux d'Afrique en particulier, vivent ensemble sous la bannière de l'islam. Pour avoir pleinement joué son rôle au service de la religion musulmane et de l'Afrique noire, plusieurs distinctions lui furent décernées. On peut en citer :

– 1960 : élu membre du Conseil supérieur de l'Organisation du Bien-être islamique au Caire ;
– 22 juin 1962 : Participation à la Conférence internationale tenue à Accra sur « Le monde sans bombe atomique » ;
– 1962 : Vice-Président du Congrès mondial islamique lors du sommet de Baghdad ;
– Membre de l'Académie de Recherches à l'Université Al-Azhar ;
– Membre fondateur et Secrétaire Général adjoint de la Ligue mondiale islamique basée à la Mecque ;
– Membre de la Communauté des érudits en Islamologie et du Conseil supérieur de l'Algérie ;
– 1966 : décoration du Roi Hassan II du Maroc
– Membre du Comité chargé de l'élaboration du Projet de la Ligue islamique mondiale ;
– Membre de la Conférence générale de l'Académie des Recherches islamiques au Caire ;
– 1969 : membre du Comité exécutif à l'Assemblée constituante de l'Association des Universités islamiques à Fez (Maroc) ;
– 1971 : Décoration de la République fédérale du Nigéria. Médaille apportée par le ministre El Hadj Aminou de Kano ;
– Etc.

Soucieux de la situation économique qui prévalait à l'époque au Sénégal, et en Afrique de manière générale, Cheikh Ibrahima Niasse, en bon citoyen, participa au développement des activités socio-économiques du pays.

### 2. Baye Niasse et le développement économique

Fils d'un grand agriculteur, Baye s'intéressa, très jeune, à l'agriculture pour une autonomie financière et économique mais également pour une autosuffisance alimentaire. Dès lors, en 1933, le Commandant de Cercle de Kaolack souligne son influence. Il dit à son endroit : « C'est un noir du Sine Saloum, lettré en arabe qui cherche

toujours à étendre le degré de ses connaissances. Ibrahima Niasse est l'un des plus actifs propagandistes pour le retour à la terre et d'une façon aisée à l'abri du souci matériel à Kossi, dans sa ferme, tantôt à Médina près de Kaolack (…) Il jouit d'une haute considération comme professeur et jurisconsulte.»[284] Désigné Chevalier du mérite agricole en 1937, un document du ministère des Colonies sur la proposition pour la croix du chevalier de la légion d'honneur (Promotion de 1er janvier 1947), déclare que Baye Niasse est un cultivateur et marabout dont l'influence s'étend dans tout le Sine-Saloum, il a largement contribué à la prospérité par ses activités agricoles.[285]

Partant du verset qui affirme : « Une fois la prière achevée, répandez-vous sur la terre, à la recherche des bienfaits de votre Seigneur, sans oublier d'en invoquer souvent le Nom ! Peut- être trouverez-vous une source de bonheur. »[286] Baye recommandait à tout un chacun de gagner sa vie dignement à la sueur de son front par le travail pour pouvoir survivre. L'agriculture, le commerce ou tout autre métier vaut mieux que le chômage. Pour lui, le travail détermine la liberté de l'individu ici-bas comme dans l'au-delà. Ses surfaces emblavées envoisinaient les 400 hectares annuellement. Il avait l'habitude de dire qu'un musulman doit avoir un travail utile pour lui et pour l'humanité. Le meilleur est celui qui a un travail utile aux gens. Il est le premier citoyen sénégalais au Saloum à œuvrer pour la promotion de l'agriculture en achetant de nouveaux intrants (matériels agricoles) et pour l'amélioration des rendements économiques en adoptant de nouvelles méthodes agriculturales.[287]

Comme bon nombre de marabouts des confréries religieuses du Sénégal, Baye Niasse s'adonnait au travail de la terre pour participer au développement local, national et international. Cheikh Ibrahima Niasse avait de vastes champs à Kossi et à Taïba Niassène où les disciples armés de détermination constituaient la main-d'œuvre à tous les niveaux des travaux champêtres. Naturellement, la mise en culture de ces superficies ou périmètres nécessitait la participation d'un nombre exorbitant de talibés.

---

284 ANS 2G33/62- Cercle de Kaolack, rapport annuel.

285 Cf. Ahmed Boukar Oumar Niang, *op.cit*, p. 39.

286 Coran, *al-Jumᶜa* (Le Vendredi), verset 10.

287 Saghîr Hassan ᶜIsâ, *Cheikh Ibrahima Niasse wa manhajuhû fî at-Tasawwuf wa ad-Daᶜwa ilâ al-Allâh*, Master II, Faculté Appel Islamique de l'Appel Mondial, Tripoli, 2003/2004.

Évoluant dans le bassin arachidier, il fut compté parmi les plus grands producteurs d'arachide du pays. Ce fut la raison pour laquelle en 1947 lors du voyage du Président Vincent Auriol et du ministre de la France d'Outre Mer (F.O.M), Marius Moutet, le marabout fut récompensé de la Légion d'honneur pour ses efforts dans le domaine agricole nous dit Grandhomme cité par Ibrahima Diédhiou. Par les relations Cheikh/disciples fondés sur un échange de service, ceux-ci faisaient l'essentiel des travaux champêtres. C'est dans ce cadre que plus de 1 200 personnes s'étaient rendues, en 1957, au village de Taïba Niassène pour procéder au défrichement des 350 ha du Lougan du marabout El Hadj Ibrahima Niasse. Celui-ci profita de cette occasion pour inviter les fidèles au travail et à la fraternité.[288]

L'importance accordée à l'agriculture lui avait permis de recevoir la visite des agents de l'administration coloniale. C'est ainsi que *Paris-Dakar* relate : « Une délégation composée de Mathène Fall, membre de la chambre de commerce, Barbier secrétaire Général et de trois personnalités marquantes, s'était rendue au village de Taïba Niassène pour visiter le Lougan d'arachides de El Hadj Ibrahima Niasse. La réception se fit au milieu du Lougan pendant que les disciples procédaient à l'arrachage des arachides. La délégation visita également son magasin d'outillages. »[289]

Comme nous l'avions déjà signalé, ce furent les talibés qui assurent toutes les étapes du défrichage (*ruuj*) à l'abattage (*bacci*) voire à la fin des récoltes (*farmangko*). Parmi ces disciples les plus distingués figurent au premier rang des chefs, ses grands *muqaddam*, à l'instar de Cheikh Ibra Fall, Cheikh Oumar Touré, Serigne Mbaye Niasse, Serigne Ousmane Ndiaye, Serigne Cheikhou Satou Niang… Mame Astou Touré, fille de Cheikh Oumar Touré nous parla de la bravoure de son père qui avait l'habitude de dire : « Que Baye me paie ou non, Allah me récompensera de mes grands efforts fournis au service du marabout. » Il appelait affectueusement *Serigne bi*. Il importe de rappeler que ce marabout de Ndoffane a été pendant longtemps l'imam adjoint de la grande mosquée de Médina Baye. Après la mort de Baye, il quitta son Ndoffane pour se rendre à Serekunda (Gambie) où il décéda après plusieurs années au service de l'islam, du Tidianisme et de la *Fayda*. Il justifiait son exil ou sa migration, disant ne pas avoir besoin de vivre sur une terre sénégalaise sans Baye Niasse.

---

[288] *Paris-Dakar* du 20 mai 1957.
[289] *Ibid.*

Pour montrer l'attachement de Cheikh Oumar Touré à son maître, son petit-fils Serigne Aliou Touré, Professeur d'Enseignement Moyen en langue arabe nous raconte qu'une année, à la fin de l'hivernage, en guise de cadeau, il avait offert à Baye la plus grande quantité de sa récolte. Lorsque Baye envoya quelqu'un pour lui suggérer de lui donner juste une petite portion pour consacrer le reste à nourrir sa famille, et reprendre la plus grande quantité, il lui donna encore le reste en *hadiyya* (cadeau).[290]

Dans le bulletin *Paris-Dakar* du 24 octobre 1959, on peut lire : « Agriculteur de premier rang, El Hadj Ibramima Niasse eut l'honneur d'accueillir des cinéastes français dans ses champs de culture à Taïba en 1959. Ces Français y étaient dans le but de filmer les mouvements des disciples qui déterraient les arachides sur son champ d'une superficie d'environ 600 ha. » Hormis cette culture de rente, Baye Niasse cultivait le petit mil appelé mil précoce ou *suuna*, le sorgho (*basi*), le *sanio* ou mil tardif, le coton et le manioc. L'objectif était de diversifier les cultures pour une bonne participation au Produit intérieur brut (PIB) mais également pour une autosuffisance alimentaire.

À cela, s'ajoutent d'autres champs collectifs appelés *tool i Baay* (les champs de Baye). Ils étaient cultivés collégialement par les villageois sous la conduite d'un représentant (*Muqaddam*). Chaque village ou chaque zone cultivait en commun un champ pour le compte de ce guide religieux de Kaolack. Après la fixation de la date des semences ou des récoltes, le *jawriñ*, responsable de l'organisation du travail et de la répartition des tâches, envoyait une lettre circulaire aux représentants qui avertissaient, à leur tour, les talibés de leur ressort. C'était une occasion, parmi tant d'autres, pour les disciples de chercher la *baraka* (bénédiction) de leur Cheikh. Ce qui fait que l'information était diffusée de manière beaucoup plus large à la presse (radio et quotidien) pour donner la chance à tout le monde. Dans son fief du Sine-Saloum, El Hadj Ibrahima Niasse comptait quelques 264 champs cultivés en commun par le village, soit en solitaire, par un disciple zélé.[291]

Bref, il faut dire que tous les marabouts-enseignants avaient contribué et contribuent encore au développement de l'économie

---

[290] Entretien avec Aliou (Baye Cissé) Touré à Ndoffane, le 25/08/2017. Il est petit-fils de Cheikh Oumar Touré et Professeur d'Enseignement Moyen en langue arabe.

[291] Ibrahima Marone « Le Tidjanisme au Sénégal », *Bulletin de l'IFAN*, T. 32, S. B, n° 1, 1970, pp. 184-185.

nationale par l'intermédiaire des vastes champs cultivés avec des variétés diverses. L'exemple le plus patent est celui des champs de Khelcom initiés par Serigne Saliou Mbacké, dernier Khalife de la génération des fils de Cheikh Ahmad Bamba. On peut ajouter les énormes champs de l'ami et du contemporain de Baye, en l'occurrence Serigne Cheikh Gaïndé Fatma. Comme tout grand penseur de son époque ou du monde entier, Cheikh Ibrahima Niasse avait une vision plus ou moins globale des exigences du monde contemporain à la hauteur de sa dimension dans le domaine du savoir.

### 3. Baye Niasse et la recherche du savoir

Cheikh Ibrahima Niasse a consacré sa vie durant à la recherche et au service du savoir. Ce fut d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il a fondé Médina. Il a accordé une importance capitale à l'enseignement de base de l'islam qui est la chiquenaude de la religion musulmane. Il encourageait toujours ses fils, ses filles, ses talibés comme tant d'autres à la mémorisation du Saint Coran. À l'époque, il était rare de voir une fille qui mémorisait le Coran, au Saloum, à part les filles de Baye Niasse. Dans un autre vers, il recommande que les enfants soient envoyés à l'école coranique dès le bas âge. D'ailleurs, la majeure partie de ses garçons et de ses talibés ont mémorisé également le Livre sacré. Ainsi dit-il :

*(Allah !) Faites de sorte que la mémorisation du Saint Coran soit un miracle à moi jusqu'à la fin des temps*

*L'amour que j'ai en toi (le Coran) est incurable et se justifie par les lectures répétées*

*Nous demandons à ce qu'il (le Coran) soit notre compagnon à jamais et à le mémoriser même en état de sommeil.*

Vu l'importance qu'il accordait au Livre sacré, il n'a jamais cessé de le lire jusqu'à ses derniers souffles d'après Imam Hassan Cissé. À en croire Oustaz Barham Diop, Baye Niasse avait un emploi du temps bien défini pour finir chaque semaine le Coran à deux reprises avec une méthodologie dite (*Sub*$^{c}$). La partie lue le matin est récitée le soir avec des prières surérogatoires. En voici le tableau :

| Jour | Début | Fin |
|---|---|---|
| Samedi | Début *al-Baqara* après l'ouvrante | Fin d'*an-Nisâ'* |
| Dimanche | Début *al-Mâ'ida* | Fin *at-Tawba* |

| | | |
|---|---|---|
| Lundi | Début *Yûnus* | Fin *an-Nahl* |
| Mardi | Début *al-Isrâ'* | Fin *al-Furqân* |
| Mercredi | Début *ash-Shu ᶜarâ'* | Fin *as-Sâffât* |
| Jeudi | Début *Sâd* | Fin *al-Hujurât* |
| Vendredi | Début *Qâf* | Fin *an-Nâs* |

Il conseilla à ses talibés ou à tous les musulmans de suivre ce chronogramme pour la lecture du Coran, matin et soir, pour être collé à ce Livre sacré meilleur moyen pour se rapprocher d'Allah. Celui qui le mémorise doit s'efforcer de le finir chaque semaine. S'il peut le finir en trois jours c'est mieux. À défaut, qu'il lise deux chapitres quotidiennement ou ce dont il est capable. Il avait l'habitude de dire que la mémorisation du Coran n'est pas une fin en soi mais plutôt un début pour découvrir les nouvelles perspectives du savoir.

Lors d'une cérémonie religieuse, répondant aux jeunes en employant le terme *Shababa,* il disait : « Je vous remercie infiniment de vos discours de haute portée et vous encourage à aller de l'avant. Certes, l'avenir de toute nation repose essentiellement sur sa jeunesse mais, ce n'est pas n'importe qu'elle jeunesse. C'est plutôt une jeunesse cultivée imbue de valeurs et armée d'une grande détermination. Une jeunesse sans savoir ni valeur est comparée à un arbre sans fruit. Faites tout l'effort possible pour acquérir le savoir. Je ne parle pas du savoir du partage successoral, ni des actes surérogatoires, ni de l'arithmétique, ni de la littérature encore moins de la grammaire, de la morphologie ou de la rhétorique avec ses composantes. Partager le savoir avec ceux dont les préoccupations sont orientées vers la conquête spatiale. »[292] Il fait mention des versets coraniques : « Dis : Regardez ce qui est dans les cieux et la terre… »[293], « N'ont-ils jamais dirigé leur regard vers le royaume des cieux et de la terre et vers toutes les choses merveilleuses que Dieu a créées ?... »[294] Il termine en réitérant ses remerciements à l'endroit du poète libanais Cheikh Ibrahima Hâwî et à tous les participants. »[295]

Dans le but d'inciter les gens au savoir, Baye Niasse disait que ce « *Mâ* » employé dans ce verset renvoie à toute sorte de savoir. Les

---

[292] Cheikh Ibrahima Niasse, *Jawâhir ar-Rasâ'il*, Sermon prononcé au Mawlid de 1387 édité par Cheikh Ahmad Abî al-Fath ibn ᶜAlî at-Tijjânî, 2ᵉ partie, s.d, p. 28.
[293] Coran, Yûnus (Jonas), verset 101.
[294] Coran al-Aᶜrâf (Les Murailles), verset 185.
[295] Cheikh Ibrahima Niasse, *Jawâhir ar-Rasâ'il*, *op.cit*, p. 28.

sciences mentionnées à travers ces versets coraniques font office de sciences naturelles, physiques, chimiques, astronomiques pour ne citer que ceux-là. Cette particule arabe « *Mâ* » sans antécédent renvoie à des choses indéterminées et est différente de la particule de la négation qui s'écrit de la même manière. Voilà certaines spécialités auxquelles Cheikh Ibrahima encourageait la jeunesse sénégalaise, africaine et musulmane.

Pour ce chef religieux africain, les musulmans doivent apprendre toutes les matières religieuses ou profanes afin de prouver à l'Occident et aux autres que l'islam n'est pas une religion d'ignorants ou dépourvue de culture. Un jour, à Médina Baye, il s'adressa à la jeunesse en ces termes : « Oh jeunes ! Oh fils de l'islam ! Réveillez-vous et efforcez-vous de vous rattraper. À cette époque-ci, les musulmans ne doivent pas se barricader derrière les carcans de l'ignorance. Soyez à la course effrénée du savoir religieux et profane. Nous sommes à l'époque des missiles et de la conquête spatiale grâce aux nouvelles technologies. Ne croisez pas les bras devant ce développement scientifique. Le développement scientifique et industriel constaté dans la République Arabe Unie (Égypte) n'est point un orgueil mais plutôt une réponse aux ennemis de l'islam qui pensent que c'est une religion qui est aux antipodes du savoir… »[296]

À travers ce texte, nous remarquons que Baye Niasse mettait en garde la jeunesse musulmane contre l'oisiveté, l'ignorance et la paresse. Il emploie les expressions suivantes : « Oh jeunes gens!, éveillez-vous, efforcez-vous, concurrencez, ne vous limitez pas, ne croisez pas les bras. Pour lui, les orientations doivent être tournées vers le savoir et la recherche, seuls gages du développement économique et scientifique pour la Umma islamique. Le savoir religieux permet de se conformer dignement aux recommandations divines pour une vie meilleure dans l'Au-delà. Par contre, le savoir profane permettrait de mener une vie meilleure dans ce bas monde et de participer aux activités de la vie sociale, intellectuelle, économique, culturelle, politique… »

Toujours dans le but d'encourager les musulmans à la recherche du savoir et à se décomplexer devant l'homme blanc, Baye Niasse écrivit un ouvrage d'une portée scientifique intitulé : *Tabsîra al- Anâm fî*

---

[296] Extrait du discours de Cheikh Ibrahima Niasse lors du Mawlid de 1963/1383 h à Médina Baye Niasse (Kaolack). Il fut un message destiné encore aux étudiants de *Jamᶜiyya ansâr ad-Dîn.*

*anna al- ᶜilma huwa al- Imâm* (Montrer aux gens que le savoir est le guide). Il note dès l'introduction de ce document que son objectif est d'éveiller et d'inciter les jeunes plus particulièrement ceux qui sont issus des familles religieuses à s'intéresser au savoir, à l'islam, au travail et à la lecture du Coran plutôt qu'aux mondanités dont la passion et Satan occupent une part importante.[297]

Alors, pour répondre aux exigences du monde contemporain, Baye Niasse fonda l'école El hadj Abdoulaye Niasse régie par les normes des critères d'une institution qui doit s'ouvrir aux universités du monde arabe. Elle se trouve au quartier Same de Kaolack. L'actuel directeur est Mouhamed Mahi Ibrahima Niasse. Ce haut temple du savoir et de culte fut à son temps et reste encore un lieu de rendez-vous de nationalités variées et d'ethnies diverses.

### 4. Création de l'Institut El Hadj Abdoulaye Niasse de Same

L'arabe, comme toutes les autres langues étrangères au Sénégal, est une langue de culture, de littérature et de civilisation. Toutefois, sa particularité revêt une importance capitale parce qu'elle est la langue du Texte sacré, le Saint Coran et du Prophète de l'islam. Pour Cheikh Ibrahima Niasse, la position des Africains face au colonialisme est une situation inquiétante car les Occidentaux cherchaient à freiner la culture arabe et islamique par le biais des évangélistes. Cette politique avait échoué d'avance parce que certains d'entre eux avaient même épousé la religion musulmane.

Sachant que l'Afrique est sur la voie de se libérer de cette autorité coloniale, alors, il est du devoir des musulmans d'œuvrer pour la diffusion de la culture arabe et islamique en Afrique occidentale. Ainsi, dit-il : « Je m'efforcerai dores et déjà à utiliser toutes les tentatives possibles pour créer des écoles où professent des enseignants spécialistes formés à Al-Azhar pour mettre les musulmans du pays sur la bonne voie. »[298] Mohamet Padane d'ajouter que Cheikh Ibrahima Niasse tenait beaucoup à l'éducation des fils des musulmans. C'est pour cela qu'il a renouvelé l'école de son père d'où il est sorti lui-même en la modernisant pour qu'elle revête l'image d'un institut

---

[297] El hadj Ibrahima Niasse, *Tabsira al- Anâm fî anna al-ᶜilma huwa al- Imâm*, Nurtan, Kano (Nigéria), sans date, p. 2.

[298] Ibrahima Thiam, *Mâdhâ qâlat as-Suhuf wa-l-Idhâ ᶜât ᶜan ash-Shaykh Ibrâhîm Niasse zaᶜîm al-Muslimîn fî gharb Afrîqiyâ*, 25 ans *ᶜalâ rahîl as-Shaykh*, édition an-Nahâr, Caire, 2002, p. 38.

moderne.[299] Pour Ibrahima Thiam, il avait voulu créé aussi une revue arabe/français dans le but de pouvoir faire face aux médias des Français en Afrique.

En effet, pour une meilleure promotion de cette langue et de la culture islamique en Afrique occidentale, Baye Niasse envisage la pose de la première pierre de cet Institut islamique franco-arabe en 1961 en tant que prolongement du foyer religieux de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse d'où il est sorti. Il fut inauguré par lui-même en 1970 sous la présence effective du gouverneur du Sine-Saloum, de l'époque, du Maire de la commune, Diène Guèye Bacar, de représentants diplomatiques et d'autres autorités religieuses de Médina Baye et du pays. Lors de cette cérémonie, il conseilla aux apprenants de fournir beaucoup d'efforts en diversifiant les disciplines. Il a dit à cet effet : « Oh apprenants ! Je vous recommande le sérieux aux études, la patience et des efforts. Il faut de la peine. Celui qui veut entreprendre les études, il faut qu'il accepte de supporter la faim, de se priver du sommeil, de s'éloigner des gens et d'éviter le verbiage. Celui qui ne peut pas supporter la faim, qui ne peut pas se passer de ses camarades et de dormir toute la nuit, n'a qu'à abandonner les études. Il ne sera jamais compté parmi les savants. »[300]

Il continue son discours en disant : « Celui qui cherche le savoir doit fournir d'efforts. Apprenez toutes les disciplines pour se conformer au propos divin : « Apprends ». Fournissez des efforts pour acquérir le savoir et apprenez le Coran par cœur. C'est une honte pour un jeune de ne pas mémoriser le Coran. S'il ne le maîtrise pas jusqu'à l'âge adulte, il ne le maîtrisera jamais. Après l'avoir maîtrisé, apprenez la jurisprudence islamique qui ne doit pas être ignorée afin de distinguer le vrai du faux. Apprenez les Hadiths, les fondements de la religion, la grammaire, la morphologie, la rhétorique, la littérature arabe et l'arithmétique, la logique ou toute autre science qui pourrait être utile dans ce bas monde et dans l'Au-delà…. »[301]

Par la suite, il confia la direction à son fils, Mouhamdou Nazir qui, écourta ses études en 1968, après son passage au Maroc de 1961 à 1964, et de 1964 à 1968 en Égypte, sur ordre de son père. À l'époque, la construction était inachevée. L'Institut fut légitimement reconnu par l'État du Sénégal en date du 7 juillet 1975 avec le récépissé n° 745/75.

---

[299] Mohamet Padane, *op. cit*, p. 12.
[300] Cheikh Ibrahima Niasse, *op.cit*, p. 29.
[301] *Ibid.*

Pour ce faire, Baye Niasse contacta toutes les institutions similaires de l'époque pour en faire un cadeau à la communauté musulmane sans distinction de race ou de confession.

Par ailleurs, cet institut avait une réputation sous régionale car il était fréquenté par les étudiants des pays africains limitrophes du Sénégal. C'était une Afrique en miniature parce qu'on y trouvait quasiment toutes les nationalités voire les langues vernaculaires de l'Afrique noire. Ce lieu du savoir islamique a participé à la formation de plusieurs promotions d'étudiants africains qui ont poursuivi leurs études supérieures dans les Universités arabes et qui sont devenus les grands intellectuels de leurs pays. On peut en citer Nigéria, Niger, Gambie, Guinée Conakry, Guinée-Bissau, Mauritanie, Mali, Tchad, Soudan, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Bénin, Libéria, Sierra Leone, Afrique du Sud… L'école comptait un effectif qui variait entre 300 et 400 étudiants. D'une année à l'autre, l'Institut progresse de manière fulgurante et fut scindé, en 1970, par Baye Niasse en deux départements en y intégrant le français, confié à M. Thiam Gaïndé. Alors, il faut constater que cette institution scolaire a toujours été un creuset de connaissances approfondies où furent formés de nombreux intellectuels musulmans de la sous-région et d'ailleurs.

À en croire le Directeur des études, Ibrahima Ndiaye, les élèves de cet institut de Kaolack sont au nombre de 2 548, répartis entre ses différentes étapes : le Préscolaire, le Primaire, le Moyen et le Secondaire. Le corps professoral est composé d'enseignants de haut niveau et de docteurs de spécialités différentes. Depuis quelques temps, un projet d'Université est en cours avec sa première réunion en date du 11/08/2018. La direction générale sous la conduite de Cheikh Mouhamadou Mahy Niasse est composée des structures suivantes :

- Le Préscolaire ;
- Le Primaire ;
- Le Collège ;
- Le Lycée ;
- La Surveillance générale ;
- Le Secrétariat ;
- Le Service informatique ;
- La Comptabilité.

D'après Ibrahima Diédhiou, il faut noter que le dynamisme des jeunes formés dans les grandes universités maghrébines pour l'essentiel et leur farouche opposition à l'islam maraboutique, poussent certains

chefs religieux à opter pour la modernisation de l'enseignement islamique. Mais, il faut souligner également l'existence, à l'époque, de l'actuel collège franco-arabe qui porte désormais le nom d'El Hadj Falilou Mbacké. Pour se démarquer de l'enseignement classique où les cours sont dispensés par un grand maître et secondé à cette tâche difficile par quelques-uns des grands talibés qui remplissaient les conditions requises, Baye Naisse pensa à mettre, parallèlement, en œuvre un enseignement moderne et de qualité. À cet effet, le français et les matières profanes constituaient des disciplines à part entière et dispensés chacun par un enseignant. De tels instituts pouvent être comptés des doigts de la main. À part celui-ci, on pouvait citer l'Institut islamique de Diourbel et l'Institut Al-Azhar de Touba dont le fondateur fut Cheikh Mourtada Mbacké, fils de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké.

Dans le but de mener un combat pour la promotion de la langue arabe au Sénégal et en Afrique, Cheikh Ibrahima Niasse a sitôt créé un institut islamique qui porte le nom de son père. Cette institution scolaire fut dirigée par son fils, Mouhamadou Nazir Niasse depuis sa création jusqu'à sa mort, le vendredi 24 avril 1998, en Égypte. La direction est gérée depuis lors par Mouhamadou Mahy Niasse. Beaucoup de jeunes de Médina Baye, de Kaolack et des villages environnants y ont suivi leur cursus scolaire avant d'aller à l'étranger et spécialement à Al-Azhar au Caire. Ses relations diplomatiques avec le monde arabe, et plus particulièrement avec l'Égypte, lui permettaient d'obtenir des coopérants qui assuraient des missions d'enseignement pour le renforcement des études arabes et islamiques. Plus tard, ce fut le tour des Mauritaniens qui jouent, depuis 1992, un rôle non négligeable pour le bon fonctionnement de l'établissement. Jusqu'à nos jours, des Égyptiens et des Mauritaniens, grâce à l'action dynamique de son premier directeur, dispensent des cours dans cette haute institution scolaire.

Sa détermination sans faille pour la promotion de l'arabe l'avait poussé à défendre l'enseignement de la langue arabe par l'arabe contrairement à ce que préconisaient les colons qui voudraient que l'arabe soit enseigné par le français. En pédagogie, même si certains font recours à une autre langue pour enseigner une langue quelconque, d'autres épousent l'idée de Baye Niasse. Il défendait également la prolifération des écoles coraniques et des foyers religieux en Afrique occidentale.

Dans le but d'épauler son ami sénégalais pour la promotion de la langue arabe, Nasser lui avait donné un cadeau de 13 000 livres arabes portant sur l'islam et la littérature arabe à distribuer aux écoles et associations culturelles en Afrique occidentale. Il faut également souligner le concours du Cheikh d'Al-Azhar qui envoyait des coopérants en Afrique de l'Ouest et des livres pour la diffusion de la culture arabo-islamique. À travers le pays et l'Afrique, de manière générale, cet institut est composé de plusieurs démembrements.

### 5. Les sections de l'institut

Cet institut El Hadj Abdoulaye Niasse de langue arabe, même s'il est fondé en 1961, son origine remonte à presque deux siècles si l'on sait qu'il est le prolongement de la vieille école de son parrain. Pour son bon fonctionnement, des coopérants d'Égypte, de la Mauritanie, du Soudan, du Maghreb et d'ailleurs ont apporté leur pierre à l'édifice. Leur contribution depuis les années 1970 n'est pas à négliger parce qu'ils ont participé à former plusieurs générations sur des spécialités variées. L'institut détient, aujourd'hui, au Sénégal et en Gambie, plus de 40 démembrements dont on peut citer :

- l'Institut Aboubacar Sadikh de Fatick (Sénégal) ;
- l'Institut Abdoulaye ibn Abbas, à Dakar ;
- l'Institut Aicha 'Umm al Mûminîn de (Sokone) ;
- l'Institut Imam Mâlik ibn Anas, à Médina Sangako (Sénégal) ;
- l'Institut ᶜAlî ibn Abi Tâlib de Foundiougne ;
- l'Institut ᶜUmar ibn ᶜAbd al Azîz de Nioro ;
- l'Institut ᶜUqba ibn Nâfiᶜ de Fatick ;
- l'Institut Fâtimata az-Zahrâ', en Casamance ;
- l'Institut ᶜUsmân ibn ᶜAffân (Gambie) ;
- l'Institut Cheikh Ibrahima à Nima (en Gambie) ;
- l'Institut az-Zâ'id ibn Sultân de Keur Madiabel ;
- l'Institut ᶜAmr ibn ᶜÂs, à Serekunda (Gambie) ;
- l'Institut Cheikh Ibrahima Niasse de Boune, à Dakar ;
- etc.

Baye Niasse, ses fils ainsi que ses disciples avaient pour objectif de faire face à l'éducation et à la culture européennes. Ces instituts comme l'institut-mère ont produit des intellectuels en langue arabe dans chacune des zones respectives. Au Sénégal et ailleurs, d'autres

sont devenus des imams, des juges, des *mouftis*[302], des enseignants qui, à leur tour, ont créé des écoles et des mosquées pour l'expansion de la religion musulmane et de la langue arabe à l'intérieur comme à l'extérieur de leur pays.

Il importe de signaler que cet institut fondé à l'orée du XX^e^ siècle avait un programme élaboré par les coopérants arabes de concert avec les pionniers de l'enseignement. De par son enseignement de qualité et ses riches manuels, il a pu produire de hauts cadres au Sénégal et en dehors du pays. Ces cadres sont le plus souvent des bilingues voire des polyglottes qui servent dans des domaines différents de l'État. Pour les concours nationaux organisés par le ministère de l'Éducation pour l'octroi de bourses d'étude à l'étranger, les récipiendaires de cette institution scolaire se taillent, d'habitude, la part du lion si l'on en croit le Directeur des études, M. Ibrahima Ndiaye. Au Sénégal, beaucoup d'enseignants du primaire, du collège, du lycée et de l'Université sont des produits de cette école arabe. Après avoir érigé cet institut à vocation éducative et pédagogique, il avait encore d'autres challenges quotidiens face aux exigences du monde contemporain.

[302] Mot arabe qui signifie ceux qui font les *fatwâs* (Consultation juridique).

# CHAPITRE VIII

# BAYE NIASSE FACE À CERTAINS DÉFIS DU XXe SIÈCLE

## 1. Baye Niasse et le colonialisme

Autant, son père, El Hadj Abdoulaye Niasse a constitué un handicap majeur aux colonisateurs, autant Baye Niasse constitua également un obstacle énorme pour les autorités coloniales. Cela se justifiait par ses nombreux disciples à travers toute l'Afrique occidentale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, d'après Ousmane Kane, l'autorité coloniale n'a pas jugé opportun de l'arrêter ou de le déporter comme il a fait pour Hamallah ou Ahmadu Bamba.

Grâce aux traces de son premier voyage au Nigéria où un monde s'affilie à sa cause islamique, Cheikh Ibrahima Niasse commença à attirer l'attention des colonisateurs qui commencent à s'intéresser à son influence grandissante à partir des années 1940. Le rayonnement de son mouvement qui se réclamait panafricain et panislamiste en Afrique inquiétait aussi bien les colonialistes français qu'anglais. C'est la raison pour laquelle lors de son voyage au Nigéria en mars 1952, le Commandant Mangin, chef de service des Affaires musulmanes de l'AOF effectua une mission au Nigéria. Dans son rapport, on peut lire : « Si l'on demande aux musulmans à Kumasi, à Accra, à Lagos, à Porto Novo, à Ibadan, à Zinder, ou dans le Nord du Nigéria, quel grand personnage religieux ils connaissent, tous répondent d'une seule voix « Ibrahima kaolacki ». Peu d'entre eux l'ont vu cependant car il n'a fait que de deux brefs séjours à Kano et une seule escale entre deux avions à Lagos et à Accra. »

Ce mouvement qui se dynamisait de jour en jour en Afrique avait poussé les Français et les Anglais à mettre sur pied une coopération franco-britannique pour mettre fin à son développement. Le Saint Coran, en parlant des mécréants, affirme : « Ils veulent éteindre la lumière de Dieu par leurs (bouches) calomnies, mais Dieu parachèvera Sa lumière, dussent les infidèles en souffrir.»[303] Leur inquiétude par rapport à sa personne et son mouvement se révèlent à travers un autre rapport dans lequel est inscrit : « Ce n'est pas sans inquiétude que l'on voit un homme exercer sur des masses considérables et sans cesse croissantes une attraction poussée fréquemment jusqu'à l'anthropolâtrie et les encadrer dans une organisation qu'il tient bien en main, mais

---

[303] Coran, Le Rang *(as-Saff)*, verset 8.

aussi convient-il tout en nous employant à entretenir son loyalisme à l'égard de la France, de suivre son action avec vigilance. Nous avons donc Français et Britanniques intérêt à poursuivre et à rendre plus complets nos échanges d'information sur les activités du Cheikh Ibrahima Niasse et sur le développement de la *Tijaniyya* qu'il représente. »[304]

Alors, vous conviendrez avec nous que Baye Niasse constituait un handicap majeur et un réel souci aux colonisateurs français et anglais parce que son mouvement avait un impact fort dans des pays colonisés par les Français comme tant d'autres pays colonisés par des Anglais tels que le Nigéria, le Ghana, la Gambie pour ne citer que ceux-là. Du coup, la note du Haut-Commissaire de la République en Afrique occidentale française à Monsieur le ministre de la France d'Outre-Mer datée du 25 juillet 1952 en est une parfaite illustration. On peut y lire : « L'influence extraordinaire que le Marabout sénégalais Ibrahima Niasse de Kaolack a acquise en quelques années en Nigéria, en Gold Coast, et en moindre degré en Gambie, mériterait d'être suivie de près conjointement par les Britanniques et par nous-même.»[305]

Ces propos sont renforcés par ceux d'Ousmane Kane lorsqu'il dit : « En ce qui concerne l'administration britannique, elle se méfiait d'Ibrahim Niasse autant que l'administration française. Mais la forte popularité d'Ibrahim Niasse ainsi que le parrainage des autorités émirales sur lesquelles, rappelons-le, les Britanniques s'appuyaient pour le Nord-Nigéria jouèrent en sa faveur. » Cette idée est étayée par une autre qui déclare : Les autorités britanniques sont très inquiètes de la prochaine venue d'Ibrahima Niasse en Nigéria (1957). Elles seraient fort désireuses de s'opposer à ce déplacement, mais n'osent pas le faire en raison du respect que lui porte l'Emir de Kano, et de la popularité extrême dont il jouit dans la Northern Region.»[306]

Cheikh Ibrahima Niasse était compté parmi les soufis les plus prolifiques et les plus influents du XX^e^ siècle. Il avait des millions de disciples vivant sur l'espace saharo-sahélien. Selon l'historien Mervyn Hiskett, il n'y a aucun doute que le Cheikh Ibrahima était à la tête de

---

[304] Commandant Mangin, Rapport de mission effectuée au Nigéria en mars 1952, CAOM, Affaires politiques 2258d.5, sous chemise Ibrahima Niasse.

[305] Note du Haut-Commissaire de la République en Afrique occidentale française à Monsieur le ministre de la France d'Outre-Mer datée du 25 juillet 1952.

[306] Voir Nigéria. Les Britanniques et la visite d'Ibrahima Niasse (de 1957), n° 562 du 19 Janvier 1957, CAOM, Affaires politiques 2258d.5, sous chemise Ibrahima Niasse.

la plus grande communauté musulmane de l'Afrique de l'Ouest sur le plan numérique à la fin de la période coloniale (Mervyn Hiskett, The Developement of Islam in West Africa). Toutefois, c'est le lieu de signaler qu'il entretenait des relations peu spéciales avec les autorités dans le but de mieux accomplir sa mission à l'intérieur comme à l'extérieur du pays vu sa popularité et le nombre important de ses talibés à partir des années 1940. Même si les colons (Français et Anglais) ont essayé, par tous les moyens, de contraindre son mouvement qui se propageait de manière fulgurante et exponentielle en Afrique et dans le monde entier. Hélas, ils n'ont pas eu gain de cause.

Ce défenseur de l'islam et du panafricanisme a très tôt pensé au mouvement de liberté en Afrique en essayant de collaborer avec ses pairs animés par cette même idéologie en Afrique occidentale et dans le Monde arabe. Pour un triomphe exclusif de l'islam au Sénégal, en 1958, il préconisa la fondation d'un Conseil supérieur des chefs religieux. Ce projet n'a duré que le temps d'une rose parce qu'il a été vite torpillé par des adversaires et ennemis. Pour lui, le peuple est plus habile à conduire les destinées d'un pays.

Même si l'on parle de l'indépendance des pays d'Afrique avec le départ des armées françaises, il y avait une autre forme de colonisation dite néocolonialisme pendant lequel l'aliénation culturelle devenait la chose la plus partagée. Il faut dire encore qu'il continue de suivre son petit bonhomme de chemin. Aujourd'hui, dans les sociétés africaines, presque tout est banalisé. La drogue, la prostitution, l'habillement indécent, les comportements indésirables, les agressions verbales et physiques ainsi que les mœurs légères font monnaie courante dans nos pays. Tout ceci est dans l'optique d'imposer la culture et la langue françaises sachant que l'islam et sa civilisation constituent une menace réelle pour l'Occident.

Pour faire face à cette agression culturelle, Cheikh Ibrahima Niasse avait l'habitude de mettre en garde contre les méfaits du colonialisme pendant les cérémonies religieuses et lors des sermons de vendredi prononcés sur la chaire de la mosquée. La conscientisation était encore de mise à tous les niveaux. Ainsi, il a pensé à la prolifération des centres d'étude islamique, à la multiplication des associations islamiques, aux séances de zikr et à la causerie religieuse pour une meilleure prise de conscience. Toujours dans le but de faire face à l'agression culturelle française et à la politique coloniale, Baye Niasse a envoyé ses enfants dans les pays arabes pour un approfondissement

de leurs connaissances en sciences islamiques et arabes dans la dynamique de mieux relever le défi qui était lancé.

## 2. Baye Niasse et les premières bourses d'étude arabe

Ami intime de beaucoup de chefs d'État ou de rois dans le monde, Cheikh Ibrahima Niasse a pensé faire découvrir à ses récipiendaires de nouvelles perspectives de savoir avec la découverte d'autres cultures et d'autres horizons. Ainsi, en 1960, à la commémoration des onze siècles de l'Université Qaraouiyine de Fès au Maroc à laquelle il a pris part, il prononça un discours pertinent qui attira l'attention des congressistes. On peut lire dans ce beau discours : « Le meilleur cadeau qu'un père peut donner à son fils est le savoir.»

À l'issue de la cérémonie, Sa majesté le Roi Mohamed V lui offrit dix bourses d'études pour permettre aux jeunes sénégalais de poursuivre leurs études au Maroc. En 1961, ce fut le voyage de la première vague composée entre autres de Mouhamed Nazir, Mouhamed Mahi, Mouhamed Hadi, Mouhamed el-Amine (Baba Lamine), Ibrahima Ahmed Niang, Cheikh Tidiane Mouhamed Zeynab, Kéba Diop, Babacar Ahmed Thiam (Mbaye Thiam), Papa Samba Agne et Abdou Salam fils de Serigne Mbaye Niasse. À en croire Masse Aḥmad Bitèye, cette délégation était accompagnée par leur grand frère, El Hadj Abdoulaye Niasse qui ne rentra qu'après avoir veillé à leur hébergement et leurs inscriptions. Avec les évènements malheureux de 1963 opposant les étudiants et l'Ambassadeur du Sénégal au Maroc, certains d'entre eux sont rapatriés. Ils seront envoyés à nouveau en Égypte en 1964 pour constituer la première promotion des étudiants de Médina Baye. Mouhamad Mamoune et Mouhamad Maki étaient déjà les précurseurs.

En exploitant ses relations avec certains chefs d'État, Baye a pu décrocher des bourses des pays arabes qu'il a offertes aux jeunes désireux de poursuivre leurs études dans le monde arabe. Parfois, pour encourager certains talibés courageux ou pour mieux jouer sa mission de défenseur de la langue arabe et de l'islam en Afrique occidentale, il distribuait des bourses aux meilleurs apprenants. Même si le Maroc, l'Égypte, la Mauritanie et la Tunisie étaient les pays les plus ciblés, il faut dire que d'autres bourses ont été offertes pour d'autres destinations à l'instar du Soudan, de la Libye ou d'ailleurs. Ce geste de haute noblesse et d'une importance certaine pour les sciences islamiques effectué par Baye Niasse au Saloum voire en Sénégambie

pour ses fils et ceux de ses talibés a influencé d'autres familles religieuses du pays à envoyer leurs enfants dans le monde arabe.

Selon Baye Niasse, avec l'évolution du monde d'aujourd'hui, les sortants des foyers religieux ne doivent plus se limiter seulement aux sciences islamiques. Ils doivent découvrir les matières profanes pour pouvoir servir l'islam, le pays et l'Afrique toute entière. Pour ce faire, il avait envoyé encore une autre délégation d'étudiants pour poursuivre des études, et pour des spécialités variées au Caire en 1964. En voici la teneur de cette correspondance qui devrait servir de viatique :

Louange à Allah qui dit : « Rappelle car le rappel peut être utile aux croyants.» Que paix et salut soient sur le meilleur des créatures qui affirme : « La religion porte conseil. »

Ceci dit, à l'occasion de votre départ du Sénégal pour le Caire, je vous conseille en tant que groupe d'étudiants qui doivent se rendre au Caire, capitale du savoir de ne ménager aucun effort pour la recherche du savoir et de son approfondissement. Il faut se conformer strictement aux hauts principes de l'islam que sont : la crainte révérencielle en privé et en public, et le contrôle, le maximum possible, de vos actes quotidiens, le fait de se conformer aux enseignements du Saint Coran en l'apprenant régulièrement parce qu'Allah nous a donné et vous a donné la chance de mémoriser cette constitution importante. Elle est suffisante pour bonheur dans ce bas-monde comme dans l'Au-delà. Ne l'échangez avec rien d'autre. Allah le Tout-Puissant demande : « Échangez-vous le pire contre le meilleur ? »

J'ai parlé de la piété à l'entame de mes propos car elle est la clé de voûte du savoir. Ne privilégiez pas le matériel sur la morale. Chacun des deux a ses partisans. Ne ressemblez pas à ceux qui se laissent emportés par le matérialisme. Qui ressemble à un peuple s'identifie à eux à moins qu'il ne soit pour rendre service à la religion musulmane et à la vie sociale. À défaut de ça, soyez au service de l'islam en apprenant la jurisprudence islamique (*Fiqh)* avec toutes ses subtilités pour que vous puissiez rentrer au bercail étant des juges, des écrivains, des *imams*, des *mouftis*, des enseignants ou d'une autre profession parmi les spécialités avérées. Il ne faut jamais ternir votre image, pour quoique ce soit, à plus forte raison à cause d'un caprice qui envoie en Enfer. Quelle fin malheureuse ! Il faut toujours mettre l'islam au-devant de la scène puis l'amour de la patrie car l'amour de la patrie est partie intégrante de la croyance (l'islam).

Ne fumez jamais la cigarette. Elle est nocive de par son nom, sa forme et son être. Elle est, sans conteste, maudite (récusée) par les anges. La preuve n'a pas de sens devant une évidence. Mangez et buvez de ce qui est licite.

Quand je vous interdis quelque chose, sachez que c'est d'office interdit par la *Charia*. La piété n'est rien d'autre que de se conformer au bien et d'éviter le blâmable. Évitez la mauvaise fréquentation que ce soit avec des hommes, ou à plus forte raison avec des femmes. L'Imam Malick disait : « Je n'ai jamais fréquenté un idiot et moi j'ajoute : Dis-moi qui tu fréquentes, je dis qui tu es, car qui s'assemble se ressemble.

Je prends le temps à témoin que l'humanité court à sa perte. Je vous promets que je serai un père aimant, clément qui, par la grâce de Dieu, restera à vos dispositions dans toutes les circonstances sur le plan matériel et moral tant que vous vous conformez à mon vœu, unis à l'instar (des bras) d'une main. Que chacun d'entre vous soit le miroir de son prochain. Celui qui dévie, le fait à mon encontre. Sachez que j'ai prié Allah de me donner les enfants que vous êtes, alors que vous étiez des hommes de Dieu dans le monde caché. Je vous ai fait porter, de par ce que j'ai vu, des noms de mon bien-aîmé et celui de Dieu, Muhammad ibn ᶜAbd Allah (PSL) : Muhammad Nazir, Muhammad Mahi, Muhammad Hadi, Muhammad Amine, Muhammad ᶜÂqib, Hassan, Muhammad Macky, Muhammad Mâmûn. Je vous prie de ne pas adopter une autre voie que celle que je vous ai tracée et celle tracée par mon père, El Hadj Abdoulaye. Il ne faut pas être limité. Profitez-en le maximum possible pour apporter du bien à votre famille, à votre pays et au monde entier. Je vous confie à Allah pour votre religion, votre assurance et vos actes. Je prie le Bon Dieu de vous donner la paix.

Votre père, El Hadj Ibrahima ibn Abdoulaye at-Tijjâni. »

Toutefois, les talibés animés toujours d'une curiosité intellectuelle et d'une détermination sans faille, quittèrent le Saloum pour se rendre au pays maure appelé autrefois *Ganaar*. Ce fut un lieu de convergence de tous les épris du savoir. On peut quasiment dire que tous les grands marabouts de la Sénégambie ont fréquenté cette partie nord du pays pour apprendre d'autres disciplines qui ne sont pas enseignées dans les foyers religieux nationaux. Par contre, d'autres s'y rendaient pour

parfaire leur niveau d'étude ou embrasser le soufisme. La plupart des maîtres soufis du pays se sont enrichis en Mauritanie.

Connaissant l'atmosphère pédagogique en pays maure, Baye Niasse n'avait pas hésité à envoyer des jeunes pour y parachever leurs études parce que l'Afrique occidentale française (A.O.F) avait créé un Institut de langue à Bout Élimi en Mauritanie. Certains de ses fils et de ses talibés y sont passés avant de continuer leurs études dans le monde arabe. On peut en citer Muhammad Nazir Niasse. D'autres, à l'instar de Muhammad Bachir fils de Muhammad Zeynab Niasse, Muhammad Aliou Cissé, Muhammad Mourtada Amadou Thiam, pour ne citer que ceux-là y sont venus à partir de 1964. Avant les indépendances, il fut le lieu de rendez-vous du savoir qui recevait les apprenants arabisants de la sous-région. D'aucuns affirment que l'objectif était d'empêcher les jeunes africains d'aller vers le monde arabe. Un des anciens pensionnaires de cet institut devrait, plus tard, être le directeur l'Institut El Hadj Abdoulaye Niasse pour mieux jouer à la promotion de la langue arabe et de l'enseignement sur instruction de son père. Ce dernier accordait une importance capitale à la scolarisation des jeunes filles dans les *daaras* comme dans les écoles modernes à l'image de l'institut.

### 3. La scolarisation des filles à Médina Baye

L'islam, de par ses enseignements, a toujours été catégorique par rapport au caractère impératif de l'instruction des filles eu égard aux garçons parce que le Prophète (PSL) disait : « La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman et pour toute musulmane. » D'autres hadiths d'un nombre incalculable encouragent l'instruction des femmes. En parlant d'Aïcha, le Prophète Muhammad (PSL) disait à la communauté musulmane : « Apprenez la moitié de votre religion auprès de cette dame de petite taille et de teint clair. » Si la femme est une éducatrice, il lui incombe d'être instruite d'abord. Ainsi, l'éducation ne doit pas être unilatérale, c'est-à-dire être l'apanage des hommes. Ce que Baye a compris afin de se démarquer, très tôt, de cette idée. *Bâhithatul Bâdiya* confirme : « La mère intellectuelle est plus apte à suivre les activités éducatives de son enfant dans la maison. Elle est plus apte à comprendre sa nature et ses instincts. Du coup, elle devient plus capable que quiconque pour jouer son rôle d'éducatrice dans le bien-être de l'enfant. »[307]

---

[307] *Bâhithat al- Bâdiya, al-Mar'a fi at- Taswîr al-Islâmî*, p. 73.

Thierno Ka, en abordant le rôle de la femme dans l'histoire ancienne et dans l'islam, nous dresse une liste de femmes qui se sont distinguées de par leur niveau instructif. On peut en citer :

– 'Ummu Mu'ayyad (Zaynab) : elle fut le professeur du célèbre historien, Ibn Khallikan ;
– Fajr an Nisâ Cahdata qui fut célèbre par la beauté de son écriture ;
– la Dame Bint Abî Muhammad qui, à l'occasion du congrès des savants au Caire, l'Imam Shafi$^{c}$ accorde un écrit particulier à sa brillante intervention ;
– Un autre exemple c'est la Dame Mu'nisa al-Ayyûbiyya la sœur de Salâhu ad-Dîn al-Ayyûbî. Le grand exégète, le grammairien Abû Hayyan est compté parmi ses disciples ;
– Chahadat al Katîba Bint Abî qui avait appris tous les hadiths et qui a enseigné à Abd ar-Rahmân Ibn Sa$^{c}$ud le *Sahîh* de Boukhary ;
– Mariama Bint Abî Ya$^{c}$qûb al-Ansârî. Elle était célèbre par les cours de littérature qu'elle dispensait aux femmes.[308]
– Etc.

À la différence de plusieurs chefs religieux de la Sénégambie, Cheikh Ibrahima Niasse qui a compris la philosophie musulmane face à l'instruction de la femme, s'est préoccupé de la scolarisation des filles qu'il défendait au Sénégal et ailleurs. L'importance qu'il accordait à leurs études l'a poussé à obtenir beaucoup de filles ayant mémorisé le Saint Coran. Après la maîtrise du Livre saint, à l'instar des garçons, elles ont abordé toutes les œuvres au programme enseignées dans les grands foyers religieux du Sénégal pour devenir de grandes savantes. Pour Baye Niasse, dans le domaine du savoir, c'est la parité qui prévaut car les femmes doivent rivaliser avec les hommes, pour le bien-être de leur religion et de leur société. Elles doivent savoir qu'elles constituent l'école de base de l'enfant. Le poète égyptien, Ahmad Shawqî n'avait-il pas raison de dire : « La mère est une école. Si tu l'as bien préparée, tu as préparé un peuple de bonne souche. » ?

Dans le but de prodiguer des conseils aux femmes dans l'optique de les encourager au savoir et au culte, Cheikh Ibrahima Niasse a chanté dans un de ses poèmes :

---

[308] Thierno Ka, *La femme dans l'histoire ancienne et dans l'Islam*, IFAN, 1438/2017, p. 53.

*Oh filles ! Rivalisez avec les hommes pour vous hisser au sommet et ne vous contentez pas seulement de la coquetterie.*

Pour inciter les femmes à la recherche du savoir, Baye Niasse disait, dans une de ses correspondances, que les femmes sont les sœurs des hommes et elles doivent se conformer aux enseignements de la religion islamique au même titre que leurs frères. Il faisait allusion au verset qui dit : « Les musulmans et les musulmanes, les croyants et les croyantes, les hommes pieux et les femmes pieuses, les hommes sincères et les femmes sincères, ceux et celles qui craignent Dieu, ceux et celles qui pratiquent la charité, ceux et celles qui observent le jeûne, ceux et celles qui sont chastes, ceux et celles qui invoquent le Nom du Seigneur, à tous et à toutes Dieu a réservé Son pardon et une magnifique récompense. »[309] Ceci indique que les femmes ont un statut très important en islam. Deux exemples suffient au Sénégal pour montrer l'attachement de Baye Niasse à l'instruction des femmes : Sayda Rokhaya bint Cheikh Ibrahima Niasse et Sayda Maryam bint Cheikh Ibrahima Niasse.

S'agissant de la première, après avoir mémorisé parfaitement le Coran, elle s'est distinguée à l'école al-Falâh avec un brillant cursus scolaire. Sa réponse en arabe à la question de l'ex cadi de Saint-Louis, El Hadj Mokhtar Ndiaye (Ngary) dans la classe lui avait valu des cadeaux de son père. Son petit-fils, Ibrahima Ndiaye, gendarme de son état à la Cité Gendarmerie 2 de Keur Massar, nous apprend que son grand-père et Baye Niasse entretenaient d'excellentes relations et chacun des deux a donné le nom de son fils à l'autre.[310] Dans le but de l'encourager, son père lui offrit encore d'autres récompenses et la surnomma « *Fatât al-Hayy* » (La fille de la cité). Plus tard, un autre titre, *al-Fatât ar-Râ'ida* (La fille pionnière) lui sera décerné par Oustaz Barham Diop lorsqu'elle finit d'écrire son opuscule qui s'intitule : *Tanbîh al-Bint al-Muslima fi ad-Dîn wa al-Hayât* (Éveil de la fille musulmane dans la religion et dans la société). Pour Barham, à ce qu'il sache, elle fut la première ou fit partie des premières jeunes filles africaines à écrire dans ce domaine.

Sayda Rokhaya Niasse en tant que maîtresse-enseignante qui a beaucoup contribué à l'enseignement coranique au Sénégal, a joué un rôle non négligeable à l'épanouissement de la langue arabe et de

---

[309] Coran, *al- Ahzâb* (Les Coalisés), verset 35.

[310] Entretien avec Ibrahima (Ibra) Ndiaye à Dakar, le 30/08/2018.

l'islam. Elle fut la maîtresse de certains de ses fils parmi lesquels on peut citer Babacar Niang qui a mémorisé le Saint Coran auprès d'elle. Cette éducatrice aux éruditions multiples et aux valeurs cardinales est auteur de plusieurs œuvres scientifiques parmi lesquelles figurent :

– *Taysîr fahm ad-Dîn li al-Awlâd al-Ifrîqiyyîn min al-Banât wa al-Banîn* (Faciliter la compréhension de la religion aux jeunes africains filles et garçons ;
– *Hazz al-Mar'a fî al-Islâm* (La part de la femme en islam) ;
– *Tanbîh al-Bint al-Muslima fî ad-Dîn wa al-Hayât* (Éveil de la fille musulmane dans la religion et dans la société).

Pour étudier sa pensée sur le plan religieux et social, Thierno Ka a écrit un ouvrage de haute portée intitulé *ash-Shaykha Rokhaya Niasse as-Sûfiyya al-Murabiyya* (Cheikha Rokhaya Niasse, l'éducatrice soufie) que nous avons eu l'honneur de traduire en français. Cet ouvrage est également traduit en anglais sous le titre : Cheikha Rokhaya Niass, the sufi, the educator.

En outre, l'existence d'une autre dame qui a marqué son empreinte dans l'enseignement coranique au Sénégal et en Afrique. Il s'agit de Cheikha Mariama Niasse appelée sous le pseudonyme de *Yaaboy Sayda*. Née en 1932, elle fréquenta l'école coranique à l'âge de 5 ans, c'est-à-dire en 1937. Dix ans après, elle mémorisa le Saint Coran par l'entremise du Mauritanien Ahmad Rabbani. Après avoir été écoutée par un jury qui atteste de sa parfaite mémorisation du Coran, pour la récompenser et pour l'encourager, son père lui offrit des cadeaux : deux chevaux, une vache laitière et de l'or.

Elle entreprit, par la suite, la phase dite *beqqi* en wolof qui fut sanctionnée par une certification ou une attestation délivrée par son père. « *Beqqi* », mot wolof, est la phase pendant laquelle le talibé après un long entraînement d'écritures vérifiées par son maître, entreprenait d'écrire de mémoire tout le Coran de la première à la dernière sourate. Le plus souvent, l'élève écrivait un *rub*$^{c}$ (quart de *ḥizb*) qu'il soumettait au maître pour correction.

C'est d'ailleurs dans ce sillage que Mamadou Ndiaye écrit : « Au bout de ces trois cycles d'études (*wacc, ñacci, beqqi*) que nous venons de décrire, le talibé recevait le titre de *Kaaŋ* parfait, il fallait donc apprendre à écrire sans erreur la totalité du Livre saint sans utiliser un manuel quelconque. Cet apprentissage de l'écriture portait le nom de « *beqqi* ». L'élève qui venait de confirmer sa possibilité de réciter le

Coran à la perfection, commençait cette étape de *beqqi*. Il reprenait l'utilisation de *l'alluwah* et écrivait chaque jour sur sa tablette une partie déterminée du Coran qu'il devait présenter au *seriñ-daara* pour correction. Ce dernier y portait les corrections nécessaires, attirait l'attention du taalibe sur ces fautes commises et lui fournissait des règles susceptibles de le mettre à l'abri de telles erreurs. »[311]

Dans le jargon des talibés, celui qui maîtrisait parfaitement le Livre sacré et qui parvenait à le rédiger sans la moindre erreur malgré la défectuosité de prononciation de certaines lettres était appelé *kaaŋ*[312] *mu góor* c'est-à-dire *(kaaŋ* homme). Par contre, si l'on révélait quelques imperfections sur une copie écrite par un *kaaŋ*, ils l'attribuent le titre de *kaaŋ mu tooy (kaaŋ*-mouillé) ou *kaaŋ mu jigèèn (kaaŋ*-femme). Ces appellations restaient valables aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

À en croire Khadim Mbacké, cette pratique était jadis une tradition perpétuée dans les pays musulmans car elle constituait le seul moyen de produire des exemplaires du Coran. Au Sénégal, elle fut, jusqu'à la fin des années 1930, largement encouragée par les grands chefs religieux, qui récompensaient généralement toute personne qui leur remettait un Coran écrit à la main.[313] Il est à noter que cette pratique est de vigueur jusqu'à nos jours. Dans cet exercice de « *beqqi* » ou « *bindee bopp* » (écrire de mémoire, sans regarder un texte original), l'élève rédigeait successivement tous les *rub*$^{c}$ du Coran dont chacun fait l'objet de sa leçon quotidienne. Khadim Mbacké dit à propos de cet exercice : « Après quoi, le maître invite l'élève à écrire de mémoire l'intégralité du texte sur des planchettes en bois à raison d'un quart par jour. À ce rythme, il faut plus de huit mois pour terminer le Livre. Cette opération ne s'achève que quand l'élève prouve sa capacité de transcrire le Livre sans aucune faute. À partir de ce moment-là, on le juge à passer à l'ultime étape qui consiste à transcrire de mémoire l'intégralité du texte sacré sur papier. À ce niveau le volume de travail quotidien dépend de la capacité de l'élève mais, il dépasse rarement un *rub*$^{c}$ par jour.»[314]

---

[311] Mamadou Ndiaye, *op. cit*, p. 48.

[312] *Kaaŋ,* au sens premier signifie en *wolof* le crâne jugé dur ou solide. Par allusion à son caractère solide en tant qu'os, celui qui a une parfaite maîtrise du Coran est qualifié de *kaaŋ,* c'est-à-dire une tête. Au cas où il assimila des connaissances islamiques vastes, on le qualifie d'érudit et l'appelle *kaaŋ fóóré.*

[313] Khadim Mbacké, *Etudes islamiques et droits de l'enfant*, Dakar, 1994, pp. 9-10.

[314] *Ibid*, pp. 8-9.

Après avoir mémorisé parfaitement le Coran et appris tout le programme de l'enseignement religieux et littéraire dispensé dans les foyers religieux traditionnels du Sénégal, *Chaykha* Mariama Niasse se déplaça en 1952 à Dakar et fonda sa propre école coranique dans sa demeure conjugale située, à l'époque, à l'avenue Malick Sy. Cette école allait prendre, successivement, d'autres envergures : nationale, sous-régionale et internationale. Elle est actuellement devenue un Institut international fréquenté par des Nigérians, Nigériens, des Mauritaniens, des Maliens, des Ghanéens et d'autres nationalités des pays d'Afrique au sud du Sahara.

Ce fut une nouvelle ère qui s'ouvre de 1960 - 1975. Animée par les mêmes ambitions que son père, elle réforma l'enseignement à partir des années 1980 en organisant un colloque dont le thème portait sur l'enseignement coranique et beaucoup d'axes furent dégagés. Pour un bon fonctionnement de *Dâr al-Qur'ân*, elle prit l'initiative de mettre sur pied une agence de *Hajj* et de *ᶜUmra* dans le but de mieux financer l'école avec les retombées financières. Toujours, dans ce même sillage, elle menait le commerce import/export avec les pays qui entretenaient des relations avec cette institution scolaire qui s'activait dans l'enseignement professionnalisant avec l'introduction de certains métiers tels que la couture et la broderie. Ses hautes ambitions l'ont poussée à convoyer des travailleurs avec des contrats de travail en Arabie Saoudite ou dans le Golfe.

À la suite d'énormes réflexions menées par *Chaykha (Sayda)* Mariama Niasse, pour la diffusion de l'enseignement coranique et religieux mais également pour la promotion de la langue arabe en Afrique et dans le monde, en 1984, elle créa le Complexe Cheikh al-Islam El hadj Ibrahima Niasse à Dakar. Les langues étrangères ainsi que les matières profanes ne sont pas négligées. Ceci, après avoir effectué des voyages de prospection au niveau national, sous-régional et international plus particulièrement dans le monde islamique ou dans le Moyen-Orient. L'objectif était de se conformer aux exigences du monde contemporain.

Pour avoir longtemps servi l'enseignement coranique, elle porte depuis des années le titre de Serviteur du Coran. Ce *daara* qui répond aux normes modernes est conçu autrement avec des sections différentes :

- Celle de Mermoz ;
- Celle de Sacré Cœur ;

– Celle de Patte d'oie.

Toujours dans le but de répondre aux exigences du monde contemporain, cette école coranique se voit divisée par une section de l'enseignement coranique, et une section de l'enseignement français (primaire, moyen et secondaire) avec un soubassement de matières religieuses. Le programme enseigné dans ces écoles est celui du public. Beaucoup de nationalités africaines y sont présentes. Donc, on peut dire sans risque de nous tromper que Sayda Mariama Niasse suit les pas de son père pour la diffusion de l'enseignement coranique et de l'islam en général. En 1993, elle s'intéresse à l'extension du Complexe grâce au don de l'Emir Sultân Ben Abdel Aziz Ali Séoud avec lequel elle construisit deux écoles : préscolaire et primaire pour l'enseignement des sciences islamiques et arabes. Elles seront suivies par un collège et un lycée d'une même trempe. En 1994/1995, elle ouvrit le Franco-arabe Sultan ben Abdel Aziz.

Cette école coranique baptisée sous le nom de *Dâr al-Qur'ân* (la maison du Coran) a connu différentes évolutions de sa création à nos jours grâce à l'action dynamique de sa fondatrice qui ne cesse de jouer un rôle religieux, diplomatique, politique, social ou autre sur l'échiquier national et international. *Sayda* Mariama Niasse, la fondatrice, entretient de bonnes relations avec le Président algérien Chadli Ben Djadid. En 1989, elle renouvela les relations diplomatiques entre le Sénégal et l'Iran et formula les mêmes intentions en 1999 entre le Sénégal et le Soudan. Elle fut décorée par le Président Abdou Diouf et Madame Viviane Wade pour service rendu à l'éducation et à l'enseignement islamique. Chercheur à l'IFAN Cheikh Anta Diop de Dakar, Thierno Ka a écrit un opuscule sur la vie et l'œuvre de Cheikha Mariama Niasse que nous avons eu l'honneur de traduire en français. D'autres filles de Baye Niasse pouvaient être signalées en Mauritanie, au Niger et ailleurs qui jouent les mêmes rôles que leurs sœurs aînées. Pour une meilleure compréhension de la religion islamique ou bien pour trancher de manière définitive, Baye Niasse donnait le point de vue de l'islam (sous forme de consultation juridique : *fatwâ*) sur certaines questions qui interpellent les musulmans sénégalais et du monde entier. Au Sénégal, comme partout ailleurs dans le monde islamique, la question du *qabd* et la zakât de l'arachide ne font pas l'unanimité des musulmans.

### 4. Le *Qabḍ* et la zakât de l'arachide

#### a. Le *Qabḍ*

*Qabḍ* est un mot arabe qui signifie tenir par la main. Mais, sur le plan jurisprudentiel, il signifie prier avec les mains superposées au niveau de la poitrine, la main droite sur le poignet de la main gauche. Son antonyme est le *saydl*. C'est le fait de laisser les bras ballants lors de la prière. Face à cette question très délicate au Sénégal, Cheikh Ibrahima Niasse a encore pris son courage à deux mains pour défier tous les musulmans, particulièrement ceux du Sénégal, et en général ceux du monde musulman en leur montrant la manière dont le Prophète Muhammad (PSL) accomplissait ses prières. Parlant de la prière, un des cinq piliers fondamentaux de la religion islamique, le Sceau des Prophètes disait : « Celui qui s'en acquitte convenablement participe à la revivification de la religion et celui qui ne s'en acquitte pas a abandonné[315] la religion.»

Ce qui est extraordinaire à ce sujet d'alors, Baye Niasse qui se réclamait adepte du Tidianisme et qui observait strictement les traces de son père, avait pris l'initiative de croiser les bras pendant les prières. Cet acte nouveau de la prière dans la société sénégalaise n'a pas manqué de faire un grand tollé sur tout le territoire national. Sa position et ses nouvelles attitudes par rapport à la prière avaient suscité beaucoup d'interpellations. Certains lui ont dit, d'après El hadj Moustapha Guèye, Président de l'Association des Imams et Oulémas du Sénégal, que ni son père, El hadj Abdoulaye Niasse, ni son vénéré guide spirituel, Cheikh Ahmed Tidiane Chérif n'ont prié, les mains croisées sur la poitrine.

Aux questionnements des uns et des autres, Baye Niasse répondit : « Le Prophète qui nous est envoyé ne s'appelle ni El Hadj Abdoulaye Niasse ni Cheikh Ahmed Tidiane. Du coup, nous sommes appelés à nous conformer strictement aux enseignements de ce Prophète Muhammad qui, sa vie durant, a prié de cette façon. » Il ajouta même que la doctrine Malékite à laquelle nous nous affilions, son maître a toujours prié les bras croisés jusqu'au moment où l'émir de l'époque lui a infligé des sanctions sévères. Ce fut à cause de ces sanctions ignobles qu'il fut incapable de prier de cette manière. De toute façon, même si à l'époque cet acte était considéré comme le propre de Baye Niasse au Sénégal et le symbole par lequel ses disciples s'identifiaient,

---

[315] Littéralement ce hadith parle d'effondrement.

il faut dire qu'aujourd'hui tel n'est plus le cas. L'on remarque que beaucoup de Sénégalais de la Tarîqa tidiane ou d'autres Ordres soufis l'appliquent ainsi que des membres d'autres obédiences qui ne se réclament pas soufies.

Pour répondre d'une façon intellectuelle à cette question qui lui est posée différemment, il écrivit un intéressant ouvrage renfermant beaucoup de hadiths et de propos de grands savants qui montrent la manière dont le Prophète Muhammad (PSL) priait. Il l'intitule *Raf' al-Malâm ᶜamman qabaḍa iqtidâ'an bi sayyid al-'Anâm.* (Lever le blâme de celui qui prie avec les mains croisées imitant le Maître des Hommes). Toutefois, la pratique inverse, c'est-à-dire le *sadl* est enseigné dans tout le programme de la jurisprudence islamique dans les foyers arabo-islamiques dits *Majâlis* en Sénégambie sans compter les quelques rares livres trouvés sur le marché qui cautionnent cette manière de prier.

Au Sénégal, les gens accordent beaucoup de crédibilité à cette obligation religieuse qu'est la prière. Rares sont ceux qui n'ont pas de tapis de prière à la maison, au bureau ou dans la voiture. Dans certaines demeures, on trouve des emplacements de prière en bois, en pierre ou en bâtiment qui fait office d'oratoire de prière individuelle ou collective. Pour ce faire, le musulman se tourne vers la *Qibla* (direction de la *Kaaba*) de la façon la plus approximative. Certains l'observent également avec ferveur et dévotion en accomplissant dignement tous les rituels au complet : l'intention, la station debout, la station assise, la génuflexion, la prosternation, le salut… Pour El Hadj Moustapha Guèye, déjà cité, ce défi lancé par Baye Niasse pour dire que le *qabḍ* est une tradition du Prophète (Sunna) n'est pas encore levé avec un hadith authentique. Très sensible, la zakât de l'arachide reste encore une question controversée au Sénégal.

### b. La zakât de l'arachide

Savant de renommée internationale, ce guide religieux a donné des avis juridiques (*fatâwâ*) sur beaucoup de questions ayant trait à la jurisprudence islamique et au soufisme. Donnons l'exemple de l'arachide. Si pour certains savants, au Sénégal, à l'instar d'El Hadj Malick Sy, la zakât de l'arachide est obligatoire, Baye Niasse défend le contraire. Pour cela, il écrivit un livre intitulé : *'Irshâd as-Sârîn ilâ ᶜadami wujûbi zakâti hârîn.* Vu son ingéniosité qui se révèle à travers ses consultations juridiques, il a montré au monde que le cultivateur ne doit pas s'acquitter de la zakat de l'arachide. C'est une question

trop controversée avec les jurisconsultes du pays voire du monde musulman. C'est en ce sens que Paul Marty dit l'*assaka* n'est pas perçu sur les arachides, en nature au moins.[316] Cette controverse suit son cours jusqu'à nos jours. C'est un débat très intéressant qui oppose les adversaires aux défenseurs sur le plan jurisprudentiel.

En se référant aux ouvrages islamiques qui traitent la *zakât* des graines, la condition *sine qua non* est qu'elle soit mangeable et stockable. Pour Baye Niasse, l'arachide en tant que telle ne peut pas servir de nourriture même s'il y a de l'huile qui est un élément essentiel pour prélever la *zakât* des graines au nombre de vingt. L'arachide est exempte d'après la liste citée dans la doctrine Malékite. D'autres savants du Sénégal avaient défendu le contraire à l'instar d'El Hadj Malick Sy qui préconisait la zakât par mesure de prudence. Quant à El Hadj Mohamed Khalifa Niasse, dit Mame Khalifa, après plusieurs réflexions, a épousé l'idée du marabout de Tivaouane et a convaincu Cheikh Ahmad Sukayrij à revenir sur sa première décision.

En fait, Cheikh Ahmad Sukayrij, après avoir défendu la même idée que Baye Niasse, est revenu sur sa décision pour confirmer qu'on doit prélever la *zakât* de l'arachide. Dès lors, il composa un poème intitulé *Tâj ar-Ru'ûs* (Couronne des têtes), contrairement à son premier document qui interdisait de prélever la zakât de l'arachide dont le titre est le suivant : *Ifâda al-Hurrâs bi ᶜadami az-Zakât fî al-Hubb al-Maᶜrûf bi cacao wa fî Sûdân bi gherté* (Déclaration aux cultivateurs que la zakât ne doit pas être prélevée de cette graine connue sous le nom de cacao et de guerté dans le pays des Noirs).

À l'entame de ses propos dans cet ouvrage qu'il a conçu sous forme de réponse aux préoccupations des uns et des autres, Baye Niasse fait un peu l'historique de l'arachide en disant qu'elle est arrivée au Sénégal il y'a presque un siècle. On l'appelle *gerte*, *tiga* et *haareen* qui sont tous des synonymes. Elle est très cultivée et achetée par les blancs d'année en année. Mon père, ainsi que d'autres érudits du pays, ont émis des *fatwâ* en se référant à la doctrine Malékite qui a dégagé vingt espèces. Certains nous ont sollicité d'en faire une étude. Si nous avions vu son caractère obligatoire nous l'aurions accepté, mais en se basant sur la doctrine Malékite, il est tout à fait impossible de prélever la zakât avec l'arachide. Pour étayer ses propos, il fait appel au Coran, aux hadits, à la comparaison par analogie et à certains auteurs parmi lesquels on peut citer : Ahmad ibn Muhammad ibn

---

[316] Paul Marty, *op.cit*, p. 20.

Ahmad al-ᶜAdawî, plus connu sous le nom ad-Dardîr (1127-1201 de l'hégire). Ferme sur sa position, Baye Niasse composa ce poème dont on peut lire :

*Oh toi qui demandes : Mâlik a-t-il programmé la zakât de gerte (arachide) ? La graine d'arachide n'est pas à prélever en zakât*

*Dans la doctrine de Mâlik, fils d'Anas, en voici une réponse pour que tu comprennes et que tu cites*

*L'obligation de la zakât est dans vingt espèces comme il l'a bien défini dans sa doctrine*

*Sukayrij, l'érudit en a fait une fatwa pour prouver qu'on ne doit pas la prélever*

*De même que Abdou Karim, l'enseignant des matières religieuses, le bienheureux*

*Ainsi que Bamba (Muhammad), le grand savant, l'homme saint du pays.*[317]

Toutefois, pour certains écrivains de la civilisation arabo-islamique au Sénégal, même si Baye Niasse se réfère à Sukayrij, ce dernier s'était démarqué de sa première position pour rejoindre l'autre groupe comme nous l'avons signalé précédemment. De la même manière, si Cheikh Ahmed Bamba n'avait pas tranché de manière définitive, il faut souligner que les Mourides, après la récolte de l'arachide, prélèvent le dixième du minimum imposable. Mieux, un de ses fervents talibés mauritaniens a écrit un ouvrage intitulé : *an-Nukta fî wujûbi gerte* (L'obligation de la *zakât* du *gerte*). Dès lors, certains chercheurs se demandent si Muhammad Bamba auquel Cheikh Ibrahima Niasse fait allusion n'est pas Muhammad Bamba Sall de Bamba Modou. Celui-ci est l'homonyme de Muhammad Bamba Mbacké. Notre Doctorat Unique est intitulé : **L'École de Bamba Modou et son influence sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie du XIXᵉ au XXᵉ siècle**. Même si certains auraient pensé à ce grand maître-enseignant du Saloum d'alors, il faut dire également que dans cette famille la *zakât* de l'arachide est prélevée.[318]

---

[317] Cheikh Ibrahima Niasse, *'Irshâd as-Sârîn ila ᶜadami wujûbi zakâti hârîn*, document manuscript.

[318] Entretien avec Mor Sall, porte-parole de la famille de Mouhamed Bamba Sall, le 02/10/2018.

Au Sénégal, pour des réponses de cette nature appelées *Fatwâ*, les savants étaient interpellés au premier rang des chefs. Ainsi, plusieurs consultations juridiques ont été répondues par les guides religieux du pays. On peut en citer El Hadj Malick Sy, Cheikh Ahmed Bamba Mbacké, El hadj Abdoulaye Niasse, El Hadj Mouhamed Khalifa Niasse, Cheikh Ibrahima Niasse, Serigne Mbacké Bousso, pour ne citer que ceux-là.

Bien au fait des choses au niveau national et nternational, Baye Niasse, fervent défenseur des idéologies de l'islam, n'a jamais manqué de prendre sa plume pour répondre aux questions qui interpellent, de manière directe ou indirecte, la religion musulmane.

# CHAPITRE IX

# BAYE NIASSE FACE À CERTAINES QUESTIONS RELATIVES À L'ISLAM

## 1. *Nujûm al-Hudâ*

Cet ouvrage édité par Ibrahima Mamoune Ibrahima Niasse, serviteur du maître de la *Fayḍa* est un document qui fait un total de 104 pages. C'est une réponse de Cheikh al-Islam El Hadj Ibrahima Niasse à la provocation des musulmans et des non musulmans qui réfutent la prééminence du Prophète Muḥammad (PSL) et les privilèges accordés à sa communauté comme la meilleure des communautés, conformément au verset coranique qui le soutient.

Ce livre, comme toute œuvre scientifique, est composé d'une introduction, d'un corpus du texte et d'une conclusion. À l'entame de ses propos, l'auteur dit : « Louange à Allah qui a accordé des faveurs à certains au détriment d'autres et qui a attribué une prééminence à notre Prophète Muḥammad (PSL) sur les autres Prophètes, et l'a placé au summum des situations. Il est, de par les textes sacrés et profanes, le plus digne et le plus parfait des créatures, le meilleur mais également la miséricorde de toute l'humanité. Il est encore le meilleur des Prophètes. Que la paix et le salut soient sur lui, sur sa famille, sur ses compagnons et sur sa nation qui est la meilleure que le monde n'ait jamais connue d'après les textes religieux et coraniques.

Ceci dit, nous tenons à rappeler que depuis de nombreuses années, nous entendons des propos provenant de certains musulmans qui réfutent le rang le plus élevé accordé au Prophète (PSL) par Le Seigneur, le Très Haut. Ce sont des élucubrations dépourvues de sens. Alors, nous avons décidé, tout au début, de ne pas répondre à de telles provocations banales. Mais, force est de constater que ces idées mensongères commencent à prendre une allure et une grande envergure. Elles consistent à confirmer qu'il n'y a aucune preuve qui pourrait attester que le Prophète Muḥammad (PSL) est le meilleur des Prophètes, détenteurs de miracles. Pour saper leur élan, compte tenu du faible niveau d'instruction de certains sénégalais en sciences islamiques, et craignant que la masse ne prête l'oreille à de telles insinuations, nous avons rédigé cette réponse succincte pour rendre service aux contemporains et aux générations futures. Nous affirmons et réaffirmons, à travers cet opuscule, que la prééminence du Prophète

Muhammad est signalée par les textes sacrés au premier rang des chefs, le Saint Coran. Cela est une évidence à l'image du jour qui n'a pas besoin d'être prouvé.

Étant donné que nous nous adressons à des esprits bornés, notre réponse sera à la mesure de leurs esprits. Nos références sont le Saint Coran et la Sunna. Ce livre sacré dont nous faisions mention a affirmé que Muḥammad est la miséricorde de l'humanité entière. Il a prouvé également qu'il sera l'intercesseur et le chef du peloton du groupe humain le jour de la résurrection. Adam, ainsi que tous ceux qui se réclament de lui, seront sous sa bannière le jour du jugement dernier. Il est le dernier et le maître des Prophètes. Sa religion est la meilleure, sa nation la meilleure, son Livre le plus sacré de tous les livres révélés. Il sera le précurseur au jour du jugement dernier, le premier à entrer au Paradis… Allah le respecte plus que quiconque d'autre. Il a rehaussé son prestige, lui a tout donné et lui a tout pardonné. Il a immunisé sa famille contre toute action impropre. Il a juré par son nom, par son temps et par son pays. Il lui a octroyé la profusion. Ses miracles sont éternels. Sa religion a aboli les autres religions. Il est le Messager de toute l'humanité.

Il est de coutume de voir pour chaque siècle un réformateur voire un grand penseur qui soit en mesure de donner de nouvelles visions aux enseignements de l'islam. Ainsi, nous croyons fort possible que ce guide religieux en soit un exemple patent pour plusieurs raisons. On peut en citer celle donnée par lui-même lorsqu'il écrit dans un de ses poèmes : « En toute vérité, Allah m'a créé pour servir de solution aux problèmes parce que je suis le dépositaire du secret du secret. »

Après une introduction succincte, Baye Niasse entre dans le vif du sujet. Il dit à cet effet : « Nous avons appris depuis quelque temps des propos imputés à certains musulmans que nous avons considérés comme des superstitions et nous avions décidé de ne pas tremper notre plume pour des futilités. Mais, la question a débordé alors que la plupart des gens de cette époque ignorent leur religion. Ces propos réfutèrent la prééminence du Prophète Muḥammad. Alors, craignant que ces hommes ignorants ne se laissent pas emportés par ces faussetés, nous avons aussitôt pensé à apporter une réponse conformément aux exigences du temps. Sa prééminence par rapport aux Prophètes est relatée dans le Saint Coran. C'est une évidence à l'image du jour et ne nécessite pas des preuves. « Le poète n'a-t-il pas dit : Comment

convaincre les esprits de quelque chose si l'éclat du jour a besoin d'être prouvé ? »

Pour répondre aux idiots, nous allons rédiger ce document avec des preuves à l'appui pour montrer le statut du Prophète Muhammad par rapport à ses pairs. Le Coran a dit que le Prophète Muḥammad est de la clémence apportée aux univers et qu'il est leur intercesseur le jour de la résurrection ainsi que le Seigneur des êtres humains. Il est le Sceau des Prophètes et leur guide suprême. Sa religion est la meilleure des religions, sa communauté la meilleure des communautés et son livre le meilleur des livres révélés. Au jour de la résurrection, il sera le premier à ressusciter, le premier à entrer au Paradis. Allah l'a honoré d'une façon inégalée en lui vouant une victoire et un pardon exclusifs de même que toute sa famille. Il lui a accordé un voyage nocturne. Il a juré sur sa vie, sur son époque, sur sa ville et lui a donné le *Kawthara* (source d'eau intarissable…) Sa religion a dissout toutes les autres religions et il est le seul à être envoyé à toute l'humanité.[319]

Dans le but de donner des explications plus détaillées entre le statut d'Ibrâhîm (Abraham) qu'on appelait l'Ami de Dieu et Muḥammad le Bien-aimé de Dieu, Abraham avait le désir d'être pardonné. C'est la raison pour laquelle disait-il : « Ce que je désire c'est qu'Allah me pardonne mes péchés le jour du jugement dernier » alors que pour Muḥammad, Allah lui a dit : « Nous t'avons accordé une victoire éclatante pour te pardonner tes péchés antérieurs et postérieurs. » Abraham a demandé à Allah de ne pas l'avilir le jour de la résurrection alors qu'Allah l'a donné à Muḥammad sans aucune sollicitation en lui disant : « Le jour où Allah n'humiliera pas le Prophète ainsi que les croyants. » Si Abraham demande à avoir un langage de vérité, Allah a promis assurément au Prophète Muḥammad de rehausser son prestige en lui accordant un statut très élevé. Abraham en demandant à Allah de le préserver ainsi que sa progéniture à adorer des idoles, Muḥammad, Allah lui dit : « Nous voulons débarrasser ta famille de toute souillure. » D'autres versets de cette nature s'ensuivent pour montrer également la prééminence du Prophète Muḥammad (PSL).

Pour s'entretenir avec Moïse, Allah l'a fait au mont Sinaï sur terre alors que pour s'entretenir avec le Prophète Muḥammad, ce fut au-dessus de Son Trône, c'est-à-dire en haut. Si avec l'entretien de Moïse, Allah a utilisé la particule de négation du futur (tu ne me verras pas),

---

[319] Cheikh Ibrahima Niasse, *Nujûm al-Hudâ*, édité par Ibrahima fils de Mamoune (Baye Mamoune) Niasse, s.d, pp. 4-6.

et il tomba enfin en extase, tel n'a pas été le cas avec le Prophète Muḥammad. Allah a assuré à ce dernier que le cœur n'a pas menti en ce qu'il a vu et que la vue n'a nullement dévié ni outrepassé la mesure. En s'adressant à Moïse, Allah lui dit : qui est-ce qui est dans ta main droite ? Et au Prophète Muḥammad, il lui dit : Il révéla ce qu'Il a à révéler à son serviteur.

En citant al-Fakhr ar-Râzî, une des grandes références pour le commentaire coranique, Cheikh Ibrahima Niasse énumère au moins dix neuf preuves dans le seul objectif de prouver que Muḥammad (PSL) est le meilleur des Prophètes. On peut en citer :

– il a été envoyé pour servir de clémence à l'humanité toute entière ;

– nous avons rehaussé ton prestige au point de lire conjointement le nom de Muḥammad avec le Mien pendant le *tashahhud* et à l'appel à la prière. Ce qui n'est pas le cas pour les autres Prophètes ;

– celui qui obéit au Prophète (Muḥammad), obéit à Dieu, tous ceux qui ont conclu une allégeance avec toi l'ont fait aussi avec Dieu. Sa main est au-dessus des leurs ;

– allah a ordonné au Prophète (Muḥammad) de lancer un défi aux gens de son époque par les sourates du Coran en disant : « Amenez-moi une sourate pareille, ne serait-ce que celle qui ressemble à la sourate la plus courte, *al-Kawthar* ;

– son miracle est le meilleur des miracles de tous les Prophètes, d'où sa prééminence ;

– son miracle qu'est le Coran est définitif et immuable jusqu'à la fin des temps contrairement aux miracles des autres Prophètes ;

– en relatant l'histoire des Prophètes, il ordonna à Muḥammad de suivre leurs bonnes actions sachant que sa Charia est la meilleure et qu'elle a effacé toutes les autres religions ;

– il est le seul à être envoyé auprès de toute l'humanité sans exception d'où son lourd fardeau ;

– sa religion est la meilleure des religions, ce qui explique encore sa prééminence. L'islam a aboli toutes les autres religions ;

– la communauté de Muḥammad est la meilleure des nations. Alors, il devient, naturellement, le meilleur des Prophètes conformément aux propos d'Allah qui a dit : « Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes… »[320] Ce prestige s'explique par le fait qu'elle suive le Prophète ; et le Coran déclare : « Dis : « Si vous

[320] Coran, La Famille d'Imrân, verset 110.

avez toujours aimé Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés ; et Dieu est Pardonneur et Miséricordieux..»[321] Envoyé aux hommes et aux *jinns*, sa récompense est la plus importante grâce au nombre important de musulmans qui le suivent.

Après avoir parlé de cette question qui porte sur la prééminence du Prophète Muḥammad (PSL), Baye Niasse a traité un autre thème inhérent à la station d'Abraham.

### 2. *Sabîl as-Salâm ilâ ibqâ' al-Maqâm*

En 1963/1964, certains musulmans, à savoir des savants de la Ligue islamique Mondiale, dont le siège se trouve à la Mecque, avaient envisagé de déplacer la Station d'Abraham (*maqâma Ibrâhîm*). Ainsi, une correspondance fut adressée à Baye Niasse afin de recueillir son idée. Pour répondre à cette missive, il a pris encore sa plume pour dénoncer cette attitude malveillante de la part de leurs présumés auteurs en écrivant cet opuscule qui sert de référence aux défenseurs et opposants de cette idée. Il se servit de versets et de hadiths pour que le *Maqâm* reste intact et sur place pour différentes raisons. D'ailleurs, l'importance et la pertinence de cet opuscule avaient poussé cette institution islamique et mondiale à l'éditer et à lui envoyer une lettre de remerciement, conformément à sa finesse d'esprit et son courage en tant que défenseur de l'islam.

En vertu d'une extension du périmètre de la *Kaaba* pour une meilleure circumambulation, les autorités saoudiennes, ainsi qu'un parterre d'ulémas réunis à la Mecque, pensaient devoir déplacer le sanctuaire du père du monothéisme dit la station d'Ibrâhîm. Dans son opuscule intitulé *Sabîl as-Salâm fi ibqâ' il Maqâm* (La voie du salut est le fait de laisser intact le Maqâm d'Ibrâhîm), Baye Niasse manifesta volontairement sa désapprobation à ce qui aurait été une désacralisation du Lieu saint. Il montre que la *Kaaba* est liée au *Maqâm* par des attaches très solides. Son argumentaire devint plausible par rapport à ceux de ses pairs du monde ainsi que des autorités saoudiennes. Mais, par d'autres calculs géométriques, les défenseurs de cette idée ont donné raison à Baye Niasse en laissant indemne ce symbole religieux qui a toujours fait la fierté des musulmans.

Si pour certains, la sacralité de ce sanctuaire renvoie au fait qu'il est perpendiculaire au *Bayt al-Maᶜmûr*, pour d'autres, il serait une possession sépulcrale ou bien le lieu où se serait tenu le Prophète

---

[321] Coran, La Famille d'Imrân, verset 31.

Abraham quand il construisait la *Kaaba* avec son fils Ismaël. Allah aurait laissé les traces des pieds d'Abraham s'enfoncer légèrement dans la pierre pour y graver une empreinte miraculeuse qui perpétuerait la mémoire de la construction de la *Kaaba*.

Par ailleurs, il incombe de signaler que la *Kaaba* est le centre de gravité de la terre. C'est le premier point pour accueillir le lever du soleil. Elle attire naturellement les charges magnétiques de cet endroit. La *Kaaba* est un centre d'attraction et de confluence des rayons cosmiques de la terre. Il serait donc impossible de la survoler, que ce soit par les oiseaux ou les avions, car elle constitue un centre d'attraction magnétique. C'est pourquoi en Arabie Saoudite, il n'y a pas d'aéroport à la Mecque. Il convient de noter que la Pierre Noire qui est un sanctuaire religieux en islam, est la lumière de la terre. La lumière qui vient de la Kaaba traverse l'espace à travers le ciel. La lumière de la maison d'Allah dans le ciel (*Baytul Maᶜmur*) est perpendiculaire à la maison d'Allah dans le monde.[322] Toujours au service du panafricanisme et de l'islam, Cheikh Ibrahima Niasse n'hésitait pas à rappeler à l'ordre à chaque fois qu'il sentait que la peau noire ou sa religion était menacée. Ce fut dans cette perspective qu'il écrivit un message au Président Bourguiba.

### 3. La position de Baye Niasse face aux réactions de Bourguiba

Élu comme premier Président de la République après l'indépendance de la Tunisie, Habib Ben Ali Bourguiba avait une autre lecture des principes de l'islam. Conformément aux réformes de la constitution intervenue en Tunisie le 1er juin 1959, il adopta quelques amendements à l'encontre de la religion musulmane. Ainsi, commença-t-il à désacraliser certains principes de la religion musulmane par l'interdiction de la polygamie et la légalisation de l'avortement… Dans un entretien accordé par Ben Rajab[323], il nous affirme que jusqu'à nos jours la monogamie est une loi qui reste en vigueur dans la constitution tunisienne et toute contravention sera sanctionnée par de lourdes peines.[324] Pire, avec tous les présidents qui se sont succédé dans le pays, cette loi reste encore de mise. De toute façon, la Tunisie comme tous les pays du Maghreb ont subi une influence de l'Occident. Cette

---

[322] Cf. Archives : Les Anciens du DETBN de la date du 29/11/2017.

[323] C'est un Tunisien qui habite la commune de *Ra's Jabal*. C'est un financier de formation qui a travaillé à la Banque islamique du Sénégal pendant six ans. Il est actuellement admis à la retraite.

[324] Entretien avec Ben Rajab à Tunis, le 25/09/2018.

agression culturelle remarquée sur tous les plans reste valable dans toutes les anciennes colonies de l'Afrique d'où le rôle éminent joué par Baye Niasse pour dénoncer certaines attitudes de la part des autorités administratives, locales et coutumières.

Mieux, en février 1961, Bourguiba appela ses concitoyens à ne pas observer le jeûne du Ramadan afin, disait-il, de mieux combattre le sous-développement prétextant que ce pilier de l'islam n'est pas conforme au travail. En mars 1964, en plein jour du Ramadan, pour se moquer des musulmans du monde entier, l'ancien président de la Tunisie but, devant tous les téléspectateurs de la télévision tunisienne, un verre de jus d'orange. Quelle audace ! Selon toujours notre informateur en Tunisie, cette interdiction était relative au climat car si le Ramadan coïncide avec l'été, ce pilier pourrait constituer un handicap au développement économique du pays, d'après Bourguiba.

Fervent défenseur de l'islam et très catégorique avec les enseignements de cette religion, Baye Niasse, comme on l'appelait affectueusement, trempa encore sa plume, comme à l'accoutumée, pour adresser une lettre de protestation à la hauteur de l'affront fait à l'islam en fustigeant énergiquement les élucubrations d'un Président possédé par le démon. L'objectif était de fustiger son attitude vis-à-vis du jeûne qui est un des piliers fondamentaux de l'islam. Il a toujours défendu que laisser une fois tomber un des piliers de l'islam, c'est les exposer à une disparition progressive qui tendrait vers l'extinction de cette religion.

Pourtant dans un de ses discours de l'année 1963, Habib Bourguiba a dit : « Par la grâce d'Allah, les rênes du pouvoir sont entre nos mains dans l'optique de débarrasser la religion, ainsi que ses hommes, de la servilité et du danger de la désintégration. Nous avons érigé le pays en république avec l'arabe comme langue officielle et l'islam la religion d'État. Nous nous engageons pour la bonne marche des affaires du pays et la revivification des enseignements de la religion.»[325] Ce qui est paradoxal, en lisant ce texte de dix-neuf pages, c'est que vous sentez que vous êtes en face d'un Président qui veut jouer en faveur de l'islam, une religion qu'il considère comme un coup de pouce aux affaires spirituelles et temporelles.

---

[325] Habib Bourguiba, *Innamâ ad-Dîn al-Akhlâq* (La religion c'est les valeurs morales), discours de juillet 1963, p. 6.

Pour finir son discours, il dit : « J'appelle au retour systématique des principes de l'islam et aux vertus cardinales en demandant pieusement au bon Dieu de nous aider ainsi qu'à tous les musulmans à nous conformer sur la bonne voie. Nous Lui demandons également de nous permettre de reconstituer la civilisation islamique pour lui redonner son lustre d'antan.»[326]

Cependant, on a tendance à remarquer ces dérives depuis le premier Président en passant par Ben Ali jusqu'à l'actuel président, Beji Caid el Sebsi. Ce dernier a soutenu l'idée de la l'égalité du partage successoral entre les deux sexes. Dans une dépêche tunisienne datée du 13 août 2018, on peut lire : « Le Président tunisien Béji Caïd Essebsi a annoncé Lundi son soutien à un projet de la loi rendant hommes et femmes égaux en matière d'héritage, un texte qui divise car il déroge à un principe inspiré du Coran, en vigueur dans de nombreux pays arabes. La loi actuelle, qui s'appuie sur le droit islamique, prévoit qu'en règle générale, un homme hérite le double d'une femme du même degré de parenté. »[327]

Des manifestations étaient organisées dans le but d'inviter le gouvernement à revoir sa copie en ce qui concerne deux projets de loi au cœur du mécontement des Tunisiens. Il s'agit notamment de la loi sur la succession et la légalisation de l'homosexualité. Ces manifestants devant le Parlement tunisien, brandissaient le Coran, aux cris de « avec notre sang, nous défendrons l'islam. » Ce fut le sens d'un tel slogan qui animait Baye Niasse, durant toute sa vie, d'où ses différends avec l'ancien Président même s'ils n'entretenaient pas des relations spécifiques. Quelques temps après ces manifestations, le Recteur de l'Université Zeitouna, Hichem Grissa convoqua une réunion d'urgence pour faire une réplique très sévère contre les idées du Président qui avançait d'habitude des propos en porte-à-faux avec les enseignes de l'islam.

Cheikh Ibrahima Niasse avait des positions intransigeantes avec Bourguiba à chaque fois qu'il sentait que l'honneur de l'islam était bafoué. Ces positions restaient valables face à toute autorité religieuse, coutumière ou politique. C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut ranger son opuscule signalé plus haut « L'Afrique aux Africains » qui répondait aux critiques acerbes de Jean Lefèvre formulées à l'endroit de l'islam. Ainsi, sa réponse violente qui secoua toute l'église catholique

---

[326] *Ibid*, pp. 18-19.
[327] Cf. *La Dépêche* du 13/08/2018.

du Sénégal d'alors et la France toute entière, n'avait pas tardé à tomber. Lors d'un couvre-feu qui devrait interdire tout regroupement d'hommes sur le territoire national et coïncidant avec un vendredi, Baye Niasse, le courage en bandoulière, défiant l'ordre du Président Senghor, alla s'acquitter librement de cette recommandation divine. L'envoi des forces de l'ordre à Médina Baye par le gouverneur d'alors ne lui avait pas empêché de vaquer à ses préoccupations religieuses. Toujours pour répondre aux questions brûlantes de l'actualité, il écrivit un opuscule pour donner son point de vue sur l'utilisation de la radio pour la lecture du Coran.

### 4. L'utilisation de la radio dans la mosquée

Après une certaine contestation de l'utilisation de la radio dans les mosquées pour la lecture du Coran, ce guide religieux qui ne se taisait pas devant les questions brûlantes de l'actualité avait repris sa plume pour apporter des clarifications à cette question qui lui a été posée par quelques-uns des érudits du Nigéria du Nord. On peut en citer :

- l'émir El Hadj Muḥammad as-Sanûsî ;
- le grand littéraire, El Hadj Ahmad Dantâtâ ibn al-Hasan ;
- le grand érudit, El Hadj Abûbakr ᶜAtîq ibn al-Khadar ;
- l'éminent savant, El Hadj ᶜAbd Allah Salga ;
- l'éminent chef religieux, El Hadj Ahmad at-Tijjânî ibn ᶜUthmân ;
- le savant émérite, El Hadj Muḥammad ath-Thânî ibn al Hasan ;
- le grand jurisconsulte, El Hadj ᶜUthmân al-Qalansawî ;
- le vertueux El Hadj Mahmûd, le noble ;
- le célèbre ministre, El Hadj Muḥammad al-Munir ;
- etc.

À la suite de son introduction, Cheikh Ibrahima Niasse écrit : ces personnalités citées ci-dessus s'interrogent à propos de la lecture du Coran, de la diffusion du savoir religieux, des prédications et du *dhikr* ainsi que tant d'autres similaires via la radio. La réponse à cette question fut sanctionnée par un opuscule intitulé : *al-Hujja al-Bâligha fî kawn idhâᶜa al-Qur'ân sâ'igha* (La réponse évidente pour montrer que la lecture du Coran via radio est permise). Après une introduction sommaire, il a fait allusion au verset coranique disant : « Qui donc tiendrait un meilleur discours que celui qui appelle les hommes à Dieu, fait œuvre pie et proclame tout haut son appartenance à l'islam ? »[328] et au hadith selon lequel le Prophète déclare :

[328] Coran, *Fussilat*, verset 33.

« Transmettez de moi fût-il un verset.»[329] Pour lui, même si l'acte en tant que tel est considéré comme (*bidᶜa*[330]), il faut dire que cette dernière est à analyser conformément aux cinq préceptes de l'islam : l'obligation, le recommandable, le permis, le blâmable et l'interdit. Tout ce qui participe à la promotion ou qu'on peut utiliser comme moyen de transmission pour le bien et le message du Prophète, doit être considéré comme obligatoire. S'il participe au développement de la bienfaisance, il est du recommandable. Tout ce qui n'est pas nuisible à la religion est permis. Par contre, s'il participe à la négligence de la Sunna, il est blâmable. S'il conduit à l'égarement mais aussi à la corruption, il devient formellement interdit et rangé du côté de l'illicite.

Alors, si l'utilisation de la radio, conformément à ces enseignements, ne peut pas être considérée comme obligatoire, à défaut, on devrait dire qu'il est recommandé. Pour les érudits du monde islamique, la reproduction des livres coraniques, de hadith et l'érection d'écoles au dessein de diffuser le savoir religieux relève du domaine obligatoire ou recommandable. De nos jours, les cassettes enregistrées, les hauts-parleurs, les radios et leurs accessoires sont des moyens logistiques pour la diffusion de la religion musulmane. N'as-tu pas vu les pèlerins qui s'accroissent d'années en années ? (Dieu Merci). S'ils peuvent prier collectivement derrière un imam, c'est grâce aux hauts parleurs accrochés contre les murs de la sainte mosquée de la Mecque. Tout moyen facilitant le culte est une adoration.

Nous avons remarqué que les bateaux, les voitures, les avions, les téléphones ou toute sorte de matériel de cette nature sont devenus des facilitateurs aux musulmans pour bien mener leur religion sachant que les activités sont inhérentes aux intentions. Le musulman doit toujours trouver la meilleure issue. Les savants sont appelés à faire du prosélytisme religieux conformément aux propos prophétiques « Facilitez les choses et ne les rendez pas difficiles et faites le prosélytisme religieux aux gens et ne les découragez pas. » La communauté musulmane ne tombe pas toute dans l'ignorance. Qu'Allah nous assiste de même que vous conformément à ce qu'Il veut et guérisse nos cœurs malades de par Sa grâce. Amen. Il termine sa rédaction en

---

[329] Hadith convenu.

[330] C'est un mot arabe qui signifie innovation ou hérésie.

disant voici de manière résumé la première réponse avant d'aborder la deuxième lettre.[331]

Celle-ci posait la question de savoir : quel est le jugement de l'utilisation de la radio pour la lecture du Coran ? Certains le fustigent en qualifiant les auteurs de mécréants et en apportant des textes inappropriés pour soutenir leur version des faits. Baye Niasse cite Abû Muhammad, l'auteur de la lettre qui disait à ᶜAbd Salâm : plaise à Dieu que tu ne sois pas né ou après ta naissance que tu n'apprennes ou bien après ton instruction que tu te taises. Pour lui, les radios ainsi que les hauts-parleurs sont des instruments de musique conduisant à la débauche. Baye Niasse de lui souligner : « Le plus étonnant, c'est que tu ne sais pas et tu ne sais pas que tu ne sais pas. »[332] Il affirme, par ailleurs, que la radio n'est qu'un amplificateur de la voix qui permet au son d'aller plus loin. Son utilité dépend de sa fonction. De ce fait, la radio n'est pas un instrument de musique et son lieu n'est pas indiqué pour la débauche à moins qu'elle ne soit utilisée par des gens de débauche. Si elle est utilisée dans les mosquées, elle est pour des lieux d'adoration et non pour des lieux de débauche.[333] Comme il avait une position intransigeante de l'utilisation de la radio à des fins religieuses, sa position à la désignation de son Khalife a suscité aussi la réflexion de plusieurs chercheurs. Pour se conformer à l'orthodoxie, le Califat de Médina Baye après la mort du fondateur était entre d'autres mains.

### 5. Baye Niasse et le Califat

Animé par l'idée réformatrice, Baye Niasse a montré encore au monde entier que le califat répond à des normes et à des critères. Ce fut la raison pour laquelle deux ans avant sa mort, en juillet 1975, à l'hôpital Saint Thomas de Londres, Cheikh Ibrahima Niasse écrivit son testament pour désigner son Khalife. C'est à cet effet qu'El Hadj Rawane Mbaye déclare dans sa thèse : « L'un des exemples les plus éloquents et les plus immédiats consiste en une décision que feu El Hadji Ibrahima Niasse a consignée dans son testament, laquelle a totalement bouleversé l'ordre accoutumé des choses. Il est souvent des

---

[331] Cheikh Ibrahima Niasse, *al-Hujja al-Bâligha fî kawn idhâ ᶜa al-Qur'ân sâ'igha*, Kaolack, s.d, pp. 10-11.
[332] *Ibid*, p. 12.
[333] *Ibid*, pp. 12-13.

choses que l'on n'approuve pas, mais contre lesquelles on est souvent désarmé et qu'on ne peut changer comme on le veut. »[334]

Le Professeur ajoute en disant qu'El Hadji Malick Sy dénonçait dans ses écrits l'habitude qui consistait à nommer un fils calife de son père après le décès de celui-ci sans qu'on se soucie au préalable de son aptitude. Et comme s'ils imitaient l'exemple du Prophète, ni El Hadji Malick, ni Ahmadou Bamba n'avaient désigné leur successeur. Cependant, l'opinion étant le plus souvent favorable au fils aîné, comme le veut du reste la tradition négro-africaine, sa désignation est plus aisée et plus fréquente quand bien même il ne remplit pas les conditions requises. Il dit par ailleurs : « Celui qui aura été le premier à rompre avec cette tradition à ce que nous sachions, dans ce pays, est El Hadji Ibrahima Niasse. Son testament désigne comme calife, à la surprise de tous, non pas son fils aîné, mais l'un de ses talibés : El Hadji Aliou Cissé, auparavant nommé par lui-même Imâm de la mosquée de Mérina. »[335]

Après avoir tranché sur des questions intransigeantes ayant trait aux questions d'ordre religieux[336] en tant que défenseur de l'Islam, Baye Niasse se fait également maître du soufisme qui doit faire face aux détracteurs de cet Ordre mystique.

---

[334] El hadj Rawane Mbaye, *L'islam au Sénégal*, Thèse de Doctorat 3e Cycle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1976, p. 523.

[335] *Ibid*, pp. 21-22.

[336] On peut en citer le cas du code de la famille. L'attitude de Baye Niasse pour la défense des valeurs cardinales de l'Islam, ne varia guère. Il affirma : « En ce qui concerne les affaires temporelles, le gouvernement peut en légiférer librement. Mais pour ce qui est de la religion, surtout dans un pays musulman, aucun gouvernement n'a le droit d'en délibérer… » Il ajouta en disant que les musulmans n'ont rien d'autre que leur religion et qu'il faudrait veiller scrupuleusement à ce qu'il n'y eût dans ce Code aucune disposition contradictoire avec la *Charia*…».

# CHAPITRE X

# BAYE NIASSE ET LES DÉTRACTEURS DU SOUFISME

## 1. *Kâshif al-Albâs*[337] *ᶜan Fayḍat al-Khatm Abî al ᶜAbbâs* (La levée des équivoques sur la *Fayḍa du Sceau des Saints, Abî al ᶜAbbâs*)

Si Baye était un défenseur indiscutable de la religion musulmane et de son Prophète Muhammad (PSL), le Tidianisme qui est une des ailes soufies de l'islam n'en demeurait pas moins. Ainsi, pour répondre aux détracteurs de cette voie mystique, il écrivit au début des années 1930 ce livre qui sert de viatique et qui lève toute équivoque dans le soufisme de manière générale, et dans la Tariqa tidiane en particulier. Abordant l'érudition en Afrique occidentale, Ousmane Kane avance : « Au XXIe siècle, plusieurs traités de soufisme écrits par les lettrés musulmans ouest-africains ont été traduits en langues occidentales, y compris le magnum opus de Cheikh Ibrahim Niasse intitulé *Kâshif al-Albas* « La levée des équivoques ».

Dans ce traité clarifiant les doctrines de la *Tijjâniyya* et établissant sa propre autorité en tant qu'héritier spirituel d'Ahmad al-Tijani, Cheikh Ibrahim Niasse cite des écrits d'exégèse du Coran (*tafsir*), de traditions prophétiques (*hadith*), de jurisprudence (*fiqh*) de théologie (*'aqida*), de grammaire (*nahw*), de principes de jurisprudence (*usul al-fiqh*), de biographie du Prophète (*sîra*) et bien sûr du soufisme (*tasawwuf*). Les auteurs cités par Cheik Ibrahim, et par les autres auteurs soufis ouest-africains, proviennent de plusieurs régions du monde musulman, y compris la Turquie, l'Inde, l'Afrique du Nord, l'Afrique de l'Ouest, l'Iran et l'Andalousie, ce qui constitue autant de preuves qu'ils participaient à un réseau mondial d'échanges intellectuels. »[338]

En effet, l'auteur de ces lignes ajoute : « Le *Kashif al-Albas* est paru en 1929. Au cours des huit dernières décennies depuis sa parution, le contenu de ce traité a été largement enseigné en Afrique de l'Ouest non seulement par les érudits pouvant lire et comprendre en arabe, mais aussi par les disciples du Cheikh Niasse de différentes ethnies,

---

[337] Dans certains cas, nous trouvons *Kâshif al-Ilbâs,* mais, il faudrait réellement lire : *Kâshif al-Albâs ᶜan Faydat al-Khatm Abî al ᶜAbbâs* (Lever les équivoques sur la Fayḍa de Abû al-ᶜAbbâs, le Sceau des Saints).

[338] Ousmane Oumar Kane, *op.cit*, pp. 21-22.

langues et niveaux intellectuels. La plupart d'entre eux n'avaient pas de connaissances approfondies de la langue arabe classique, mais le contenu du traité leur était enseigné oralement dans leur langue maternelle (haoussa, hassaniyya, poular, wolof, yoruba). Les cheikhs instruits de la Tijaniya des deux sexes étaient en mesure de l'enseigner à de vastes audiences. Le *Kashif al-Albas* est un traité de soufisme parmi d'autres écrits par les lettrés ouest-africains. Au moment de la publication des traductions française et anglaise du *Kashif al-Albas*, le champ d'étude que j'appelle érudition islamique en Afrique noire s'est considérablement développé. »[339]

Après la parution de cet ouvrage si important et volumineux environ de 303 pages, Baye Niasse sillonna l'Afrique en commençant par le Nigéria où il laissa quelques exemplaires en guise de cadeaux à certains érudits. Grâce à ce document scientifique, beaucoup d'érudits de renommée se sont tus et d'autres ont embrassé, sans commune mesure, cette doctrine mystique. Naturellement, il restait toujours des brebis galeuses. Après le décès de son père, il avait l'habitude de dire qu'il n'a que deux maîtres que sont le Coran et la *Sunna* dont pour la compréhension de ces textes sacrés, il n'a d'égal, ainsi que Cheikh Ahmed Tidiane qui ne lui manque jamais un seul instant.

Ce fut la raison pour laquelle il fut une grande pointure dans le domaine du soufisme et beaucoup de disciples de cette doctrine, dans toutes les contrées, se sont soumis à son autorité. Ceci n'était pas limité à ses frères noirs. Loin s'en faut, car on comptait également les hommes de race blanche dont les grands parents furent les premiers maîtres du soufisme au Sénégal et les grands temples du savoir en Sénégambie. Ce pays maure dit *Ganaar* en wolof fut le point de convergence de tous les épris du savoir religieux et mystique. Ce furent les plus distingués disciples qui le suivirent avec une sincérité totale dans l'obéissance et dans un amour absolu pour bénéficier de ses grâces divines.

Ce livre, intitulé *Kâshif al-Albâs ᶜan Faydat al-Khatm Abî al ᶜAbbâs,* est subdivisé en trois parties composée chacune de trois chapitres. De prime abord, l'auteur donne la définition du soufisme et se prononce sur l'origine et la façon de donner le *wird*. Baye Niasse convoque un chapelet d'auteurs pour parler de l'origine du soufisme et de la définition du concept qui avoisine les mille. Parmi ces auteurs, on peut citer as-Sâwî, Junayd, Mâlik ibn Anas et Cheikh Ahmad

---

[339] *Ibid*, p. 22.

Tidiane qui disait que le soufisme est le fait de se conformer strictement aux recommandations divines et de s'éloigner du blâmable, en public et en privé, comme Allah le veut et non pas comme on le veut. C'est une discipline fondée sur le Coran, la *Sunna*, les intuitions des hommes saints et des gnostiques. Son objectif est de purifier l'âme pour vivre l'ascétisme le plus absolu. Le début est sanctionné par une crainte révérencielle, le milieu par de bons comportements à l'endroit de Dieu et la fin par la gnose divine. Le soufisme est à l'image de la grammaire et de la logique aux sciences (littéraires et humaines). Baye Niasse d'ajouter que c'est un domaine mystique qui s'acquiert par service rendu aux hommes de Dieu, et par leur compagnonnage afin d'avoir un gain de cause.

S'agissant de l'origine des litanies, il cite Ali, quatrième calife à qui le Prophète (PSL) avait donné des secrets avec la formule *Lâ ilâha illa Allâh*. La transmission se poursuivit ainsi. À son tour, Ali fit de même pour Hasan al-Basrî, qui fit de même pour Habib ᶜAjmî, qui initia Dâwud at-Tâ'î qui, à son tour le fit à Maᶜ rûf al-Karkî, qui le fit, à son tour, à as-Sarrî qui fut maître de Junayd, qui fut, à son tour, le maître de plusieurs chefs spirituels. Ce guide religieux de Kaolack affirme encore qu'Ali est le premier avec qui le Prophète s'est entretenu de cette formule et qui est le maître de tous les soufis à l'exception de Cheikh Ahmed Tidiane qui a reçu le *wird* sans intermédiaire, et en état de veille, du Prophète Muḥammad (PSL).

Dans ce livre, il aborde l'importance du *dhikr* individuellement et collectivement. Beaucoup de versets, de hadiths et d'auteurs ayant traité ce sujet ont été cités. Pour ce marabout de Kaolack, le moyen le plus efficace pour se rendre à l'enceinte scellée d'Allah est le *dhikr*. Celui qui ne cesse de s'adonner à ces litanies, élimine toutes les barrières qui pourraient constituer d'obstacles à la cible. Il souligne, ici, que les causes qui peuvent entraver un talibé d'évoluer sont, entre autres, la gourmandise, les fréquentations nombreuses, le verbiage, les sommeils sans fin, la négligence du *dhikr*, etc. Il parle également de l'importance du *dhikr* collectif et de la lecture du Saint Coran.

De surcroît, Baye Niasse fait allusion au *Rimâh* de Cheikh Omar Fouti Tall, aux versets, aux hadits, sans compter d'autres auteurs qui ont eu à aborder le thème, à l'instar d'al-Ghazâlî. Pour Hasan al-Basrî, le *dhikr* est, sans doute, la meilleure des choses qui absolvent les péchés et n'est pas un péché. Pour étayer ses propos, Cheikh Ibrahima Niasse cite le hadith *qudsî* dans lequel Dieu dit : « Je suis selon

l'opinion que mon serviteur a de Moi. S'il M'invoque seul Je l'invoque seul, s'il M'invoque dans un groupe, Je l'invoque dans un groupe meilleur que le sien. Dans un autre hadith, on peut lire : « Il n'y a jamais eu d'hommes qui se regroupent en invoquant Allah, le Très Haut pour Sa Face sans qu'il n'y ait quelqu'un qui appelle d'en haut en disant : Levez-vous, vous êtes tous pardonnés et vos mauvaises actions ont été remplacées par de bonnes actions.» Parlant de l'invocation divine, nous remarquons que les références se répètent entre les chapitres.

S'agissant du Livre, Baye Niasse cite an-Nawawî qui dit qu'il faut accorder une importance capitale à la lecture du Coran matin et soir, pour le voyageur comme pour le sédentaire. À travers certaines pages de ce document religieux d'une haute portée scientifique, on peut lire les différentes formules effectuées par les pieux ancêtres. Il est déconseillé à celui qui maîtrise le Coran de rester 40 jours sans en faire une lecture intégrale. Muslim rapporte que le Prophète a dit : « Lisez le Coran, il deviendra un intercesseur le jour de la Résurrection. »

L'auteur pour une explication plus explicite, aborde la question de la *Fayḍa* et les propos relatifs à cette expression arabe. Juste après une petite introduction, Cheikh Ibrahima Niasse cite Cheikh Ahmed Tidiane qui disait : « La *Fayḍa* parviendra à mes disciples au point de voir des vagues de personnes adhérer en masse à notre doctrine. Cette *Fayḍa* viendra à un moment où les gens vivront dans des difficultés les plus extrêmes. » Il cite l'auteur d'*al-Ifâda al-Ahmadiyya* qui la définit comme étant une prolifération de la connaissance divine.

Il parle, par la suite, des sciences mystiques et montre qu'elles sont fondées sur le Coran et la Sunna et ne sont pas en porte-à-faux avec les sciences de la jurisprudence islamique. Mais, il importe de savoir distinguer les sciences occultes ou sciences secrètes du savoir livresque. Il cite Abû Hurayra qui disait : j'ai obtenu du Prophète (PSL) deux vases (sciences). L'une d'elle a été dévoilée en entier tandis que l'autre, si je la dévoile, on me coupera la gorge. Il cite Ali qui déclarait : « Oh quel joyeux savoir ! Si je le dévoilais, je serai accusé d'idolâtrie. » Dans cet ouvrage comme dans tant d'autres, Cheikh Ibrahima Niasse se fit un véritable défenseur du soufisme avec des preuves à l'appui à ceux qui dénigrent cette science mystique ainsi que ses maîtres. Ce travail comme toute œuvre scientifique est sanctionné par une introduction très exhaustive avec une préface de l'actuel Imam de la grande mosquée de Médina Baye, en l'occurrence

Cheikh Ahmad Tidiane Cissé et une conclusion détaillée émaillée d'éloges. Ainsi, ne manqua pas, sa vie durant, de répondre aux dénégateurs afin de servir de bouclier à la *Tariqa*.

## 2. Baye Niasse et les dénégateurs de la *Fayḍa*

Cette *Fayḍa* a fait l'objet de plusieurs réflexions et de contestations. Beaucoup de grandes figures de la *Tijjâniyya* avaient prétendu être les détenteurs. Si certains prédisaient son avènement en pays maure (Chinguitt), d'autres se la réclamaient. Mais, faute d'effervescence de talibés prédite par le fondateur de cette voie mystique, ils ont dû renoncer. Cheikh Ibrahima Niasse rapporte les propos du grand érudit, Sidi Abdallah ibn El Hadj al-ᶜAlawî qui lui disait : « Tu seras le maître incontesté de la *Fayḍa*, et seras envié d'une façon inégalée, et seras encore la personnalité religieuse la plus importante de ton époque. » Il cite également de grandes pointures de la *Tarîqa* qui ont fait des témoignages de haut niveau à son endroit, pour lui manifester son statut de maître de ce grand mouvement socio-religieux qui entraîne un engouement incommensurable. Hormis celui déjà nommé, on peut citer :

- Muḥammad ibn Cheikh Ahmad ibn Muḥammad ;
- Muḥammad Abd ar-Rahmân ibn El Hadj al-ᶜAlawî ;
- Muḥammad ibn Cheikh Ahmad ibn Cheikh Muḥammad al-Hâfiz ;
- Muḥammad ᶜAbd Allâh ibn al-Mustafâ al-ᶜAlawî ;
- Etc.

*Fayḍa* est un mot arabe dont le verbe est *Fâḍa*. *Fayḍa* ou *Fayaḍân* signifie inondation ou effusion. Cette expression métaphorique signifie l'adhésion massive d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux au Tidianisme et naturellement donc à l'islam. C'est pourquoi Mouhamadou Mahdy Ibrahima Niasse disait en parlant de cette effusion divine : « Véritable mosaïque des peuples, les fidèles, rassemblés autour de leur maître et nourris de sève spirituelle, constituent une famille unie dans la foi en Allah, toutes différences ethniques, culturelles ou sociales fondues dans l'unicité divine. »[340]

Sachant que la *Fayḍa* n'est pas sans heurts, Baye cite Cheikh Omar Fouti Tall dans son livre *ar-Rimâh* (Les Lances), lorsqu'il disait que si nous voudrions être du Parti d'Allah, il nous faudrait accepter

---

[340] Mouhamadou Mahdy Ibrahima Niasse, *Baye Niasse, le défenseur de l'islam*, Imprimerie Cheikh al-Islam El hadj Ibrahima Niasse, s.d, p. 30.

les malheurs, les épreuves et les nombreuses dénégations. Pour montrer que c'est un phénomène naturel, le maître de la *Fayḍa* fait allusion à ses prédécesseurs dont on peut compter les Prophètes et les Saints en faisant la démonstration suivante :

– Adam avait comme ennemi Iblis ;
– David avait comme ennemi Goliath (Jâlûta) ;
– Abraham avait comme ennemi Namrûd ;
– Moïse avait comme ennemi Pharaon ;
– Jésus avait comme ennemi Bukhtunasar, dajjâl et les juifs ;
– Muḥammad avait comme ennemi Abû Jahl et tant d'autres ;
– Cheikh Aḥmad at- Tijjânî avait comme ennemi Ibn Mâyâbâ ;
– Etc.

Des savants de renommée internationale ont été encore critiqués. On peut en citer :

– Ibn Abbas traité d'exégète nul ;
– Sa'd ibn Abî Waqâs, que certains faibles d'esprit de Koufa disait ne savoir comment prier ;
– Abû Yazîd al- Bistâmî, qui a été contraint de s'exiler pendant sept ans ;
– Dhû Nûn d'Égypte, contraint de s'exiler à Bagdad (Irak) et traité de mécréant ;
– Al- Junayd, traité de mécréant parce qu'il légifère sur la bière et la sodomie ;
– Etc.

Bref, si nous voulons apporter, de cet ouvrage, les argumentations sur lesquelles Cheikh Ibrahima Niasse s'est basé pour répondre à certaines critiques et pour mettre en relief sa philosophie mystique, il faudrait dire qu'il ne cessait d'être critiqué à l'image de tous les Prophètes et des hommes de Dieu. Il suffit juste de remonter l'histoire pour lire la correspondance d'El Hadj Aboubacar Ghoumi. À travers cette missive, après les salutations d'usage avec déférence, il posa des questions à Cheikh Ibrahima Niasse sur l'idéologie soufie et l'invita à y répondre. Il continua en disant : « Certains de vos talibés assurent une éducation spirituelle aux disciples qui parviennent au stade où ils s'effacent de leur état en prétextant que tout est Allah. Comment peut-on valablement expliquer ce processus ? Si cela s'avère légitimement vrai, quel est le sens de « Le Maître de l'Univers » pour celui qui arrive à ce stade et sa différence avec celui qui prononce la Trinité ?

Nous attendons de vous des réponses basées sur le Coran et la *Sunna*. »

Signé par votre élève qui vous aime, Aboubacar Mahmoud Ghoumi.

En réponse en cette correspondance datée de novembre 1964, Cheikh Ibrahima Niasse fait appel aux versets de la Pureté du dogme (*al-Ikhlâs*), ceux du début de la sourate "Le Fer" et tant d'autres. Il cite le Hadith qui affirme qu'Allah a été là tout seul sans voisin ni compagnon. Et à Ali d'ajouter que ce propos reste valable jusqu'à présent. Donc, c'est toujours la même situation. Certaines expressions demandées : *as-Sulûk*, *al-Wusûl, al-Fath* et *al-fanâ'* ont des sens identiques à celui qui, par amour de Dieu et d'une présentielle infinie en Lui tombe dans l'anéantissement au point de ne rien entendre ou voir dans ce monde si ce n'est Allah. Dès lors, toutes les questions auront pour réponse : « Allah » sachant que ce Dernier reste toujours Allah. Des exemples sont donnés avec le cas d'Abraham qui a traversé différentes étapes avant que le Coran ne déclare qu'il n'est pas des gens qui font de l'associationnisme. Pour terminer, Baye Niasse dit qu'il ne cautionne jamais ce qui est contraire au Coran et reste, à jamais, un protecteur de la *Charia* islamique.

Le *Fana* ou annihilation est, selon Yadali (Cité par Cheikh Ibrahim Niasse dans **Kashif al Ilbas**, la totale absorption du postulant qui reçoit le souffle provenant de la station divine. Mais il se doit de revenir dans le monde des métaphores regardant avec pitié les êtres qui n'ont pas eu l'honneur de s'élever pour contempler la beauté de l'Instance divine.[341] À Ahmed Boukar Niang d'ajouter en note de bas de page, le **fana** est le point culminant de la marche du postulant. Mais il ne mène à la totale béatitude que si le **sâlik** en sort et revient à ses sens. Il cite Pr Rawane Mbaye qui écrit dans le tome I d'El Hadji Malick Sy, pensée et Action : « L'acte de fana, expliquent-ils, consiste à « sortir de son moi » à la suite d'une ébriété (sukr) que les mystiques ont défini comme un « désir extrême et un amour de Dieu ».

En dehors de certaines attaques au niveau national, ce Cadi des musulmans nigérians n'a jamais cessé de critiquer Baye Niasse et sa philosophie soufie. Dans ces critiques, il sera, plus tard, suivi par d'autres dont le nombre reste incalculable. On peut citer Muḥammad at-Tâhir Maygarî, Muḥammad Ahmad Lô et Dr Muḥammad ath-Thânî

---

[341] Cheikh Ibrahima Niasse, *La Marche du Cœur d'un Passionné du Prophète, traduction et annotation* : Ahmed Boukar Niang, ACS, France, s.d, p. 156-157.

ᶜUmar Mûsâ, qui sont des universitaires de renom. Le premier, après avoir fourni une recherche très exhaustive de 532 pages en 1979 (1399 de l'hégire), avec des enquêtes sur le terrain sanctionnées par une certaine démarche scientifique, intitule son ouvrage *ash-Shaykh Ibrâhîm Niasse as-Sinighalî* (Cheikh Ibrahima Niasse, le Sénégalais). Il a assaisonné ce travail académique de critiques acerbes sur sa personne, sa philosophie, son éducation spirituelle, etc. Mais, il faut signaler que cette recherche scientifique connaît beaucoup de lacunes d'ordre sémantique, orthographique, grammarical, morphologique… Pour s'en convaincre, nous vous renvoyons au livre de Cheikh Muḥammad Wuld Cheikh ᶜAbdallah at-Tijjânî intitulé : *ar-Radd bi al-Hadîth wa al-Qur'ân ᶜalâ mâ fi kitâbi Maygharî an-Nîgîrî min az-Zûr wa al-Buhtân* (Réplique par le Hadith et le Coran aux propos mensongers et diffamatoires de Maygharî du Nigéria).[342] Ce document de 432 pages est d'une richesse si capitale et a apporté des corrections pertinentes pour édifier les lecteurs.

Le deuxième, Dʳ Muḥammad Ahmad Lô, wahhabite de formation, a été sur la même longueur d'onde que ses prédécesseurs qui, au moins, ont pris le soin de mener des enquêtes de terrain avant de passer à la dissertation. Sa thèse composée de deux tomes et qui manque de rigueur et de méthodologie scientifique, attaque, de manière générale, le Tidianisme, Cheikh Omar Fouti Tall et Cheikh El Hadj Ibrahima Niasse qui, a taillé la part du lion. Pire, il dit : « Il est indubitable que la Tariqa tidiane est l'une des voies mystiques mondiales qui sont les plus répandues. Elle a des disciples et des auteurs dans toutes les contrées du monde islamique, d'Est en Ouest. Elle n'est pas une Tariqa sénégalaise comme le prétendent certains en la comparant avec d'autres Tariqas dans le pays.»[343] Ignorant le contenu de certains vocables du soufisme, il donne des explications très limitées à certaines expressions. Le soutien des gens du pétrodollar n'a pas dérogé à la règle car ils sont très réfractaires au soufisme.

Avec cette citation, il a fait l'apologie de Baye Niasse parce qu'il est le maître de la plupart des disciples tidianes dans le monde conformément, aux attitudes relatives à la *Fayḍa*. Ceci concorde

---

[342] Cheikh Muhammad Wuld Cheikh ᶜAbdallah at-Tijjânî, *ar-Radd bi al-Hadîth wa al-Qur'ân ᶜalâ mâ fi kitâbi Maygharî an-Nîgîrî min az-Zûr wa al-Buhtâni, édition al-Yamâma, Tunis, 2012*, pp. 52-60 et pages suivantes.

[343] Muḥammad Aḥmad Lô, *Taqdîs al-Ashkhâs fi fikr as-Sûfî ᶜArd wa Tahlîl ᶜalâ Daw' al-Kitâb wa as-Sunna, édition, Dâr Ibn al-Qayyim et Dâr Ibn ᶜAffân*, t.1, 1422h / 2002, p. 9.

également avec les propos d'un intellectuel de renommée internationale qui disait être convaincu de Baye Niasse grâce au livre de Muḥammad at-Tâhir Maygari, lors de la Conférence internationale sur la paix, à l'hôtel King Fahd Palace, organisée sous l'initiative de Médina Baye pour la paix en date des 28 et 29 juillet 2015, sous le thème : « Contribution de l'Islam à l'avènement d'une paix durable. »[344]

Dr Muḥammad ath-Thânî ᶜUmar Mûsâ, Directeur du Centre de Recherche et de Traduction *Imâm al-Boukhari*, a publié un article dans la Revue *Qirât islâmiyya* spécifique aux affaires du continent africain, n° 5, juin 2010, intitulé *Ârâ' Cheikh Ibrahima Niasse as-Sinigâlî fî Mîzân* « Les idées de Cheikh Ibrahima Niasse, le Sénégalais dans la Balance (de la Charia) ». Après avoir montré comment il a gagné la confiance des chefs religieux nigérians, qui ont accepté de se réclamer de son obédience, après l'avoir considéré comme étant le plus important des pôles du soufisme et maître incontesté de la *Fayḍa*, il apporte ses critiques sur les points suivants :

– le fait d'être le maître de le *Fayḍa* ;
– ses livres qu'il tient comme des opuscules pour la plupart des cas ;
– son analyse de l'unicité de Dieu ;
– certains poèmes adressés à l'endroit du Prophète et de Cheikh Ahmed Tidiane cherif qu'il juge hyperboliques ;
– certains poèmes et positions exprimés dans son livre *as-Sirr al-Akbar*, ad-dawâwîn as-Sitt… ;
– la vision du Prophète ;
– l'expression *al-wârid* (intuition) ;
– etc.

Contester la primauté du maître de la *Fayḍa* signifie que Muḥammad ath-Thânî ᶜUmar Mûsâ a une compréhension très limitée du Tidianisme et une lecture biaisée des documents de cette doctrine. Abordant ses livres, son esprit de critique négative l'a poussé à l'appréhender de la manière car la plupart de ses opuscules sont des réponses à des questions précises. Du coup, cela ne nécessite pas trop de littérature. Pour le statut donné au Prophète (PSL), il suffit juste de lire le fameux poème de Muḥammad al-Busayrî pour en être convaincu. La dimension mystique des œuvres de Baye Niasse telles que *as-Sirr al-Akbar, ad-*

---

[344] Cette conférence internationale sur la paix était placée sous la présidence effective de son Excellence, Monsieur Macky Sall, Président de la République du Sénégal, et le parrainage de sa Majesté, le Roi Mohammed VI du Maroc.

*Dawâwîn as-Sitt* comme tant d'autres, n'est pas à la portée de tout le monde. L'adage arabe a raison de dire que l'homme est l'ennemi de ce qu'il ignore. Enfin, même si nous ne parvenons pas à terminer ses critiques par des réponses, le Coran a dit : « Craignez Allah, Il vous instruira. » Dans un de ses recueils de poèmes intitulé *ad-Dawâwî as-Sitt,* Cheikh Ibrahima Niasse avertit : « Celui qui œuvre contre ce petit serviteur, sera à jamais frappé de malheur et de pertes par Allah.»[345] Ce fut toujours dans le même sillage qu'il écrivit le livre *Tuhfa al-Atfâl* dans le but de mettre ses talibés en garde contre les dénégateurs du Tidinisme.

### 3. *Tuḥfa al-Atfâl*[346] (Précis de Morphologie) en réponse à un dénégateur

Toujours réfractaire aux dénégateurs de la *Tarîqa* tidiane, doctrine soufie fondée par Cheikh Ahmed Tidiane, Cheikh El Hadj Ibrahima Niasse l'adopta par l'intermédiaire de son père. Il devint, plus tard, un maître incontesté de cette voie soufie et joua un rôle non négligeable à la propagation de cette voie au Sénégal, dans la sous-région africaine au sud du Sahara et dans le monde entier sauf en Amérique. Aux États Unis, l'islam, le Tidianisme et la *Fayḍa* ont occupé une place importante grâce à l'action dynamique de son petit-fils, Imam Hassan Cissé. Baye Niasse promit fermement à ses disciples que cette doctrine tidiane ferait le tour du monde et serait véhiculée par les faveurs de la *Fayḍa*.

Pour apprendre cette discipline dans les foyers religieux du Sénégal, ce manuel didactique dit *Nuzhat az-Żarîf wa buġya al-Mûlaᶜi bi at-Tasrîf* était très prisé. C'est un ouvrage exclusivement consacré à la morphologie arabe. L'auteur de ce manuel est le Mauritanien Idij.[347] Son livre est très connu dans les *majâlis* du Sénégal. Les talibés l'appellent souvent *Kitâb at-Tasrîf*, vu qu'il traite de la morphologie. Baye Niasse indique, dès l'introduction, le choix du sujet tout en dégageant la problématique. Il dit à ce propos :

*J'espère de ce poème une bonne récompense avec un siège élevé au Paradis.*

*Il traite les schèmes des verbes et leurs dérivées*

*Le participe actif, le participe passif, les noms d'actions,*

---

[345] Cheikh Ibrahima Niasse, *ad-Dawâwîn as-Sitt*, s. d., p. 206.

[346] C'est une expression arabe qui signifie : Cadeau aux jeunes.

[347] Le nom de l'auteur est lu différemment. On a trouvé dans les ouvrages que nous avons consultés : Idîj, Udayji, Iddîj.

*La vocalisation de la deuxième lettre par fatha, kasra ou damma à l'inaccompli.*

*L'impératif, l'alif prosthétique et les causes de son annulation.*[348]

Cependant, au Saloum cet opuscule perdit son privilège à partir de 1957, surtout dans les *zâwiya* tidianes lorsque El Hadj Ibrahima Niasse composa un poème identique. Pour lui, il ne relève pas du droit d'un disciple tidiane de lire un livre de ce genre qui a été composé par un dénégateur du Tidianisme et de son fondateur. Le choix de son sujet s'explique lorsqu'il dit à la suite de son introduction :

« *Après, l'objectif de ce poème est de faire un livre de morphologie pour l'enseignement.*

*C'est un intérêt pour tout débutant et une grâce que nous rendons à Dieu.*

*Je l'ai intitulé : Tuḥfat al-Aṭfâl pour enseigner aux enfants la réalité des conjugaisons et des verbes.*

*Il traite l'indéclinable, le participe actif, le participe passif.*

*La vocalisation de la deuxième lettre par fatḥa, kasra ou damma à l'inaccompli,*

*Le nom d'action, l'impératif, l'alif prosthétique (Hamza al-Wasl)*

*Les raisons expliquant son non intervention au masdar* [349] *et au verbe.* »[350]

Dans les foyers religieux appelés *majâlis* au Sénégal, un autre livre traite également de la morphologie. Il s'agit de *Lâmiyya al-Af 'âl*. C'est un autre ouvrage exclusivement réservé à la grammaire et la conjugaison arabes. Son auteur est Abû 'Abd Allah ibn Mâlik. Il est né en Andalousie, en Espagne, où il a commencé ses études auprès des érudits avant de se rendre à Dimishqa et à Alep en Syrie où il mourût en 672 de l'hégire. Dans cet ouvrage, toutes les questions relatives aux verbes (sains, assimilés, concaves, défectueux, à redoublement dérivées) sont traitées. Il s'y ajoute, les verbes conjugués à l'inaccompli, l'impératif, le participe actif ou passif, les compléments, les noms d'outil ou de lieu, etc. Il fait un total de 144 vers.

Ce livre est marqué par les commentaires de :

---

[348] Iddîj, *Nuzha aż- Żarîf wa Buġya mûlaᶜi bi at- Tasrîf*, Touba, sans date, p. 1.

[349] C'est le nom d'action.

[350] El Hadj Ibrahima Niasse, *Tuḥfa al-Aṭfâl (Cadeau des enfants)*, Kaolack, Manuscrit arabe, 1957, pp. 2-3.

– Hasan ibn Zayd ibn Sulaymân (1225-315h) plus connu sous le nom d'Ibn Zayd. Son intervention versifiée est d'une écriture rouge dans les manuscrits des talibés comme dans les ouvrages édités ;

– Hadramî dont les vers sont en vert permet de faire une autre distinction des deux premiers auteurs. Après ces explications, on peut dire que le *Lâmiyya al-Af'âl* dont le commentaire porte le nom de *aṭ-Ṭurra,* fait un total de 195 vers. Son auteur est Ibn Zayd, cité plus haut.

Dans le programme d'enseignement des foyers religieux dits *Majâlis*, on avait l'habitude de dire *Nahw,* qui veut dire la grammaire arabe mais incluant la morphologie. Pour ce faire, le premier traité à aborder était *al-Ajrûmiyya*. En tant que traité de grammaire, celui-ci n'a pas manqué d'aborder les verbes qui doivent faire place à la morphologie. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de différence entre ce mélange de règles morphologiques et grammaticales.

Avec les études du *Nahw*, si certains s'arrêtaient à *Alfiyya d'Ibn Mâlik*, d'autres, plus ambitieux cherchaient à pénétrer le mystère du livre intitulé *Mukhtasar Ibn Bûna* (Précis d'Ibn Bûna). Il est connu dans la société sénégalaise sous le nom d'*Ihmirâr,* à cause de sa calligraphie en rouge. *Ihmirâr* est un mot arabe de la neuvième forme (*Ihmarra*) correspondant à *If^c^alla* qui indique toujours la couleur.

L'auteur de cet important livre est Mukhtâr ibn Bûna qui a composé mille (1000) vers à l'instar de Abû 'Abd Allâh Muḥammad Jamâl ad-Dîn dit Ibn Malick. Il a fait un parallélisme pour une meilleure explication des vers de ce dernier. Donc, c'est un ouvrage qui fait un total de deux mille vers avec une teneur de haute portée. Il fut considéré comme étant le point culminant de l'enseignement du *Nahw*. De surcroît, l'on remarque un autre ouvrage de grammaire d'un Sénégalais du nom de Mor (Muḥammad) Khoudia Diop. Il s'appelle *Hadiyya al-Majîd* ou *Ma^c^ûna al-Balîd*. Il est plus connu sous le nom de *Muqaddima Kokkî*. D'ailleurs, les talibés l'apprenaient avant *Ibn Mâlik*. Il traite de la grammaire et de la morphologie.

À l'instar des ouvrages de tous ces auteurs, celui de Baye Niasse traite également de la grammaire et de la de morphologie pour permettre aux talibés de rehausser leur niveau de langue en arabe et pour une compréhension des textes sacrés et profanes. Ce sont deux matières qui sont pratiquement indissociables. Toujours, dans la même perspective, Baye Niasse oeuvra encore pour la propagation du Tidianisme.

## 4. Baye Niasse et le développement du Tidianisme

En tant que bon défenseur de la *Tarîqa* tidiane, de son fondateur et de ses principes, Cheikh El Hadj Ibrahima Niasse consacra toute sa vie à lire et à écrire sur le soufisme et plus spécialement sur cette doctrine. Pour cela, certains de ses ouvrages abondent dans le même sens. On peut en citer : *Al-Bayân wa at-Tabyîn ᶜan at-Tijjâniyya wa at-Tijjâniyyîn* qui en est une parfaite illustration. Pour commencer, il donne une définition très ramassée disant qu'elle est composée de trois principes que sont : une demande du pardon, une prière sur le Prophète (PSL) avec n'importe laquelle des formules, et le témoignage attestant qu'il n'y a de divinité qu'Allah qu'il faut répéter cent fois. Il a fait allusion à la définition de Cheikh Ibrahima ibn Abd Qadr ar-Rayâhi, plus connu sous le nom de Sidi Ibrâhîm Riyâhî. Jusqu'à nos jours son *Zâwiya* (que nous avons eu l'occasion de visiter) fait office d'abreuvoir du Tidianisme, à Tunis. Il s'y ajoute la *wazîfa* et son importance ainsi que son temps de prédilection.

En parlant des conditions, Baye Niasse montre comment le disciple tidiane doit être assidu aux cinq prières canoniques en assemblée, s'il n'est pas empêché, avec rigueur et crainte révérencielle. Il doit être, également, collé au Saint Coran pour, au moins, en lire deux chapitres quotidiennement, à l'exception de ceux qui l'ont mémorisé et qui doivent le finir chaque semaine, tous les trois jours voire chaque jour. A défaut, qu'il se limite à ce qui lui est possible de lire conformément au verset coranique qui déclare : « … Récitez, donc, ce que vous pouvez du Coran… »[351] Pour lui, le talibé doit se conformer strictement à la Sunna et s'instruire pour pouvoir prendre à leur juste valeur les propos du fondateur de la voie. Avant de réfuter, ou être en mesure d'apprécier, à juste titre, comme Cheikh Tidiane le disait : « Si vous avez entendu quelque chose de moi, pesez-le sur la balance de la *Charia*. S'il est conforme, prenez-le et s'il ne l'est pas, débarrassez-vous-en… » Quiconque se réclame de celui-ci et fait de l'hérésie se porte préjudice car il a été toujours conforme au Coran et à la *Sunna* contrairement à ceux que prétendent les dénégateurs.

Cette voie mystique permet de mener le jihad. Ce dernier est le *masdar* (nom d'action) du verbe *jâhada* qui s'explique par plusieurs sens : faire des efforts personnels, combattre dans le sentier d'Allah, œuvrer pour la Face de Dieu, peiner durement… À en croire Ibn Abî

---

[351] Coran, al-Muzammil (Celui qui s'enveloppe) verset 20.

Zayd al-Qayrawânî, le jihad est une obligation d'institution divine. Son accomplissement par certains, en dispense les autres. Pour nous Malékites, il est préférable de ne pas commencer les hostilités avec l'ennemi avant de l'avoir appelé à embrasser la religion d'Allah, à moins que l'ennemi ne prenne d'abord l'offensive. De deux choses l'une : ou bien ils se convertiront à l'islamisme ou bien ils paieront la capitation (*jizya*) sinon, on leur fera la guerre.[352]

En effet, il semblerait tout à fait intéressant de signaler que le jihad au sens littéral est un croisement des notions de lutte et d'effort[353] et au sens juridique, l'ensemble des moyens ou efforts mis pour l'expansion de la religion musulmane de par sa foi, sa pratique, son enseignement, etc. C'est dans ce sens que Dr Nabil at-Tayyib avance dans son article intitulé *Comprendre le jihad*, que la notion de jihad recouvre globalement deux sens. Le premier est philologique et absolu : tout effort tendu vers un objectif bien déterminé. La seconde acception du jihad est contractée à travers l'enseignement juridique (*al-fiqh*) et la tradition historique musulmane : lutte armée pour répandre l'islam ou pour le défendre.[354]

Pour ce maître soufi, Baye Niasse, l'enseignement religieux et la prédication constituent les moyens les plus efficaces pour guider les hommes vers le bon chemin, car le Prophète n'a procédé au jihad qu'en dernier recours. Il a toujours prôné la persuasion. C'est dans cette veine que Ali Abderrazaq dit : « Il y a là des principes clairs qui indiquent que la mission de Muḥammad, comme celle des prophètes qui l'ont précédé ne doit s'accomplir que par le moyen de la persuasion et l'exhortation au bien, et non par la brutalité ou la force. »[355]

Selon toujours, l'auteur de ces lignes : « L'exhortation religieuse est avant tout un appel à Dieu. Elle ne peut se faire que par persuasion par l'influence que l'on exerce sur la sensibilité de l'homme. L'usage de la force, le recours à la contrainte ne sont pas compatibles avec une mission qui vise à guider les hommes vers leur salut et vers la purification de leur croyance. Aucun prophète, à travers toute

---

[352] Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî, *La Risâla d'ibn Abî Zayd al- Qayrawânî*, Liban, Dâr al-fikr, 2002, traduction. Saïd al-Laham, p. 163.

[353] Abû al- ᶜAlâ al- Mawdûdî, *al –Jihâd fî sabîl Allâh*, Beyrouth, Dâr al- Fikr, 1979, p. 41.

[354] Nabil at-Tayyib « Comprendre le Jihad », *Al –Daawah, Magazine islamique*, n° 18, avril 2003, p. 19.

[355] Ali Abderrazaq, *L'Islam et les fondements du pouvoir*, Paris, édition. La découverte/CEDEJ, 1994, p. 104.

l'histoire qui nous est connue, n'a tenté d'amener les gens à croire en Dieu par la violence, ni conquis un peuple pour le convaincre d'embrasser sa religion.»[356] Le Coran déclare à cet effet : « Nulle contrainte en religion ! car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient.»[357]

En outre, l'avis de Cheikh Ahmed Tidiane sur la question du jihad semble être apprécié par quelques chefs religieux du Sénégal au XX^e^ siècle. Plus tard, Cheikh Ahmad Bamba Mbacké disait aux Français :

« *Vos propos selon lesquels je fais le jihad sont attestés. Je le fais au nom d'Allah, le Tout Puissant.*

*Mais, je le fais par les sciences et la crainte révérencielle en étant adorateur et serviteur. Dieu en est témoin.* »[358]

À en croire Cheikh Moussa Kamara, le jihad est condamné après la mort du Prophète. Il dit à ce propos : « Toutes les guerres dites saintes menées depuis la disparition du Prophète de l'islam ont été déclenchées par des hommes en ne voulant qu'assouvir leurs ambitions personnelles, réaliser des conquêtes en vue d'acquérir le pouvoir temporel, se faire célébrer et semer des troubles désastreux et tragiques.»[359]

Baye Niasse aborde la question de *Khatm al-Awliyâ'*(Le Sceau des saints). Il montre que Cheikh Ahmed Tidiane dépasse les autres saints de Dieu de la même façon dont Muḥammad dépasse les autres prophètes. Cette idée répond également aux fausses accusations de Dr Muḥammad ath-Thânî ᶜUmar Mûsâ, Directeur du Centre de Recherche et de Traduction *Imâm al-Boukhari* déjà cité. Toutefois, cette question est largement développée dans son ouvrage intitulé *Tanbîh al- Adhkiyâ'fî Kawn ash-Shaykh at-Tijjânî Khâtim al-'Awliya'* (Alerte aux intelligents que Cheikh Ahmed Tidiane est le Sceau des Saints). Des maîtres de haute facture de la religion islamique l'ont chanté à travers le monde de par son savoir, sa piété, ses valeures morales, sa gnose… On peut en citer :

– ceux du Maroc ;

---

[356] *Ibid*, p. 103.
[357] Coran, *al- Baqara,* sourate 2, v. 256.
[358] Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, *Yâ jumlatan qad thallalû*, Dakar, sans date, p. 2.
[359] Cheikh Moussa Kamara « Condamnation du jihad », représentation et traduction Amar Samb, Dakar, *Bulletin IFAN*, Série.B, tome. 38, n° 1, 1976.

– ceux de la Tunisie ;
– ceux de l'Égypte ;
– ceux de la Mauritanie ;
– ceux du Moyen-Orient ;
– ceux de la Sénégambie ;
– etc.

Pour Cheikh Ibrahim, cela fait rire de traiter de telles personnes de mécréants. Non, ils se sont cramponnés, leur vie durant, sur la corde d'Allah demeurant en conformité avec les exigences du Coran et de la Sunna. De tels prédicateurs sont comptés parmi ceux qui psalmodient beaucoup le nom de Dieu. En résumé, les disciples tidianes sont ceux qui :

– s'abonnent à la purification légale ;
– lisent régulièrement le Saint Coran ;
– s'acquittent de la Prière, du jeûne du Ramadan, du Hajj ;
– font le jihad ;
– sont abonnés au *dhikr* (invocation d'Allah) et à la formule : Point de divinité en dehors d'Allah ;
– etc.

Dans le but de donner plus de pertinence et d'accès au livre de Muḥammad Khalifa Niasse, Baye Niasse passa à une explication plus détaillée et intitulée *al-Budûr as-Suta*$^{c}$, commentaire d'*al-Murhafât al-Quta*$^{c}$ Son frère aîné répondait ici au dénégateur du Tidianisme le plus remarquable du XX$^{e}$ siècle : Muḥammad ibn Mâyâbâ. Ce document haut important, renferme plusieurs thèmes en traitant le Tidianisme et son fondateur. Il est sanctionné par de beaux témoignages qui parlent de la dimension spirituelle et linguistique de l'ouvrage. Pour mieux éclaircir les enseignements de la *Tariqa* tidiane, Cheikh Ibrahima Niasse a conçu un opuscule sous forme de réponse aux questions posées par Muḥammad ibn al-$^{c}$îd, et qui sert de viatique aux disciples. Il s'appelle *Fiqh at-Tarîqa at-Tijjâniyya* plus connu sous le nom d'*Ifâda al-Murîd* (Jurisprudence du Tidianisme) appelé Viatique du disciple.

Baye Niasse a toujours joué un rôle prééminent sur toutes les questions qui interpellent la religion islamique. Il suivait, de près, les informations provenant des pays arabes ou musulmans pour donner son point de vue ou celui de l'islam. Pour s'en convaincre, il n'a jamais cessé d'attirer l'attention du monde face au danger que représente

Israël aux yeux des Palestiniens et du monde musulman. À travers certains sermons ou discours prononcés lors des prières de vendredi et des *gamous* (*Mawlid*), quelques-unes de ses correspondances trouvées dans *Jawâhir ar-Rasâ'il* (Les Lettres précieuses) qui magnifient combien ce marabout de Kaolack était réfractaire et allergique aux actes et représailles ignobles des Israéliens contre les Palestiniens. Il n'a jamais cessé de prier pour le compte de ces derniers. Ce fut la raison pour laquelle Ina Moulah Khan, ancien Sécrétaire général du Congrès islamique Mondial disait que Cheikh Ibrahima Niasse, le grand missionnaire qui est vénéré par ses admirateurs, est parfaitement conscient du danger que représente la pénétration d'Israël dans cette Afrique en voie de développement.

Après avoir mené un travail fastidieux et de titan qui avoisine les six décennies dans le but de faire triompher l'islam et le Tidianisme, Baye Niasse comme on l'appelle communément au Sénégal fut secoué par une maladie. Il s'est rendu en France pour un traitement médical avant d'aller en Angleterre où il fut rappelé à Dieu à l'hôpital Saint Thomas de Londres, le 17 Rajab 1395, du calendrier musulman correspondant au samedi 26 juillet 1975, à l'âge de 75 ans. Le fameux chantre de Baye, Ibou Diouf n'avait-il pas raison de prédire de son vivant : « *Biddiw baanga fexxee Tayba daanuji london…* » Cela veut dire que l'étoile polaire a filé de Taïba pour s'éclipser à Londres. Autrement dit Cheikh Ibrahiama Niasse qu'il compare à un astre, donc, une personne de grande notériété, d'un grade très élevé, né à Taïba Niassène, allait rendre l'âme à Londres.

# CONCLUSION

Au bout de notre analyse, nous remarquons que Cheikh Ibrahima Niasse appelé affectueusement Baye Niasse eut très tôt une renommée d'envergure internationale. De par son érudition et son éloquence sans contestes, son influence se fit remarquer en Afrique et ailleurs. Il fut, à la fois, un défenseur convaincu de l'islam et du panafricanisme, et qui a toujours réclamé son identité culturelle, religieuse et politique. Porteur du flambeau pour l'affirmation des noirs dans le concert des nations, il défendit très tôt le Noir et l'Afrique, berceau de l'humanité. Son dynamisme religieux et politique l'avait poussé à tisser des relations solides avec les dirigeants africains animés par l'idée du panafricanisme ou du panarabisme, à l'image de Djamal Abdel Nasser, Kwame Nkrumah, Sékou Touré et tant d'autres.

Après quelques années consacrées à l'éducation et l'enseignement religieux, il prit son bâton de pélerin pour faire quasiment le tour du monde avec l'objectif de faire triompher la religion musulmane et de servir d'exemple à la nouvelle génération. Il fut membre de plusieurs organismes internationaux et le premier noir du monde à diriger la prière du vendredi à la grande mosquée d'Al-Azhar à la date du 10/03/1961 correspondant au mois lunaire Safar 1381h d'où sa consécration de *Cheikh al-Islâm*. Sa fonction sacerdotale à l'intérieur comme à l'extérieur du Sénégal lui avait permis de raffermir les liens avec les leaders politiques africains. Son rôle sur l'échiquier politique et religieux a été non négligeable grâce à ses prises de positions intransigeantes à toute question relative au panafricanisme ou qui interpelle l'islam directement ou bien indirectement. Ses interventions par voie de presse et ses écrits en sont une parfaite illustration.

Il fut également un infatigable défenseur de la *Tarîqa* tidiane et le maître de la *Fayḍa at-Tijjâniyya*. Grâce à ses multiples périples à travers le monde, beaucoup de personnes ont pu embrasser la religion musulmane et l'ordre soufi de Cheikh Ahmed Tidiane qu'il suivait. À travers ses écrits, il a joué un rôle prépondérant à sa propagation dans le monde et plus spécialement en Afrique au sud du Sahara. L'éducation spirituelle appelée *Tarbiyya* était sa clé de voûte pour semer l'amour en Dieu et la crainte révérencielle dans les cœurs des humains. Érudit incontesté, il est l'auteur de plusieurs œuvres qui mettent en exergue son éloquence et son audace, sa vaste culture face aux questions d'actualité ou qui interpellent l'opinion de l'islam.

Marabout qui n'a pas sa langue dans la poche, il a toujours rappelé à l'ordre à chaque fois que le besoin se faisait sentir tant sur le plan religieux, social, économique, politique ou culturel.

Très ouvert d'esprit, Baye Niasse a toujours encouragé les jeunes aux études et au travail pour pouvoir participer au développement du pays. Il savait bien manier la langue arabe et inciter les gens à l'apprendre et à se conformer strictement aux enseignements de l'orthodoxie musulmane, seul gage de réussite dans l'Au-delà. Il a toujours combattu la philosophie occidentale et mis en garde contre l'agression culturelle qui est un frein à la promotion de nos valeurs morales, religieuses et culturelles.

Très en avance par rapport à sa génération et à son époque, Cheikh Ibrahima Niasse fut le premier, au Saloum, à créer des spécialités dans son foyer religieux qu'est Médina Baye. Ce dernier fut fondé en l'honneur de *Madîna al-Munawwara* du Prophète (PSL). On l'appelait également *Madîna al-Jadîda* ou *Zâwiya Ahl adh-Dhikr*. Ce haut temple du savoir de l'époque était considéré comme une université rurale avec des spécialités variées. Malgré un calendrier quotidien surchargé, il recevait les talibés qui venaient d'horizons divers, du pays et de l'étranger sans compter ceux pour qui, l'objectif était de chercher de la bénédiction.

Panafricaniste hors pair, si son arrière-grand-père, ᶜUqba ibn Nafiᶜ était pour la conquête des territoires de l'Afrique pour la diffusion de l'islam, son arrière-petit-fils était pour la conquête des cœurs dans le monde, d'où le nombre incalculable de ses disciples à travers le monde entier. Alors, l'on conviendra que Baye Niasse avait une double casquette dans l'optique de diffuser les principes de l'islam et ceux de la *Tarîqa* tidiane dans un contexte géopolitique difficile.

Pour faire face à la langue française et à la culture occidentale, il a mis sur pied un institut qui répond aux exigences du monde contemporain et lui a attribué le nom de son père, El Hadj Abdoulaye Niasse. Il a été le prolongement de son école. Cet institut aux enseignements religieux et littéraires a formé plusieurs générations grâce aux concours des coopérants qui venaient d'Égypte, de la Mauritanie, du Soudan et d'ailleurs. De par ses vastes collaborations avec certains chefs d'État africains, Baye Niasse a pu décrocher, le premier, des coopérants pour des renforcements de capacité compte tenu de sa renommée internationale et de son engagement sur le plan religieux et panafricainiste.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Bibliographie en français

**Abû al- 'Alâ** al- Mawdûdî (1979). *Al- Jihâd fî sabîl Allâh*, Beyrouth, Dâr al- Fikr.

**Abderrazaq**, Ali (1994). *L'Islam et les fondements du pouvoir*, Paris, La découverte /CEDEJ.

**al-Qayrawânî** Ibn Abî Zayd (2002). *La Risâla d'ibn Abî Zayd al-Qayrawânî*, Liban, Dâr al-fikr, traduction. Saïd al-Laham,

**Arkoun**, Mohammed (1978). *L'Islam hier-demain,* Paris, éditions BUCHET/CHASTEL.

**Balta**, Paul et **Claudine,** Rulleau (1982). *La Vision Nassérienne*, Textes rassemblés par édition Sindbad, Paris.

**Bousbina** Sad (1997). *Al- Hajj Malik Sy. Sa chaîne spirituelle dans la Tijaniyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal,* Le temps des marabouts, Paris, édition.Karthala.

**Chevalier**, J. (1982). *Le Soufisme et la tradition islamique*. Paris, RETZ.

**Cissokho**, Aboubacar Demba (2017). « El Hadj Ibrahima Niasse dit Baye, Un érudit charismatique à l'aura internationale », in *Les cahiers de l'Alternance, Les religions au Sénégal*, La Fondation Konrad Adenauer, Sénégal.

**Coly**, Ibrahima (2009-2010). *El hadj Abdoulaye Niass (1844- 1922) : du Djihad à l'accommodation à l'ordre colonial*. Mémoire de Maîtrise : Département d'histoire, UCAD.

**Coulibaly**, Abdoulatif (1999). *Le Sénégal à l'épreuve de la démocratie*. L'Harmattan, Sénégal.

**Coulon**, Christian (1983). *Les Musulmans et le Pouvoir en Afrique noire*. Paris : Karthala.

**Deladrière**, R. (1983). *Introduction, Junayd, Enseignement spirituel*. Paris : Sindbad.

**Delcambre**, Anne-Marie (2011). *L'Islam*, Paris, La Découverte.

**Diedhiou,** Ibrahima (2007-2008). *El hadj Ibrahima Niass, une figure de l'islam au Sénégal*. Mémoire de Maîtrise. Département d'histoire : UCAD.

**Dieye**, Cheikh Abdoulaye (1997). *Touba Signes et Symboles*. DEGEL.

**Dieng**, Samba (1983-1984). *L'épopée d'El hadj Omar, Approche littéraire et historique*. Thèse 3e Cycle : Université de Dakar.

**Dramé**, Djim (2015). « Serigne Amadou Tidiane Thiam Grammairien et formateur à l'école d'El hadj Ibrahima Niasse de Kaolack » ; in *Bulletin de l'institut islamique de Dakar*, n° 4.

**El Adnani**, Jillali (2000). *Les Origines de la Tijâniya, La Tijâniya*. Paris: Karthala.

**Gray**, Christopher (1998). *The Rise of the Niassene Tijaniyya, 1875 to the Present*, in Islam et Islamisme au sud du Sahara. Paris : IREMAM, KARTHALA, MSH.

**Ka**, Thierno (2002). « École de Pir Saniakhor : Histoire, Enseignement et Culture arabo-islamiques au Sénégal du XVIIe au XXe siècle ». GIA, Dakar.

**Ka**, Thierno (1994). « Haj Abdoulaye Niass », in *Culture et Civilisation islamique*, Le Sénégal, Rabat.

**Ka**, Thierno (2017). *La Femme dans l'histoire ancienne et dans l'Islam*, IFAN, 1438.

**Kamara**, Cheikh Moussa (1976). « Condamnation du jihad », représentation et traduction Amar Samb, Dakar, *Bulletin IFAN*, Série.B, tome. 38, n° 1.

**Kane**, Ousmane (1997). *Shaikh Al- Islam Al- Hajj Ibrahim Niasse*, Le Temps des marabouts, Paris, Karthala.

**Koité**, Papa Diabel (2009-2010). *El hadji Abdou Aziz Sy : Sa vie et ses actes réformistes*. Mémoire de Maîtrise : Département d'arabe UCAD.

**Lings**, Martin (1977). *Qu'est ce que le soufisme ?* Paris : Édition Seuil.

**Loum**, Mouhamadou Moukhtar (1997-1998). *L'Islamisme en Egypte de Nasser à Sadate (1952-1981)*. Mémoire de Maîtrise : Département arabe UCAD.

**Marone**, Ibrahima (1970). « Le Tidjanisme au Sénégal ». Dakar: *Bulletin IFAN*, Série B, tome 32.

**Marty**, Paul (1917). *Etude sur l'Islam au Sénégal*. Paris : Ernest Leroux, T.1 et 2.

**Massignon**, Louis (1968). *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*. Paris : Édition.Vrin 3e édition.

**Mbacké**, Khadim (1994). *Etudes islamiques et droits de l'enfant*, Dakar.

**Mbacké**, Khadim (2004). *Le Pèlerinage aux lieux saints de l'islam. Participation sénégalaise 1886-1986*. Dakar : Presse universitaire.

**Mbacké**, Serigne Bachir (1995). *Minan al-Bâqî al-Qadîm fî sîra ash Shakh al- Khadîm*, traduit par Khadim Mbacké : Les Bienfaits de l'Eternel ou la biographie de Cheikh Ahmad Bamba. Dakar: Imprimerie Saint Paul.

**Mbacké**, Cheikh Ahmad Bamba (s. d.). *Masâlik al-Jinân*, traduit par Serigne Same Mbaye.

**Mbaye**, El hadj Rawane (1976). *L'islam au Sénégal*. Thèse de Doctorat 3e Cycle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

**Mbaye**, Rawane (2003). *Pensée et Action d'El hadj Malick Sy Le Grand Savant*. Beyrouth, alBouraq.

**Mbodj**, Mohamed (1986). *El hadj Abdoulaye Niasse (1840-1922) contexte historique et géopolitique*. Dakar.

**Nabil**, at-Tayyib (2003). *Comprendre le Jihad*, Al- Daawah, Magazine islamique, n° 18.

**Niane**, Babacar (2001). *Les Langues nationales dans l'enseignement arabo-islamique au Sénégal, l'exemple du Saloum*. Mémoire de Maîtrise : Département arabe de l'UCAD.

**Niane**, Babacar (2009). *École de Bamba Modou et son influence sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie du XIXe au XXe siècle*, Thèse Unique de l'université de Saint Louis (UGB).

**Niang**, Ahmed Boukar (2019). *Homme-Monde ou Homme du Monde ?* Tome 2, Najah.

**Niang**, Babacar Oumar (2018). *Cheikh Ibrahime Niass, Une diplomatie au service de l'Islam*, éd. MEDICOM.

**Niasse**, Mouhamadou Mahdy Ibrahima (s. d.). *Baye Niasse, le défenseur de l'islam*, Imprimerie Cheikh al-Islam El hadj Ibrahima Niasse.

**Niasse**, Mouhamadou Mahdy Ibrahima (2005). *El hadj Abdoulaye Niasse Un saint homme exceptionnel*, 2006. Dakar.

**Ndiaye**, Mamadou (1985). *L'Enseignement arabo-islamique au Sénégal*. Istanbul : Presse universitaire.

**Ndiaye**, Saliou (2003). *Le Taswwuf du II^e au V^e siècle de l'hégire à travers l'optique de la Sunna*. Mémoire de DEA : Département arabe, UCAD.

**Padane**, Mohamet (2014-2015). *Le soufisme dans "Rûh al-Adab" de Cheikh al-Islam El hadj Ibrahima Niass (Baye Niass)*. Mémoire de Master : Département arabe, UCAD.

**Piga**, Adriana (2002). *Dakar et les ordres soufis*. Paris : L'Harmattan.

**Raouf**, Wafik (1984). *Nouveau Regard sur le nationalisme arabe*. Paris : L'Harmattan.

**Samb**, Amadou Makhtar (1994). *Introduction à la Tariqah at-Tijjâniyya ou voie spirituelle de Cheikh Ahmad Tidjan*. Dakar : Imprimerie Saint Paul.

**Samb**, Amar (1972). *Essai sur la contribution du Sénégal à la littérature d'expression arabe*. Dakar.

**Samb**, Amar (1970). « La vie d'El hadj Omar par Moussa Kamara ». Dakar: *Bulletin IFAN,* Série. B, tome 32.

**Sow**, Abdoul (2013). *Ibrahima Seydou Ndaw (1890-1969), Essai d'histoire politique du Sénégal*. Sénégal : L'Harmattan.

**Thiam**, Iba Der (2008-2009). *Cours sur le Panafricanisme au département d'Histoire pendant l'année académique.*

**Thiam**, Mbaye (s. d.). *Cheikh el Islam El hadji Ibrahima Niass, Imam de la Faydatou al-Tidiania.*

**Touré**, Abdoulaye (1996). « Atam Juma », in *Africa Zamanî*, n° 5.

**Triaud**, Jean Louis (2000). *La Tijâniya, une confrérie musulmane pas comme les autres*. Paris : Karthala.

Gamou de l'année 1964 MP3 de Cheikh Ibrahima Niasse.

*Dakar-Matin* du 1^er février 1967.

*Paris-Dakar* du 20 mars 1959.

ANS 2G33/62- Cercle de Kaolack, rapport annuel.

Rapport de mission effectuée au Nigéria en mars 1952 par Commandant Magnan, CAOM, Affaires politiques 2258d.5, sous chemise Ibrahima Niasse.

Note du Haut-Commissaire de la République en Afrique occidentale française à Monsieur le Ministre de la France d'Outre-Mer datée du 25 juillet 1952.

CAOM, Affaires politiques 2258 d.5, Les Britanniques et la visite d'Ibrahima Niasse au Nigéria (de 1957), n° 562 du 19 janvier 1957, sous chemise Ibrahima Niasse.

Extrait du discours de Cheikh Ibrahima Niasse lors du Mawlid de 1963/ 1383 h à Médina Baye Niasse (Kaolack). Il fut un message destiné encore aux étudiants de la Jam$^{c}$iyya ansâr ad-Dîn.

*La Dépêche* de la Tunisie du 13/08/2018.

## Bibliographie en arabe

**Abdou Karim Sarr** (2015). *at-Târikh as-Siyâsî li- al-Islâm fî as-Sinighâl*, 1ère edition.

ᶜAbd ar-Rahmân al-Jazayrî (1999). *Kitâb al-Fiqh ᶜalâ al-Madhâhib al-Arbaᶜa*, Bayrouth, Dâr al-kutub al-ᶜilmiyya.

**Amar Samb** (1975). *al-Hadiyya as-Sinigâliyya min al-Marjân fî al-ᶜUqûd al-Adabiyya li al-ᶜUrabâ*, 2e édition, IFAN.

**Cheikh ᶜAli Harrâzin** (1973). *Jawâhir al-Maᶜânî*. Le Caire, tome 1.

**Cheikh Ahmad Bamba Mbacké**. (s. d.). *Yâ jumlatan qad thallalû*, Dakar.

Cheikh Ahmad Bamba Mbacké (1984). *Masâlik al-Jinân*, Dâr al-Kitâb, traduit par Serigne Same Mbaye.

**Cheikh Hady Niasse** (2014). *Sâhib al-Basamât ar-Râsikha wa al-Karâmât al-Khâlida*, 1ère édition.

**Cheikh Mbacké Bousso** (s. d.). *Elégie sur El hadj Malick Sy et sur El hadj Abdoulaye Niasse.*

**Cheikh Muhammad wuld Cheikh Abd Allah** (2012). *Mâdhâ ᶜan ash-Shaykh Ibrâhîm radiya Allah ᶜanhu.* Tunis, al-Yamâma.

**Cheikh Muhammad Wuld Cheikh ᶜAbdallah at-Tijjânî** (2012). *ar-Radd bi al-Hadîth wa al-Qur'ân ᶜalâ mâ fî kitâbi Maygharî an-Nîgîrî min az-Zûr wa al-Buhtâni.* Tunis : Édition al-Yamâma.

**Cheikh Tidiane Gaye** (2005). *at-Tijjâniyya al-Ahmadiyya wa Sunna al-Muhammadiyya*. Sénégal: Louga.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *Rûh al-'Adab* (*Les règles de la "bienséance"*, "*L'âme vertueuse*").

**El hadj Ibrahima Niasse** (1993). *Majmûᶜ Rihlât ash-Shaykh Ibrâhîm*, Dâr an-Nahda.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *'Irshâd as-Sârîn ila ᶜadami wujûbi zakâti hârîn*, document manuscrit.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *al-Hujja al-Bâligha fî kawn idhâᶜa al-Qur'ân sâ'igha*, Kaolack.

**El hadj Ibrahima Niasse** (1957). *Tuḥfa al-Aṭfâl (Cadeau des enfants)*, Kaolack, manuscrit arabe.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *Tabsira al- Anân fî anna al-ᶜilma huwa al-Imâm*, Nurtan, Kano (Nigéria).

**El hadj Ibrahima Niasse** (2004). *Mutrib as-Sâmi ᶜîn an-Nâzirîn*, an-Nahda, Kaolack.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *ad-Dawâwîn as-Sitt (Les Six Recueils de poèmes).*

**El Hadj Ibrahima Niasse** (2001). *Kâshif al-Albâs ᶜan faydat al-Khatm Abî al- ᶜAbbâs*, édité par Imam Cheikh Tidiane Cissé.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *Poème de Rabba-l-ᶜIbâdi.*

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *Dîwân Sayr al-Qalb bi madhi al-Mustafâ al-Hibb ilâ Hadrati ar-Rabbi*, Sénégal, Maktaba an-Nahda.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *Nujûm al-Hudâ*, édité par Ibrahima fils de Mamoune (Baye Mamoune) Niasse.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *Jawâhir ar-Rasâ'il*, édité par Elhadj Ahmad Abî al-Fath ibn ᶜAlî at-Tijjânî.

**El hadj Ibrahima Niasse** (s. d.). *al-Bayân wa at-Tabyîn ᶜan at-Tijjâniyya wa at-Tijjâniyyîn.*

**El Hadj Muhammad Niasse** (1955). *Mir 'ât as-Safâ'*, édition. Misra.

**Habib Bourguiba** (1963). *Innamâ ad-Dîn al-Akhlâq (La religion c'est les valeurs morales)*, discours de juillet 1963.

**Ibrâhim Hilâl** (1975). *at- Tasawwuf al- Islâmî bayna ad- Dîn wa- l-Falsafa*: Caire, édition, Dâr an Nahda al-'Arabiyya.

**Ibrahima (Baye Thiam Zeyna), Thiam** (s. d.). *Wihda al-Muslimîna fi fikr ash- Shaykh Ibrâhîm Niass.*

**Ibrahima Thiam** (2002). *Mâdhâ qâlat as-Suhuf wa-l-Idhâ ᶜât ᶜan ash-Shaykh Ibrâhîm Niasse zaᶜîm al-Muslimîn fî garb Afrîqiyâ, 25 sana ᶜalâ rahîl as-Shaykh*, an-Nahâr. Caire.

**Masse Aḥmad Bitèye** (1999). *Musâhama ash- Shaykh Ibrâhîm Niasse fî nashr at-Taᶜlîm al-ᶜArabî al-Islâmî*: Mémoire de Maîtrise: Département d'arabe, Université Cheikh Anta Diop.

**Muḥammad Aḥmad Lô** (2002). *Taqdîs al-Ashkhâs fî fikr as-Sûfî ᶜArd wa Taḥlîl ᶜalâ Daw' al-Kitâb wa as-Sunna, Dâr Ibn al-Qayyim et Dâr Ibn ᶜAffân*, t.1.

**Muḥammad ath-Thânî ᶜUmar Mûsâ** (2010). *Ârâ' ash- Shaykh Ibrâhîm as-Sinighâlî fî al-Mîzân*, in Revue culturelle spécialisée aux affaires du continent africain, n° 5.

**Muḥammad Fatḥâ** (s. d.). *al- Yâqûta al- Farîda*, Tunis, Dâr al-Qur'ân al- Karîm.

**Saghîr Hassan ᶜIsâ** (2003-2004). *Cheikh Ibrâhîm Niasse wa manhajuhû fî at-Tasawwuf wa ad-Daᶜwa ilâ al-Allâh*. Master II: Faculté Appel Islamique de l'Appel Mondial, Tripolie.

**Serigne Bachir Mbacké** (1995). *Minan al-Bâqî al-Qadîm fî sîra ash Shaykh al- Khadîm*, traduit par **Khadim Mbacké**, *Les Bienfaits de l'Eternel ou la biographie de Cheikh Ahmad Bamba*. Dakar: Imprimerie Saint Paul.

**Sidy Lamine Niasse** (2018). al-Fikr as-Sûfî bayn al-Iᶜtiqâd wa al-Intiqâd, qirâ'a fî thalâtha 'Utrûha jâmiᶜiyya manshûra (Dʳ El hadj Ndiaye de Touba, Dʳ Ousmane Dia et Dʳ Muḥammad Aḥmad Lo). Dakar: *Walfadjri*.

**Sîdî Muḥammad Ibn Muḥammad as-Sagîr** (1895). *Manâqib al-Hâjji ᶜAbd Allah (Les exploits d'El Hadj Abdoulaye)*. Manuscrit árabe.

**Sîdî Muḥammad al-ᶜArabî** (1973). *Buġya al-Mustafîd li šarh Munya al- Murîd*: Bayrouth: Dâr al- Fikr.

**Thierno Mountaga Tall** (2005). *al-Jawâhir, wa-d-Durar fî sîra aš-Šaykh al- Hajj 'Umar* (Les Perles rares sur la biographie de El hadj Omar Tall). Beyrouth : Dâr al-Bouraq.

**Yaᶜqûb Abî Bakr gharb al-Ghânî** (s. d.). *Ittihâf al-Ikhwân bi Ma'âthiri Ghawth az-Zamân mawlânâ Shaykh Ibrâhîm Niass al-Kawlakhî as-Sinighâlî*. Nigéria : Ash-Shimâl, Kano.

## Entretiens

Entretien avec Cheikh Mouhamadou Mahy Ibrahima Niasse à Kaolack, le 01/05/2018.

Entretien avec Cheikh Mounhamina Ibrahima Niasse à Kaolack, le 02/05/2018.

Entretien avec Mouhamadou Mahdi Ibrahima Niasse à Kaolack le 20/09/2017.

Entretien avec Mbaye (Khaye) Thiam à Kaolack, le 04/05/2018.

Entretien avec Ibrahima Ndiaye, Directeur des études de l'Institut El hadj Abdoulaye Niasse à Kaolack, le 04/05/2018.

Entretien avec Ibrahima Thiam (Baye Zeyna) à Kaolack, le 03/05/2018.

Entretien avec Baye El Hadj Anta Niane à Dakar, le 29/07/2018. C'est un petit-fils de Matar Fa Ndiaye.

Entretien avec El Hadj Abdou Niane de Touba Niane à Dakar, le 30/08/2018.

Entretien avec Serigne Babacar Niasse, maître d'école coranique à Médina Baye, le 01/05/2018.

Entretien avec Serigne Habib Niasse, grand-frère de Serigne Babacar Niasse à Médina Baye, le 01/05/2018.

Entretien avec Ma'louf, nigériane de nationalité à Kaolack, le 01/05/2018.

Entretien avec Cheikh Ibrahima Ousmane Ndiaye, fils aîné de Serigne Dara Ousmane Ndiaye à Kaolack, le 03/05/2018.

Entretien avec Ibrahima Aliou Hane à Kaolack le 05/09/2018.

Entretien avec Ibrahima Fall dit Baye Libye à Kaolack, le 31/04/2018.

Entretien avec Ibrahima Fall dit Baye Fall Zeynab à Kossi, le 03/05/2018.

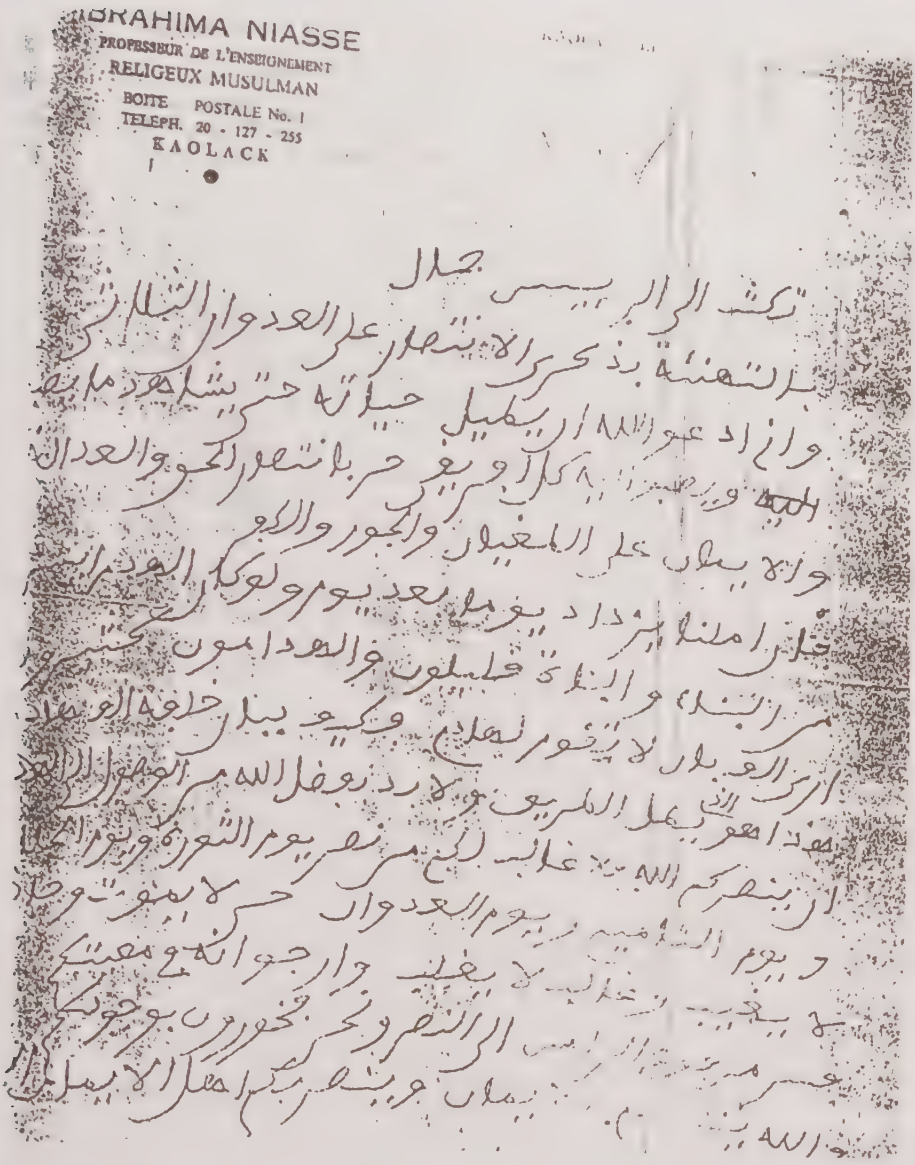
Entretien avec Ahmad Boucar Niang, fils de Cheikha Nafi Ibrahima Niasse à Kaolack le 02/05/2018.

Entretien avec Ben Rajab à Tunis, le 25/09/2018. C'est un financier de formation qui a travaillé à la BIS du Sénégal pendant six ans. Il est actuellement admis à la retraite.

Entretien avec Mor Sall, porte-parole de la famille de Mouhamad Bamba Sall de Bamba Modou (Kaffrine), le 02/10/2018.

# ANNEXES

**Annexe 1: Lettre de Baye Niasse au Président égyptien Djamal Abdel Nasser**



IBRAHIMA NIASSE
PROFESSEUR DE L'ENSEIGNEMENT
RELIGEUX MUSULMAN
BOITE POSTALE No. 1
TELEPH. 20 - 127 - 255
KAOLACK

Source : Ahmed Boucar Oumar Niang

## Annexe 2: Lettre du Président égyptien Djamal Abdel Nasser

رئاسة الجمهورية العربية المتحدة

مكتب الرئيس

السيد الحاج ابراهيم نياس

شيخ الاسلام بغرب أفريقيا ـ كولخ

تحية طيبة وبعد

فقد تلقيت ببالغ السرور رسالتك التى تفيض تحية وايمانا وانى لاشكر لك ولجميع المسلمين بغرب أفريقيا ما أبديتم من مشاعر نبيلة وتهنئة صادقة بمناسبة العيد مقدرا لكم هذه الدعوة الخالصة الى التضامن والوحدة ، شاكرا لكم اشادتكم القوية بما تبذله الجمهورية العربية المتحدة من جهود صادقة من أجل عزة ورفاهية أبناء العروبة والمسلمين جميعا وسائر أفراد الجنس البشرى فى ظل المحبة والسلام مع تمنياتى لكم بالتوفيق والسداد .

والله يوفقنا ويسدد خطانا .

والله أكبر والعزة للعرب ، ،

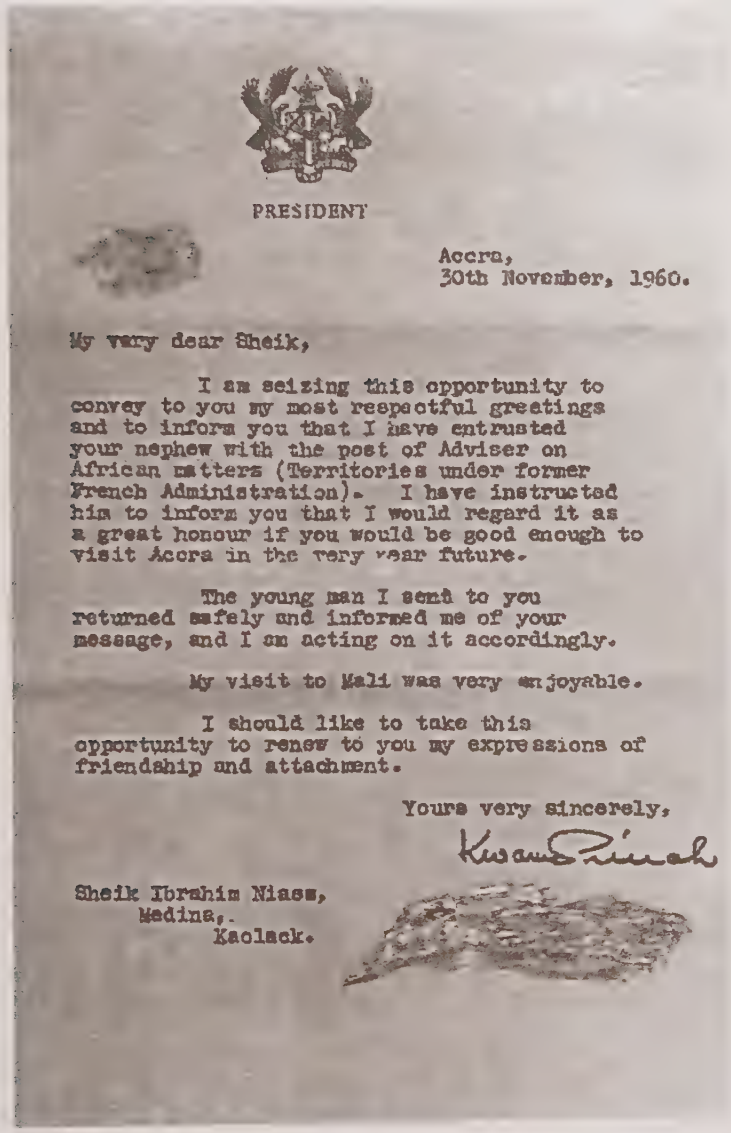
التاريخ ١٦/ ٦/ ١٩٦٢

جمال عبد الناصر

رئيس الجمهورية العربية المتحدة

Source : Cheikh Ahmed Boukar Oumar Niang

## Annexe 3: Lettre du Président Kmame Nkrumah à Baye Niasse



PRESIDENT

Accra,
30th November, 1960.

My very dear Sheik,

I am seizing this opportunity to convey to you my most respectful greetings and to inform you that I have entrusted your nephew with the post of Adviser on African matters (Territories under former French Administration). I have instructed him to inform you that I would regard it as a great honour if you would be good enough to visit Accra in the very near future.

The young man I sent to you returned safely and informed me of your message, and I am acting on it accordingly.

My visit to Mali was very enjoyable.

I should like to take this opportunity to renew to you my expressions of friendship and attachment.

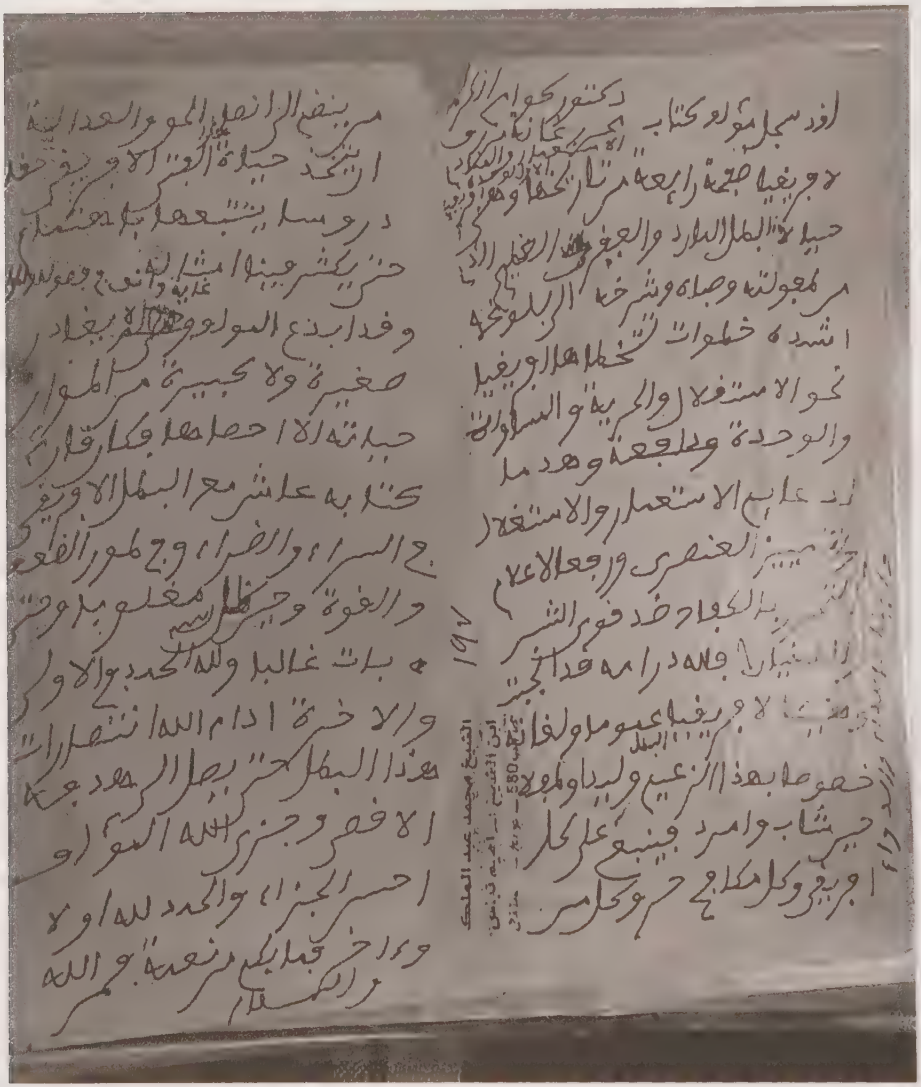
Yours very sincerely,

Kwame Nkrumah

Sheik Ibrahim Niass,
Medina,.
Kaolack.

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

**Annexe 4 : Préface de Baye Niasse pour le livre portant sur la biographie de Nkrumah**



Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

## Annexe 5 : Lettre du Président Sékou Touré à Baye Niasse

Le Président

GH/

REPUBLIQUE DE GUINÉE
TRAVAIL — JUSTICE — SOLIDARITÉ

CONAKRY, LE

A EL-HADJ IBRAHIMA NIASS

K A O L A C K

Cher EL-HADJ,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai été informé des prières que vous avez bien voulu faire, ainsi que des bénédictions que vous avez formulées à l'endroit du Peuple de Guinée et de son Gouvernement à la suite de l'agression barbare dont notre pays a été l'objet, le 22 Novembre 1970, de la part du colonialisme portugais et de ses alliés.

Les citoyens Guinéens ont hautement apprécié la valeur morale et spirituelle de votre soutien, conforme aux préceptes sacrés de l'Islam.

En effet, votre action personnelle dans la communauté musulmane et vos bénédictions pour la victoire de la République de Guinée sur les forces du mal constituent une contribution de grande portée politique pour le renforcement de l'amitié et de la fraternité entre tous les Peuples Africains.

J'ai la ferme conviction que vous ne regretterez jamais cette prise de position de patriote africain, car je puis vous assurer que la République de Guinée restera toujours au service de l'Afrique et continuera la lutte pour le triomphe des idéaux de justice, de progrès social et de paix.

Je Vous prie de croire à mes sentiments de gratitude et à ma fraternelle et haute considération./-

République de Guinée
Le Président du Gouvernement

AHMED SEKOU TOURE.-

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

**Annexe 6 : Lettre de recommandation de Baye Niasse auprès du Président guinéen Sékou Touré**

MAOLACK, le 21 JUILLET 1961

Mons Excellence,
Monsieur SEKHOU TOURE
Président de la République
de Guinée à Conakry

Monsieur le Président,

Permettez moi de venir par la présente porter à votre haute connaissance que le vénérable Cherif SEYDI TAHIB, doyen des descendants de CHEKH AHMED TIDJANE, Fondateur de le Confré-rie des Tidjania, se rend en GUINEE pour rendre visite à tous les Musulmans et particulièrement aux Tidjania.

Le Grand Cherif SEYDI TAHIB est le Khalif de la vénéra-ble famille "TIDJANIA" à Aynoumal.

Je le recommande tres paticulièrement à vous personnel-lement et à toutes les autorités de votre Grand Etat.

Je compte sur votre amour fervent de l'ISLAM et sur la dévotion du Peuple de GUINEE pour réserver à ce haut Descen-dant de notre PROPHETE l'accueil qui est digne de son rang.

Avec tous mes remerciements anticipés, Je vous prie, Monsieur le Président d'agréer l'assurance de ma tres haute considération.

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

**Annexe 7 : Invitatation envoyée par l'ambassade de la Tunisie au Sénégal à Baye Niasse**

AMBASSADE DE TUNISIE
A DAKAR

N° /ATD/

الحمد لله

داكار في ٤ ماي ١٩٦٤

بفضيلة الشيخ ابراهيم نياس

بمناسبة العيد الوطني الجمهورية التونسية نرجو بفضيلتكم
ان تشرفونا بحضوركم الحفل الذي سيقام يوم ٤ جوان على الساعة
السادسة والنصف مساء بمقر السفارة (٥٠ نهج روزفالت دكار)
وتقبلوا سيدي، فائق عبارات التقدير والاحترام

محمد الطاهر بلخوجه
سفير الجمهورية التونسية بداكار

الشيخ محمد عبد الملك
ابن الشيخ ابراهيم نياس
ص ب 586 - كولخ - السنغال

١٩٧

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

## Annexe 8 : Lettre du Président malien Modibo Keïta à Baye Niasse en 1960

DÉMATION DU MALI

PARIS, le 19 JANVIER 1960

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 14 Décembre 1959.

Je tiens à vous adresser mes sincères félicitations pour votre courageuse prise de position en faveur de l'indépendance.

Je vous souhaite une meilleure santé et vous prie de recevoir mes respectueuses salutations./.

Modibo KEITA

meiseur CHEIKH IBRAHIMA NIASSE
ofesseur de l'Enseignement
ligieux Musulman
. P. I
A O L A C K (Sénégal)

Source : Mbaye Thiam

## Annexe 9 : Lettre du Président malien Modibo Keïta à Baye Niasse en 1966

N° 137/PG/Cab

27 JANV 1966

A Monsieur El Hadj Ibrahim NIASS
B.P. N° 1 A

- K A O L A C K -

C h e r A m i,

Je vous remercie très sincèrement pour votre lettre de voeux que vous avez bien voulu m'envoyer le 2 janvier 1966.

Veuillez accepter, pour votre famille, vos fidèles et vous-mêmes, les miens très sincères.

Avec mon bon souvenir, recevez, l'assurance de mes meilleurs sentiments./.

Modibo KEITA

Source : Mbaye Thiam

## Annexe 10 : Lettre du Président du Libéria, William Tubman

THE EXECUTIVE MANSION
MONROVIA
5030/X.36/'71 May 19, 1971

Dear El Hadj Naiss:

Your letter of April 10, 1971 has been received and I am very happy to know that you and your delegation arrived safely.

It was a pleasure for Mrs. Tubman and me to have had you as our guest and we appreciate your good wishes and your prayers.

Kind regards,

Sincerely,

El Hadj Ibrahim Niass
B. P. No. 1 (Madina)
Kaolack,
The Republic of Senegal

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

**Annexe 11: Lettre du Ministre égyptien des affaires étrangères**

وزير الدولة للشئون الخارجية

حضرة صاحب الفضيلة الحاج ابراهيم نياس

تحية طيبة وبعد ،

لقد تلقيت بمزيد من السرور كتابكم الذى عبرتم فيه عن مشاعركم الأخوية ، وانى لاتقدم لكم بجزيل شكرى على تهنئتكم الرقيقة .

واننا واذ نخوض معركتنا المصيرية على الأرض العربية لندرك أن أصوات المسلمين جميعا والشعوب المحبة للسلام والعدل فى العالم أجمع تقف بجوارنا فى هذه المرحلة الحاسمة من تاريخ أمتنا .

مع وافر تحياتى وتمنياتى الطيبة .

والسلام عليكم ورحمة الله وبركاته ،

وزير الدولة للشئون الخارجية

( محمد فائق )

١٩٧٠/٧/٢١

Source: Ahmed Boukar Oumar Niang

## Annexe 12 : Lettre de Baye Niasse au Président américain Nixon

Lettre de Cheikh Ibrahima NIASS à

Richard NIXON Président des ETATS UNIS.

*Le 20 Juillet 1969 marque l'alunissage de trois astronautes américains Neil ARMSTRONG, Edwin Eugène Jr ALDRIN er Machael COLLINS .Un événement qui divisa la communauté scientifique, en deux camps : ceux qui soutiennent que c'est une découverte scientifique qui s'inscrit dans l'ordre normal des lois de la nature et ceux qui s'y opposent en arguant que c'est du domaine de l'impossible.*

*Non seulement, Cheikh Ibrahima NIASS a soutenu cette action à travers un khoutba(discours), mais ,il a adressé une lettre de félicitations et d'encouragement au Président des Etats Unis d'Amérique qui ,à cette époque , était Richard Nixon.*

*Voici la traduction de l'esprit de cette lettre*

*J'adresse mes plus chaleureuses félicitations, et ma plus affectueuse considération à son Excellence le Président des Etats Unis, ainsi qu'au peuple américain pour ce qui fut conçu et réalisé dans l'intérêt de l'humanité.*

*Ce résultat fut acquis sous le règne du célèbre Richard NIXON, à cause de la capacité scientifique, intellectuelle et intelligente de l'homme américain. Toutes mes félicitations aux brillants astronautes du Cap Kennedy, avec une mention spéciale aux trois héros (ARMSTRONG, ALDRIN et COLLINS) qui ont sacrifié leur vie, afin de soulever l'étendard de la science.*

*Souhaitons que cet acte posé soit l'aube d'une ère nouvelle, une ère de bien, de paix, de réussite et de bénédiction. Bonne continuation*

Source: Mbaye Thiam

## Annexe 13: Lettre de Baye Niasse au Président nigérian le Général Y. Gowan

الحاج ابراهيم نياس

Cheik El Islam

EL HADJ IBRAHIM NIASS

Your Excellency,

I want most respectfully to send you my warm felicitations and wishes.

I am very delighted to know that you will be visiting Senegal and I am also happy to note that FESTAC is on in your country.

In fact I had the intention to visit certain African Countries after my recent return from Mecca, but the news of your forthcoming visit to my country made me change my plans.

There is no doubt that your African tour will go a long way to strengthening African Unity and Solidarity as well as the dignity of the Blackman.

We look forward to meeting you in Senegal and in particular in order to show you our respect and feelings.

I wish you good trip.

Sincerely yours,

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

**Annexe 14: Témoignage du Général Y. Gowan à Baye Niasse**

فكتب سيادته:

MR/IBRAHim

Thank you so much For coming to see me about that great Frearing religion Leader: cheikh IBRAHIM Niass of kaulak whom I got to know during my statevisite to senegal and kaulak city. I recall with pride and joy The meeting and discussion we had and the prayers, he prayed for me and for Nigria, and the blessing with wish he blessed me. all Ican say is,a big thank you and my prayer for his departed soul. may we one day meet in heaven before our god ALLAh, for his FINAL blessing.

Kindly couvey my sincer good withes to any of his FAMILy you see or meet.

*your sincerty*
*G.y. Gowon.*

وترجمة هذا النص:

السيد /إبراهيم

شكرا جزيلا، على حضورك لمقابلتى بخصوص الزعيم الدينى الكبير ملتقى الشيخ إبراهيم نياس الكولخى، الذى عرفته خلال زيارة الدولة التى قمت بها للسنغال، ولمدينة كولك.

واتذكر مع الفخر والسعادة لقاءنا وكذلك حديثنا وصلواتنا، وكان دائما يدعوا من أجلى ومن أجل نيجريا.

ولا أنس له دعواته من أجلى .كل ما أستطيع قوله هو أننى أشكرك جدا، وادعوا الله لروحه الطاهرة، وأرجوا من الله أن نجتمع معا فى الجنة أمام ربنا ونجد كل دعواته شفاعة لنا.

وفي النهاية بلغ تحياتى الطيبة وتمنياتى إلى كل من تقابله من أفراد أسرته

جنرال /يعقوب غاون.

Source: Ibrahima Thiam (Baye Zayna)

**Annexe 15: Première voyage de Baye Niasse au Ghana avec Baba Makaranta, l'aîné des talibés, assis**

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

**Annexe 16 : Baye Niasse et Djamal Abdel Nasser**

## Annexe 17 : Baye Niasse et le président tusnisien Habib Bourguiba

**Annexe 19 : Baye Niasse, Tito et Kwame Nkrumah**

Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

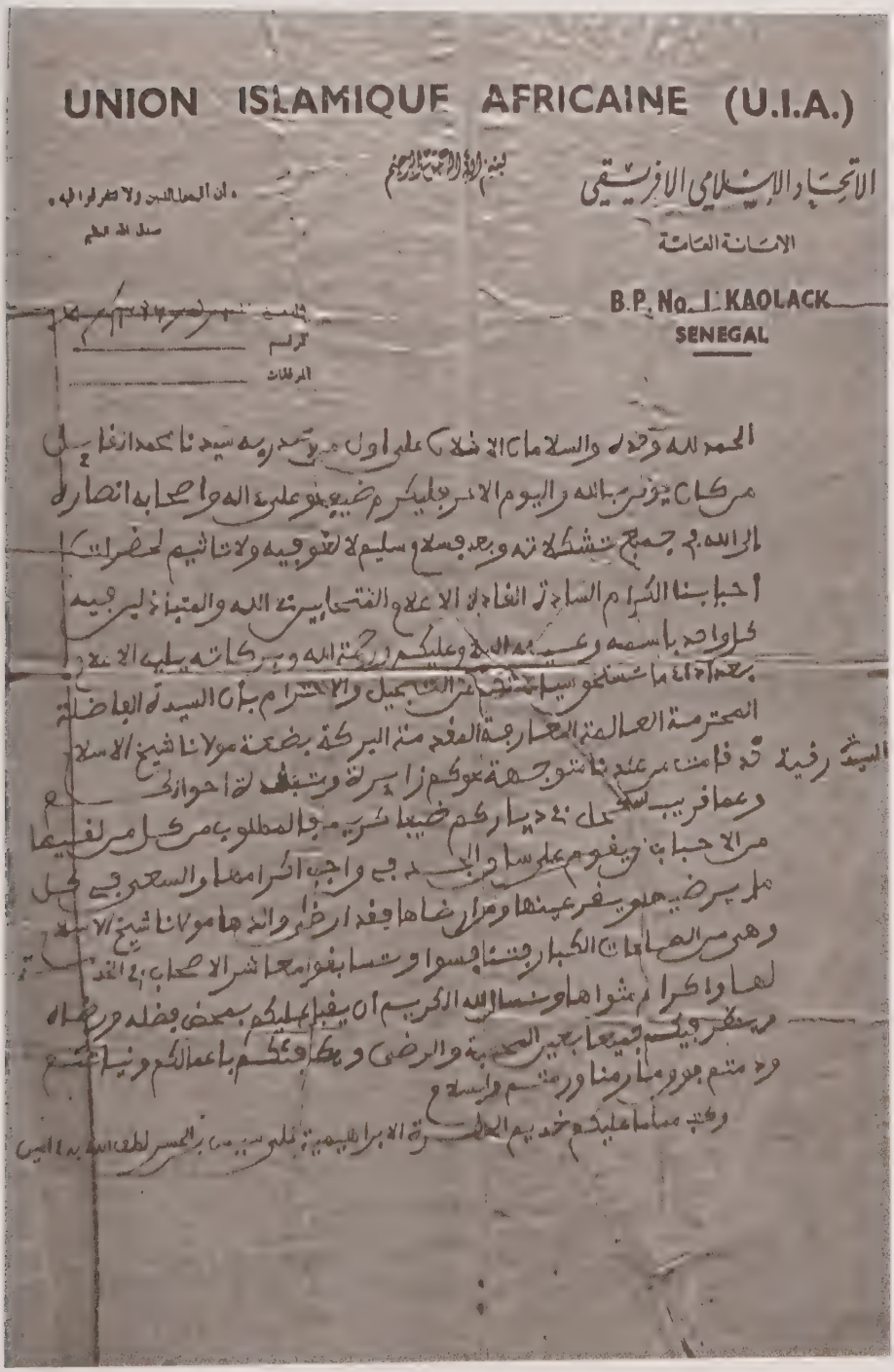
## Annexe 20 : Baye Niasse et le Roi d'Arabie Saoudite, Fayçal ben Abdel Aziz

**Annexe 21 : Baye Niasse et Chu en Lai, Premier Ministre chinois en 1963**

**Annexe 22 : Baye Niasse et Hassan II recevant la médaille du trône en 1966**

## Annexe 23 : Baye Niasse décoré par le Président Léopold Sédar Senghor

## Annexe 24 : Lettres de mission de Baye Niasse à sa fille Sayda Rokhaya



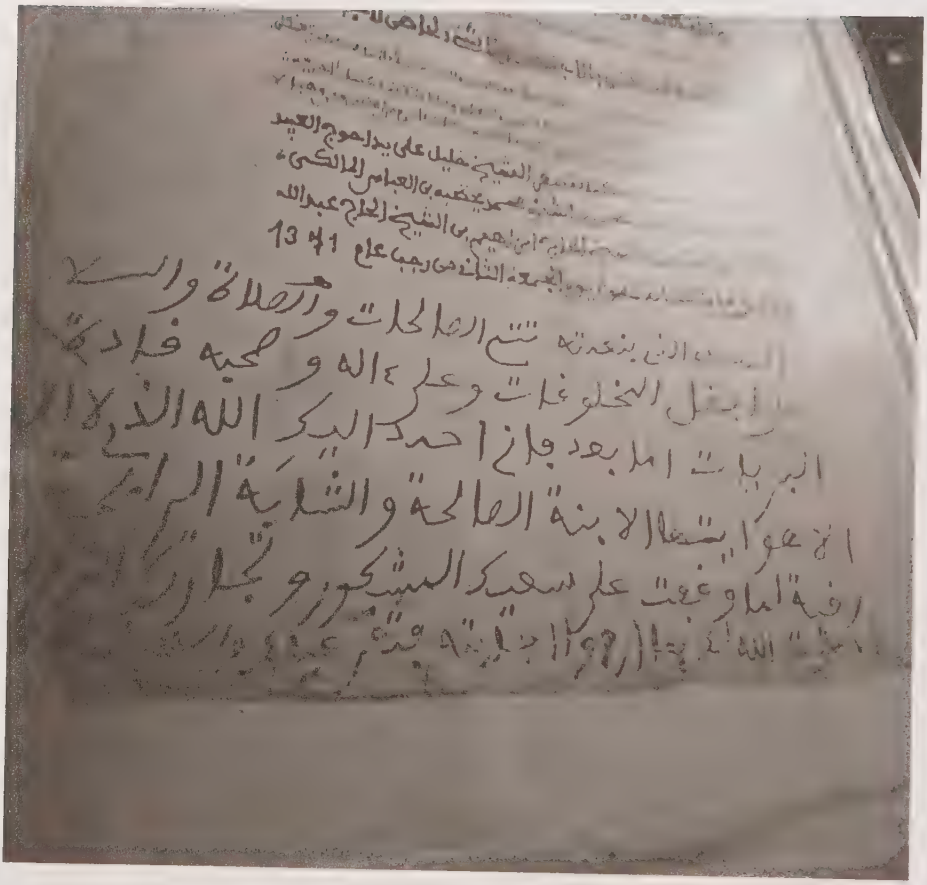
UNION ISLAMIQUE AFRICAINE (U.I.A.)

الاتحاد الاسلامي الافريقي

الامانة العامة

B.P. No. 1 KAOLACK
SENEGAL

السيدة رقية



Source : Ahmed Boukar Oumar Niang

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS ..... 7

DÉDICACES ..... 9

PRÉFACE ..... 11

INTRODUCTION ..... 13

CHAPITRE I : HISTORIQUE ET GENÈSE DES NIASSE DU SALOUM 17
1. Origines familiales de Baye Niasse ..... 17
   a. Du côté paternel ..... 17
   b. Du côté maternel ..... 18
2. El Hadj Abdoulaye Niasse, naissance et cursus scolaire au Djolof ..... 21
3. El Hadj Abdoulaye Niasse et sa formation intellectuelle au Saloum ..... 24
4. Les causes du déplacement de la famille Niasse au Saloum ..... 29

CHAPITRE II : EL HADJ ABDOULAYE NIASSE, UN POINT FOCAL DE L'ISLAM AU SALOUM ..... 33
1. L'installation des Niasse au Saloum et la fondation de Taïba Niassène ..... 33
2. El Hadj Abdoulaye Niasse, la colonisation et son exil en Gambie ..... 37
3. El Hadj Abdoulaye Niasse et le soufisme ..... 42
4. El Hadj Abdoulaye Niasse et le Pèlerinage à la Mecque ..... 47

CHAPITRE III : VIE ET ŒUVRE DE BAYE NIASSE ..... 51
1. Naissance de Baye Niasse ..... 51
2. Étude et formation intellectuelle ..... 54
3. Fondation de Médina Baye ..... 59

CHAPITRE IV : L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET LITTÉRAIRE À MÉDINA BAYE ..... 65
1. L'enseignement coranique à Médina Baye, l'exemple d'El Hadj Asta Niasse ..... 65
2. L'enseignement de la théologie et du droit islamique ..... 69
3. L'enseignement de la grammaire arabe (Nahw) ..... 71
4. L'enseignement supérieur à Médina Baye ..... 73

CHAPITRE V : BAYE NIASSE ET LE SOUFISME ..... 79
1. Le soufisme : historique et acceptions ..... 79
2. Le Tidianisme au Sénégal ..... 81
3. La pratique du wird tidiane ..... 83
   3.1 Le *lâzim* ..... 83

3.2 La *wažîfa* ..... 84
3.3 *La Hadra al- jumᶜa* ..... 85
3.4 Le chapelet et les invocations relatives au Tidianisme ..... 86
4. Baye Niasse et le Tidianisme ..... 87
5. Baye Niasse et la *Fayda at-Tijjàniyya* ..... 89

CHAPITRE VI : BAYE NIASSE ET SES POSITIONS PANAFRICANISTES ..... 95
1. La conception du panafricanisme ..... 95
2. Le Panafricanisme à travers les écrits de Baye Niasse ..... 97
a. *Rûh al- Adab* ..... 97
b. *Ifrîqiyâ li- al-Ifrîqiyyîn* ..... 98
c. *Sayr al-Qalb* ..... 103
3. Baye Niasse et les élites du panafricanisme ..... 105
4. Baye Niasse pour l'émergence d'une élite politique musulmane au Sénégal ..... 114

CHAPITRE VII : PENSÉES ET ACTIONS PACIFIQUES DE BAYE NIASSE ..... 121
1. Baye Niasse et l'unité africaine ..... 121
2. Baye Niasse et le développement économique ..... 126
3. Baye Niasse et la recherche du savoir ..... 130
4. Création de l'Institut El Hadj Abdoulaye Niasse de Same ..... 133
5. Les sections de l'institut ..... 137

CHAPITRE VIII : BAYE NIASSE FACE À CERTAINS DÉFIS DU XXᵉ SIÈCLE ..... 139
1. Baye Niasse et le colonialisme ..... 139
2. Baye Niasse et les premières bourses d'étude arabe ..... 142
3. La scolarisation des filles à Médina Baye ..... 145
4. Le *Qabd* et la zakât de l'arachide ..... 152
a. Le *Qabd* ..... 152
b. La zakât de l'arachide ..... 153

CHAPITRE IX : BAYE NIASSE FACE À CERTAINES QUESTIONS RELATIVES À L'ISLAM ..... 157
1. *Nujûm al-Hudâ* ..... 157
2. *Sabîl as-Salâm ilâ ibqâ' al-Maqâm* ..... 161
3. La position de Baye Niasse face aux réactions de Bourguiba ..... 162
4. L'utilisation de la radio dans la mosquée ..... 165
5. Baye Niasse et le Califat ..... 167

CHAPITRE X : BAYE NIASSE ET LES DÉTRACTEURS DU SOUFISME ..... 169
1. *Kâshif al-Albâs ʿan Faydat al-Khatm Abî al ʿAbbâs* (La levée des équivoques) ..... 169
2. Baye Niasse et les dénégateurs de la *Fayda* ..... 173
3. *Tuhfa al-Atfâl* (Précis de Morphologie) en réponse à un dénégateur . 178
4. Baye Niasse et le développement du Tidianisme ..... 181

CONCLUSION ..... 187

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ..... 189

ANNEXES ..... 199

## Structures éditoriales du groupe L'Harmattan

**L'Harmattan Italie**
Via degli Artisti, 15
10124 Torino
harmattan.italia@gmail.com

**L'Harmattan Hongrie**
Kossuth l. u. 14-16.
1053 Budapest
harmattan@harmattan.hu

**L'Harmattan Sénégal**
10 VDN en face Mermoz
BP 45034 Dakar-Fann
senharmattan@gmail.com

**L'Harmattan Cameroun**
TSINGA/FECAFOOT
BP 11486 Yaoundé
inkoukam@gmail.com

**L'Harmattan Burkina Faso**
Achille Somé – tengnule@hotmail.fr

**L'Harmattan Guinée**
Almamya, rue KA 028 OKB Agency
BP 3470 Conakry
harmattanguinee@yahoo.fr

**L'Harmattan RDC**
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala – Kinshasa
matangilamusadila@yahoo.fr

**L'Harmattan Congo**
67, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
BP 2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

**L'Harmattan Mali**
Sirakoro-Meguetana V31
Bamako
syllaka@yahoo.fr

**L'Harmattan Togo**
Djidjole – Lomé
Maison Amela
face EPP BATOME
ddamela@aol.com

**L'Harmattan Côte d'Ivoire**
Résidence Karl – Cité des Arts
Abidjan-Cocody
03 BP 1588 Abidjan
espace_harmattan.ci@hotmail.fr

**L'Harmattan Algérie**
22, rue Moulay-Mohamed
31000 Oran
info2@harmattan-algerie.com

**L'Harmattan Maroc**
5, rue Ferrane-Kouicha, Talaâ-Elkbira
Chrableyine, Fès-Médine
30000 Fès
harmattan.maroc@gmail.com

## Nos librairies en France

**Librairie internationale**
16, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.internationale@harmattan.fr
01 40 46 79 11
www.librairieharmattan.com

**Librairie l'Espace Harmattan**
21 bis, rue des Écoles – 75005 paris
librairie.espace@harmattan.fr
01 43 29 49 42

**Lib. sciences humaines & histoire**
21, rue des Écoles – 75005 paris
librairie.sh@harmattan.fr
01 46 34 13 71
www.librairieharmattansh.com

**Lib. Méditerranée & Moyen-Orient**
7, rue des Carmes – 75005 Paris
librairie.mediterranee@harmattan.fr
01 43 29 71 15

**Librairie Le Lucernaire**
53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris
librairie@lucernaire.fr
01 42 22 67 13

Achevé d'imprimer chez ILP Dakar le 14-10-2020

# BAYE NIASSE

## **Un père du Panafricanisme** et figure emblématique de l'Islam

« Après dix siècles de présence au Sénégal, l'islam est loin d'épuiser ses offres de recherche et d'étude, malgré les nombreuses productions scientifiques sur son dogme, son culte et son histoire dans notre pays. L'état actuel de l'historiographie sur cette question autorise à penser que les dimensions idéologique, politique et culturelle de la vie des continuateurs de l'œuvre des pionniers de la diffusion de l'islam sont rarement convoquées et peu exploitées dans les problématiques de l'engagement politique, du nationalisme et de l'intégration des peuples. En mettant en évidence le modèle offert par Elhadji Ibrahima Niasse, affectueusement appelé Baye, Dr Babacar Niane propose une grille de compréhension qui met le guide spirituel au cœur des préoccupations de sa société. (...)

Le contenu de l'ouvrage, riche en informations et en enseignements, ne manquera pas d'impressionner et d'inspirer le lecteur qu'il invite, indirectement, à un exercice d'appropriation et de réinvestissement pour que, par l'exemplarité, la convocation d'une référence, en l'occurrence Elhadji Ibrahima Niasse, puisse servir aux générations actuelles. »

Extrait de la préface du Pr Abdoulaye Touré
*Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop*

*Spécialiste en civilisation arabo-musulmane et sciences sociales,* ***Dr Babacar Niane*** *a été professeur d'enseignement secondaire en langue arabe, puis censeur au lycée de Goudiry (Tambacounda/ Sénégal)) avant d'être tour à tour responsable de la division recherche fondamentale et chef du département de recherches à l'Institut islamique de Dakar. Enseignant-chercheur à l'Université de Thiès, il est actuellement responsable de la Filière Langues Étrangères Appliquées (L.E.A) de cette institution universitaire.*

Illustration de couverture :
© J. Allain - Jalka Studio / 123rf.com

ISBN : 978-2-343-21548-8
24,50 €